



par l'abbé Bordelon ou
par Ant. Lancelot.

L'ESPRIT

DE

GUY PATIN,

TIRÉ

DE SES CONVERSATIONS,
de ſon Cabinet, de ſes Lettres,
& de ſes autres Ouvrages.

AVEC

SON PORTRAIT HISTORIQUE.



A AMSTERDAM,
Chez HENRY SCHELTEN,
prés la Bourſe.

M. DCCIX.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

CE Livre qui eſt plein d'obſervations critiques & de remarques curieuſes, peut également inſtruire & divertir l'eſprit. L'Auteur a eu ſi grand ſoin de joindre mille belles inſtructions de Morale, à d'agreables traits d'érudition, que le Public me ſçaura bon gré de lui faire preſent de ce nouveau Recueil. Les choſes dont il eſt composé ſont toutes du génie de l'illuſtre Monſieur Patin : il

y en a plusieurs que l'on a tirées de ses Lettres, dont chacun connoit le merite; il y en a beaucoup qui lui sont échapées dans la conversation, & que ses amis, justes admirateurs de sa vivacité & de son propre sçavoir, ont ramassées avec exactitude. Celui de qui je les tiens, les a euës par une avanture si heureuse, qu'il semble que le hazard étoit d'intelligence avec le Génie du Monde Sçavant, pour rendre commun à la Republique des Lettres, un tresor qu'ils prétendoient ne devoir enrichir que leur Cabinet.

On avoit donné à cet Ouvrage le titre de *Patiniana*. Il le merite, puisque c'est un précis de ce qu'il y a de meilleur dans les Ouvrages de Monsieur Patin, & de ce qui s'est trouvé de plus

exquis dans ſes converſations. Mais on a ſupprimé ce titre, à cauſe qu'il a déja été donné à un petit Livre, qu'on a voulu mettre en réputation à la faveur de celle de Monſieur Patin. Il eſt aiſé de faire la difference des choſes dont il eſt l'Auteur, & des penſées que la vaine gloire de quelques Ecrivains anonymes lui attribuent. Le génie de Monſieur Patin ſe découvre dans cette compilation ; tout ſon eſprit s'y dévelope, juſqu'aux ſentimens les plus ſecrets de ſon cœur ; & l'on peut dire qu'il s'eſt parfaitement appliqué cette belle maxime de Seneque : *Quoties aliquid ſcripturus es, ſcito te morum tuorum & ingenii chyrographum dare.*

Pour le faire mieux connoître, j'ai jugé à propos de mettre à la tête de ce Recueil ſon

portrait historique, à peu près tel qu'il est dans l'édition de ses Lettres.

PORTRAIT HISTORIQUE de M. Guy Patin, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur au College Royal.

MONSIEUR Guy Patin avoit la taille haute & droite, la démarche assurée, la constitution robuste, la voix forte, l'air hardi, le visage mediocrement plein, les yeux vifs, le nez grand & aquilin, les cheveux courts & frisez. Feu M. Huguetan Avocat de Lion, qui le connoissoit particuliérement, trouvoit qu'il ressembloit à Ciceron, dont l'on voit la statuë à Rome. On peut du moins assurer qu'il avoit beaucoup de l'esprit de cet illustre Romain; car

car on a remarqué dans lui une éloquence naturelle, une conversation ſçavante & enjoüée, une memoire prodigieuſe, & un grand diſcernement des bonnes choſes. Il eût été fort propre au barreau, s'il y eût consacré ſes talens. Son érudition & ſa preſence d'eſprit, furent admirez au Parlement, quand il plaida pour la Faculté de Medecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui prétendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggregé à leur Corps. Monſieur Patin eut tout l'avantage, mais il conſola ſa Partie en ſortant de l'Audience : *Monſieur*, lui dit-il en ſortant, *vous avez gagné en perdant : Comment donc*, répondit Renaudot ? *C'eſt*, repliqua M. Patin, *que vous étiez camus lorſque vous êtes entré au Palais*,

mais vous en ſortez avec un pied de nez. Ce fut ſur le même procés perdu, qu'il fit un plaiſant quatrain en la maniere de Noſtradamus.

Quand le grand Pan quittera
l'écarlate,
Pyre venu du côté d'Aquilon,
Cuidera vaincre en bataille
Eſculape,
Mais il ſera navré par le
talon.

Le grand *Pan*, c'étoit le Cardinal de Richelieu, qui mourut en ce temps-là : *Pyre* eſt un abregé de Zopyre, qui s'étant fait couper le nez pour livrer Babylone à Darius, ſignifioit Renaudot qui étoit mal partagé en nez. *Eſculape*, comme l'on ſçait, étoit le Dieu de la Mede-

cine. *Navré par le talon*, ce ſont les concluſions de M. Talon Avocat general.

Il faut avoüer que M. Patin étoit un des plus ſpirituels & des plus agreables railleurs, & non pas de ces mauvais plaiſans qui rient les premiers, & qui ſont reduits à rire ſeuls de leurs bons mots. Il diſoit les choſes avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la piéce ; & ſur ce chapitre, il eût donné des leçons à Rabelais, qui dans ce genre paſſe pour un grand maître. On diſoit qu'il avoit commenté cet Auteur, & qu'il en ſçavoit tout le fin, cela le fit ſoupçonner d'un peu de libertinage. La verité eſt qu'il ne pouvoit ſouffrir la ſuperſtition & la forfanterie, mais il avoit l'ame droite & le cœur bien placé.

Il étoit paſſionné pour ſes amis, affable & officieux ſur-tout envers les Etrangers & les Sçavans ; admirateur des Anciens, d'Hipocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien ; ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymiſtes, & de tous ceux qui vouloient s'ériger en maîtres dans la Medecine, ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remedes. Il appelloit les Chymiſtes, *les Singes de la Medecine*, les Apotiquaires, *des Cuiſiniers Arabeſques*, parce que les Arabes ont merveilleuſement augmenté la Pharmacie ; & les Chirurgiens, *des gens habillez de noir avec des bas rouges*, c'étoit alors la maniere de ſe vêtir. Il en vouloit ſur-tout à ces Apotiquaires impitoyables, qui accablent les malades de remedes. C'eſt pour-

quoi il contribua beaucoup à ruiner leur métier par l'*Apotiquaire charitable*, quoi qu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il définissoit quelquefois un Apotiquaire, *Animal bene faciens partes, & lucrans mirabiliter*, ne pouvant souffrir les grosses parties qu'ils faïsoient.

Dés la trentiéme année de son âge, il entra dans une grande réputation. Un de ses amis fit graver ces deux vers sous son portrait en taille-douce.

Galeni vindex, peregrini dogmatis osor,
Errorumque, istâ cernitur effigie.

C'étoit en ce temps-là que les disputes des Medecins sur l'Antimoine commençoient à s'échauffer. Il fut un de ceux qui

s'opposa à son établissement avec le plus de vigueur. S'il a témoigné dans cette rencontre trop de passion, l'on doit aussi avoüer que ceux du parti contraire n'en marquoient pas moins. Mais quand dans ces duels litteraires on presse trop son ennemi, & qu'il échape des paroles trop aigres, il faut le pardonner à la chaleur de la dispute. M. Patin voyoit que les Chymistes faisoient leur idole, de l'antimoine ; que sous prétexte de sçavoir apprivoiser ce dragon, & d'en connoître les vertus secretes, chaque Empirique se mêloit d'en donner à tort & à travers : & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant* ; que les Medecins les plus accreditez en usoient sans discernement, & presque toujours avec mauvais succés ; de

ſorte que la Medecine couroit riſque de devenir toute Empirique, & que les malades alloient deſormais être obſedez par mille Charlatans auſſi ignorans que temeraires, plus propres à envoyer les gens en poſte en l'autre monde, qu'à leur procurer la ſanté. Le moyen de ſe taire dans une pareille occaſion, & de ne pas s'oppoſer à cet abus pernicieux! Car au fond il ne condamnoit pas abſolument l'uſage de l'Emetique. On lit dans une de ſes Lettres, que c'étoit un remede qui devoit être manié par un ſage & prudent Medecin, & non pas par un Charlatan, ni par un étourdi.

Il en eſt de l'antimoine & des autres remedes actifs, comme du fer & du feu; la lancette guerit entre les mains d'un habile homme, elle eſtropie entre

les mains d'un mal adroit. Le feu purifie l'or & consume la paille. Quoi qu'il en soit, les funestes experiences de ce remede encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle M. Patin s'opposoit à son établissement. Il avoit dressé un fort gros registre de ceux que l'antimoine avoit tuez, & il l'appelloit, *Le Martyrologe de l'antimoine*; mais on ne peut l'accuser d'avoir eu des foiblesses là-dessus, ni d'avoir rien fait contre sa conscience; je dis cela pour réfuter l'impudence d'un certain Allemand nommé *Axtius*, qui a chargé M. Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'antimoine, qu'il croyoit plutôt un poison qu'un remede, & qui neanmoins le guerit heureusement contre sa propre

attente. Voici le Roman tel qu'il le debite dans une Lettre ſur l'antimoine, jointe à un Traité *de arboribus coniferis*, imprimé à Gennes en 1679. *Narrabo hiſtoriam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fide digniſſimo accepi; ille habebat filium ægrotantem, quem è medio tollere volebat (terrorem mihi incutit tale nefandum patris in filium facinus, quod tamen ille non curavit) huic propinavit antimonium, & optavit ut illud filium interficeret. Sed ſuum venenum hominem egregie purgavit, & omnem ſaburram extra corpus eliminavit, ita ut præter ſpem ægrotans priſtinam ſanitatem recuperaverit; hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad ſaniorem mentem redierit.* Je veux lui faire l'honneur de traduire cette Fable calomnieuſe : *Je raconterai,*

dit-il ; *une Histoire de M. Guy Patin, que j'ai reçuë d'un homme tres-digne de foi ; il avoit un fils malade, dont il avoit fort envie de se défaire ; (ce crime horrible d'un pere envers son fils, me fait peur, mais le bon-homme traitoit cela de bagatelle) il lui fit donc prendre de l'antimoine dans l'esperance que cela le tuëroit, mais son prétendu poison le purgea à merveille, & chassa du corps toute l'impureté qui causoit sa maladie, de maniere que contre l'esperance du pere, le malade recouvra heureusement sa premiere santé, mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus sage.*

Il ne faut que proposer ce beau recit, pour montrer que la passion qui y regne, éloigne toute vrai-semblance, & ne permet à personne d'y ajoûter foi. Tous les Sçavans n'avoient pa

ſi peu de conſideration pour M. Patin ; il étoit lié d'amitié avec Meſſieurs Bonnard, Couſin, & Vautier, premiers Medecins du Roi ; avec Monſieur Seguin premier Medecin de la Reine ; avec Meſſieurs Pietre, Riolan, Moreau ; le Pere Merſene, & le Pere Petau, les premiers hommes de leur ſiecle, l'eſtimoient particuliérement. Il avoit de grandes & d'intimes relations dans les pays étrangers, avec Meſſieurs de Saumaiſe, Hofman, de Farvaques Gouverneur de Flandres, Fauſius Profeſſeur de Bâle : & en France, il entretenoit correſpondance avec Meſſieurs Gornier Doyen du College de Medecine de Lion, Spon aggregé au même College, qui lui a dedié les Prognoſtiques d'Hipocrate, en vers heroïques ; Falconet Me-

decin de M. l'Archevêque,
Gontier Medecin de Roanne,
le Fevre Professeur de Saumur,
& avec une infinité de gens connus par leur merite, & recommandables par leurs écrits. Ainsi il étoit informé des Ouvrages de tous les plus grands Hommes de l'Europe, & des plus menuës particularitez de leur vie, il en a touché plusieurs dans ses Lettres & dans ce Recueil.

Quelques Grands lui offroient un loüis d'or sous son assiette toutes les fois qu'il voudroit aller manger chez eux, tant ils prenoient plaisir à son entretien. Mais il méprisoit la fortune, & n'aimoit pas le faste de la Cour. Les Gens de Robe & les Sçavans gagnoient plus facilement son amitié. Monsieur le Premier President d

Lamoignon ſe délaſſoit agrea-
blement avec lui de l'embarras
des affaires. Toutes les ſemai-
nes il ſe tenoit une eſpece d'A-
cadémie dans ſon Hôtel, où
M. Patin ne faiſoit pas deshon-
neur.

Quand il préſidoit à des
Theſes, ou qu'il devoit parler
en Public, il avoit des manie-
res de s'exprimer ſi ſingulieres,
que tout le ſçavant monde s'y
trouvoit : il diſoit même les
choſes les plus communes avec
une grace qui ne l'étoit pas.
Monſieur Gontier ſon ami,
quittant Paris pour aller ſe con-
finer dans Roanne ſa patrie, il
lui dit : *Anguſtiæ loci magnitu-
dinem ingenii non capient* ; & lui
ayant fait preſent de l'Antro-
pographie de Riolan, il écrivit
deſſus : *Petro* Gontier *Roan. Doct.
Med. eximio & in arte ſua verè*

Roscio intemeratæ fidei amico offert, &c. Se peut-il rien de plus beau. Sa These, *Est ne totus homo à naturâ morbus ?* confirma sa réputation. Monsieur le Prince de Condé, Monsieur le Cardinal Mazarin, & tous les Sçavans de Paris, la lûrent, l'admirerent, & lui donnerent des loüanges.

Il avoit une grande connoissance des bons Livres, & une des plus nombreuses Bibliotheques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit point, qu'il ne pût d'abord trouver, se souvenant même du numero de la page.

Monsieur Patin fut élu Doyen de la Faculté de Medecine en l'année 1652. & Professeur Royal dans la Chaire de M. Riolan en 1655. Il avoit dessein de laisser sa Charge à son fils aîné Robert

Patin qui mourut avant lui. La disgrace & l'éloignement du second, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement, le toucherent au vif: il eut neanmoins la consolation de voir qu'il devint celebre dans la connoissance de l'Antiquité & de la Medecine.

Il mourut septuagenaire en 1672, regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Voila ce que je voulois dire de lui, il est temps de le laisser parler.

L'ESPRIT



L'ESPRIT DE GUY PATIN, TIRÉ

De ses Conversations, de son Cabinet, de ses Lettres, & de ses autres Ouvrages.



QUELQU'UN donne chez Abstedius le cœur pour principe de la sagesse, le poulmon pour principe de la parole, le fiel pour principe de la colere, la rate pour principe du ris, & le foye pour principe de l'amour.

Cor sapit, & pulmo loquitur, fel commovet iras.

Splen ridere facit, cogit amare jecur.

Pour moi, je me contente de croire que le cœur eſt le principe & le ſiége de la chaleur naturelle, que le poulmon fait reſpirer, que le fiel eſt l'excrement du ſang & du foye, que la rate attire l'humeur mélancolique, & que le foye forme le ſang.

☞ La belle & fameuſe fille de Cujas nâquit à Bourges en 1587. Q. N. a dit que ſon pere l'Illuſtre Juriſconſulte Cujas, tirant ſon horoſcope dans le temps qu'elle naiſſoit, temoigna ſouhaiter avec ardeur de pouvoir arrêter pendant quelque temps l'accouchement de ſa femme, parce qu'il liſoit dans les Aſtres que ſi c'étoit un fils, il mourroit par les mains du bourreau, & que ſi c'étoit une fille, elle ſeroit trés-débauchée. Ce conte a été imaginé ſur la mauvaiſe conduite de cette fille: on le trouve apliqué dans quelques Hiſtoriens à d'autres perſonnes.

Viderat immenſos Cujaci nata labores
Æternum patri promeruiſſe decus;
Ingenio haud poterat tam magnum æquare parentem.

Filia, quod potuit corpore fecit opus.

☞ Oüi, le ſouvenir des adverſitez paſſées fait un plaiſir qu'une proſperité continuelle ne peut jamais donner : un plus habile homme que moi l'a ainſi penſé, *habet præteriti doloris ſecura recordatio delectationem*, (c'eſt Ciceron.) Mais pour rendre ce plaiſir parfait & ce ſouvenir delicieux, il faut n'avoir plus de diſgraces à craindre.

☞ Nôtre ami G. ſe conſole chez C. R. C. H. E. de ſes fatiguantes converſations, par les bons repas dont il paye la complaiſance des gens attentifs à l'écouter. A propos de cette remarque de Monſieur Patin, on pourroit raporter ces deux Vers d'Aceilly, autrement du Chevalier de Cailly.

Ses diſcours, il eſt vrai, fatiguent les oreilles,
Mais ſon Cuiſinier fait merveilles.

☞ Mon Gaſcon A. S. vient de me donner une plaiſante gaſconnade ; je le félicitois ſur ce qu'il avoit eû le bonheur de n'avoir pas été rencontré par les mêmes voleurs qui dépoüillerent ſon frere qu'il venoit de quitter, *dites plûtôt*,

m'a-t'il répondu, *que les voleurs sont heureux de ne m'avoir pas rencontré.* je connois l'humeur du Gascon, il auroit fui avec la même vîtesse qui le seconda merveilleusement dans une occasion moins perilleuse, où il s'agissoit pourtant de son honneur.

☞ A. S. aime le Tasse d'une telle passion, qu'il ne lit & n'étudie que ce Poëte, & avec toute son application, je trouve qu'il ne lui ressemble qu'en une chose, justement la plus fâcheuse & la moins honorable; c'est qu'il est aussi pauvre que lui. Le Poëte Italien étoit réduit à une extrêmité si grande, qu'il fut contraint d'emprunter un écu à un de ses meilleurs amis, pour subsister pendant une semaine. Il fit un joli Sonnet pour prier sa chatte de lui prêter durant la nuit la lumiere de ses yeux, parce qu'il n'avoit pas même dequoi acheter de la chandelle. Ne dit-on pas aussi qu'Homere fut obligé de mandier son pain? Faut-il que le merite soit si dépourvû de fortune? & la fortune n'est-elle pas bien injuste de n'accorder ses graces qu'à des ignorans & des stupides.

☞ Le Medecin nouveau venu ici fait profession d'être grand mythologi-

ſte. Pour marquer ſon habileté, il aſſure que quand on a dit que la fontaine Salmacis éfeminoit les hommes, on entendoit que ſon eau, par une proprieté admirable, rendoit femmes les hommes qui s'y baignoient. Si le bon homme trop crédule avoit lû les bons Auteurs qui ont travaillé ſur cette matiere, comme Vitruve, il y auroit vû la cauſe de cette aplication ; les Montagnards qui y venoient puiſer de l'eau, y apprenoient des Grecs une maniere plus douce & plus civiliſée que celle qu'ils menoient dans leurs Rochers : *Ea aqua non impudico morbi vitio, ſed humanitatis dulcedine mollitis animis barbarorum eam famam adepta eſt.*

☞ On appelle *Chapitres*, les Aſſemblées des Chanoines & des Moines, à cauſe qu'elles ſe faiſoient derriere l'Autel, qui eſt à proprement parler le chevet de l'Egliſe. De-là vient le nom de *Chevecier : Non à capiendâ cera ſed à capitio Eclesiæ, cujus curam & cuſtodiam gerebat.*

☞ Selon M. C. T. Monſieur Dufrêne-Trichet, achetoit les Livres à la toiſe quarrée, & Monſieur Naudé les achetoit au pied. Pour les meſurer il ſe ſervoit de ſes mains gantées, mais

avec une précaution fort ſinguliere, ſi l'on en croit ce que cét Auteur témoigne avoir entendu dire, c'eſt que pour faire la meſure plus longue, il allongeoit les pouces de ſes gands avec de petits bâtons. On a voulu ſe divertir par ce petit conte aux dépens de cét habile homme.

☞ Comines fut enterré à Paris dans l'Egliſe des grands Auguſtins. Son Tombeau portoit un Globe en relief avec un Chou-cabus, accompagné de ce mot, *le monde n'eſt qu'abus*; je ne l'ai point vû, je l'ai oüi dire, & il m'importeroit peu de ne l'avoir jamais apris, de telles deviſes ne rejoüiſſent pas aſſez mon eſprit.

☞ Le Sieur Berger s'eſt bien trompé au vingt-troiſiéme Chapître du premier Livre de ſon Hiſtoire *des grands Chemins*, en interprétant une inſcription antique qui parle d'un nommé Decimius, lequel eſt nommé, *medicus Clinicus & Chirurgus ocularius*. Sa mépriſe n'eſt point pardonnable, outre qu'il fait deux perſonnes d'une ſeule, il traduit un *Chirurgien occuliſte nommé Clinicus Chirurgus*. Il devoit ſe ſouvenir qu'on appelloit *medicos Clinicos*, ceux qui pratiquoient la Mede-

cine, en obſervant avec ſoin les malades dans le lit.

☞ Je ne ſçai comment un auſſi habile homme que Strabon a pû avancer que perſonne n'avoit amaſſé des Livres avant Ariſtote. Comme je ne doute point qu'il n'ait lû Athenée, il pouvoit rapeller dans ſa memoire que cét Auteur parle d'un Polycrate, d'un Piſiſtrate, & de pluſieurs autres qui avoient fait des Bibliothéques. Tous ces gens vivoient, même aſſez long tems avant Ariſtote.

☞ La Medée ſur laquelle on trouve des Epigrammes dans l'Authologie, étoit l'ouvrage d'un Peintre nommé Timomaque, originaire de Biſance & contemporain de Jules Ceſar. A propos de cette Medée tant eſtimée, quoique Timomaque n'y eût pas mis la derniere main, Pline parle ainſi, Li. 35. c. 11. *Illud perquam rarum ac memoriâ dignum etiam ſuprema opera artificum, imperfectas que tabulas ſicut Join Ariſtidis, Tyndaridas Nicomachi, Medeam Timomachi, & quam diximus Venerem Apellis in majori eſſe admiratione quam perfecta.* Jules Ceſar acheta cette Medée & un Aian du même Peintre, quatre-vingt talents,

c'est-à-dire, cent quatre-vingt-douze mille livres de nôtre monnoye. La fureur des Tableaux n'a qu'augmenté depuis, & je n'espere pas que l'entretien des curieux diminuë; quand le bon goût y est, j'aprouve l'emplette, mais je regrette un argent qui se dissipe à assembler de mauvais morceaux comme de précieux ornemens de cabinet.

☞ Monsieur D. M. m'a offensé, il l'avoüë, & s'en repent. Je lui pardonne de tout mon cœur; c'est être presque innocent que de se repentir de bonne foi;

Quem pœnitet peccasse, penè est innocens.

{ Quand même Seneque ne l'auroit pas dit, je trouvois cette verité gravée dans mon esprit.

☞ Pauvre Science! Science malheureuse! Que les Partisans ont aujourd'hui peu de crédit! Je ne sçai comment entendre ce qu'on dit de nôtre siécle; par honneur il est apellé *le régne des Sciences & des Arts*: cependant quel cas fait-on des Sçavans? Eux-mêmes quelle fortune font-ils? Quelque chose qu'on dise de ce régne, il n'est que

in partibus, en comparaiſon de ce qu'il a été. Jugez-en par un exemple.

Quelle difference entre l'autorité que l'Univerſité de Paris a maintenant & celle dont elle joüiſſoit vers le commencement du ſiécle. Cette Univerſité avoit autrefois ſa Juriſdiction particuliere: Son pouvoir étoit tel que ſi quelqu'un de ſes ſujets avoit commis un crime, il n'etoit pas permis aux autres Juges d'en connoître. Une Epitaphe qu'on lit dans le Cloître des Mathurins en donne une preuve autentique; en voici l'Hiſtoire, Deux Ecoliers furent condamnez & executez par Sentence du Prevôt de Paris; l'Univerſité ne pouvant ſouffrir que ſes Privileges fuſſent ainſi bleſſez, ſuſpendit tous ſes exercices avec tant de fermeté, qu'enfin on obligea le Prevôt de Paris à faire porter aux Mathurins les corps de ces deux Ecoliers, aprés les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon où on les avoit pendus, & de les baiſer à la joüe, quoiqu'il y eut plus de quatre mois qu'ils euſſent été ainſi expoſez. Les temps ſont bien changez, par la faute de qui? Pour le connoître il faut examiner ſi chacun ne ſonge pas plus à ſes interêts particuliers, qu'à ceux de ſa compagnie.

☞ Le Cardinal . . . . . a imité dans les Ouvrages Ciceron avec tant de ſoin & de ſcrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne ſe trouvât dans les œuvres de cet Orateur. Il y en a même qui diſent, mais je ne le crois pas, qu'il avoit tant de paſſion pour la pureté de ſon ſtile, qu'il ne liſoit ni la Bible, ni ſon breviaire, de peur de corrompre ſa belle latinité.

☞ Mr. Le B. vouloit donner des ornemens à l'Egliſe d'un Village dont il étoit Seigneur. Il avoit deſſein d'y faire mettre ſes Armes, non par une vanité mondaine, mais par une pieuſe précaution, afin que ces ornemens ne ſe perdiſſent point, par la négligence ou par la mauvaiſe foi de ceux qui en ont ſoin. Mr. D. C. aprouva la réſolution du Seigneur, mais il lui conſeilla de faire enſorte qu'on ne pût point découdre ſes Armes, & pour cela de ne point laiſſer d'étoffe derriere, afin que ſi on vouloit les ôter pour éteindre le ſouvenir du bienfaicteur, ou pour les vendre à d'autres Paroiſſes, il y parût un trou qui rendit dificile l'injuſte uſage qu'on pourroit en faire. J'étois preſent quand Mr. D. C. donna cét avis : nous le trouvâmes bien imaginé.

☞ Celui qui entreprit de bâtir le Pont Nôtre-Dame étoit un Cordelier qui s'apelloit *Jucundus*. On écrivit ces deux vers sur une des Arcades du Pont :

Jucundus geminum posuit tibi sequana pontem.
Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

☞ Gens de Pratique, gens de précaution. Monsieur F. P. par exemple, avoit engagé sa femme à tester en faveur de Monsieur N. dans l'esperance que ce bien lui reviendroit. Pour plus de précaution il fit faire un second Testament qui cassoit l'autre, afin que si le premier ami ne lui étoit pas fidelle, celui-ci duquel il se défioit moins, ne lui fit pas la même infidelité, dans la crainte de voir son legs aneanti par un troisiéme Testament. La suite montra qu'il avoit agi trés-sagement pour ses interêts. C'est-là ce qui s'apelle un Procureur habile. On dit qu'il y a des Magistrats qui ont eû recours au même tour d'adresse.

☞ Le 22. Decembre 1645. est mort un Commis de Monsieur Fieubet Tresorier de l'Epargne, nommé Jean-Baptiste Lambert, fils d'un Procureur

des Comptes, petit-fils d'un Medecin de Paris & neveu de M. Guillemeau nôtre Collégue, j'ai été son Medecin depuis huit ans; il m'a laissé par Testament trois mille livres, & un autre Article qui vaudra plus que cela. Il avoit le rein droit tout consumé; dans le follicule se sont trouvées seize pierres qui pesoient quatre onces. Le poulmon étoit aussi gangrené; il est mort tout sec sans aucune violence, ayant eu beaucoup de temps à donner ordre à ses affaires. Il étoit riche de trois millions qu'il avoit gagnez 1°. dans les Partis, étant Commis de M. de Bullion. 2°. Pour avoir été Commis de l'Epargne pendant dix-huit ans. 3°. Par son grand ménage, n'ayant eû maison faite que depuis Pâques dernier; j'étois fort en ses bonnes graces, mais j'ai toûjours méprisé la fortune dont il vouloit me faire part.

☞ Le Curé de saint Paul a ordre du Roi de se retirer en sa maison de Campagne, pour avoir troublé le Sermon du Pere Lingendes, qui prêchoit à cette Paroisse. Les Curez de Paris commencent à s'assembler pour procurer la liberté de leur Confrere; ce qui pourra enfin arriver aprés quelques jours de peni-

tence. Voila le commencement d'une guerre de gens desarmez, & qui n'ont pour tout canon que celui de la Messe, & pour épée que le bâton de la Croix. Cette controverse ne tuëra personne : Plaise à Dieu qu'elle n'engendre pas plus de scandales que de blessures ! Elle produira, sans doute, quelques suites, dont il faudra essayer de nous divertir. Si j'étois arbitre du different, je sçai bien de quelle maniere le regler, j'ai un secret infaillible pour les accorder; mais je ne le declarerai que quand on m'appellera à l'assemblée, où l'affaire doit être jugée.

☞ Le bon homme Bonaventure Desperiers, Poëte du dernier siecle, n'étoit pas heureux en Apologues. En voici un, dans lequel je me ferois un vrai plaisir de trouver quelque finesse. Il dit pourtant y en avoir, car c'étoit le dessein de l'Auteur; mais elle m'échape, quelques efforts que je fasse pour la rencontrer.

APOLGGUE SUR L'AVARICE.

Voyant l'homme avaricieux,
Tout miserable & soucieux,

Il me ſouvient d'une allumelle,
Laquelle étant luiſante & belle,
Se voulut d'un manche garnir,
Afin de couteau devenir;
Et pour mieux s'emmancher de même,
Tailla ſon manche de ſoi même,
Et le taillant elle y muſa,
Et y muſant elle s'uſa;
Car le couteau bien emmanché,
Etant déja tout ébreché,
Se vid gaudi par plus de neuf,
D'être ainſi usé tout fin neuf,
N'ayant plus ce tant doux trancher,
Comme devant que s'emmancher.

En bonne foi, il n'y a pas de galimathias pareil à celui-là. Si le bon homme Deſperiers étoit obligé de faire l'application de ſon Apologue, comment s'y prendroit-il? Et quels raports trouveroit-il entre l'avarice & le manche d'un couteau?

☞ Qu'on eſt fâché de ſe voir battu de ſes propres armes. Le docte V. R. a éprouvé plus d'une fois ce chagrin. Souvent on lui a cité en pleine Audience ſon Ouvrage ſur les matieres Eccleſiaſtiques, oppoſé à ce qu'il venoit d'avancer en faveur de ſa Par-

tie. Ce qu'on dit de vive voix passe bien vîte, ce qu'on écrit demeure. Fâcheuse contrainte pour un Avocat *Auteur*, que celle qui l'oblige d'être toûjours de même sentiment!

☞ On fait ici un grand état d'un Livre intitulé : *Religio Medici*. Cét Auteur a de l'esprit. C'est un melancolique agreable en ses pensées ; mais qui à mon jugement cherche Maître en fait de Religion, comme beaucoup d'autres ; & peut être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de lui ce que Philippes de Comines a dit du Fondateur des Minimes, l'Hermite de la Calabre, François de Paule : *Il est encore en vie, il peut aussi bien empirer qu'amender.*

☞ Monsieur Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de M. Naudé. Je suis ravi qu'il veüille s'en donner la peine. Il se porte mieux, mais tout est à craindre à un Vieillard : *Les jeunes gens peuvent mourir, & les vieux ne peuvent pas vivre long tems*, dit un vieux Proverbe Hebreu. Je viens d'apprendre que la Bibliotéque de ce Monsieur Naudé a été venduë dix mille francs au Cardinal Mazarin, elle valoit deux fois plus, & sera lûë trois fois moins. Maî 1654.

Il y avoit quantité de Livres qui ne ſçauroient plus ſe trouver.

☞ Tout bien dit, Anacreon, & ceux qui boivent le plus, diſent L. C. ce ſont les Muſiciens. Le naturel Marot a badiné autrefois ſur cette maxime bachique, quand il a écrit :

En m'oyant chanter quelquefois,
Tu te plains qu'être, je ne daigne,
Muſicien, & que ma voix
Merite bien que l'on m'enſeigne,
Voire que la peine je prenne
D'apprendre ut, re, mi, fa, ſol, la :
Que diable veux-tu que j'apprenne ?
Je ne bois que trop ſans cela.

Le Chanter altere, le boire deſaltere. Quelle merveille donc ſi le Muſicien cherche à boire. Oh, mais il y en a qui boivent juſqu'à troubler leur eſprit, & qui ſe mettent au Public en ce pitoyable état. Hé bien, imaginez-vous que vous êtes des Lacedemoniens, auſquels on expoſe des eſclaves yvres, pour donner horreur de l'yvrognerie. Il faut autant qu'on peut, profiter de tout.

☞ Monſieur M. M. R. D. conſerve bien precieuſement un Recueil

que son grand Pere, son Pere & lui, ont fait avec beaucoup de soin, de toutes les Enseignes imprimées, que les Marchands de Paris donnent d'ordinaire à ceux qui viennent acheter de leurs Marchandises. Ainsi on peut trouver là l'origine de bien des gens, qui ne veulent jamais descendre de l'élevation où la fortune les a placez.

☞ Le Docteur .... bat sa femme, & la laisse mourir de faim. On diroit qu'il veut la tuer, afin qu'elle soit sainte & martyre, par les maux qu'il lui aura fait souffrir. On verra qu'il aura encore assez d'ambition, pour prétendre par là du credit en Paradis, mais il se trompe; je voudrois que pour son bien quelqu'un lui dît à l'oreille le sens mystique de ces deux Vers de Virgile :

Non tibi regnandi veniat tam dira libido.
Quamvis Eliseos miretur Græcia campos.

Cette pauvre belle-mere qui lui a donné sa fille en mariage, voit trop tard qu'on n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Des gens aussi capricieux que ce Docteur, ne dé-

vroient point ſe marier, pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée, peut dire ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie diſoit :

Diſcite ab exemplo Juſtinæ diſcite matres
Ne nubat fatuo filia veſtra viro.

☞ A propos du mot de *Bipontinus*, je penſe que Stella vouloit dire qu'il étoit du Duché *de deux Ponts* au Palatinat du Rhin, d'où étoit le Volfgangus Duc de deux Ponts, qui vint en France ſous Charles IX. avec une armée, pour ſecourir les Proteſtans, & qui mourut de trop boire à la Charité ſur Loire en 1569. On fit ce Diſtique Latin :

Pons ſuperavit aquas, ſuperarunt pocula pontem
Febre tremens periit qui tremor orbis erat.

☞ Les Hyppophages, dit un certain Chronologue, peuples des Indes vivoient de Chevaux : ceux de l'Iſle de Corſe, de chiens : les Apiophages, d

erpens : les Zigantes, peuples d'Ethio-
ie, de Singes, les Medes, de Lions,
'ours & de tygres. Cela eſt il bien vrai?
'aime mieux le croire que d'y aller voir.
Quand je prendrois cette peine, je ne
ouverois peut-être jamais les Apio-
nages, les Hyppophages ni les Zi-
antes. Ils ont ſans doute changé de
mœurs pour manger de meilleurs mor-
eaux.

☞ Il y a des miſeres réelles &
dépendantes de la comparaiſon;
uelque choſe que diſe le tragique,
uand il parle ainſi :

Eſt miſer nemo niſi comparatus.

Croit il de bonne foi que les dou-
urs d'une goutte bien formée, n'é-
ient qu'un mal imaginaire & ſans
éalité ?

☞ L'Hiſtoire de Pline eſt un des
us beaux Livres du monde; c'eſt
ourquoi il a été nommé *la Bibliothe-
ue des pauvres* : Si l'on met Ariſtote
vec lui, c'eſt une Bibliotheque preſ-
ue complete : Si l'on y ajoûte Plutar-
ue & Seneque, toute la famille des
ons Livres y ſera, pere & mere, aî-
é & cadet.

☞ J'ai appris que le Comte d'Olivarez est mort en Espagne, tres-regreté du Roy. Car quoiqu'il semblât disgracié, il ne laissoit pas toûjours d'avoir grand credit dans l'esprit de son Maître; & de fait le gouvernement est encore entre les mains du
Octob. 1645. Comte de Haro son neveu. Les Espagnols font courir le bruit, que le jour de sa mort il arriva le plus furieux orage qui se vit jamais, & même qu'une riviere se déborda & pensa noyer tout Madrid. Je laisse tous ces prodiges qu'on croit arriver à la mort des Grands. Quoiqu'en dise Tite-Live & quelques autres anciens Historiens, je croi qu'ils finissent comme les autres. Nous avons vû le Cardinal de Richelieu mourir ici naturellement sans miracle, aussi bien que sans orage, un des plus beaux jours de l'année, quoique ce fût le quatriéme de Decembre.

16. Juin 1654. ☞ J'ai ce matin entretenu un homme de Cour, qui sçait bien des choses. Il m'a dit qu'à la verité le Cardinal Mazarin a eu des douleurs nephretiques, & qu'à la fin il a vuidé une pierre, mais que depuis il ne s'en est point senti; de sorte qu'il n'a point de pierre, si ce n'est *la Pierre philoso*

bale, par le moyen de laquellè il a mer-
veilleusement amassé de grands tresors.

On vient de me dire que le 15. Sept. 1654.
feu a pris à cinq lieuës d'ici, à Mar-
mou prés de Lagny, par la faute de
la Prieure, qui chercha des souris dans
la paillasse de son lit. Tout a presque
été brûlé hors l'Eglise. On dit que la
perte est de prés de cent mille livres.
Trois Religieuses ont été brûlées vi-
ves. Il y en avoit une folle.

Un jeune Gentilhomme aux
Gardes nommé M. de Tilladet, neveu
de M. le Tellier Secretaire d'Etat, a
été tué miserablement par les laquais
de Monsieur d'Epernon, au mois de
Janvier 1654. Les carrosses des deux
Maîtres s'étoient rencontrez & entre-
heurtez. Ces laquais vouloient tuer le
cocher de M. de Tilladet, le Maître
sortit du carrosse pour les empêcher,
et fut aussi-tôt accablé de ces coquins
qui l'assassinerent. Depuis ce tems-là le
Roi a donné une Declaration, conte-
nant défense aux laquais de porter des
épées ni aucune arme à feu, sur peine
de la vie : enjoint aux Maîtres de les
habiller de couleurs diverses, afin qu'ils
soient reconnus.

Mon Dieu, qu'il est bien vrai,

que *si l'on voûloit ménager ses pas*, *o*
pourroit faire un grand voyage de cen
que l'on perd inutilement! Combien d
fois un malade nous mande-t'il de
venir voir, à qui une visite suffira pou
ordonner ce qui lui est necessaire? A
reste, je ne plains point mes pas, ceu
du matin me preparent un ragoût pou
dîné; & ceux de l'aprêdîné, un autr
pour mon soupé. On marche à c
compte sans beaucoup se fatiguer; d
moins l'agreable fatigue que celle à l
quelle succede un bon repas, & le bo
repas que celui qui peut être suivi d'u
peu d'exercice.

☞ J'ai dîné aujourd'hui chez u
de mes Confreres, avec trois autre
On a beaucoup disputé, deux contr
deux Sophistes fieffez ont si bien pr
leurs mesures, qu'ils ont paru avo
raison. Je me suis souvenu dans cet
occasion des Vers de Marot *en son en*
fer, sur les Procureurs:

Ce sont criars, dont l'un soûtient to
droit:
Droit contre tort, l'autre tort contr
droit;
Et bien souvent par cautele subtile
Tort bien mené rend bon droit inutile

☞ Estre promt à récompenser & lent à punir, caractere digne d'un grand Prince :

Sed piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox
Quique dolet quoties cogitur esse ferox
Qui vincit semper, victis ut parcere possit. Ovid. Part. li. 1.

Cette idée est belle & magnanime. Un homme qui s'afflige du mal qu'il est obligé de faire aux autres, & qui est puni par leur propre supplice. Un Roi qui est victorieux, afin de pouvoir être clement, & qui ne cherche dans sa victoire que les moyens de faire grace aux vaincus.

☞ Je mets au nombre des choses difficiles à croire, celle que remarque Pausanias : Il dit que le Fleuve Selemne, avoit la vertu merveilleuse de faire oublier à tous ceux qui s'y baignoient, l'amour qu'ils avoient en y entrant. L'eau seroit un remede trop facile & trop naturelle, pour guerir une passion aussi fortement

enracinée dans le cœur de l'homme, que l'amour. Et je ſuis perſuadé, que s'il y avoit dans le monde un Fleuve qui eut cette rare proprieté, perſonne n'iroit s'y baigner, tant on aime ſa foibleſſe & l'objet qui la cauſe.

Jeanne de Caſtille, fille de Ferdinand & d'Iſabelle, conçut une ſi violente douleur de la mort de ſon mary, que perſonne ne put la lui faire oublier, quoique tout le monde s'empreſsât de la conſoler : Elle ne ſortoit que la nuit : Jamais elle ne vit depuis cette mort la lumiere du Soleil, mais ſeulement celle des flambeaux & des étoiles, elle ne cherchoit que des objets lugubres pour nourrir ſon affliction. Je connois une femme, qui depuis trente ans qu'elle eſt veuve, conſerve encore ſon appartement tendu de noir. La Police devroit à la fin terminer ces monſtrueuſes douleurs ; mais ſi elle ne le fait pas, c'eſt parce qu'elles ſont rares, & qu'on ne craint pas qu'elles tirent à conſequence. En effet, on ne voit que trop de femmes, que la mort de leurs maris réjoüit ouvertement, les plus affligées ſe conſolent bien-tôt ; le grand nombre des

des ſecondes nopces, où la diſſipation des veuves encore en état de plaire, montre qu'il n'y a plus parmi les hommes de douleurs immortelles, ni de vrais deſeſpoirs.

Les ſpectacles publics ne me touchent guere, ils me rendent mélancolique, moi qui ſuis naturellement joyeux, au lieu qu'ils divertiſſent les autres. Tout cet appareil me fait déplorer la vanité de ceux qui s'y attachent: Il eſt vrai qu'on ne prepare point cette montre pour les Philoſophes, de l'honneur & de la capacité deſquels je voudrois bien être; mais c'eſt pour le vulgaire, accoûtumé à ouvrir de grands yeux ſur des bagatelles, & à ſe laiſſer éblouïr par le moindre éclat. Le jour de la ſuperbe entrée de l'Ambaſſadeur de Pologne, je demeurai dans mon cabinet plus long tems qu'à l'ordinaire, & je m'y employai d'une maniere à pouvoir être content de moi. Mes voiſins diſent que j'ai grand tort de n'avoir point été à cette ceremonie, qui eſt une des plus belles qui puiſſent être jamais vûës: Ils me reprochent que je ſuis trop peu curieux & trop melancolique; je répons qu'ils ne ſont point aſſez ménagers de leur tems. Je m'en

Nov. 1645.

raporte aux ſages ; s'ils me condamnent, je leur promets que la premiere fois que le Pape viendra à Paris, j'irai exprés juſqu'à la ruë ſaint Jaques au devant de lui, où je l'attendrai chez un Libraire en liſant quelque livre, & encore devra-'ton regarder cette démarche comme l'effet d'une grande complaiſance. Car à dire la verité, ſi le Roi Salomon, accompagné de la Reine de Saba, faiſoient ici leur entrée avec toute leur gloire, je ne ſçai ſi je pourrois me reſoudre à quitter mes Livres ; mon étude me plait au delà de ce qui ſe paſſe dans le monde pour être agreable, curieux, magnifique, & je prefere mon cabinet aux plus riches Palais de l'Univers.

Il faut trop de choſes pour nourrir la curioſité des hommes, moi qui ne ſuis point curieux, outre que j'ai une paſſion de moins, c'eſt que je n'ai pas beſoin de tout ce qui eſt neceſſaire à la contenter.

☞ Le Livre de M. Riolan con-
Aouſt 1655. tre Pequet, ſera bien-tôt achevé. On dit que Pequet menace de dire bien des injures à M. Riolan, c'eſt ſigne qu'il n'aura guere de raiſons de reſte : Ceux

qui dans une Dissertation ont recours à l'invective, montrent qu'ils ont peu d'esprit, l'Auteur qui ne répond pas, fait voir qu'il en a beaucoup.

☞ Un ancien a dit que la colere n'étoit bonne qu'à tout gâter, & qu'un jour Minerve, quoiqu'elle fut la Reine des Sciences & la Deesse de bien dire, fit un solecisme dans la colere.

☞ Le fils de M. F. m'a demandé des conseils sur un Ouvrage qu'il veut entreprendre. Le premier que je lui ai donné, est celui que j'ai reçu d'Horace dans son Art Poëtique : *Ecrivains, choisissez toûjours des matieres qui ne soient point au dessus de vôtre portée : examinez long-tems ce que vos épaules peuvent ou ne peuvent pas soûtenir. Celui qui aura choisi un sujet proportionné à ses forces, ne manquera ni d'ordre ni d'expression.*

Sumite materiam vestris, qui scribitis, aquam
Viribus, & versate diu, quid ferre recusent,
Quid valeant humeri; cui lecta potestas erit res,

Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

Voila un conseil bien negligé. Nous ne consultons pour écrire, ni nos forces ni nos talens. On s'embarque dans des sujets qu'on ignore, on sçait imparfaitement les autres. De là tant de mauvais Ouvrages, qui à la honte du siecle, infectent la Republique des Lettres, où personne ne devroit être admis qu'aprés de longues & de sçavantes épreuves.

☞ Il n'y a aucun art qui puisse rétablir une pudicité gâtée.

Nulla reparabilis arte.
Ovid. Ep. *Læsa pudicitia est.*

Quelques precautions que l'on prenne, on sort de la contrainte pour rentrer dans l'habitude, on s'échape à soi-même, on ne montre qu'une pudeu incertaine & tremblante, on se dépoüille enfin de tout artifice ; & la d'emprunter les apparences d'un vertu qu'on n'a plus, on montr tous les défauts qui lui ont succedé

☞ On voyoit du tems de Franço

premier, trois ſortes de Nobleſſe, qu'on voit encore aujourd'hui, & qu'on verra, je crois, encore long-tems.

Nous voyons aujourd'hui trois ſortes de Nobleſſe,
L'une aux armes s'adonne, & l'autre s'appareſſe,
Cagnarde en ſa maiſon, l'autre hante la Cour,
Et aprés la faveur, ambitieuſe Cour,
Le Guerrier inſolent, veut quereller & battre.
Le Caſanier plaideur par Procés veut debattre :
Et le mignon de Cour pour croître ſa maiſon,
S'arme de la faveur contre droit & raiſon.

Cette penſée de Marot fourniroit lieu à bien des reflexions, car j'aime à en faire, je n'en ferai qu'une pourtant. Voila bien des Nobleſſes établies, Nobleſſe que produiſent les armes, Nobleſſe que donne la naiſſance, Nobleſſe qui vient de la faveur. On ne parle point de celle qui eſt la fille de la vertu & l'ouvrage du merite. Les hommes n'admettent point cette

derniere genealogie, ils aiment mieux un blaſon ſuperbe qu'une ſimple ſageſſe ; & moi je prefere la moindre qualité des ſages, à tout le faſte des Nobles.

Monſieur Naudé, Bibliothecaire de Monſieur le Cardinal Mazarin, intime ami de M. Gaſſendy, comme il eſt le mien, nous a engagez pour Dimanche prochain, à aller ſouper & coucher en ſa maiſon de Gentilly, à la charge que nous ne ferons que nous trois, & que nous y ferons la débauche, mais Dieu ſçait quelle débauche. M. Naudé n'a jamais bû que de l'eau, M. Gaſſendy eſt ſi delicat, qu'il n'oſeroit boire de vin, il s'imagine que ſon corps brûleroit s'il en avoit bû ; c'eſt pourquoi je puis apliquer à l'un & à l'autre ces Vers d'Ovide :

Vina fugit, gaudet quæ meris abſtemius undis,

Pour moi, qui ne puis que jetter de la poudre ſur l'écriture de ces deux grands hommes, je bois fort peu : ce ſera neanmoins une débauche, nous l'avons ainſi reſolu ; mais une débauche philoſophique, & peut-être quelque choſe davantage.

☞ Nous attendons de Hollande, *Magni viri magnum opus de disciplinis.* C'est Gerardus Joannes Vossius, le plus sçavant homme qui soit en ce païs-là, si-vous en exceptez nôtre Monsieur de Saumaise & Daniel Heinsius. Nous attendons du même Auteur le curieux & bon Livre *De Historicis græcis & latinis.* Avril 1649.

☞ Tout ce qu'à fait Nostradamus, ne sont que des rêveries & des rebus de Provence :

Nostra damus, cum verba damus,
nam fallere nostrum est,
Et quum verba damus, nil nisi
Nostra damus.

Les Huguenots, & entr'autres Fric Spanheim, *in dubiis Evangelicis*, attribuent ces deux Vers à Theodore de Beze, mais cela n'est pas. Ils sont de Carolus Ultervius, des preuves duquel on trouve un petit recueil que j'ai ceans. C'est le même nom de celui à qui le grand Buchanan a dedié son *Franciscanus & fratres frater rimi.*

☞ Nous avons eu aujourd'hui une Quêteuse, qui a fait, on ne peut pas mieux, les affaires des pauvres &

les ſiennes. Elle a trouvé beaucoup d'argent pour eux, & encore plus de cœurs pour elle. On pouvoit dire dans le tems qu'elle quêtoit :

Qui la voit en ce point ſi pleine de triſteſſe,
Benit ſa rencontre & le lieu,
Et donne moins au nom de Dieu,
Que pour l'amour de la Déeſſe.

☞ Un Partiſan des femmes entreprend un ouvrage contre les hommes, où il prétend les accommoder de toutes pieces, & montre que la cenſure continuelle que l'on fait de la conduite des femmes, conviendra mieux à celle des hommes : Il prend pour texte de l'Apologie du beau Sexe, ce Vers de Juvenal, Sat. 2.

Dat veniam corvis, vexat cenſura columbas.

Sous le *corvis*, il entend les hommes, c'eſt le ſujet de ſa premiere Partie ; & ſous le mot de *columbas*, il entend les femmes, c'eſt le ſujet de la ſeconde. Il n'a qu'à mettre un petit grain d'amour dans ſon Ouvrage, cela

aidera extrémement à faire valoir *la cause des femmes. Elle a besoin de bons Patrons; mais on fera de cette cause comme de toutes les autres: qu'importe que le droit y soit, quand la faveur vient au secours. Avec elle il n'est point d'affaires qui ne paroissent infaillibles, ni de Procés qui ne se gagnent.*

☞ On ne parle ici que de Monsieur le Duc de Beaufort, pour qui les Parisiens, & particulierement toutes les femmes, ont une devotion tres singuliere: elle va même, on peut le dire ainsi, jusqu'à la superstition & l'idolâtrie. Il y a quatre jours qu'il joüoit à la Paume dans le Marais, la plûpart des femmes alloient par pelotons le voir joüer, & faire des vœux pour sa prosperité. Comme elles faisoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il fut obligé de quitter le jeu & de venir lui-même à la porte mettre les holas; ce qu'il ne put faire sans permettre que ces femmes entrassent en petit nombre les unes aprés les autres pour le voir joüer. S'appercevant qu'une d'entr'elles le regardoit de bon œil, il lui dit: *Hé bien, ma Commere, vous avez voulu entrer, quel plai-*

ſir prenez-vous à me voir perdre mon argent ? Elle lui répondit : *Monſieur de Beaufort, joüez hardiment, vous ne manquerez pas d'argent, ma commere que voila & moi, vous avons apporté deux cens écus ; s'il en faut davantage, j'irai en chercher encore autant.* Toutes les autres crierent alors qu'elles en avoient à ſon ſervice, il les remercia. Plus de deux mille femmes le viſiterent ce jour-là.

Quelque tems aprés paſſant vers ſaint Euſtache, une troupe de femmes commença à lui crier : *Monſieur, ne conſentez pas au mariage avec la Niéce de Mazarin, quelque choſe que vous faſſe ou que vous diſe Monſieur de Vendôme. S'il vous abandonne, vous ne manquerez de rien, nous vous ferons tous les ans une penſion de ſoixante-mille livres dans la Halle.* Il a dit tout haut, que ſi on le perſecutoit à la Cour, il viendroit pour être en aſſurance, ſe loger au milieu des Halles, où plus de vingt mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertiſſement que de
Mai peur. Mais voici bien pis. Ce Prince
1649. âgé de trente-deux ans, s'étant échauffé, a bû du vin & de la biere, & a

ſouffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a pluſieurs fois vômi: Dés que cela a été ſçu dans Paris, le peuple s'eſt imaginé qu'il avoit été empoiſonné par ordre du Cardinal Mazarin. Sa maiſon fut auſſi-tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes; même Monſieur de Vendôme ſon pere a cru qu'il y avoit du poiſon; & ſur ce que les Medecins détruiſirent cette conjecture, il les avertit qu'ils devoient prendre garde de plus prés, que ce poiſon étoit Italien, & que les Italiens étoient plus fins empoiſonneurs que les François; mais enfin il eſt gueri, & les Italiens ſont juſtifiez de ce dont on les ſoupçonnoit.

☞ Tantôt de la ſolitude, tantôt de la compagnie; ſe donner ſagement à l'une & à l'autre, c'eſt ce qui fait un des plus grands agrémens de la vie. Quand je ſuis dans la ſolitude de mon cabinet, je me donne la compagnie des morts, j'entens mes Livres Quand je ſuis dans la compagnie des vivans, je me rejoüis, s'ils ſont auſſi habiles pour m'entretenir, que les morts de mon cabinet. *Si unus ceciderit, ab altero fulcietur, væ ſoli quia cum ceciderit, non habet ſublevantem ſe*, mes

Livres sont ceux *qui me fulciunt &* *sublevant*, quand j'en ai besoin.

☞ Tantôt du travail, tantôt du repos, autre agrément de la vie. Toûjours travailler, c'est misere qui abbat ; toûjours se reposer, c'est lâcheté qui effemine. En travaillant sans cesse, on ne peut pas travailler long tems ; en se reposant sans discontinuation, l'on s'amolit, l'on se corrompt, & on n'est plus bon à rien. Mêlant l'un à l'autre, on entretient ses forces, & on se rend propre à tout. Ronsard disoit au Cardinal de Lorraine :

Il ne faut pas toûjours languir embesongné,
Sous le souci public, ni porter refrongné,
Toûjours un triste front ; il faut qu'on se défâche,
Et que l'arc trop tendu quelquefois on délache.
Aprés un fâcheux soir, vient un beau lendemain,
Et le grand Jupiter, de cette même main
Dont il lance la foudre, il prend la pleine coupe,
Et s'assied tout joyeux au milieu de

la troupe.

Aprés un froid hyver, un Printems adouci,
Renaît avec ses fleurs, il nous faut vivre ainsi,
Et chercher les plaisirs aux ennuis tout contraires,
Pour retourner aprés plus dispos aux affaires.

Les hommes ne sçavent ni s'occuper ni se divertir. Ils se surchargent d'affaires, où ils se plongent dans des dissipations excessives. Qui prendroit un juste temperament entre le travail & le plaisir, vivroit laborieux sans peine, & joyeux sans oisiveté.

☞ Je n'ai point oüi parler de la Traduction d'Hipocrate; si j'avois du credit je l'empêcherois, ce seroit de la Marchandise à faire babiller les Barbiers, Apoticaires, & autres Singes du métier.

Il y a de certains Livres qu'il ne faudroit point traduire. Les traductions ne sont pas necessaires aux habiles gens, elles deviennent inutiles aux ignorans.

☞ La Reine de Suede n'a pas été

Octob. 1656. à Paris autant qu'elle l'eut desiré, elle n'y a presque rien vû. Tous ceux qui ont eu l'honneur d'approcher d'elle, se sont trouvez charmez : elle a une grande presence & une fine penetration d'esprit : elle n'est ni bête ni bigotte : elle n'aime ni femme ni fille : elle entend bien le latin, & en sçait plus que beaucoup de gens qui en font profession : à vingt-trois ans elle sçavoit tout Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque le Tragique, encore plus de Lucain. Je serois fort de son avis. Feu M. Grotius étoit entierement passionné pour cet Auteur, il l'avoit toûjours dans sa poche, & il le baisoit plusieurs fois le jour. Pour Seneque le Tragique, c'est un admirable Ecrivain, Auteur plus égal que tout autre. Il se soûtient merveilleusement. On ne voit point que le mediocre succede au sublime, toûjours semblable à lui-même, il conserve une force de stile & une noblesse de sentiment qui ne se dément jamais.

Juin. 1657. ☞ Il y a ici un honnête homme nommé M. Bigot, fils d'un President du Parlement de Roüen, fort sçavant en Grec, qui travaille sur Joseph Au-

teur des Antiquitez Judaïques. Joſeph Scaliger dit avant que de mourir, que ſi Dieu lui eût prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illuſtré & enrichi de remarques curieuſes. Il l'apelloit par excellence, *tres-amateur de la verité*, & diſoit qu'il étoit plus croyable que les Hiſtoriens Romains, même dans les affaires de l'Empire Romain Depuis la mort de Scaliger, cette affaire ayant manqué, Monſieur Petit Miniſtre, fort ſçavant à Niſmes, oncle & parrain de Monſieur de Sorbiere, avoit eu le même deſſein.

La verité eſt la premiere choſe que je demande à un Hiſtorien, pour peu que je ſoupçonne un homme d'infidelité, de paſſion, de détour, d'exageration, j'apelle ſon Hiſtoire un Roman; & il n'y a point de Roman que je ne lui prefere, quelque dégoût que j'aye pour ces ſortes d'Ouvrages; car au moins l'Auteur d'un Roman ne m'a point voulu impoſer, il m'a prévenu ſur le deſſein qn'il avoit de me donner la lecture d'une fable amoureuſe & divertiſſante.

Les Charges de Maîtres des

Aoust 1567. Requêtes sont ici tellement rencheries, que l'on dit qu'avanthier il y eut une personne qui en offrit cent douze mille écus ; il y a de l'entêtement là-dedans, je ne sçai s'il durera long tems. Je n'ai jamais pû trouver une raison de la fureur qu'ont les hommes de posseder des Charges ruineuses. Ils veulent des titres pour nourrir leur ambition, pendant qu'ils détruisent leur fortune par les titres qui sembloient l'établir.

☞ Le fameux Grammairien Jean Despautere étoit de Ninoüe : Voici son Epitaphe :

Grammaticum scivit, multos docuit quæ per annos,
Declinare tamen non potuit timulum.

Cette allusion est assez froide, elle roule sur ce qu'un homme qui sçavoit parfaitement les Declinaisons, n'a pas pû neanmoins decliner le tombeau.

☞ Mon fils Carolus ira à Rome. Ce voyage lui fera bien du plaisir ; car sa curiosité est déja excitée par ces deux Vers de Properce, Liv. 3. Eleg. 21.

Omnia romanæ cedent miracula terræ
Natura hic poſuit quidquid ubique fuit.

☞ J'agis avec les défauts de mes mis, comme avec des maladies hon-eufes ; c'eſt-à-dire, que je les reprens, & que je tâche de les guerir ſecrete-ment. Si je les reprenois publiquement, e me croirois ſemblable à nos Charla-ans, qui font les operations de leur Art en plein Theatre, afin d'avoir lus de pratique.

Le mauvais métier que celui de Cenſeur, on ne gagne à l'exercer que la haine de ceux qu'on re-prend, & on ne corrige perſonne. Cenſeur, c'eſt le nom qu'on don-noit à Rome à certains Magiſtrats, qui reformoient la Police & les mœurs, eſtimoient les biens, de-gradoient les Senateurs, créoient le Prince du Senat, prenant garde à ce qui ſe paſſoit dans les familles, examinoient ſi l'on avoit ſoin de la devotion des enfans, & ſi l'on ne ne faiſoit point trop de dépenſe. Ils avoient enfin droit de reprendre un chacun, & de s'employer pour tout

ce qui pouvoit être à l'avantage du public & des particuliers. On avoit coûtume d'en élire deux, l'un de famille Patricienne, & l'autre Populaire, ce qui se faisoit de cinq en cinq ans; & quand l'un des deux mouroit durant leur emploi, l'autre sortoit en même tems de charge, & il étoit procedé à l'élection de nouveaux Officiers. Cet ordre a pourtant été tres-souvent changé. Ce qui donna occasion de créer ces Magistrats, fut que le Senat jugea que les Consuls, qui étoient ordinairement occupez aux affaires militaires, ne pouvoient pas s'employer aux autres affaires privées.

☞ On a défendu le Livre de M. A. D. Depuis cette défense, on ne voit que gens curieux qui le cherchent, qui le demandent, & qui l'acheteront tout ce qu'on voudra le vendre. Si je m'avise jamais de faire un Livre, je prierai la Sorbonne de le condamner. Au moins, si le Livre ne vaut rien par lui-même, la condamnation le fera valoir.

Juillet 1649. ☞ Ma belle-mere mourut âgée de 82. ans. Pourquoi s'amuser à vivre si long-tems, quand on est si

eu propre à faire du bien aux autres ? C'étoit une excelente femme dans les soins du ménage. Je ne sçaurois pourtant me donner la peine de la pleurer; car elle étoit riche, vieille, avare, & trop souvent malade. On nous fait de grands habits de dueil à la bourgeoise, mode que je ne souffre qu'à regret : mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes. Ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, de pouvoir souffrir toutes les sottises des hommes. Ceux qui ne peuvent s'y conformer, n'ont qu'à suivre ma belle-mere.

Je n'ai jamais pleuré aux enterremens; ou si j'y ai versé des larmes, ç'a été plûtôt sur la folie de ceux qui se consument en frais funeraires, que sur la perte du défunt, à qui tous ces ornemens sont inutiles.

J'ai aquis un Livre nouveau. C'est un Recueil de Lettres latines de *Tanaquillus Faber*, qui concernent particulierement des corrections de quelques Ecrivains anciens. Cet Auteur est un sçavant homme en Grec & en Latin. Il a fait quelque chose sur le Phedre & sur deux Livres de Lucien. Il est aussi l'Auteur d'un petit Traité, où il Juin 1659.

prouve que le paſſage de Joſeph touchant JESUS-CHRIST eſt infailliblement ſuppoſé. Ce *Tanaquillus Faber* enſeigne, à ce que j'apprens, la troiſiéme Claſſe à Saumur. Il n'eſt pas fort accommodé des biens de fortune, mais il n'en vaut pas moins pour cela, aux yeux des gens de merite, s'entend; car pour les ſots, il faut quelque choſe qui les éblouïiſſe.

☞ Ces Vers qui ſont ſur l'Horloge du Palais, m'ont paru juſtes.

Machina quæ bis ſex tam juſti dividit horas.
Juſtitiam ſervare monet legeſque tueri

Voici un autre Vers qui eſt ſur l'Horloge de la grande Salle au même endroit:

Sacra themis mores, ut pendula, dirigit horas.

C'eſt la même choſe, hors que deux Vers ſont reduits en ún.

☞ Le ſieur Vatan, homme qui aimoit les ſciences, fut accuſé de magie dans Paris ſur la fin de 1611. à cauſe qu'il faiſoit imprimer un Commen-

aire sur le dixiéme Livre des Elemens d'Euclide. Ce Commentaire & le Texte, épouventerent si fort un nommé Genet, qui étoit choisi pour conduire cette impression, que saisi de peur, il prit la fuite, & mourut bien-tôt aprés.

Qu'on traduise de la Prose latine tant qu'on voudra, j'y consens pour le plaisir de ceux qui n'entendent pas cette langue ; mais je ne consens pas de même qu'on traduise en Prose les Poësies latines. Leurs Auteurs ne sont plus reconnoissables dans ces Traductions, ils y sont tout-à-fait défigurez. Qui osera me dire, par exemple, qu'un Traducteur me donnera tout le sel aux deux Vers adressez à un grand Buveur ;

Hausisti quot ferre tuus quit pocula venter ;
Pocula non lædunt paucula, multa nocent.

Le jeu de mots qui regne dans le Latin, ne peut jamais paroître dans le François. Ainsi nôtre langue n'est point susceptible de ces petits enjoüemens si frequens dans la Latine.

Sept. 1659. ☞ On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celui de la Cour est veritablement plein de rapsodies, & principalement au trois & quatriéme Volume. Ce fut l'avarice du Libraire, qui pressa le bon Pere d'augmenter le nombre de ces Volumes, afin de gagner davantage, & neanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il sçavoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jesuite nommé Cornelius à Lapide, en a fait de même; il a commenté presque toute la Bible en douze Tomes; mais il a mis plus d'érudition dans ses deux premiers sur les Livres de Moyse & sur les Epîtres de saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme sçavant comme d'un sac, quelque plein qu'il soit, il s'epuise; & enfin demeure vuide à force d'en user,

☞ Tertullien dit qu'il y avoit des hommes mariez si jaloux, qu'ils se défioient même des rats & des souris qui entroient dans la chambre de leurs femmes; *Scio maritum unum atque alium anxium retro de uxoris suæ moribus, qui ne mures quidem in cubiculum irrepentes sine gemitu suspicionis sustinebat.* J'en connois un qui pousse la

'ousie plus loin ; car il souffre des in-
ietudes extrémes, quand sa femme
ononce le nom *homme* ; & il semble
ue s'il pouvoit, il l'empêcheroit de
re aucune parole de masculin genre.

☞ H. P. passe pour le plus
and stupide de ce siecle. Il ne voit
n'entend rien, il ne sçait ce qu'il
, il ne sçait pas même s'il est ou s'il
est pas. Il semble que son ame ne soit
l'un grain de sel, qui ne sert seule-
ent qu'à empêcher que son corps ne
mbe en corruption.

☞ Nous avons ici un Medecin
mmé T... qui possede parfaitement
ippocrate & Aristote, il sçait du
rec autant que l'on en peut sçavoir.
Au bout du compte, il n'en est
pas plus sage. Si ses vertus éga-
loient ses talens, ce seroit un grand
mme. Nous ne sçaurions l'empêcher
écrire, c'est tout ce que nous pou-
ns faire de l'empêcher d'imprimer.
uand il se trouve en consultation
ec moi, il ne manque pas de me
ier de le laisser parler, promettant
újours de belles choses sur le sujet :
m'en donne quelquefois le plaisir,
uand les affaires ne me pressent point
trop. Au reste, vous jugez bien

quel plaisir, ou plûtôt quelle mor-tification que d'entendre un hom-me qui fait le beau parleur ; cett affectation suffit pour faire bien-tôt repentir les auditeurs de leur com-plaisante attention. Il y a quelqu tems qu'il étoit question d'une fiévre con-tinuë avec de grandes douleurs de tête il me conta merveilles du sillogisme du diaphragme & des qualitez de la ciguë. La peste soit du conteur de fa-riboles, dis-je en moi-même, il s'agi bien d'une dissertation étrangere quand la disposition du malade pres-se. Il n'en faisoit jamais d'autre, & vous eussiez pensé que cet homm tout herissé de Grec & de Latin venoit plûtôt faire une leçon à de jeunes Medecins, que donner so avis dans une consultation en forme On peut dire de lui ce qu'un certai Proconsul dit injustement à saint Pau dans les Actes des Apôtres : *Vôtre gran savoir vous met hors de sens.*

☞ L'Encyclopedie d'Alstedius est un fort bon Livre, composé de plu-sieurs Pieces, contenant toute la Phi-losophie theorique & pratique. J connois fort cet Auteur, & je l'e-time autant par le merite de so

cœur

cœur, que par les talens de son esprit.

Il est mort ici un ancien Avocat fort savant, nommé Heraut: (*Desiderius Heraldus*) Il étoit en querelle avec Monsieur de Saumaise, qui avoit écrit contre lui il y a environ quatre ans: *Observationes ad jus Atticum & Romanum.* Monsieur Heraut qui se trouva offensé de ce Livre, y faisoit une réponse in folio; mais la mort l'ayant surpris, je pense qu'il faudra le vendre tel qu'il est, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroissoit âgé de soixante & dix ans. C'est lui qui a autrefois travaillé sur l'Arnobe & sur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la reputation d'un homme fort sçavant, tant en droit que dans les belles Lettres, & écrivoit fort facilement sur telle matiere qu'il vouloit. Nov. 1649.

Fait-on bien de répondre aux critiques? Il me semble qu'un in folio est mal employé à refuter une censure; il y a plus d'honneur à mépriser un Libelle, que de gloire à le détruire, même par de beaux discourt, il faut que ce soit nôtre propre reputation qui nous défende alors. Le parti que je prendrai dans

ces ſortes d'occaſions, ce ſeroit la dîſſimulation & le ſilence.

On ne fait pas ici un grand cas de la *Chiromancie* de Monſieur de la Chambre. L'Auteur parle fort bien François; mais outre la pureté du ſtile, il n'y a guere que du babil : *Vox, præterea nihil la voix, & rien autre choſe.* C'eſt le caractere du Roſſignol. Nôtre ſiecle ne laiſſe pas d'admirer ces bagatelles. Pour moi, je ſuis d'un goût particulier, & je ne m'en veux point de mal, il me faut des choſes ſolides, je laiſſe les belles paroles à qui ne deſire que cela.

La plûpart des apparitions d'eſprit, des ſorcelleries, des predictions, divinations, & autres choſes ſemblables, dont l'on étourdit les ſimples, qui veulent enſuite nous en étourdir, j'apelle tout cela *la gazette des ſots, & le credo de ceux qui ont trop de foi.*

C'eſt avoir trop de choſes à faire que d'entreprendre de croire tout ce qu'on dit à ce ſujet. Il eſt permis à un homme d'eſprit de douter de tout dans ces occaſions. L'extréme credulité eſt le partage des ignorans.

☞ La Relation universelle de *Jean Botero*, merite d'être beaucoup estimée, aussi bien que le Voyage des Canaris, & les Navigations curieuses autour du monde de *Jean de Bottencourt* : Le Voyage de Turquie & d'Amasie par *Busbekius* : Les Indes Occidentales de *Gomora* & d'*Antonio de Herrera* : Sa relation des cruautez des Espagnols dans l'Amerique, publié par *Jean Bartholomæo de las Casas* : L'Amerique de *Jean de Laet* d'Anvers : L'Itineraire d'Italie de *François Scot* d'Anvers, & de Frere *Jerôme* : Les Voyages de *Nicolai*, *Nicolo de Conty* Venitien, le sieur *de Breves* : Le Miroir des Voyages Marins par *Linscot* : Ce que dit *Odoardo Barbosa* Portugais, sur les Indes : *Pigafelta* Chevalier de Rhodes, dans son Voyage autour du Monde : *Jean Leon* Afriquain, sur l'Afrique : *Loüis Bartheme* Boulonnois : *Le Pere Pacifique de Provins*, sur la Perse : *Jean Moquet Belon* Medecin du Mans, *Vincent le Blanc*, & le Voyage de Pologne de Madame de Guebriant, par *Jean le Laboureur* Parisien.

La lecture de ces Livres est fort divertissante, on voyage sans incommodité, on navige sans peril,

on combat ſans crainte d'être tué. Quand je m'occupe de ces Relations, il me ſemble être preſent à tous les évenemens qui ſont décrits. Je me trouve tantôt dans un Vaiſſeau, tantôt au milieu d'une ſanglante mêlée, tantôt dans les païs les plus éloignez; & tout cela ſans ſortir de mon cabinet, & ſans autre équipage qu'un Livre à la main: la choſe eſt fort commode, pendant que les gens qui ſont Auteurs de ces Memoires curieux, ont couru toutes ſortes de riſques pour nourrir enfin ma curioſité propre, & pour avoir la ſeule vanité de m'apprendre qu'ils avoient vû ce que j'ai le plaiſir de lire tranquillement.

Juvenal eſt mon cher ami d'entre les anciens, avec *Virgile* & *Lucien*, ſans pourtant que je mépriſe aucun des autres: Je compte au nombre de mes intimes & des premiers Auteurs modernes, le bon *Eraſme*, le docte *Scaliger*, & l'incomparable Monſieur *de Saumaiſe*. Feu Monſieur *Grotius* étoit auſſi mon ami; j'étois tout tranſporté de joïe quand je l'avois entretenu, mais il eſt mort trop tôt pour moi & pour le public. Quand j'appris

la nouvelle de ſa mort, qui ſuivit de prés ſon retour de Suede à Roſtoch; car elle arriva le dernier jour d'Aouſt, *natali meo die*, l'an 1645. j'en fus ſi fort touché, que je tombai malade; huit jours de chagrin me reduiſirent à un tel état, que mes amis ne me reconnoiſſoient plus; ce que je pûs faire, fut de trouver quelques remedes à l'indiſpoſition du corps, ſans pouvoir jamais en donner à mon eſprit affligé: *Neque tamen eo proceſſi impietatis quò olim Ovidius, de mortuum plorans amicum:*

Cum rapiant mala bonos; ignoſcite foſſo,
Sollicitor nullos eſſe putare Deos.

Sans vouloir regler l'ordre que la Providence a mis dans les choſes du monde, ni étendre les bornes qu'elle a données à la vie des hommes, qu'il me ſoit au moins permis de dire, que les gens diſtinguez par leur ſçavoir & par leur merite, devroient ſurvivre tous les autres: le monde finiroit glorieuſement, s'il finiſſoit par eux; mais il arrive au contraire, qu'ils ſont en-

levez dans leur premiere jeunesse, au plus, dans la fleur de l'âge. Quoiqu'il en soit, je deteste la pensée d'Ovide, & je m'attache à ces dignes sujets de consolation que les saintes Lettres me fournissent : *Consummatus brevi implevit tempora multa, cito raptus est ne malisia mutaret intellectum.*

J'ai vû ces jours passez deux petits Livres d'Arnoldus Boetius, qui sont des Observations de Medecine des maladies omises par les Anciens ; il y est qualifié, ci devant Medecin du Roi des Etats d'Irlande, & presentement Medecin tres-fameux de Paris : *Parisiorum medico clarissime.* Surquoi je donne avis que ce *clarissime* ne vit jamais fort clair. C'étoit un grand Hollandois qui avoit de petits yeux cachez dans l'abîme de deux Il n'avoit pas beaucoup de pratique ; il en avoit même si peu, que faute d'habitude dans la connoissance de la Medecine & dans l'usage des remedes, il tua sa femme & ses deux enfans avec l'antimoine mal preparé. Ces grands succés, ces cures merveilleuses, l'obligerent de retourner en Angleterre, n'ayant

pû trouver à Paris des gens qui voulussent faire l'épreuve de son habileté, & devenir les malheureuses victimes de son aparence. Il est Medecin comme je suis Capitaine. Voila de quelle maniere il a été clarissime ; mais le papier souffre tout, les loüanges aussi bien que les injures ; ce n'est pas qu'on ait moins de tort d'imprimer des éloges ; n'en meriter que d'injustes satyres ; je blâme autant l'un que l'autre, la verité est également offensée d'un côté & de l'autre.

☞ Voici des Vers extraits d'une Lettre qui vient de Flandres, sur la mort de l'illustre Monsieur de Saumaise, arrivée au mois de Janvier 1654.

Ingens exiguâ jacet hac sub mole sepultus
Assertor regum, numinis atque pugil
Finivit spade vitam Salmasius hospes,
Trajectum cineret ossa quæ triste tenet.
Quod mortale fuit periit, pars altera cœlis
Reddita, sit mater, doctior esse nequit.

Le hazard a voulu que je me trouvasse ce matin à une Predication, l'on ne croiroit pas cela de moi, il est pourtant vrai; & afin qu'on n'en doute point, je vais dire le nom du Predicateur, & le sujet de son exhortation. C'étoit Ronsard qui la faisoit dans mon cabinet où sont ses œuvres; les Prelats sont ceux qu'il prêchoit. Il leur parle ainsi dans sa remontrance au peuple :

Vos grandeurs, vos honneurs, vos gloires dépoüillez,
Soyez de la vertu, non de soye, habillez,
Ayez chaste le corps, simple la conscience,
Soit de nuit, soit de jour, aprenez la science:
Gardez entre le peuple une humble dignité,
Et joignez la douceur avec la gravité:
Allez faire la cour à vos pauvres oüeilles,
Faites que vôtre voix entre par leurs oreilles
Tirez vous prés du parc, & ne laissez entrer,

Le loup en vôtre clos, faute de vous montrer.

Dans les Vers, *ſur les troubles d'Amboiſe*, il ajoûte :

Mais que diroit ſaint Paul, s'il revenoit ici ?
De nos jeunes Prelats, qui n'ont point de ſouci
De leur pauvre troupeau, dont ils prennent la laine,
Et quelquefois le cuir, qui tous vivent ſans peine,
Sans prêcher, ſans prier, ſans bon exemple d'eux :
Parfumer, découper, Courtiſans amoureux,
Veneurs & Fauconniers, & avec la paillarde,
Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.

Ronſard prêche ſans Miſſion, cependant il prêche ſans crainte. Ceux qui prêchent avec Miſſion, ſont plus timides. En effet, comment oſeroient-ils parler ſi hardiment à ceux de qui ils la reçoivent ? Le tems viendra, peut-être, où l'Egliſe recevra plus d'édification de ſes Paſteurs.

La prédiction de M. Patin est arrivée, graces au Ciel : Deux choses admirables dans ce regne, les duels défendus, la residence ordonnée. Il s'en faut pourtant encore quelque chose qu'elle ne soit aussi regulierement pratiquée, que la défense des duels. Le tems amenera tout, je voudrois déja voir celui où tous les Evêques seront vûs dans leurs Dioceses.

☞ Il y a ving-trois ans qu'étant jeune Docteur & encore garçon, je fus prié de porter le Dais à la Procession du saint Sacrement, le jour de la grande Fête. Je sçavois à peu prés ce que je valois, & je sçavois bien aussi comment mes Collégues en avoient usé en pareil cas. Je donnai ma parole, à la charge que comme Docteur Regent en nôtre Faculté, j'aurois la premiere place, ne la cedant qu'aux Conseillers de Cour Sonveraine ; cela me fut promis. Quand il fut question de marcher, deux hommes, l'un Conseiller à la Coûr des Monnoyes, l'autre Secretaire du Roi, voulurent me preceder : J'alleguai la promesse qui m'avoit été faite, je contestai le pas. On assembla sur le champ tous les notables de la Pa-

oiſſe. On y joignit le vieux Monſieur eguin premier Medecin de la Reine, quel mourut l'ancien de nôtre Comagnie le 27. Janvier 1648. il dit en a faveur que j'étois auſſi grand Docur que lui dans nôtre Faculté & dans aris : Un Conſeiller de la Cour, quelues Maîtres des Comptes & un vieux vocat, m'ajugerent la préſéance. eux qui perdirent contre moi, cedent, pour le reſpect, diſoient ils, de la roceſſion, laquelle attendoit aprés nous. lais ils murmuroient de n'aller qu'arés moi. Neanmoins la Sentence fut onfirmée dés le ſoir par la bouche d'un reſident au Mortier, fils d'un Chanelier de France, & qui avoit été ici rocureur General. C'étoit Monſieur e Bélievre le bon homme, qui eſt auurd'hui Doyen des Conſeillers d'Etat. oila un Exemple ſingulier, *& cujus ars magna fui*, qui fait connoître que ous ſommes ici en bonne poſture pour s préſéances; & il n'y a aucun Marnand qui ne nous cede *honorifiqueent*.

☞ Je cherche deux Livres que je e puis trouver; le premier eſt *pro Sardotum Barbis deffenſio*, par le ſçaant Pierius, qui nous a donné ſes

Hieroglyfiques, où il y a tant d'érudi-tion ; & l'excelent Livre *de infelicitat litterarum*. Le second Livre que je sou-haiterois ovoir, c'est *de Gravidarum, parturientium, puerperarum & infan-tium curâ*, par Jean Guintier. Ce Guin-tier étoit si pauvre pendant le couss de ses études, qu'il fut obligé de man-dier son pain. Mais malgré sa pauvre-té, il devint un des plus sçavans Me-decins de son tems. Son habileté lu merita des Lettres de Noblesse que lu donna l'Empereur Ferdinand, sans qu'i eût fait aucune démarche pour les ob-tenir. Y a-t'il rien aprés la probi-té qui annoblisse mieux que la scien-ce ? Je voudrois qu'il n'y eût que ces deux voyes pour parvenir à la Noblesse ; si cela étoit, il y auroit bien de nos Nobles dégradez,

☞ Je donnois hier un conseil à M. T. F. il m'écouta avec attention, & sortit sans me répondre. Ce matin il m'a envoyé ces quatre Vers tirez de Thureau, en la constance de l'es-prit :

On conseille tant bien autrui,
Le voyant prendre de l'ennui ;
Mais on ne voit user personne,
Du conseil qu'aux autres il donne.

Je lui ai repliqué ſur le champ par ces deux-ci, tirez des Oeuvres de Joachim du Bellay, afin de mettre vieux Poëte contre vieux Poëte,

On ne doit point conſeiller bête,
Qui ſon conſeil porte en ſa tête.

Je ne ſçai ce que produiront ces deux petites ſorties. Quant à moi je trouve que nous avons tous deux raiſon.

☞ Ce que l'on donne aux Medecins, pour le bien qu'ils font eſt *honorarium*, & non pas *merces*. Cela a été décidé par la Loi d'Ulpien : *Multa inhoneſte & mercenariè petuntur quæ inhoneſtè accipiuntur.*

Je le dis à la confuſion de mon Art : Si les Medecins n'étoient payez que du bien qu'ils font, eux-mêmes n'en gagneroient pas tant. Mais nous profitons de l'entêtement des femmes, de la foibleſſe des hommes malades, de la credulité de tout le monde. A nôtre place, qui ne feroit pas la même choſe ? Un Avocat ne gagne pas toutes les Cauſes qu'il plaide : Un Predicateur zelé n'eſt pas toûjours eſtimé : Pourquoi veut on que nous gueriſ-

ſions toutes les maladies, & que toutes nos ordonnances ayent leur effet ? La nature a des ſecrets qu'elle ne nous revele pas, & la vie des hommes eſt fixée à un certain nombre de jours, qu'il n'eſt pas de nôtre reſſort de prolonger.

Je ſeray fort aiſe de voir la Vie de *Ticho-brahe*, écrite par le bon Monſieur Gaſſendi. Ce fut lui qui dans ſon Traité de la Comete de l'an 1574. laquelle diſparut à la mort de Charles IX. aprés avoir duré juſqu'au maſſacre de la ſaint Barthelemy ; a dit qu'en vertu de cette Etoile, naîtroit vers le Nord dans la Finlande, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui diſparoîtroit enfin l'an 1632. Le Roi de Suede eſt né en ce Duché, & eſt mort en 1632. Cette prediction ſe trouve juſte dans toutes ſes circonſtances. De dire que l'art de ces Meſſieurs ſoit infaillible, je n'en ſuis nullement convaincu.

J'étois au commencement de l'Automne dans un Village, où l'on pratique une des plus impertinentes ſuperſtitions dont l'on ait entendu parler. Une Païſanne ſur le point d'accoucher, & ſentant les premieres douleurs, une de

ses commeres prit la ceinture de cette souffrante, alla dans l'Eglise, en lia la cloche, & la fit sonner trois coups, & tout cela afin que l'accouchement fût heureux. Le Curé homme fort ennemi de ces abus, m'assura que le soin d'y remedier faisoit une de ses plus grandes occupations; ce qui l'avoit obligé à étudier beaucoup tout ce qui regarde une telle matiere. Il me dit là-dessus que cette superstition n'étoit pas nouvelle, & que Martin d'Arles avance, *Tract. de Superst.* que de son tems elle étoit en usage dans tout son païs: Le Curé me cita le passage, que j'écrivis sur mes tablettes par curiosité: *Superstitiosum est quod ferè in omni hac nostrâ patria observatur, ut dum fœmina est propinqua partus, Zonam vel corrigiam qua præcingitur, accipientes ad ecclesiam accurrunt & cimbalum modo quo possunt corrigiâ illa vel Zona circumdant & ter percutient cimbalum, sonum illum credunt valere ad prosperum patrium, quod est superstitiosum & vanum.* Le Curé aura beau faire, les bonnes femmes iront toûjours leur train: aussi le connoît-il; mais ne laisse pas de continuer ses efforts, quelques inutiles qu'ils puissent être.

☞ Voici un trait fort plaiſant d'un Gentilhomme attaché depuis long-tems au Cardinal Mazarin, de qui il étoit fort eſtimé, ſans en être devenu plus riche. Le Cardinal l'accabloit de promeſſes, mais point d'execution. Le Gentilhomme rebuté du mauvais ſuccés de ſes démarches, témoigna quelque mécontentement. Le Miniſtre qui ne vouloit pas perdre un homme utile à ſes deſſeins, l'apela dans ſon cabinet, lui remit l'eſprit, & lui donna de nouvelles eſperances. Ce Gentilhomme qui ne jugeoit plus à propos de faire fonds ſur aucune choſe, demanda en grace & pour toute récompenſe au Cardinal, qu'il lui frapât de tems en tems ſur l'épaule, avec un air de faveur, devant tout le monde. Ce que fit le Cardinal. En moins de deux ou trois années, le Gentilhomme ſe vit comblé de biens, ſeulement pour donner ſon apui auprés de ſon Eminence, qui ne lui accordoit que ce que tout le monde auroit pû obtenir. Monſieur de Mazarin plaiſantoit avec lui de la ſottiſe de ceux qui payoient ſi cherement une protection imaginaire. Il n'a peut-être jamais donné une récompenſe de meilleur cœur, & cela parce qu'elle ne lui coûtoit rien.

☞ Il y a ici un plaiſant Procés ntre les Libraires, le Syndic a obtenu n nouvel Arrêt aprés trente autres, r lequel il eſt défendu à qui que ce it de vendre ni d'étaler des Livres ſur le Pont-Neuf. Il y a pourtant une infinité d'Ouvrages qui ne meritent pas de paſſer dans les boutiques, & dont le debit eſt ſi rare, que les Libraires ne devroient pas craindre d'en recevoir du tort.

☞ Il y en a qui prétendent que . Curſe n'a pas vécu ſous Tibere, mais us Auguſte. Ce qui les porte à ce ſenment, eſt la belle latinité de cet Auur: D'autres, croyent avec quelque arence de raiſon, qu'il a vécu ſous eſpaſien. J'ai eu autrefois un Regent i avoit une idée particuliere de Q. urſe, il diſoit que ſon Livre n'étoit 'un Roman, que le Latin veritableent en étoit beau, mais qu'il y avoit ns ſon Hiſtoire de grandes fautes de ographie. Il y en a une énorme enautres dans le ſeptiéme Livre, lorſ'il parle de ces Scythes, qui vinnt prier Alexandre le Grand de ne int paſſer le Tanais, qui vient de la oſcovie Occidentale, ſe jetter dans marais Meotide, ſeparant l'Europe

de l'Asie, & la Scithie Européenne d
l'Asiatique. Pour prouver cette con
jecture, Alexandre le Grand n'ayan
pas trouvé son compte aprés avoir pa
sé cette Riviere, revint incontinent *a*
regionem sacarum, & delà entra dan
les Indes : or tout cela est fort éloign
du vrai Tanais. Le même Maître nou
disoit que l'Auteur de ce Livre étoit u
sçavant Italien qui le fit il y a enviro
trois cens ans ; que nul Ancien n'avo
cité Q. Curse, & que c'étoit un non
supposé, qu'il étoit là-dedans parlé d
fleuve Indus, du Gange, & autres pa
ties des Indes inconnuës à ces Anciens
qui ont vécu avant Ptolomée, premie
Auteur qui ait fait mention de la Chi
ne sous le nom de Sina : l'Edition qu
se fait en Hollande du Livre de fe
Monsieur Vossius sur les Historiens La
tins, éclaircira tout cela.

☞ On voit ici au Palais les Oeu
vres de M. de Voiture. C'étoit un Pa
risien, homme d'esprit, de bonne
Lettres, qui étoit Officier de Monsieu
le Duc d'Orleans. Il étoit fils d'u
riche Marchand de Vin ; ce qui
donné dans bien des occasions, lie
de le mortifier par de petites raill
ries, ausquelles il n'avoit pas la forc

de répondre. Son pere n'avoit rien épargné à le faire bien inſtruire. Il a parfaitement ſecondé les efforts de ſes maîtres : il avoit de grandes diſpoſitions pour la litterature, & a aquis toute la fineſſe de la belle galanterie. Quoiqu'on faſſe ſouvent un parallele de lui & de M. de Balzac, je n'heſite point à donner tout l'avantage à ce dernier, tant pour ſon érudition univerſelle, que pour la force de ſon élocution.

☞ Le Livre des *Annales de Gro-*r, eſt en beaux termes, & rempli fort bonnes choſes. Si on les tra-ſoit en François, comme il eſt tres-ieux, je penſe que le debit en ſeroit ſiderable. Il n'eſt pas ſi particulier, le Faucianus Strada, mais il eſt plus vant, & aproche bien plus de Cor-le Tacite.

☞ Paul Jove ſe vantoit d'avoir plume d'or & une de fer, pour ter les Princes ſelon le bien ou le qu'il en recevroit. Auſſi quelques vans le traitent d'*Hiſtorien infidéle*, parlant d'ordinaire que ſelon ſes in-ts & ſa paſſion. Lypſe dit qu'il ne être cru que lorſqu'il eſt exemt de te ſorte d'affection.

Un bon Hiſtorien doit ſe défai
de toute prévention, ſe dépoüill
même de tout ſentiment ; il fa
qu'il ſe mette au deſſus de tou
crainte & de toute eſperance, q
la verité guide ſa plume ſans co
ſulter l'amour de ſon païs, ni
haine contre les Puiſſances étra
geres. Quelque jour, s'il me re
un peu de loiſir, je m'aviſerai
faire le caractere d'un Hiſtorie
ſans pourtant vouloir jamais le d
venir ; il en coûteroit trop à cert
nes gens, je ſuis ſincere, & je
pourrois me reſoudre à diſſimu
le mal qu'il y a à dire de leurs p
ſonnes.

☞ M. de Launoy a fait un Liv
où il veut prouver qu'il n'y eut jam
de ſaint René, ni aucun Evêque d'A
gers de ce nom-là. C'eſt le même
a écrit contre ſaint Denis Areopagi
diſant qu'il n'eſt jamais venu en Fran
il a auſſi écrit contre le Scapulaire
Carmes & contre la Madeleine, prete
dant qu'elle n'eſt pas venuë en Proven
Il eſt Docteur en Theologie, Norma
homme de mauvaiſe mine, mais tr
ſçavant, & particulierement verſé d
l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Il y a ici

qui l'apellent eſprit ferré & ame
née ; parce que, diſent-ils, il ôte
les ans un Saint du Paradis, &
l y a du danger qu'il n'en ôte à la
Dieu même. Les Sages en parlent
plus de diſcretion.

Le peuple veut qu'on le laiſſe
paiſible dans ſes ſuparſtitions. Entreprendre
de le détromper, ſur tout
dans les choſes qui regardent un
culte de fantaiſie, c'eſt offenſer mal
à propos ſa credulité. C'eſt tenter
l'impoſſible.

☞ Je fis hier mon feſtin à cauſe
mon Decanat. Trente-ſix de mes
llegues firent grande chere. Je ne
jamais tant rire & tant boire pour
gens ſerieux, & même de nos Anciens
: il ſemble que l'appetit des
jeunes donnoit aux autres de l'émulation,
& renouvelloit leur ſoif.
L'on but du meilleur vin vieux de
Bourgogne, car je laiſſe la Champagne
à ceux qui y demeurent,
tres-convaincu qu'on en donne peu
à Paris, & que le peu qu'on en
donne, n'eſt pas de ce pur ni de
ce vrai *Merum*. Je les traitai dans 2. Dec.
a chambre, où pardeſſus la tapiſ- 1650.
ſerie, ſe voyoient curieuſement les

tableaux d'*Erasme*, des deux *Scaliger* pere & fils, de *Casaubon*, *Muret* *Montagne*, *Charron*, *Grotius*, *Heinsius*, *Saumaise*, *Fernel*, feu Monsieur de *Thou*, & nôtre bon ami Monsieur *Naudé* Bibliotéquaire du Cardinal Mazarin, tître qui n'est que sa qualité extrinseque; car pour les internes, il les a autant bonnes qu'homme peut les avoir. Il est tres-sçavant, bon, sage, déniaisé, & gueri de la sottise du siecle, fidéle & constant ami depuis trente-trois ans. Il y avoit encore trois autres portraits d'excélens hommes, de feu Monsieur *de Salles* Evêque de Genéve, Monsieur l'Evêque *de Bellay* mon bon ami, *Justus Lipsius*; & enfin celui de François *Rabelais*, duquel on m'a voulu autrefois donner vingt pistoles. Mes Conviez n'étoienn-ils pas en bonne compagnie? Compagnie d'autant meilleure alors, que sans faire aucun tort au festin preparé, elle fournissoit d'agreables sujets de conversation. Toutes leurs éloges se faisoient, tantôt on raportoit d'excélens Traitez tirez de leurs Ouvrages. Ainsi les vivans s'entretenoient avec les morts, & ceux-ci faisoient le plaisir des vivans.

☞ On executa le 15. de ce mois
x voleurs de grand chemin, dont
a été décapité & l'autre pendu.
corps de celui ci a été demandé
r faire anatomie. Un de nos Doc-
rs nommé Renier, ayant obtenu en
tu de la Requête que je lui avois
née comme Doyen, le corps d'un
ceux qui furent roüez il y a trois
aines, pour faire des operations de
irurgie en sa maison. On y a re-
rqué une chose fort extraordinaire,
voir le foye du côté gauche, & la
e du côté droit. Tout le monde a
voir cette particularité, M. Renier
fait un petit Discours qui fera im-
primer, à ce qu'il m'a dit.

☞ On dit que M. Courtaud est
petit homme qui ne voit point de
llades, il employe tout le bon tems
'il a à chercher la Pierre phiosopha-
Je pourrois donc lui apliquer ces
ux Vers faits pour Raimond Lulle,
mme infatué de cet Art imaginaire.

Dum lapidem quæris Lulli, quem quære renulli
Profuit, haud Lullus, sed nihil nullus eris.

☞ On m'a envoyé il y a deux jours six poulardes du Mans, qui me paroissoient excelentes. J'en ai fait part au bon Monsieur G. E. & à nôtre Confrere Monsieur T. M. qui mangent tres rarement des morceaux aussi exquis. Ma femme me conseilloit de les donner à Monsieur le Premier President; mais je lui dis que si j'avois un present à lui faire, je voudrois lui donner un bon apetit, pour goûter les meilleurs mets dont il ne manque pas. Si elle avoit sçu le Latin, je me serois autorisé de cette Epigramme:

Gallinas pingues, perdices & phasianos
Divitibus multis pauperibus que nihil.
Mittere personæ vis convenientia cuique,
Mitte cibos miseris, divitibus que famam.

Je plains un riche qui n'a qu'une bonne table, je plains un miserable qui n'a que de l'apetit: Si les choses pouvoient se compenser, & qu'il fût aisé de partager & les mets & la faim, il y auroit bien des hommes contens.

☞ Il y a un Hiſtorien Eſpagnol, (c'eſt Jerôme Romain) qui a pretendu que *Ferdinand Nunnez*, ſurnommé *Pintianus* étoit hermaphrodite, & cela parce que *Pintanus* dans un Commentaire Eſpagnol ſur Jean Mona Poëte de Cordoüe, a traduit en cette langue cette Epigramme de Martial :

Nolo tamen veteris documenta accessere famæ
Ecce ego ſum factus fœmina de puero.

Mais ce Jerôme Romain s'eſt trompé, en s'imaginant que Pintian diſoit de lui-même, ce qui n'eſt qu'une citation d'un autre Auteur.

Nunnez ordonna pour ſon Epitaphe ces paroles : *La mort eſt le plus grand bien de la vie.* La reflexion eſt bonne, mais la penſée eſt fauſſe. La mort ne peut pas être le plus grand bien de la vie, puiſque les vivans ne l'éprouvent pas ; il eſt vrai que pour mourir il faut vivre ; mais pour joüir de ce bien il faut être mort ; ainſi la mort n'eſt pas le plus grand bien de la vie, elle eſt ſeulement un bien, encore je

m'en raporte. Tout cela eſt bon pour le diſcours, pour une Epitaphe. Les Philoſophes ne penſent pas toûjours comme ils diſent.

Quelque mine que l'on faſſe, & quelque déguiſement que les hommes aportent dans leur vie, ils ne ſçauroient parer le dernier coup. La mort leve le maſque, *Eripitur perſona manet res*, & fait connoître que la vie n'eſt qu'une comedie, qu'une farce aſſez courte, qu'une ombre.

Mors ſola fatetur.
Quantula ſint hominum corpuſcula.

Juvenal, qui parle ainſi dans ſa dixiéme Satyre, moraliſoit auſſi bien que les autres: je m'en aviſe quelquefois comme Juvenal. En verité il convient bien aux Poëtes & aux Medecins de dogmatiſer. Les derniers ſont les témoins continuels, pourquoi ne pas dire, les inſtrumens de la mort? Ils ſe familiariſent avec ces triſtes objets, & ceſſent bien-tôt d'en être émûs: les autres n'y penſent jamais, & ils ſont tout ſurpris que la mort qu'ils ont affecté d'oublier, daigne ſe ſouvenir d'eux.

☞ Le 12. de ce mois de Decembre 1652. mourut ici le Pere *Petau*, le plus ſçavant de la Societé. Il avoit dans la tête divers projets de Livres qu'il avoit même commencez. On m'a dit qu'il avoit laiſſé tous ſes papiers & ſes projets à un de ſes diſciples nommé le *P. Coſſart*, qui aura ſoin de continuer le grand travail de ſon Maître, *la Theologie des Peres*, il y en a déja cinq Volumes d'imprimez.

☞ On parle d'imprimer un Traité de Balzac, intitulé *l'Ariſtipe, ou de la Cour.* Je me perſuade que ce ſera une Paraphraſe de ce Vers d'Horace:

Omnis Ariſtippum decuit color, & ſtatus, & res.

Un Courtiſan change ſouvent de couleur, d'état & de ſituation. Voila trois mots qui pourroient produire de grands diſcours. Cette matiere n'eſt pas de ma competence, je la laiſſe aux Poëtes critiques, aux Philoſophes amers, ou aux Auteurs envieux, plus accoûtumez à décrier le Courtiſan riche & en faveur, que les vices de la Cour.

☞ Monſieur Peliſſon, tout habile homme qu'il eſt, s'eſt bien fait des ennemis par ſon *Hiſtoire de l'Academie.* Monſieur Corneille illuſtre faiſeur de Tragedies, écrit contre lui, de même que M. Charles Sorel. Je n'ai encore guere lû de choſes de cette Hiſtoire, mais M. Peliſſon s'eſt trompé dans de certains Eloges. Quand on veut trop en donner, cela tient de la flâterie ; quand on en donne moins qu'il n'en eſt dû, c'eſt l'effet d'une lâche envie, ou d'un mauvais diſcernement.

☞ Monſieur d'Ablancourt eſt un habile homme, on le blâme pourtant de s'être donné trop de licence dans ſon Tacite. A dire vrai, je ne l'entens pas ſi bien que le Latin. Toutes ces Traductions me déplaiſent, il n'y en a pas une qui vaille le tiers de ſon Original, ſi ce n'eſt peut-être celle des Metamorphoſes d'Ovide par Renoüard; & encore tout cela n'eſt bon qu'à ceux qui ignorent le Latin. Pour Monſieur l'Abbé de Marolles, c'eſt un fort honnête homme, nous ſommes amis depuis plus de trente ans. Cette longue amitié, & l'étroite familiarité qui regne entre nous

me donne la liberté de dire que ces Traductions ne lui font point honneur. Ses meilleurs amis s'en plaignent aussi bien que moi, je voudrois de tout mon cœur qu'il n'y eût jamais pensé ; car d'ailleurs, c'est un homme excélent, il ne faut ainsi qu'un mauvais endroit pour gâter tout le merite d'une personne. Ne sçauroit on produire, inventer, donner quelque chose de soi même, sans s'amuser à traduire, à mal copier, à gâter la gloire des bons Auteurs, en répandant dans leurs Ouvrages du mediocre, qui n'est point d'eux.

☞ On m'a voulu vendre chez le sieur V. R. *la Legende dorée*, & *le Miroir des Exemples*; mais je suis fort dégoûté de ces Livres, depuis que j'ai apris que *Melchior Cano* qui assista au Concile de Trente, & qui fut ensuite Evêque des Isles Canaries, a dit que l'on trouve plus souvent des *Monstres de miracles*, que de veritables miracles dans le *Miroir des Exemples*, & que *la Legende dorée* a été écrite par un homme qui avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, un esprit peu severe & peu prudent. Voici les ter-

mes dont ſe ſert ce ſçavant Theologien de l'Ordre de ſaint Dominique, *li.* II. *de Loc. Theol. c.* 6. *Nec ego hîc libri illius autorem excuſo qui* ſpeculum exemplorum *inſcribitur*, *nec hiſtoriæ etiam ejus quæ* Legenda aurea *nominatur. In illo enim miraculorum monſtra ſæpius quam vera miracula legas. Hanc homo ſcripſit ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum ſeveri & prudentis.* Ces ſortes de Livres devroient être cachez ſans jamais paroître. Ils ne ſont propres qu'à donner occaſion à nos ennemis de nous accuſer de trop de credulité, & à leur ſervir de pretexte, pour tirer des conſequences pernicieuſes contre les veritez de nôtre Religion les mieux établies.

☞ Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles ſur un cadavre de femme. Il a un ſi grand nombre d'auditeurs, qu'outre le Theatre, la cour eſt encore toute pleine. Il commence fort bien à vingt-ſix ans, je ſouhaite qu'il finiſſe encore mieux, il faut l'eſperer ainſi, *interea conatus erit in laude eventus in cauſa.* La gloire d'avoir fait de certains efforts lui reſtera, quand même l'événement ne répondroit ni à ſon travail ni à

mon attente. Le ſuccés ne dépend pas de la volonté des hommes, il ſuffit que leur volonté ſoit bonne, & ſecondée par de grands ſoins.

☞ On m'a dit que M. Aniſſon imprimoit Baronius. Feu Monſieur Naudé qui n'étoit point menteur, m'a aſſuré que Lucas Holſtenius de Hambourg, qui eſt à Rome Chanoine de ſaint Jean de Latran, lui avoit dit qu'il pouvoit montrer huit mille fauſſetez dans Baronius, & les prouver par les Manuſcrits de la Bibliotéque Vaticane dont il eſt le gardien & le dépoſitaire. Mais n'en déplaiſe à ce Chanoine, qui lui a dit que ces fauſſetez fuſſent plûtôt dans Baronius que dans les Manuſcrits; à moins que Baronius n'aſſure avoir travaillé ſur ces Manuſcrits, il eſt incertain de quel côté eſt ou la verité ou le menſonge. Aprés tout, quelle confiance pouvons-nous avoir dans les Hiſtoires, puiſque celle qui devroit être la mieux établie, eſt ſi remplie de contrarietez & de fautes?

☞ Il ſe plaida le 21. du mois de Février 1660. une Cauſe à la Grande Chambre entre les Medecins & les Chirurgiens de cette Ville. L'Avocat

des Chirurgiens dit bien des choſes inutiles & tout à fait étrangeres à ſa cauſe, entr'autres que Rome avoit été huit cens ans ſans Medecins, & que les Romains avoient honteuſement chaſſé Archogatus; mais il n'eut garde d'ajoûter ce qu'en dit Pline, c'étoit à cauſe de ſa cruauté à couper & à brûler; car les Juges euſſent reconnu par là que cet Archogatus étoit un Chirurgien. L'Avocat conclut enfin, & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la Robe & le Bonnet, pour marque de l'honneur qu'ils meritent par leur doctrine en Chirurgie, quoiqu'ils n'ayent point de litterature. Ne trouvez-vous pas la demande ridicule, & cette concluſion bien extravagante? A-t'on jamais vû doctrine ſans litterature? Mais tout eſt bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bonne une cauſe pitoyable d'elle-même. Auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon qu'Ariſtote apelle cette Profeſſion, *l'Art de mentir*. Dés qu'il eut fini, Monſieur Langlet Recteur de l'Univerſité, Profeſſeur en Rhetorique dans le College du Pleſſis, natif de nôtre ville de Beauvais, âgé de vingt-ſix ans, a harangué pour l'Academie de Paris contre les Chirur-

giens. Il les a traitez comme ils meri-
tent, & a conclu à ce qu'ils n'eussent
ni Robe ni Bonnet, ni aucune autre
qualité, que de Manœuvres Chirur-
giens, sous la direction & intendance
des Medecins, pour lesquels il parloit
& intervenoit. Tout ce qu'il a dit a été
fort bien reçu, bien prononcé, & fort
écouté. En effet, si on leur permettoit
de porter des Robes & des Bonnets pour
leur pretenduë doctrine en Chirur-
gie, il faudroit en accorder autant
aux Apoticaires pour leur doctrine en
Pharmacie, ceux-ci n'auroient-ils pas
bonne grace quand il faudroit donner
les lavemens ou faire l'onguent ro-
sat, d'être ainsi équipez ? Enfin, saint
Luc a été plus fort que saint Côme.
Monsieur Talon a fait merveille pour
obtenir de la Cour que ces gens fus-
sent rangez à leur devoir. Il leur a été
défendu d'user d'aucun titre de Bache-
lier, Licentié, Docteur ou Professeur
en Chirurgie. Ils en sont fort étourdis,
leur ressource est de nous menacer d'u-
ne Requête Civile. Les Apotiquaires
sont pareillement plaider contr'eux,
pour les empêcher de faire la Pharmacie
& de vendre les Medecines. Tous
ces differens n'accommoderont pas

les malades, & j'ai peur que quelques-uns ne ſoient mal à propos la victime du dépit des Chirurgiens : ils vont perdre bien du tems, ils ont employé beaucoup d'argent, ils reſſentent un grand chagrin. Que de malades vont être negligez, & abandonnez! Que de morts ſeront les ſuites de ce mauvais Procés!

On admire dans l'Hiſtoire des choſes merveilleuſes, la Colombe de bois volante d'Architas, les Oiſeaux d'or de l'Empereur Leon qui chantoient, ceux de Boëce qui chantoient & voloient, la Tête parlante d'Albert le Grand, & la Mouche de fer qui fut preſentée à l'Empereur Charles-Quint par Jean de Mont-Royal, & qui, ſelon la deſcription que nous en fait du Barthas en ſa Semaine au ſixiéme jour.

Prit ſans aide d'autrui ſa gaillarde volée,
Fit une entiere ronde, & puis d'un cerveau las,
Comme ayant jugement, ſe percha ſur ſon bras.

On admire encore la Sphere de Verre d'Archimede, que Caſſiodore Ep. 45. l. 1. variar. apelle une petite Ma-

[C]hine qui contient tout le monde, un [C]iel portatif, l'Abregé de l'Univers, [l]e Miroir de la nature : *Parvam ma[c]hinam gravidam mundo, cælum gestabile [c]ompendium rerum, speculum naturæ :*

Pour moi, sans refuser mon attention à ces chef-d'œuvres de l'Art, j'admire bien plus les creatures raisonnables ; l'esprit qui les anime, & qui en un instant fait tant de chemin dans l'Univers par une seule reflexion. Ce corps dont toutes les parties se prêtent si exactement un mutuel secours ; cette main si pliable, si mobile, si obeïssante dés que l'ame a donné son ordre & marqué sa volonté : ce sont là les choses qui meritent une admiration ; admiration qui me porte insensiblement à dire qu'il faut que l'ouvrier d'une telle machine y ait bien pensé, & ait bien d'autres perfections que celles qui me surprennent dans l'humanité.

☞ Le 8. Avril 1660. une Charge [d]e Maître des Requêtes fut venduë trois [c]ens cinquante mille livr. Voila bien de [l]'argent pour du vent & de la fumée.

☞ Le grand Chancelier d'Angle[t]erre François Bacon, a dit fort à

propos que *multitudo remediorum est filia ignorantiæ*. Aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques. Le Duc d'Albe disoit, qu'*une tête de Saumon valoit plus que cent têtes de grenoüilles*. Ainsi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelsites, Souffleurs, Chimistes Arabistes, Semidogmatiques, & autres pestes de nôtre milice.

☞ Hier, 21. Juin 1660. je fis une plaisante débauche. Je me laissai entraîner avec ma femme & nos nouveaux mariez, à saint Denis où je vis la Foire, ma curiosité ne s'accommode pas de ces sortes d'objets. L'Eglise est belle, mais un peu obscure, le Tresor est assez rempli de galimathias & de badinerie *pro more gentis*. Je ne pûs m'empêcher de pleurer, en voyant les Tombeaux des Rois, particulierement celui du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre College; il faut que j'avoüe ma foiblesse, s'il est vrai que s'en soit une, de faire tout ce que suggere une tendre reconnoissance, je baisai la representation de ce Roi, & l'Image de Loüis XII. qui a été le pere du peuple, & le meilleur Roi que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de Tombeaux érigez pour les Bour-

ons : *quorum cadavera servantur in* *uâdam cella.* Dans le cœur, au dessous du grand Autel à main droite, où n a mis encore depuis peu le Duc d'Orans, qui mourut à Blois le 2. Février.

☞ Ce jourd'hui 5. Juillet 1660. ous avons fait la licence de nos vieux acheliers. Le nommé Dodart âgé de 25. ans, est un des plus sages & des lus sçavans, Ce jeune homme est un rodige de sagesse & de science : *Monrum sine vitio*, comme disoit *Ado urnebus de Josepho Scaligero.*

☞ Il n'y a gueres eu de Poëte plus alant pour les manieres, que Jaques annasar. Aussi les plaisirs des amours les fêtes continuelles dont il s'occuoit, contribuerent beaucoup à entreter ce caractere. Il s'habilloit à l'âge de 2. ans comme un jeune homme : c'est i qui fit cette belle Epigramme en faeur de la Ville de Venise, & pour lauelle les Venitiens lui donnerent six ens écus d'or.

Viderat Hadriaci Venetam Neptunus in unâ
Stare urbem, & toto ponere jura mari
Nunc mihi Tarpeïas quantum vis

Jupiter aras
Objice, & illa tui mœnia martis, ait
Si Pelago tiberim præfers, urbem aspice utramque
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

☞ Il est constant qu'il y a une Science qu'on appelle Medecine, mais il n'y a point de Medecins, dit le Proverbe Italien : *Si trova la Medicina ; ma il medico non si trova.* On voit tant de Charlatans qui prostituent cette belle Science, ou plûtôt qui la professent sans la sçavoir, que le peuple François a sujet de dire, qu'il n'y a point de Medecins, *il medico non s'i trova.* A qui en est la faute, sinon à ce même peuple, qui ne distingue pas l'habileté d'avec l'ignorance, qui se laisse prévenir par les nouveautez, par les choses extraordinaires, & qui ne pourroit faire autre chose si la vie lui étoit indifferente : *Vivere cupiunt, & quidquid vitam fovet destruunt.*

☞ Je ne fais guere de débauche que dans mon étude avec mes Livres, je voudrois que ces sortes de débauches fussent plus frequentes. Feu Monsieur

ietre, qui a été un homme incom-
arable, tant en bonté qu'en ſcience,
iſoit qu'il faiſoit la débauche quand
liſoit Ciceron & Seneque, mais qu'il
reduiſoit aiſément à ſon devoir avec
alien & Fernel, *cujus pathologiam
npensè adamabat.* Ainſi je me ſuis
duit dans mon cabinet depuis ce tems-
, on ne me laiſſe guere dans l'état
aiſible, qui eſt neceſſaire pour bien
udier;

*Carmina receſſum ſcribentis & otia
quærunt.*

☞ Le feu étoit dernierement dans
on quartier : bon Dieu, quel deſor-
e fait cet élement ! Cela eſt éfroya-
e. Ariſtote a dit dans le 4. des Me-
ores : *Omnia elementa putreſcunt præ-
r ignem quæ ſunt materia igni.*

☞ Monſieur de la Motte le Vayer,
ent de me dire que le Livre de Mil-
n contre le feu Roi d'Angleterre, a
é brûlé par la main du bourreau, que
ilton eſt priſonnier, qu'il pourra bien
re pendu, qu'il n'avoit fait ce Livre
i'en Anglois, & qu'un nommé Pier-
Dumoulin, fils d'un Miniſtre de
dan, l'avoit mis en beau Latin, &
t en danger de la vie.

☞ M. le Lieutenant Criminel fait grand état de ce passage que je lui ai fourni de l'Apologetique de Tertullien : *Nobis vero homicidio semel interdicto, etiam conceptum utero dum adhuc sanguis in hominem delibatur dissoluere non licet : homicidii festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat animam, an nascentem disturbet, homo est & qui est futurus, etiam fructus omnis jam in semine est :* je lui en avois aussi fourni des Commentaires.

☞ J'entendis parler chez M. le P. P. de l'Hôtellerie des Mariniers, & j'apris qu'on donne ce nom à l'Isle de sainte Helene en Afrique ; parce que quand les Mariniers passoient par là, ils restoient quelque tems pour se remettre un peu des fatigues du voyage des Indes. On l'apelle encore sainte Helene, à cause qu'elle fut découverte le 21. Mai, jour de la fête de cette Sainte par Jean Pimentel Portugais. Elle passe pour être celle de toutes les Isles, qui est la plus éloignée de la terre ferme.

☞ Nôtre Confrere N... il n'y aura pas grand risque de le nommer, car vous le connoissez, ce pauvre hom-

est doublement ignorant ; il ne sçait
n, & ne sçait pas qu'il ne sçait rien.
tte seconde ignorance est seule ca-
ble d'entretenir la premiere.

Captivum nam te tenet ignorantia duplex.
Scis nihil, & nescis te quoque scire nihil.

☞ Je tiens que cette question de
it, par laquelle on demande *s'il y
es Sorciers*, est sans difficulté ; mais
ne suis pas de même sentiment sur
e de fait, quand on demande *si ce
ger, si cette vieille, si cet habile
me sont veritablement sorciers*. Je
n douterois jamais, si j'étois con-
ncu que l'esprit n'est sujet ni à foi-
sse ni à fourberies.

Il ne faut pas croire que le nom
de Magie se prenne toûjours en
mauvaise part. On distingue trois
sortes de Magies ; de naturelle,
qui produit des effets merveilleux
par la seule force de la nature,
comme quand le jeune Tobie gue-
rit l'aveuglement de son pere par
les entrailles d'un poisson preparé :
L'artificielle, produit aussi des ef-

fets extraordinaires, mais par l'in-
duſtrie humaine, comme la Sphere
de verre d'Archimede, les ſerpens
d'airain de Severe qui ſifloient, &
toutes ces choſes rares que l'art in-
vente. Ces deux ſortes de Magies
ſont bonnes en elles-mêmes, mais
ſouvent elles portent les hommes
dans des curioſitez ſuperſtitieuſes.
A l'égard de la Magie noire, elle
eſt toûjours criminelle, parce qu'el-
le ſuppoſe un pacte avec les dé-
mons. Il y a des gens qui doutent
ou qui font ſemblant de douter
qu'il y ait des Magiciens. Je viens de
le dire, la queſtion de droit eſt incon-
teſtable. L'Ecriture Sainte défend
de conſulter les Magiciens, & fait
mention de ceux de Pharaon, qui
imiterent les veritables miracles
que Dieu opera par le bras de Moï-
ſe. Il y eſt encore parlé des Magi-
ciens de Manaſſés, de la Pythoniſ-
ſe que Saül conſulta; de Simon,
qui vécut du tems des Apôtres;
de Barjeſu, & d'une autre Devi-
nereſſe, du corps de laquelle saint
Paul chaſſa le démon. Les Conci-
les fulminent des anathêmes contre
les Magiciens: le Droit Civil or-

ſonne diverſes peines contr'eux. Le Parlement de Paris ne reconnoît point, dit-on, des ſorciers, cela n'eſt pas vrai : D'ailleurs, ſon autorité ne devroit prévaloir à celle de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Juriſconſultes. Pour montrer que le Parlement de Paris reconnoît des ſorciers [1], il ne faut que lire quelques Arrêts rendus en 1548, 1577 & 1578, par leſquels des gens atteints & convaincus de ſortilege, ont été condamnez d'être brûlez vifs. L'opinion des Juges n'a point changé dans le principe ; mais comme ils connoiſſent les accuſations, ils voyent que tous les gens qui ſont ſoupçonnez de Magie, n'en ſont pas coupables, ainſi qu'il paroît par l'Apologie que mon bon ami M. Naudé a faite pour juſtifier tous les grands perſonnages qui en ont été accuſez. Il y a plus de ſorcieres que de ſorciers, à cauſe de la foibleſſe d'eſprit & de la grande curioſité des femmes.

Monſieur Troiſdames Lieute- de la Colonelle de Lamoignon, me il eſt nôtre bon ami, m'a prié lui donner une Deviſe pour mettre

sur un Drapeau : Il a desiré que ce fût sur la paix & sur le Mariage du Roi. Voila ce que mon fils Carolus lui a fourni sur ce sujet :

..... Coëunt jam fœdere cert
Pax & amor.

Cela convient bien à l'état presen de nos affaires. Le Mariage du Ro éteint une guerre qui dure depuis vingt cinq ans : la Paix semble affermie pa la bonne intelligence qui est entre le deux Royaumes, aussi bien qu'entr les deux Rois, & par l'union qui e entre le Roi & la Reine.

Nous avons ici un Beneficie natif d'Angers, nommé Monsieur Me nage, qui est homme d'esprit & d grande érudition. Il a fait des Vers où le Cardinal Mazarin est flatté tan & plus, Messieurs du Parlemen pretendent y être offensez, & r gardent ces loüanges comme un injure qui leur est faite. Je crain que M. Ménage n'ait fait ce pas d Clerc faute de jugement ; car il e honnête homme & de merite : *Nem nostrum non peccat, homines sumus n Dii.* C'est une chose étrange, qu

nôtre propre raiſon ne puiſſe pas nous garantir de certaines foibleſ-ſes. Les gens d'eſprit, ſi l'on y prend bien garde, ſont de plus lourdes fautes que les autres.

☞ Le Pape ſaint Gregoire con-nna au feu les Ouvrages de Tite-re ; & cela, diſent quelques-uns, à uſe des prodiges qu'il raporte dans Hiſtoire, & qui ne ſont fondez que une ſuperſtition Payenne.

☞ On trouve dans les Proverbes Eraſme Coſtard, quelques Vers de mpereur Severe, où les loix de la nne Poëſie ne ſont pas pratiquées. Auteur qui les raporte, dit pour en tifier l'Auteur, qu'il faut conſiderer e ce ſont les Vers d'un Empereur i étoit au deſſus des loix : *Si vides, tor, parum obſervatas metri leges, mineris Imperatorem ſcripſiſſe cujus præſcribere leges non parere.* En faveur de l'honneur que les Princes font aux Muſes, quand ils daignent donner leur loiſir aux belles Lettres, il faut leur paſſer quelque choſe, & même doit-on eſtimer davantage un Ouvrage imparfait ſorti de leurs mains, qu'un chef-d'œuvre d'un Sçavant de profeſſion. C'eſt

beaucoup que les Rois veulent quit-
ter leurs plaiſirs, pour ſe montre
ſtudieux ou pour devenir habiles
cela ſeul merite toutes les loüange
dûës aux particuliers qui le ſon
déja.

☞ Le ſieur A. L. eſt un bon Normand, c'eſt à dire un Normand dans toutes les formes, nous nous tenons en garde contre lui & contre ſe concitoyens. Ces gens là ſont d'ordinaire fort à craindre, ils ont autrefois deſolé la France pendant 80. ans. Vers le neuviéme ſiecle, les Pariſiens qu'ils aſſiegerent dans leur Ville, en étoient ſi effrayez, que dans les prieres publiques ils diſoient comme M Q. N. F. & moi, *à furore Normanorum, libera nos Domine.* Il eſt bon beſoin que Dieu exauce cette priere, car ce ſont de terribles hommes que ces Normans; j'ai quelquefois ſouhaité qu'on portât la tête de quelques-uns au haut d'un piquet, comme on porte un Dragon ou un Serpent dans les Proceſſions publiques. Si on ne l'a pas fait encore, c'eſt parce que les monſtres ſont moins difficiles à dompter, que certains eſprits de la Nation Normannique.

Nous autres Picards nous valons
incomparablement mieux.

Pellican disoit que vers le com-
ncement du dernier siecle, il y
it une si grande ignorance dans l'E-
Ecclesiastique d'Allemagne, qu'il
impossible de trouver dans toute
endüe de cet Empire, un Nouveau
tament Grec. Il ajoûte que le pre-
r qu'on y vit, fut aporté d'Italie.
Pellican étoit d'Alsace, homme fort
ant, qui à l'âge de 48. ans quitta
roc de saint François pour se faire
testant. Il a traduit de l'Hebreu en
in les Commentaires presque in-
nbrables des Rabins. On dit qu'il
voit mieux la langue Hebraïque que
Rabins mêmes.

Un Auteur dit qu'en une Mon-
ne de l'Orient, il y a des pierres
feu mâles & femelles, on les apelle
les de feu ou *pyriboles*. Ces pierres
nt éloignées l'une de l'autre ne se
llent point; mais si la femelle s'a-
che du mâle, le feu sort aussi-tôt
deux avec tant d'activité, qu'il
brase ce qui se trouve autour. Belle
ication à faire pour la rencontre trop
quente & trop familiere des hom-
s & des femmes.

☞ Le Pape Boniface XII. fut loüa-ble quand il répondit à ceux qui le pres-soient d'élever ses parens aux dignite Ecclesiastiques : *Si mei non fuerint do-minati, tunc immaculatus ero.* Il don-na pourtant dans la suite l'Archevêch de Bourges à son Neveu.

☞ Je n'ai point vû de Vers hexa-metre qui contint plus de mots qu celui-ci.

Tu ergo age, abii agramadi anum atram eme ovem; album ede ovum ante agrum ubi hoc est.

Il y a dix-huit mots dans ce Vers dans chacun de ceux qui suivent, i n'y en a que deux.

Perturbabantur Constantinopolitani
Innumerabilibus sollicitudinibus.

La cadence de ces Vers n'est pa trop harmonieuse. Mon fils Char-les n'avoit que douze ans qu'il cen-suroit déja cette Poësie.

☞ Adon Evêque de Vienne (i vivoit du tems du Roi Raoul) n'avoi pour tous domestiques qu'un Prêtre & un Serviteur, disant que *qui est gran*

d

de soi-même, n'a pas besoin d'équipage & de valets pour le paroître. L'Eglise l'a canonisé. Elle trouveroit aujourd'hui peu de matiere pour cette sorte de canonisation. Un Prelat à pied est une chose aussi rare que l'étoit autrefois un Apôtre en litiere.

☞ Qu'est-ce que le tems n'altere point ? Nos peres étoient plus méchans que nos ayeux, nous sommes plus méchans que nos peres, la malice de nos décendans surpassera la nôtre.

Damnosa quid non imminuit dies ?
Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Que de verité dans cette pensée d'Horace, l. 3. Od. 6. l'experience de nos jours la confirme. Nous encherissons sur les vices de nos peres, la posterité se reconnoîtra dans les nôtres, & les siens entez sur nôtre corruption, augmenteront la sienne.

☞ J'aime un Historien qui ne parle qu'Histoire, je le prierois volontiers de renvoyer ses reflexions morales aux Predicateurs, & ses dissertations phy-

ſiques aux Regens de l'Univerſité. Marcellin me fait pitié, quand dans le 17. li. de ſon Hiſtoire, en parlant du tremblement de terre, qui arriva ſous l'Empire de Conſtantin, il commente Ariſtote & Anaxagoras ſur cette matiere; & en raportant li. 20. une Eclipſe de Soleil arrivée ſous le même Empereur, il raiſonne à perte de vûë ſur les difficultez les plus élevées de l'Aſtronomie. Toutes ces diſſertations ne ſont point de l'Hiſtoire, & ne regardent point l'Hiſtorien: Il n'y a point d'Auteur à qui il ne ſoit permis d'être Hiſtorien; car il eſt obligé de citer des exemples, de raconter des faits, de marquer des circonſtances; mais l'Hiſtorien ne doit point empieter ſur les droits des autres Auteurs, il faut qu'il ſe renferme dans ſon recit, ſans commentaires ni reflexions.

J'ai diſputé ce matin 22. Février 1661. en nos Ecoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout ce que les Auteurs anciens en ont dit, ne ſont que des chanſons, auſſi bien que ce que quelques Saints ont dit dans leurs écrits des Nereïdes

des Syrenes & des Tritons, comme ſaint Jerôme, ou ce que Platon a dit *de tertio hominum genere, nempè de androgynis in ſuo ſympoſio.* Le Preſident & le Bachelier en ſont demeurez d'accord, ſi bien que leur Theſe eſt abſolument fauſſe, & n'eſt pas plus vraye qu'une Metamorphoſe d'Ovide.

☞ Je me ſuis caché aujourd'hui dans mon Etude, *de peur que je ne ſemblaſſe autoriſer par ma preſence les folies de tant de gens qui courent les ruës.* Les Anciens ont apelé autrefois ces jours gras *feſtum fatuorum*, on pourroit encore dire pis aujourd'hui.

☞ Le bon homme Scipion Dupleix Hiſtoriographe de France, eſt mort au mois d'Avril 1661. dans ſa maiſon de Condom, âgé de 91. ans. Il a bien travaillé toute ſa vie, & n'a pas eu grande récompenſe. Sa *Philoſophie Françoiſe* n'eſt pas mauvaiſe, ſon *Hiſtoire Romaine* eſt fort bonne, ſon *Hiſtoire de France* ſeroit paſſable, s'il n'avoit pas trop flatté le Cardinal de Richelieu.

☞ On imprime à Anvers en un gros Volume in folio, la Traduction latine des deux Tomes en Italien faits par un Jeſuite nommé Palavicini, qui

étoit Confesseur du Pape, & qui est devenu Cardinal. C'est une pretenduë reformation de l'*Histoire du Concile de Trente*, faite par Frapaolo, laquelle a été fort aprouvée de tout le monde, & principalement des Sçavans & des raisonnables, vû qu'elle avoit été faite par un habile homme sur les Memoires de la Republique de Venise, qu'on avoit exprés tirez du Tresor public, qu'on apelle *la Secreta*. C'étoient des relations de jour à jour, & vraiment les Ephemerides que les Ambassadeurs de la Republique avoient aportées au retour du Concile de Trente.

☞ Le Medecin Sorennus donne en abregé cette Histoire de la Medecine: *La Medecine*, dit-il, *a été inventée par Apollon, augmentée par Esculape, & perfectionnée par Hypocrate.* On n'est pas grand clerc dans l'Histoire de la Medecine quand on ne sçait que cela. P. L. dit qu'il aime mieux aprendre à guerir les maladies, qu'à raisonner sur la vie de ceux qui se sont apliquez à la science des remedes. C'est un raisonnement de P. L. mais il me permettra de lui répondre que le plus seur est de sçavoir l'un & l'autre; parce qu'en travaillant à bien connoître les

illustres Medecins, on trouve en chemin faisant, bien des connoissances qui contribuent beaucoup à se perfectionner dans son Art.

☞ Un jeune Voyageur m'assure aujourd'hui qu'en Ethiopie toute la Vaisselle dont on se sert pour le Roi, n'est que de terre, qu'il ne porte jamais ses morceaux à sa bouche, mais que des Pages déchirent la viande avec les doigts, & mêlant du pain avec la soupe, la portant à la bouche du Roi, & quelquefois en si grande quantité, qu'elle sort d'une maniere dégoûtante. Il seroit honteux pour lui de le voir en cette ridicule situation, mais on y a remedié, car personne ne le voit jamais manger.

☞ On a achevé en Hollande (Février 1662.) une impression de toutes les Oeuvres de *Hugo Grotius*, que j'ai autrefois connu ici Ambassadeur de la Reine de Suede. Il a été le plus bel esprit de son tems, il étoit admirablement sçavant, mais d'un sçavoir tout beau & tres-noble. Cet Ouvrage aura neuf tomes in folio.

☞ Depuis peu de jours le Duc de Lorraine, raillant avec le Prince de Condé, du Traité qu'il avoit fait avec le Roi, par lequel, entr'autres cho-

ſes, le Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine deviendront Princes du Sang, il lui dit : *En toute vôtre vie vous n'avez pû faire qu'un Prince du Sang, qui eſt le Duc d'Anguien, & moi d'un trait de plume j'en ai fait vingt-quatre.*

☞ J'ai vû les Epîtres de *Richterus*, il y a quelques bonnes choſes, quelques-unes de mediocres, mais beaucoup de mauvaiſes, & tout l'Ouvrage eſt aſſez mal fagoté.

☞ M. Gontier a tâché de faire imprimer ici ſes Manuſcrits, mais il n'a pû trouver perſonne qui l'ait voulu entreprendre, nos Marchands ſont trop ſecs. Tandis qu'il gardera ſes écrits, il pourra les corriger, la regle d'Horace eſt encore recevable, *nonumque prematur in annum.* Il eſt toûjours dangereux de trop ſe précipiter à paroître dans le monde ſçavant: l'envie de s'y produire eſt telle, que perſonne ne fait attention à cette maxime d'Horace. Au lieu d'employer neuf années à polir & perfectionner un Ouvrage, on entreprend de faire dix huit Volumes en neuf ans, un tous les ſix mois, le moyen que la perfection ſe trouve où le tems n'a pas été mis?

☞ Erasme ne fut jamais novice, c'est une médisance, il fut seulement Novice dans un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, où son Tuteur l'avoit fourré âgé seulement de quatorze ans, pensant l'y faire demeurer pour avoir son bien. Mais le compagnon n'en voulut point tâter. Je m'étonne comment un sçavant homme, tel qu'est le Pere Theophile Raynaud, s'est abandonné à la même opinion, & aux mêmes calomnies. Il est vrai qu'Erasme étoit bâtard & fils de Prêtre, il ne le dissimule pas dans sa Vie qu'il a écrite.

☞ Les Jurisconsultes disent que le Titre du Droit, *de acquirendo rerum Dominio*, est le titre des habiles gens, je vois bien que je ne suis pas de ce nombre, car je le méprise, & je veux toûjours l'ignorer.

☞ On ne dit rien ici (Dec. 1661.) de Monsieur Fouquet, c'est bon signe, il y a dans le Droit une regle dont il me fait souvenir, *esse diu in reatu pœnam mitigat.*

☞ M. A. T. n'est pas fâché d'aprendre qu'on veut faire la critique, & même peut-être la censure de son Livre. *On le rendra plus desirable*, dit-

il, & c'est ce qu'il desire, il ne se trompe pas. *Nitimur in vetitum.* Tacite, Annal. l. 14. c. 50. & l. 4. c. 35. parlant des Satyres qu'un certain *Fabricius Vejento*, avoit publiées contre les Prêtres & les Senateurs, & que Neron avoit fait brûler à Rome, dit, qu'on les rechercha alors avec empressement ; mais que quand on eut la liberté de les avoir, on ne s'en soucia plus, *conquisitos, lectitatosque donec cum periculo parabantur, mox licentia habendi oblivionem attulit.*

☞ Enfin, j'ai fait un nouveau marché. J'ai marié mon fils Carolus âgé de trente ans, à la fille de M. Homets mon Collegue ; elle s'apelle Magdelon, & est âgée de dix-neuf ans moins quatre mois, belle fille, bien née, d'un bon pere & d'une sage mere, *utinam omnæ fauste succedant.* C'est un marché douteux pour la réüssite, *uxore atque viro thorus est fatalis.* Le bon homme Lipse qui avoit une femme tres-méchante, a dit en quelque endroit de ses Epîtres, qu'il y a quelque secret du destin dans les mariages ; mais on ne sçait gueres bien ce qu'il faut entendre par ce destin, si nous n'avons recours à Seneque qui a dit : *Natura, fortuna, providentia, fatum, nomina*

unt unius & ejuſdem Dei variè agen-s in rebus humanis. Il me ſemble que aint Auguſtin qui étoit tres-perſuadé e la foi Chrétienne, n'auroit pû mieux ire.

☞ Depuis que je ſuis Medecin, e n'ai apris que d'aujourd'hui ce que 'eſt que cheviller, on pretend que 'eſt une eſpece de ſortilege, par le-uel on empêche quelqu'un de faire n eau, ou l'on fait clocher les che-aux, où l'on retient une liqueur dans n vaiſſeau malgré tous les trous que on y fait. Pour moi, je croi qu'un abile Medecin, un experimenté Ma-chal, & un bon Tonnelier, pour-oient beaucoup pour ôter la vertu de malefice.

☞ *Hypocrate l'a dit, Galien eſt ce ſentiment, Ariſtote l'a decidé de tte maniere, Deſcartes l'aſſure.* Voila es autoritez, mais enfin avec la per-iſſion de ces grands hommes, je ux auſſi raiſonner à mon tour, & pas tant me ſoûmettre à leur opi-on, que je ne veüille faire aucun age de mon eſprit. Ils ont ainſi pen-, n'eſt-il pas juſte que je m'aplique moins à conſiderer s'ils ont bien nſé. Je ne veux point être comme

les bêtes, qui ne vont pas par où il faut aller, mais par où l'on va, *non quâ eundum est, sed quâ itur.*

Qu'un sentiment nouveau ne vous surprenne pas, dit Lucrece, qu'il ne vous épouvente point, laissez agir vôtre raison, servez vous de la subtilité de vôtre esprit, embrassez la verité si elle vous paroît, mais armez-vous contre l'erreur,

Desine quapropter novitate exterritus ipsâ
Expuere ex animo rationem, sed magis acris
Judicio perpende, & si tibi vera videtur,
Dede manus, aut, si falsa est, accingere contra.

☞ C'est des Hibernois Logiciens qu'il faut entendre ce beau Vers de M. Remy Professeur du Roi, lors qu'il dit de ces gens qui disputent si volontiers *& tam logicaliter.*

Gens ratione furens & mentem pasta chimæris.

Nous avons ici un sçavant person-

nage nommé M. Ménage à qui ce Vers a ant plû, qu'il a souhaité plusieurs fois d'en être l'Auteur, jusques là qu'il auroit voulu donner le meilleur de ses Benefices, il ne laisseroit pas de faire bonne chere avec ceux qui lui resteroient, car il en a beaucoup d'autres. C'est de lui que nous attendons bientôt le beau *Diogenes Laërtius Grec & Latin* in folio de Londres, avec de beaux Commentaires. Il n'y a plus que l'Epître Dedicatoire de M. Menage à envoyer, mais j'ai peur que cela n'aille pas si vîte. La fin des grands Livres est toûjours accompagnée de quelque empêchement, outre que les Libraires *nesciunt proparare & ejusmodi finem non intelligunt.* Plutarque a dit que la derniere pierre qui mit la fin au Temple de Diane à Ephese, fut trois cens ans à être trouvée, taillée & apliquée à ce grand bâtiment. J'ai lû aussi quelque part, que ce qui est longtems à faire doit durer long-tems; les Ouvrages nés pour l'immortalité, ne se produisent pas tout d'un coup, leur perfection dépend de plusieurs années, & chaque année de travail promet, ce semble, & leur vaut un siecle de gloire.

☞ J'admire les recherches particulieres que le Pere Meneſtrier a ramaſſées avec grand ſoin & beaucoup de travail, pour en compoſer l'*Eloge Hiſtorique de la Ville de Lyon.* Ce Livre durera à jamais pour l'honneur de cette Ville, qui eſt en France ce qu'eſt *Anvers* aux Païs-bas, & ce que dit Lypſius *quod eſt in capite oculus*, ſauf à Paris & à Roüen de défendre leurs droits, chacune de ces Villes ayant ſes raiſons & ſes prerogatives.

Je voudrois que quelque Voyageur ſe fût aviſé de faire le parallele de Rome & de Paris. Pour moi qui n'ai jamaîs vû que cette Ville, ſans deſirer d'aller à Rome, je vais decider d'une maniere auſſi juſte qu'avantageuſe, en diſant que ſi j'étois né Italien, j'aurois eu envie de venir voir Paris; au lieu qu'aprés avoir vû Paris, ma curioſité ne m'a jamais fait former d'autres ſouhaits.

☞ *Bonne condition que celle du Medecin*, diſent les bons drôles, *car ils ſont payez de leurs fautes, & l'on prend ſoin de les couvrir de terre pour les mieux cacher*: Les ſages au contraire diſent, *mauvaiſe condition que celle du Medecin, car des hommes qui*

oivent absolument mourir, voudroient qu'il les rendist immortels. La mort n'a jamais tort, c'est toûjours le Medecin qui merite reprimande. Selon les premiers,

Fecerit & postquam quidquid jubet ipsa medendi,
Norma, nisi valeat, subitoque revixerit æger
Murmurat insipiens vulgus, linguâque procaci
Eloquitur de te convitia talia jactans.
Hei mihi quam stultum est medicorum credere nugis.

Mais si l'on leur dit, ce n'est pas toûjours leur faute, le mal est souvent dessus de l'Art.

Non est in medico semper relevetur ut æger
Interdum doctâ plus valet arte malum.

Les railleurs n'écoutent point de raisons, ils veulent rire à quelque prix que ce soit. Mais attendons ces rieurs, nous verrons dans la suite qu'ils

donneront ſujet de rire aux Medecins à leur tour, par l'empreſſement qu'ils montreront pour obtenir & pratiquer leurs ordonnances.

☞ Le Legat eſt en chemin, il ſera accompagné de ſoixantes Gentils-hommes Italiens; ce ſont, à ce qu'on dit, autant de Comtes, ce ne ſont pas des Comtes de l'Empire, mais plûtôt des Comtes de la Pomme de Charles V. qui fit cinquante Comtes, de ceux qui pourroient ramaſſer une des cinquante pommes.

☞ Deux hommes ſont ici morts depuis peu (Dec. 1664.) qui ont eu de la reputation par leurs Livres; ſçavoir *Marcaſſus*, qui a fait l'Hiſtoire Greque & pluſieurs Romans, & Monſieur d'Ablancourt, qui a traduit le Corneille Tacite, le Lucien & autres bons Auteurs. J'aprens que M. Chapelain Poëte François, tres-ſçavant & tres honnête homme, qui a donné au Public *la Pucelle d'Orleans*, a une pierre dans la veſſie, & qu'il ſe prepare à ſe faire tailler. Monſieur le Preſident de Thou remarque en parlant de *Jo. Heurnius* Medecin de Leiden homme tres-habile, que c'eſt la maladie des hommes d'étude, *miſera a*

bros assiduè sedentium stipendia.

Il n'y aura jamais aucun homme qui soit toûjours Athée, s'il l'est dans ce monde, il ne le sera pas certainement en l'autre.

Descendat tristem licet Atheus omnis in orcum,
Nullus in inferno est Atheus, ante fuit.

On se trouve puni d'une maniere à reconnoître un Dieu pour Auteur de la vengeance ; il valoit bien mieux ne point contester son existence dans le tems qu'il étoit encore permis d'implorer sa misericorde. Vous trouverez cette reflexion belle pour un Medecin. On nous accuse nous autres de n'avoir pas beaucoup de Religion, je ne sçai qui sont les hommes qui en ont. Pour moi je suis simple dans ma créance, aveugle dans ma foi, nullement superstitieux, plus rempli de foiblesse que de malice, mon esprit ne se revolte point contre les veritez essentielles ; il n'y a que mon peste de cœur qui s'avise de tems en tems de vouloir contredire les

maximes de morale qu'il n'a pas le courage de ſuivre, je travaille pourtant tous les jours à le mettre à la raiſon. Plaiſe à Dieu de m'en rendre le maître.

☞ Voici une des meilleures Epîtres Dedicatoires que l'on puiſſe adreſſer à un Prince, qui a bien d'autres choſes à faire que de lire un panegyrique trop étendu. C'eſt Horace qui parle à Auguſte : Comme vous ſoûtenez ſeul tout le poids de tant d'affaires, que vous défendez cet Empire par vos armes, que vous l'embelliſſez par le bon exemple de vos mœurs, & que vous le reformez par vos loix, je ferois un tort conſiderable au Public, ſi j'occupois par un long diſcours des momens qui lui ſont infiniment precieux.

Quum tot ſuſtineas & tanta negotia ſolus,
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes, in publica commoda peccem,
Si longo ſermone morer tua tempora Cæſar.

Un Auteur ne ſe croit pas reſponſable du tems qu'il fait employer dans la lecture de loüanges inſipides, je voudrois qu'on ſupprimât cet uſage auſſi bien que celui des mauvaiſes harangues ; ceux qui les font perdent un tems conſiderable, & en font auſſi perdre beaucoup à ceux qui les écoutent.

☞ Pendant que je ſuis dans les
exions, il ne m'en coûtera pas plus
n faire quelqu'une, auſſi bien al-
s-nous entrer dans un tems où la
rale eſt de ſaiſon. Que je ſçai bon
à Juvenal d'avoir ainſi parlé dans ſa
iéme Satyre.

Si conſilium vis
Permittes ipſis expendere numinibus quid
Conveniat nobis, rebuſque ſit utile noſtris
Nam pro jucundis aptiſſima quæque dabunt dii
Charior eſt illis homo quam ſibi.

Si vous voulez ſuivre mon conſeil,
ez aux Dieux à juger ce qui nous
vient & ce qui nous eſt de plus
ntageux. Au lieu des choſes qui peu-

vent ne nous être qu'agreables, ils nous donneront les necessaires, ils aiment plus l'homme que l'homme ne s'aiment lui même. A vous l'avoüer, je sens un grand plaisir en lisant une verité si chrétienne, écrite par la plume d'un Païen. Oüi, les homme ignorent l'art de regler leurs souhaits, ils se perdent dans de vaste projets, ils forment des demande injustes, & lassent le Ciel par de vœux criminels. Ils meriteroien pour être punis, que ce même Cie dont ils contredisent les volonte équitables, permît l'execution d leurs frivoles & mauvais desirs.

L'homme n'a veritablement rai son que de former trois souhaits avoir de la santé, joüir d'un pe de bien, posseder une grande sa gesse. Je me contenterois fort d cette derniere; mais comme je sui né pour la guerison des malades ma profession m'engage à travai ler à me bien porter; à l'égard de richesses, je les compte pour pe de chose: vous direz que je parl en Philosophe, n'est ce pas bien fai d'écrire ce que l'on pense?

L'Historien Sleidan étoit origi

:e de la Ville qui porte ce nom vers
:ogne, ſa famille étoit ſi obſcure, &
:aiſſance même, peut on dire ſi in-
:aine, qu'on n'a point ſçû comment
:elloit ſon pere. Il étudia à Paris avec
:ſieurs du Bellay qu'il accompa-
:iit au College, corrigeant leurs
:êmes, & portant leurs Livres. Sa
pauvreté ne fut pas un obſtacle à
ſon élevation, il parvint à des em-
plois tres-conſiderables. Son Hiſ-
: a été traduite en pluſieurs Lan-
:s. Quelques-uns l'accuſent de men-
:ge, & pretendent même prouver
:l y a onze mille fauſſetez dans cet
Ouvrage, j'aimerois autant dire
qu'il n'y a pas un mot de verité.
:utres le juſtifient de cette accuſa-
, & le mettent en parallele avec
:ucydide, Xenophon, & Sallufte.
aſſure que Charles Quint ayant
:n Hiſtoire, dit: *Ou il y a quelqu'un*
:mes Conſeillers qui me trahit, &
découvre mes deſſeins à Sleidan,
:l faut qu'un eſprit familier les lui
:nnent.

La découverte myſterieuſe des
deſſeins des Princes, donne bien
du prix à leur Hiſtoire; mais il
faut que cela ſoit fondé ſur la ve-

rité, & non ſur l'imagination d'u
Hiſtorien qui affecte de deviner.

Un Profeſſeur de Philoſophie d
cette Ville, ſe mit en tête d'enſeign
publiquement la Philoſophie de Tri
megiſte. Pour cela il donna un Trai
De Ente, ſur les principes de ce tre
ancien Philoſophe. Il joignit à cela d
extraits de tous les Ouvrages qui l
ſont attribuez par quelques ſçavan
Critiques. Il le fit imprimer pour l'u
ſage de ſes Ecoliers, avec une Prefac
tres-curieuſe en faveur de ces Ouvra
ges. Afin que tout ce qu'il avoit fa
parût établi ſur un fondement vrai &
ſolide, & n'oublia pas les raiſons d
Franciſcus Patritius, pour combattr
J. Goropius Becanus Medecin, & Ph
loſophe habile du ſiecle paſſé, qui avo
aſſuré qu'il n'y avoit jamais eu de Me
cure Triſmegiſte. Ce Goronius Beca
nus n'eſt pas ſeul de ce ſentiment. Ce
diſputes d'érudition me font de tem
en tems paſſer de tres-agreables heu
res.

Je ne ſçai pas où M C. R.
trouvé que Tibulle n'eſt pas du nom
bre des Poëtes galans. Il veut bien m
permettre que je lui ajoûte moins d
foi là-deſſus qu'à Ovide, qui a dit:

nec erunt ignes, arcusque cupidi-
nis arma,
Discentur numeri, culte Tibulle
tui.

Le Medecin de Montpellier, e fourre ici par tour, boit autant marche, il en fait gloire; je lui nné un parfait sujet de triompher, i aprenant que Bacchus étoit non-ment le Dieu du Vin, mais enco-ledecin habile, parce qu'un jour Atheniens ayant consulté l'oracle ollon, sur la maniere de subvenir elques besoins, il leur ordonna d'a-un Bacchus Medecin. Le bon me va tant fêter Bacchus Medecin, sera souvent la copie de ce por-it que fait Lucrece l. 3. Lors que Vin, dit-il, par sa violence & sa otilité, a penetré jusques dans terieur; de sorte que la fureur s'est andüe dans les veines, l'homme t ses membres pesans, ses pieds nceler, ses jambes s'embarassent, angue begaye, son esprit est noyé, yeux semblent flotter dans cette ueur, ensuite viennent les cris, sanglots & les querelles.

Cum vini vis penetravit
Acris, & in venas discessit didi
ardor
Consequitur gravitas membroru
præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingu
madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus, ju
gia gliscunt.

Je crains que ce Medecin beuve n'ajoûte encore quelque chose à l'o ginal; car avec le vin il envie à joi & à faire l'amour, où cela ne men t'il point un homme?

Dives eram dudum, fecerunt me t
nudum,
Alea, vina, Venus, per quæ s
factus egenus.

Un de ces trois vices est capa de perdre un homme: que fer tous les trois joints ensemble?

☞ On a parlé aujourd'hui ch Monsieur le P. P. d'un des plus jalo hommes de Paris. Quelqu'un a qu'un de ces pretendus rivaux lui av envoyé ces deux Vers d'Ovide. Am li. 3.

Dure vir, impoſito teneræ cuſtode puellæ
Nil agis, ingenio quoque tuenda ſuo.

Cruel mari, vous ne gagnez rien en donnant à vôtre femme un gar- n perpetuel, chaque femme ſe doit rder par elle-même. On a raporté trait d'Athenée, c'eſt quand il dit e Colys Roi de Thrace, étoit ſi ja- ux de ſa femme, qu'un jour pouſſé r la fureur de cette paſſion, il la fit ier toute vive par le milieu du corps, uoiqu'il en ſoit, on eſt convenu 'un peu d'attention (ſans pourtant ire ſemblant de rien) ne gâte rien ns la conduite d'une femme,

La queſtion ſeroit jolie de ſçavoir s'il entre plus de fureur dans la jalouſie d'une femme, ou dans celle d'un homme. J'ai connu des jaloux de toute eſpece ; & j'ai eu beau penetrer les cauſes de cette maladie, il ne m'a pas été poſſible d'y trouver un remede. L'homme a recours au fer & la femme au poiſon ; celui là n'a que des intervales, celle-ci n'en a point ; la jalouſie des

hommes est subite, dure peu, n'e
terrible que dans des momens, l
jalousie des femmes est une passio
née avec elles, stable dans ses sen
timens, furieuse dans ses suites
L'amour seul inspire la jalousie au
hommes, tout en inspire aux fem
mes, l'amour, la haine, des inte
rêts de beauté ou de jeunesse; un
mari n'est jaloux que de la femme
une femme l'est & de son mari &
de ses amans, & de ses rivales &
d'elle-même. Elle craint que son
mari ne plaise trop, elle aprehende
de ne pas plaire assez; & dans le
tems qu'elle veut arréter un cœur
dont elle redoute l'inconstance, elle
donne le sien, prête à se desesperer,
si l'amant à qui elle l'offre en cherche d'autres. Je pousserois cette
matiere bien plus loin, mais il ne
faut pas que j'en dise tant, mon fils
Carolus augureroit mal de ma jeunesse, il croiroit que je l'aurois passée dans des galanteries, qui seroient
d'un trop mauvais exemple pour un
nouveau marié comme lui.

☞ Je viens de lire un Testament bizarre, c'est celui d'un certain Martin Heimskerk Peintre de Hollande fameux

meux dans le dernier ſiecle. Il legue dequoi marier tous les ans une fille du Village d'où il étoit, à condition que le jour des Nopces le marié & la mariée avec tous les conviez, iroient danſer ſur ſa foſſe. On aſſure que cela s'execute ponctuellement.

La laideur fait quelquefois préſumer la vertu où elle n'eſt pas, & la beauté a cela de funeſte, qu'on croit toutes les perſonnes qui joüiſſent de l'avantage d'être belles, on les croit, dis je, capables de toutes les foibleſſes qu'elles cauſent: peut-être que je ne m'explique pas aſſez nettement, & que je devois dire ſimplement, qu'on croit rarement ſages les perſonnes qui charment. Cette penſée eſt à peu prés la même que celle de Properce, l. 2. Eleg. 31.

Semper formoſis fabula pœna fuit.

On a toûjours fait des contes fâcheux des belles perſonnes, & on affecte, ce ſemble, de les mortifier, en leur refuſant le titre de vertueuſes.

Je m'étonne qu'on n'ait pas en-

core prouvé un moyen que donne Ariſtote, pour rendre douce l'eau de la mer. Il dit qu'il faut faire pluſieurs vaiſſeaux de cire, creux par dedans; les lier, deſorte qu'il n'y puiſſe entrer aucun vent, puis les tenir dans la mer pendant un jour entier; enſuite les retirer, il aſſure qu'on trouvera dans ces vaiſſeaux de l'eau douce comme celle de la fontaine. La raiſon qu'il donne, eſt que la cire étant douce & poreuſe, l'eau la peut penetrer, de maniere qu'il n'entre que ſa partie la plus ſubtile.

☞ Le Jardinier de la maiſon de Campagne de Monſieur D. T. L. pour empêcher que le fruit ne tombe des arbres, quelque vent qu'il faſſe, attache à l'arbre certains mots de l'*Illiade d'Homere*, que le fils de ſon maître lui a autrefois apris. Cependant il ne laiſſe pas quand il a fait grand vent pendant la nuit, d'aller le matin avec un grand panier ramaſſer tous les fruits qui ſont tombez. Sur ce que je me moquois un jour de ſa ſuperſtition, lui faiſant remarquer qu'elle étoit inutile, il dit que ſans ſa précaution homerique il en ſeroit tombé bien davantage. L'eſprit ſuperſtitieux ne ſe défait pas aiſément de ſon erreur, je crains fort que cette

superstition ne se perpetuë dans sa famille. Son fils commence à faire comme lui, & aparemment les petits fils n'abandonneront pas cette coûtume superstitieuse.

☞ La Messe de minuit est cause que tout le monde parle de la Comete (Decembre 1664.) elle a été vûë de qui l'a voulu. Bien des gens seront enrhumez pour avoir été sur le Pont Neuf, qui s'en aprendront à la Comete : Pour moi, je ne crains rien de tout ce qu'on en prédit, il arrive assez de malheurs sans Comete. C'est pourquoi je passe volontiers dans l'avis d'*Ericius Puteanus*, & d'autres sçavans hommes, qui sur l'autorité de l'Ecriture Sainte, *Ne craignez point les signes du Ciel*, prétendent que ces Cometes comme de simples meteores, ne prédisent ni bien ni mal.

☞ Hier, jour de saint Joseph, Monsieur Mathieu de Morgues, âgé de 82. ans, fit le Panegyrique de ce Saint dans les Incurables où il demeure, la Reine l'honora de sa presence. C'est lui qui étant à Bruxelles, écrivoit pour elle contre le Cardinal de Richelieu. Il a fait l'Histoire de Loüis XIII. Il ne veut pas qu'on l'imprime de son

vivant. Il en a fait faire ſix copies manuſcrites, qu'il a confiées à ſix de ſes bons amis, qui ne manqueront pas d'executer ſes intentions aprés ſa mort. C'eſt ainſi que nous a été tranſmis l'intention de Guichardin, & que ſa belle Hiſtoire nous eſt demeurée.

☞ L'on m'a aſſuré ce matin 8. Mai 1665. que le Journal des Sçavans eſt tout à fait condamné. Il eſt devenu ſage, il ne courera plus les ruës. Monſieur le Chancelier en a redemandé le Privilege, que M. de Salo Conſeiller de la Cour lui a renvoyé ſur le champ. C'eſt lui qui en étoit l'Inventeur & le Directeur. On eſpere pourtant que le Journal ſera rétabli, mais qu'on en donnera le ſoin à d'autres gens, qui auront plus de retenuë & moins d'interêt.

☞ Un jeune homme, c'eſt le fils de Monſieur T. C. travaille à faire une Piece d'Eloquence ſur ces quatre Vers:

Tyndaridis Iliadem fama ſuper æthera vexit;
Implet Odyſſæam gloria Penelopes.
Penelopes, Helenæ morientur nomina numquam

Hæc quoniam voluit, noluit illa rapi.

Le parallele eſt beau, je me promets qu'il ſera bien traité.

☞ L'Art notoire eſt un Art ſecret & magique, pour devenir ſçavant en peu de jours. Pour moi je ſuis de l'avis d'Eraſme, quand il dit qu'il ne connoit point d'autre Art pour devenir habile, que le ſoin & l'amour de l'étude : *Ego aliam artem notoriam non novi quam curam, amorem, aſſiduitatem.* Il montre dans un de ſes Colloques le ridicule de cette ſcience ſuperſtitieuſe. Delrio en a encore traité dans ſon Livre *de Diſquiſitione magicâ*, l. 3. part. 2. q. 4. ſect. 2.

☞ On m'a dit qu'Iſaac Caſaubon n'avoit jamais vû Joſeph Scaliger, & & neanmoins ces deux grands hommes s'écrivoient toutes les ſemaines. Caſaubon eut pluſieurs fois envie d'aller en Hollande, pour y embraſſer ſon bon ami, mais il arriva toûjours quelque choſe qui l'empêcha. Il avoit mis dans une bourſe de velours deux cens écus d'or pour ſon voyage. Scaliger le deſiroit & l'attendoit fort, mais ce voyage ne ſe fit point; ces deux bons amis qui étoient les premiers hommes de leur

de leur tems, ne se sont jamais vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit fait preparer une belle chambre : *Tui tamen erit arbitrii in mediâ hieme venire ; quam luculento foco expugnabimus qui numquam desinet in cubiculo quod tibi adornabo, quod tamen nullum præter te ornamentum habebit.* Ce sont les termes de Scaliger en ses Epîtres.

☞ Je suis toûjours le bien venu chez M. le Premier President, on y fait bonne chere, mais il faut se hâter à la mode des Courtisans, Je ne suis pas accoûtumé à ces soupers, que Renaud de Beaune Archevêque de Bourges apelle des soupers de promenade, *cœnas ambulatorias*. J'aime à faire quelque sejour à table, sur tout j'y veux une compagnie familiere, une conversation aisée, peu de mets, beaucoup de delicatesse, du vin à discretion, ne boire qu'à ma soif, & ne manger qu'à mon apetit. Ceux qui sont capables de faire plus, ne me conviennent pas.

☞ Fernel a enseigné pendant deux ans la Philosophie à Paris dans le College de sainte Barbe. Il eut une si grande passion pour les Mathematiques, qu'il pensa abandonner la Medecine :

Mais les avis de ſon beau-pere qui étoit Conſeiller au Parlement de Paris, le porterent à devenir ſi habile Medecin, qu'il fut le premier de ceux qui avoient ſoin de la ſanté du Roi Henry II. La mort de ſa femme lui donna tant de douleur, qu'il mourut douze jours aprés elle. On dit qu'aprés ſa mort, on trouva trente mille écus parmi ſes Livres. Je ne ſçai ſi une tendreſſe qui conduit à la mort, ne tient pas un peu de la foibleſſe. Il faut aimer ſa femme; mais mourir de ce qu'elle ne vit plus, certes ce n'eſt point là un trait de Philoſophie ni de Medecin. La Philoſophie inſpire du courage & de la force, la Medecine donne à l'ame une certaine dureté, qui devroit, ſinon la rendre inſenſible à ces accidens, du moins lui permettre de ne s'en point laiſſer abattre. Ne vous en déplaiſe, Monſieur Fernel, je ne vous reconnois point dans cette extréme complaiſance; il faloit pleurer vôtre femme, ſi elle étoit bonne, la choſe eſt rare, mais de vous aviſer de mourir de douleur, voila ce qui ne s'eſt jamais vû. Au reſte, ce deſeſpoir vous immortaliſera.

Le Titien, aprés avoir fait sur la muraille du haut de l'Autel *Salvatore* de Venise, une peinture qui represente l'Annonciation, mit au dessous ces mots, *Titianus fecit, fecit.* Il voulut marquer par cette repetition, qu'il croyoit son ouvrage parfait, le *faciebat* n'étoit pas alors de son goût, il faut pardonner aux grands hommes, la justice qu'ils osent quelquefois se rendre à eux-mêmes.

Personne n'ignore son merite; on est fort heureux de trouver des gens qui sçachent precisément ce qu'ils valent, & qui ne poussent point trop loin la bonne opinion d'eux-mêmes.

Les Temples qu'on bâtissoit chez les Anciens, en l'honneur d'Esculape, étoient beaucoup plus grands que les autres; & cela parce que les malades qui venoient demander à ce Dieu la guerison de leurs maux, étoient obligez d'y dormir, & par consequent d'y loger; de sorte qu'il faloit une étenduë considerable pour le grand nombre de personnes, qui d'ordinaire s'y trouvoient en même tems.

Un Temple où l'on croit que la guerison peut s'obtenir, est toû-

jours plus frequenté qu'un autre, les hommes ne reconnoissent & ne ressentent que les maladies du corps; les passions, les vices de l'ame, les défauts de l'esprit, la corruption du cœur, tout cela ne les inquiete point. Si j'avois un conseil à leur donner, ce seroit de demander la guerison de ces maux, plûtôt que de faire des pelerinages, où la dissipation a plus de part que la Religion. Assurément je deviendrai Saint; car je m'accoûtume si fort à moraliser, qu'il n'y a plus moyen que je puisse me passer d'être homme de bien.

Lactance pretend, *Instit. Divin. l. 3. c.* 18. qu'Empedocle se precipita dans le Mont-Gibel, afin de passer pour Dieu, *ut eum repentè non comparuisses, abiisse ad Deos crederetur.* Il paroît, selon Diogene Laerce, que cela n'est pas vrai, car il assure que le tombeau de ce Philosophe étoit à Megare.

Il y a ici un Italien qui dit avoir été mandé exprés pour un certain secret, qui est une terre composée, laquelle échauffe incontinent une chambre sans odeur & sans fumée.

J'en ai vû l'épreuve. On a ordonné qu'on en chaufferoit le four, & que l'on nous donnera à chacun un des petits pains qui s'y cuira.

☞ Le *Scaligerana* eſt un Livre fort curieux, mais un peu dangereux. Voici de quelle maniere il a été fait: Un jeune homme de Champagne né Huguenot & Ecolier de Genéve, prit à Paris des Lettres de recommandation du grand Caſaubon pour Joſeph Scaliger, & partit pour Hollande. Ce jeune homme nommé Jean de Vaſſan étoit neveu de Meſſieurs Pithou, grands amis de Scaliger, qui recevoit toutes les ſemaines des viſites de gens ſçavans. Jean de Vaſſan écoutoit tout ce que diſoit Scaliger, & l'écrivoit avec exactitude. De là vient ce Livre qui eſt aujourd'hui (en Novembre 1666.) dans la Bibliothéque du Roi. Jean de Vaſſan étant de retour, fut nommé Miniſtre, puis par le moyen du Cardinal du Perron & d'une penſion conſiderable, ſe fit Catholique. La penſion n'allant pas bien, il reſolut de prendre l'habit de Feüillant. Avant que d'y entrer; il fit preſent de ce Manuſcrit à M. Dupuy: Je l'ai connu & viſité aux Feüillans, où il eſt mort en 1647. fort vieux, &

presque en enfance. Il y a dans le *Scaligerana* bien des mouvemens d'esprit d'un gascon échauffé & évaporé, dont on ne fait que rire : Il y en a d'autres qui sont fort hardis, & qui donnent de l'étonnement. Il y a aussi quelques articles & quelques points d'érudition qui ne sont point communs ; car ce demon d'homme-là sçavoit tout. Plût à Dieu que je sçusse ce qu'il avoit oublié, il est mort en 1609. je n'avois que sept ans.

☞ Un conseil qu'Horace donne, l. 1. ep. 18. m'a été utile en bien des occasions ; c'est quand en parlant de ces gens avides à tout sçavoir, il dit : Fuyez ceux qui sont curieux, car pour l'ordinaire ils sont grands parleurs : ces sortes de gens ont toûjours les oreilles ouvertes ; or des oreilles toûjours ouvertes sont peu propres à retenir les secrets qui leur ont été confiez.

Percontatorem fugito, nam garrulus idem est
Nec retinent patulæ commissa fideliter aures.

Je deteste les grands parleurs, & je ne comprens pas comment il y a

des gens assez dociles & assez indulgens pour écouter tranquillement leurs longues histoires, leurs fausses confidences, leurs détails ennuyeux. Je voudrois qu'il fut permis d'imposer rudement silence à ces hommes indiscrets. Ma coûtume avec eux est de ne pas dire un mot, & mon plaisir ne commence que lors qu'ils disparoissent.

☞ Il y a quelque tems que mourut ici M. Hincelin Maître de la Chambre aux Deniers (Novembre 1666.) le bruit court que lui & un Architecte nommé de Verdun étoient morts en trois jours, pour avoir mangé trop de cerneaux : cela fut aisément cru. Mais un certain Prêtre a déposé depuis peu, que le Valet de Chambre de M. Hincelin étant au lit de la mort, lui avoit confessé & donné charge de reveler, mais seulement une année aprés son decés, que c'étoit lui qui avoit empoisonné son maître dans des cerneaux, pour joüir plûtôt d'un legs de quinze cens livres qu'il lui avoit fait par Testament. Les Maîtres ont grand tort de marquer tant de bonne volonté aux domestiques; c'est une tendresse impudente & une reconnoissance

indiſcrete, que de leur témoigner le bien qu'on leur prepare : Si l'on donne, il faut le faire ſecretement, & qu'ils n'aprennent qu'aprés la mort les dons qu'on leur a faits, de peur qu'ils n'en préviennent le tems & ne le hâtent par des deſſeins cruels. Je ne ſçai pas ſi c'eſt défiance en moi, mais je ne m'aviſe jamais de dire à un Valet que je ſuis content de lui & qu'il le ſera de moi ; car il pourroit arriver, que flatté par l'eſperance d'une promte récompenſe, il s'ennuyeroit de me voir vivre trop long tems. Comme la Medecine n'a point de preſervatif contre cette maniere de ſe défaire des gens & les envoyer en l'autre monde, je conſulte la politique, qui ne veut pas qu'on intereſſe trop des ames baſſes & avides de gain.

☞ On repreſente Eſculape ſous Figure d'un Serpent, pour marquer prudence que doit avoir le Medecin; u ſous la figure d'un Dragon, pour gnifier ſa vigilance. On couvre ſa tête 'un chapeau pour ſigne de ſa liberté; z chez les Grecs on le dépeint chauve, arce que le Medecin ne doit point aiſſer échaper l'occaſion. Au reſte,

tout cela me paroît ſi tiré aux cheveux, que je ne m'étonne pas qu'Eſculape en ſoit chauve. Ce n'eſt pas tout, le coq & un chien lui ſont encore conſacrez, pour ſignifier ſa vigilance. Il a une longue barbe, c'eſt que l'experience produite par le grand nombre d'années, fait la plus ſeure habileté du Medecin. Il porte un bâton noüeux comme un Sceptre, marque de l'autorité & des difficultez de la Medecine. Il eſt nud juſqu'à la ceinture ſeulement, pour aprendre au Medecin à avoir de la pudeur, & à ménager celle de ſes malades. Une pomme de Pin eſt à ſon pied, c'eſt que les noyaux de la pomme de Pin ont quelque vertu medicinale, ainſi qu'il eſt facile d'en juger par cette inſcription du Temple de ce Dieu : *Hiſce diebus cajo cuidam cœco oraculum, comedes nucleos pini una cum melle per tres dies & convaluit.*

☞ Rithanger, celui qui a continué l'Hiſtoire de Mathieu Paris, dit, *anno 1260. in Anglia quidam Judæus cecidit in Latrinas, ſed quia tum erat ſabbatum, non permiſit ſe extrahi, quare moritur in fætire.* Voila une bien vilaine exactitude à celebrer le Sabbat : il ſe trouve ainſi tous les jours

mille gens fidéles à pratiquer l'exterieur de la loi, tandis qu'ils negligent les choſes les plus importantes & les devoirs les plus eſſentiels : Au reſte, comme ce n'eſt point là mon affaire, je laiſſe aux Predicateurs le ſoin de cette cenſure.

☞ Pour ne pas s'enyvrer en buvant, il faut prononcer dés les premiers coups qu'on boit, un certain Vers de l'Iliade d'Homere, diſoit Monſieur Q. L. F. & pour rendre la precaution plus ſeure, il faut, ajoûtai-je, mettre beaucoup d'eau dans ſon Vin.

☞ On travaille (Mai 1667,) au quatriéme Tome de *l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*. Il y en a déja soixante feüilles de faites. Voila un grand Ouvrage, qui donnera bien des lumieres à la poſterité. L'Univerſité a depuis peu gagné un grand Procés contre les pretentions du Pape, par les preuves qui ont été tirées du troiſiéme Tome. C'étoit pour le droit de nomination à quelques Cures, comme il eſt arrivé depuis peu à la Cure de ſaint Côme.

☞ J'entretins hier au ſoir Monſieur le Premier Preſident, qui m'y avoit invité par Lettre. Il me demanda

ſi les Anciens avoient connu le ſucre je répondis qu'oüi. Theophraſte en a parlé dans ſon fragment du miel, où il en fait de trois ſortes, l'une qui eſt des fleurs, & c'eſt le miel commun; l'autre de l'air, & c'eſt la maxime des Arabes, & la troiſiéme des roſeaux qui eſt le ſucre. Pline l'a auſſi connu, & en parle ſous le nom de *ſel des Indes.* Galien & Dioſcoride l'ont nommé *Sacchar*; c'étoit en ce tems-là une choſe tres-rare. Monſieur de Saumaiſe en a fait d'autres remarques dans ſes Exercitations ſur Solin.

☞ Il nous eſt ici venu depuis peu de Genéve, un petit Livre aſſez mal imprimé: *Phagos mediocorum Theophili Boneti*, qui ſont des lieux communs de Medecine, tirez des Oeuvres de feu Monſieur Bailleu, qui mourut ici l'an 1616. l'ancien de nôtre Compagnie. Ce Livre eſt excélent pour tout Medecin, qui veut raiſonner & faire ſon métier avec ſcience & avec autorité.

☞ Jaques Micylle étoit un Poëte excélent, qui a laiſſé pluſieurs Ouvrages dignes de lui, comme *Varia Epigrammata Græca & Latina ratio examinandorum verſutum, Euripidis Vita, Annotationes in Ovidium.* Il étoit

Strasbourg, & mourut à Heidelberg 1558. âgé de 55. ans. On lui fait prononcer ces dernieres paroles en mourant :

Fata vocant moriarque libens, Valeatis amici,
Regia Siderei me vocat aula poli.
At tu Christe, novæ qui nobis gaudia vitæ
Reddis & in superâ das in regione locum,
Huic abeunti animæ placidam largire quietem
Ne mihi sit pretium mortis inane tuæ
Me liquor ille tuo stillans è Vulnere sancto
Abluat, hos æstus, hanc levet ille sitim.

Ce Poëte, à ce que l'on peut juger par le caractere qu'on lui donne & les sentimens qu'on lui fournit, avoit plus de religion que bien de faiseurs de Vers que je connois, gens illa admodum prava & impia. Pourquoi cela ? Je crois en avoir trouvé la raison : Ils sont toûjours parmi ces Dieux de la Fable, ils

expoſent leurs deſordes, ils mépriſent leur pouvoir imaginaire. Il eſt difficile de ne point tomber inſenſiblement dans l'impieté & dans la corruption, quand on eſt obligé de décrire celle des fauſſes Divinitez ; & à force d'examiner les actions de ces Dieux fabuleux, on s'accoûtume à croire qu'il n'y en a point de veritable, ou à moins craindre celui dont on ne s'embaraſſe pas de conteſter l'exiſtence. Les Auteur ne ſont pas coupables de ces pernicieuſes extrémitez, *orator vir bonus* dit nôtre maître Ciceron, la probité eſt le principal caractere de l'Orateur ; celui du Poëte eſt le menſonge, l'erreur, la ſuperſtition, l'idolâtrie, quelquefois l'Atheïſme.

Les Poëtes Latins ſont plus impies que les nôtres, les Poëtes d'aujourd'hui ne ſont que libertins, mai cela mene bien-tôt à l'impieté.

J'aime aſſez les gentilleſſes d nos Poëtes François, ils ont de beau tours, qu'ils doivent à la lectur d'Ovide : Il n'y en a pas un qui n ſçache par cœur *de arte amandi*, & toutes les galanteries qu'on admir aujourd'hui ſont puiſées dans cett ſource.

Je ne veux point mépriſer les pe-s, je ne veux pas même les negli-r ; car ils peuvent devenir grands. Combien ai-je vû de gens fiers, obligez de faire la cour à des malheureux qu'ils avoient autrefois humiliez & dédaignez ? Il en eſt de ceux-ci comme d'un petit arbriſſeau qui devient un grand arbre ; quand il étoit jeune & foible, ſa main pouvoit l'arracher & enlever ſes racines, peu à peu fortifié & devenu gros, il reſiſte aux ſecouſſes des plus forts. Cette comparaiſon n'eſt pas de moi, elle eſt bien décrite par Ovide dans le 1. *li. de remed. amor.*

Quæ præbet latas arbor ſpatiantibus umbras
Quo poſita eſt primum tempore, virga fuit.
Tum poterat manibus ſummâ tellure revelli,
Nunc ſtat in immenſum viribus aucta ſuis.

☞ Ciceron a dit, *ſenectûs ipſa* *bus eſt* ; mais l'Auteur François a ore dit autrement : *L'an prochain,*

vieillesse sera, maladie incurable, à *cause des années passées.* Il y a d burlesque & du plaisant, ma neanmoins du vrai dans cette per sée. La maladie est en effet incu rable. Si on ôte du sang & de l bile, mais les rides & les année subsistent, la Medecine ne rajeun personne.

☞ Joseph Scaliger a dit quelqu part de la Hollande à son bon ami *Jean Douza in Epigrammate de adm randis Hollandiæ.*

In mediis habitamus aquis, qui cr
dere possit ?
Et tamen hic nulla Duza bibun
tur aqua.

L'eau croupie des marais & l'ea salée de la mer, ne se boivent p comme l'eau de la Seine & d'A cueil : ainsi on a le déplaisir d'êt au milieu des eaux, sans pouvoir donner le plaisir de boire. Ces Me sieurs les Hollandois sont de vra Tantales.

☞ Le bon homme Monsieur de Chambre est mort âgé de 76. ans (De cembre 1669.) C'est lui qui a si bie

rt *des passions*, *de l'Arc-en ciel*, *de* *nour d'inclination*, *de l'accroissement* *Nil*, *sur les aphorismes d'Hipocra-* Il étoit un des premiers de l'Aca- nie Françoise, sa doctrine lui meri- cette place éminente, plûtôt que grand credit qu'il avoit chez Mon- r le Chancelier : il ne s'en servoit pour obliger tout le monde.

☞ J'ai oüi dire à feu M. l'Evê- du Bellay, Messire Jean le Camus, ne & sçavant Prelat s'il en fut ja- s, que *Politica est ars non tam re- gendi quam fallendi homines.* Il au- ra raison, & nos Politiques en doi- vent convenir. A quoi aboutissent toutes leurs ruses, toutes leurs pre- cautions, n'est-ce pas pour trom- per ? J'avouë que souvent la trom- perie est innocente, mais c'est toû- jours tromper ; quelquefois il arrive aussi qu'ils trompent & grossiere- ment & criminellement : C'est leur affaire s'ils chargent leur conscien- ce, & c'est la nôtre de prendre garde à ne point donner dans les panneaux que vous tend une sub- tilité interessée.

☞ *Curæ leves loquuntur* : Voi- la la nature du chagrin des fem-

mes, elles ont une douleur causeus
& babillarde, elles pleurent, elle
soûpirent, elles se plaignent, mar
que que la douleur n'est jamais bien
grande, c'est qu'elles parlent long
tems & qu'elles se consolent d
bonne heure. Au contraire, *cur.
ingentes stupent.* Ici je reconnois l
desespoir des hommes, ils s'abat
tent, ils s'étonnent, ils sont cons
ternez, les larmes ne viennent poin
au secours de leurs afflictions, il
s'interdisent jusqu'à la liberté de s
plaindre; & tout ce qui paroît au
dehors chez les femmes pour effa-
cer l'idée de leurs maux, se réünit
s'assemble dans le cœur des hom-
mes pour les tourmenter davanta-
ge, & pour les jetter dans un éton
nement & dans une abîme de tris-
tesse.

Arthemise voulut signaler sa dou
leur par un auguste monument: c
Tombeau où étoient enfermées le
cendres de Mauzole, passa pou
une seconde merveille du monde
Six des plus fameux Architecte
avoient long tems travaillé à la per
fection de cet Ouvrage, qui devin
le sujet d'une admiration univer

ſelle. Il n'y eut que le Philoſophe Anaxagore, qui dit froidement quand il le vit : *Voila bien de l'argent changé en pierre.*

Cette metamorphoſe eſt aujourd'hui fort commune : il y a des hommes qui ne s'apliquent qu'à tirer l'or & l'argent du ſein de la terre, d'autres hommes paſſent toute leur vie à l'y faire rentrer.

☞ La Philoſophie eſt une ſcience en élevée, je l'avoüe, mais peu de ns y ſont propres. L'éloquence eſt mirable, il eſt vrai, mais elle nuit us quelquefois qu'elle n'eſt utile. Il y a que la Medecine dont tout le onde a beſoin. J'ai parlé de la ſorte jourd'hui en preſence de deux Proſſeurs, l'un de Philoſophie, & l'au- d'éloquence. Vous parlez en Mecin & en homme intereſſé, m'ont- dit, vôtre ſentiment eſt ſuſpect. Je rle, leur ai-je répondu, en Profeſur d'éloquence. C'eſt Quintilien qui 'a fourni l'opinion dont vous me oyez Auteur : *Sit Philoſophia res mma, ad paucos pertinet ; ſit eloentia res admirabilis, non pluribus am prodeſt quam nocet ; ſola eſt Meicina quâ opus eſt omnibus.* Cette au-

-torité de Quintilien me rend bien fort & bien glorieux, elle donne autant de poids que de lustre à ma Profession. Je cherche tous les moyens de l'annoblir; & dés que je trouve dans les mains quelque trait favorable à la Medecine, je ne manque pas pour ma propre satisfaction de l'écrire. Je veux que j'aurai plus de tems à faire l'éloge de mon Art; mais comme je suis un peu vain, il faut que je commence par mettre mes malades dans la necessité de faire mon éloge particulier. Pour cela je n'ai qu'à les guerir promtement, facilement, gratuitement, alors il n'y aura personne dans toutes les Facultez de l'Univers plus estimé que moi. Comment en venir là? J'aimerois autant qu'on me condamnât de trouver la pierre Philosophale.

Qu'il est fâcheux d'avoir des Procés, le loisir que le métier de Plaideur demande, ne convient guere au tems qui me manque & aux malades, dont le nombre est plus grand que jamais. Cependant il faut bien se resoudre de défendre son bien de l'avidité d'un usurpateur.

Je

viens d'envoyer un Placet à un de mes amis, pour le presenter à mon Raporteur qui est des siens. J'accompagne ce Placet pour toute Lettre seulement, de ces deux Vers d'Ovide, Amor. li. 1.

Aspicias oculos; mando, frontemque legentis,
Ex tacito vultu scire futura licet.

Quand celui à qui vous presenterez mon Placet le lira, examinez bien, je vous prie, ses yeux & les mouvemens de son visage, afin de connoître ce que j'en puis conjecturer; car quoi qu'on dise que *frons oculi, vultus, persæpè mentiuntur*, il est vrai aussi que tres-souvent *in facie legitur homo.*

☞ Alexandre le Grand étoit grand en tout. Taxile Roi des Indes lui avoit fait des presens tres considerables. Alexandre qui n'aimoit point à être surpassé, fit preparer un magnifique festin; & au milieu de cette riche & somptueuse débauche, il lui porta une santé de mille talens, c'est à dire d'environ six cens mille écus qu'il lui fit donner sur le champ. Il n'y a point de Partisan qui n'eût pû faire raison d'une telle santé. Qu'est-ce que c'est pour

cette Nation avide qu'un million plus ou moins ? Je prévois que dans le siecle prochain on parlera d'un grand Partisan qui aura consumé deux millions, & qui accusé de mille vols, ne sortira de la prison que par un tour de Pilory, & du Pilory rentrera dans un esclavage honteux.

☞ Est-il vrai, me demandoit Monsieur D. B. que c'est une chose saine que de laver souvent ses mains ? Quelqu'un, répondis-je, l'a dit en ces termes : *Si fore vis sanus, ablue sæpe manus*; si l'on mettoit *purus* au lieu de *sanus*, je trouverois l'avis plus sûr.

☞ Un nommé *Maccius* avoit tant écrit, qu'à force de manier la plume, il s'étoit fait des creux fort profonds au pouce & à l'index de sa main droite. J'ai apris cette singularité de *Nicius Eristereus.*

☞ La formule de boire à la santé chez les Romains, étoit celle-ci: *Bene mihi, bene vobis, bene amicæ meæ, bene omnibus nobis, bene ei qui non invidit mihi, & qui nostro gaudio gaudet.* Voila bien des paroles, avant qu'un homme eût eu le tems de les dire, sa soif étoit passée, à moins

que la rapidité avec laquelle cette formule se prononçoit, ne causât une nouvelle alteration.

Etienne Paquier fit ces qnatre Vers sur les trois mariages de Theodore de Beze Ministre à Geneve, qui mourut l'an 1605.

Uxores ego tres vario sum tempore nactus
Cùm juvenis, tum vir, factus & inde senex.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis
Altera propter opes, tertia propter opem.

Cela n'auroit pas le même agrément en François, le jeu de mots *opus*, *opes*, *opem*, fait ici fort bien. Au reste, je plains beaucoup un homme, sur tout un homme de Lettres, qui est obligé d'épouser une femme pour l'afranchir de la disette. Qu'il aura de reproches à essuyer de sa part, & qu'elle lui fera souvent sentir qu'elle est l'auteur de sa fortune.

Il m'est aujourd'hui (12. Mai 1670.) tombé entre les mains un Li-

vre imprimé à Lion, intitulé *Jacobi Primerosii de vulgi erroribus in Medicinam.* Il y a là-dedans de fort bonnes choses & bien curieuses & tres-peu de mauvaises, sinon qu'il est trop hardi dans l'usage, ou plûtôt dans l'abus des remedes chimiques, comme Antimoine, *Laudanum, &c.* Cet Auteur étoit natif de Bourdeaux, fils d'un Ministre Ecossois, & qui avoit étudié à Paris sous M. Seguin, avec une pension que lui donnoit le Roi d'Angleterre, Jaque, le Roi du sçavoir.

On tire de Monsieur L. C. tout ce qu'on veut, pourvû qu'on sçache s'accommoder à son foible, où plûtôt à sa passion dominante. Il est du nombre de ceux dont parle un Flateur dans Terence, en cette sorte.

Est genus hominum qui esse primos
se omnium rerum volunt
Nec sunt; hosce consector, hisce ego
non paro me ut rideant
Sed his ultro arrideo, & eorum in-
genia admiror simul,
Quidquid dicunt laudo; id rursum
si negant; laudo id quoque
Negat quis, nego: ait, aio, postremo imperavi ego ajet mihi.

Omnia assentari; is quæstus nunc est multo uberrimus.

☞ Les sottes gens qui se laissent [a]insi prendre par les oreilles, ce sont [c]es especes de cruches que chacun peut [p]rendre par l'anse, & les porter où il veut. Cependant dans l'usage du monde il faut cette complaisance, flatter, aprouver & admirer. C'est là le vrai lieu de la societé. Voulez-vous rompre en visiere aux gens, l'honnêteté ne le permet pas, tant pis pour ceux qui veulent être flattez mal à propos.

☞ C. E. portoit une envie cruelle C. 5. il le déchiroit par tout. Depuis quelques jours il en dit du bien, [j']en viens d'aprendre la raison; c'est [q]ue C. 5. est mort, l'envie ne trouve [p]lus rien à mordre.

Pascitur in vivis livor, post fata quiescit,
Cum suus ex merito quemque tuetur honos. Ovid. amor. li. 1.

☞ Vôtre femme est à sa toillette, [n]e vous en plaignez pas, n'en dites [m]ot, c'est son affaire, c'est son mé-

tier, & de tout tems ç'a été la principale occupation des femmes, *& nosti mores mulierum, dum moliuntur, dum comuntur, annus est*, c'est la pensée de Terence. De son tems les femmes ne s'apliquoient qu'à se friser, à s'ajuster, aujourd'hui elles font peut-être quelque chose de pis : N'est-ce point la faute des loix & de la coûtume qui les éloignent de la connoissance des affaires & de l'étude des sciences?

Il est impossible de porter la colere contre un Auteur, plus loin que Jules Scaliger l'a portée contre Erasme, il le traite de bête, d'yvrogne, de parasite, de bourreau, d'avare, d'arrogant, de fou, &c. Et tout cela parce qu'Erasme condamnoit ceux qui imitoient si scrupuleusement Ciceron, qu'ils ne vouloient se servir que de ses mots & de ses phrases. Jules Scaliger repara dans la suite son emportement autant qu'il put.

Tous les Sçavans conviennent que ce Scaliger étoit de l'illustre famille des Scaligers Princes de Verone. Il n'y a qu'un certain Augustin Niphus, qui pour se vanger de ce que cet excelent Auteur n'avoit pas parlé de son ayeul Niphus aussi favorablement qu'il le de-

stroit, inventa cette fable sur sa genealogie. Il dit qu'il étoit fils d'un Maître d'Ecole de Verone, apelé Benoît Burden, lequel étant allé demeurer à Venise, se fit apeler Scaliger, à cause qu'il avoit une échelle pour enseigner. Il y en a qui attribuent l'invention de cette fable à Melchior Guillaudin, qui la publia par ressentiment, de ce que Scaliger avoit fait remarquer des fautes dans ses Commentaires sur le Traité de Pline *de Papiro*. Les jalousies des Auteurs produisent de terribles divorces. L'invective ne manque jamais de succeder à leur dépit : ce sont ces maudites guerres personnelles qui font tant de tort à la Republique des Lettres. Pour une critique ingenieuse qui paroît, il y en a cent qui sont insipides, mauvaises, pitoyables ; & pendant qu'on s'amuse à les faire, on neglige d'autres Ouvrages qui seroient meilleurs, plus utiles & moins scandaleux.

☞ Democrite étoit un homme admirable pour bien choisir les Nourrices, car il se connoissoit excellemment en lait. Pour le prouver, on dit qu'un jour s'étant fait aporter du lait, il devina en presence d'Hipocrate, qu'il

étoit d'une chévre noire, laquelle n'avoit fait qu'un chévreau. On lui attribuë encore une autre connoissance tres-fâcheuse pour certaines fausses prudes. En voici une épreuve : Ayant salué une fille qui l'étoit venu voir en cette qualité, le jour suivant il la salua comme femme, parce qu'il connut à l'air de son visage qu'elle avoit consenti de perdre le tresor qu'elle avoit la veille.

Monsieur Democrite n'auroit guere reçu de visites en ce païs, on auroit trop aprehendé l'indiscretion de son art.

☞ Zeleucus établit une loi bien imperieuse pour les Medecins, il prononça condamnation de mort contre les malades qui boiroient du vin sans l'Ordonnance du Medecin, quand même ils seroient réchapez de leur maladie par le secours de cette liqueur.

Hæc lex non vinolenta, & admodum violenta. On en pourroit faire une plus douce, & elle seroit utile à ceux que nous apellons, *ille plures sanat cui plures confidunt.* La confiance du malade contribuë plus que tout le reste à l'honneur de la Medecine, parce qu'elle produit souvent la guerison, en prévenant l'effet du remede.

☞ L'homme coquet n'eſt qu'un homme de bagatelle, c'eſt un homme-femme. Il aimeroit mieux voir l'Etat en deſordre que ſa chevelure dérangée, beaucoup de diſcours, peu d'action, il en conte à toutes les femmes, & aucune femme ne devroit compter ſur lui. Sorte de gens avec leſquels je ne me faufile pas; car je prens pour moi la défenſe qu'Ovide fait aux filles de les frequenter.

Sed vitate viros cultum formamque profeſſos
Quique ſuas ponunt in ſtatione comas
Quæ vobis dicunt, dixerunt mille puellis. Ovid. de art. am. li. 3.

Les femmes ne laiſſent pas d'être toûjours la dupe de ces jeunes étourdis, qui viennent redire dans une ruelle ce qu'ils ont dit dans une autre, & qui ſe repetent eux-mêmes cent fois le jour auprés de cent femmes differentes. J'entre dans un âge où il ne me ſied plus de parler de tout cela; mais j'ai fait comme les autres étant jeune, & je ne ſçavois rien ſi bien par cœur que quel-

ques complimens ausquels il n'avoit point de part. Maintenant j'ai renoncé à ces mensonges bas & communs, & je voudrois que mon exemple pût servir à ceux qui n'ont pas quitté la flateuse coûtume de dire à toutes les femmes qu'ils les aiment, dans le tems qu'ils n'aportent auprés d'elles qu'un esprit de coqueteries, & des manieres affectées.

La pauvre Lucrece n'a pas toûjours eu des partisans pour faire valoir son action, que quelques-uns croyent heroïque. Voici une Epigramme Latine de René Laurens, qui la maltraite un peu.

Si fuit ille tibi, Lucretia, gratus adulter
Immerito ex meritâ præmia cæde petis
Sin potiùs casto vis est allata pudori
Quis furor est hostis crimine velle mori?
Frustra igitur laudem captas Lucretia, namque
Vel furiosa ruis, vel scelerata cadis.

Cette Epigramme a été anciennement traduite en cette maniere :

Si le paillard t'a plû, c'est à grand
tort, Lucrece,
Que par ta mort tu veux, coupable,
être loüée:
Mais si ta chasteté par force est vio-
lée,
Pour le forfait d'autrui, mourir est-
ce sagesse?
Pour neant donc, tu crois ta memoire
heureuse;
Car où tu meurs méchante, où tu
meurs furieuse.

Ces Vers ont aparemment été faits ...ur ce qu'a dit saint Augustin: *Si adul-...era, cur laudata? si pudica, cur oc-...isa?* Comme il s'est trouvé des gens ...qui ont blâmé cette femme, il y a lieu ...e croire qu'elle n'aura point de copie.

— Tertullien & saint Jerôme se servent souvent de l'exemple de Lucrece, pour persuader la pureté aux femmes Chrétiennes. S. Augustin, comme on le voit, a pris un parti contraire; car il improuve sa fureur; mais il est tres-facile de concilier ces opinions, en disant, que si une Payenne a mieux aimé perdre la vie que l'honneur, les femmes Chré-

tiennes ne doivent pas avoir des ſentimens moins nobles ; il ne faut pas craindre qu'elles ſoient homicides d'elles-mêmes, le deſeſpoir a pû immoler quelques femmes, mais ce ſacrifice n'a jamais été fait pour la pudeur.

☞ J'ai lû quelque part que le Porphirion animal crêté & grand comme un coq, mais de couleur de pourpre, eſt nourri dans de certaines maiſons comme gardien de la pudicité des femmes, parce que ſi quelqu'une commet adultere, il ſe pend où il ſe laiſſe mourir de faim. Si l'on pouvoit trouver de ces animaux ailleurs que dans l'imagination, on les acheteroit, je crois, au poids de l'or, car ils délivreroient les maris jaloux & défians, de bien des inquietudes. On pourroit craindre auſſi qu'un homme qui voudroit aquerir le pretexte d'accuſer ſa femme & de la faire condamner, ne pendit le pauvre animal.

☞ Trop limer un Ouvrage, trop le polir, c'eſt en diminuer le feu & la vivacité, il faut s'arréter aux choſes eſſentielles, & paſſer par deſſus les bagatelles, je tiens ce conſeil d'Horace, qui le donne dans ſon Art Poëtique :

Sectantem levia, nervi
Deficiunt, animique.

☞ Monsieur nôtre Confrere, le
rnier reçu, est, je suis seur, plus
cupé de la mort, que les anciens qui
sont bien proches, il ramasse toutes
s Epitaphes qu'il peut trouver. Son
ssein est d'en faire un recueil exact;
ut être le fera-t-il imprimer avec des
otes historiques & des reflexions mo-
les sur chacune. Il écrivoit ce matin
lle-ci, dont j'ai pris copie.

Vermibus hic ponor, qui sic ostendere conor
Quod velut hîc ponor, ponitur omnis honor
Quisquis ades, qui morte cades tu, respice plora
Sum quod eris, modicum cineris, pro me miser ora.

☞ Les femmes ne plaident point
, parce qu'une seule pourroit tenir
ute une Audience, disent ceux qui
ur en veulent. D'autres moins pas-
nnez, aportent une differente rai-
n de cette exclusion, tirée des Ro-

mains, (car que feroit-on ſans les Romains & les Grecs) Ils diſent donc que Calphurnie fut cauſe qu'on interdit le barreau aux femmes; parce que le deſeſpoir d'avoir perdu une cauſe qu'elle avoit elle-même plaidée, l'anima ſi fort contre les Juges, qu'elle ſe découvrit impudemment devant eux.

☞ Un certain Petronas Medecin, qui vivoit vers le tems de nôtre Hipocrate, ſe ſervoit de remedes extraordinaires & bizarres pour guerir ſes malades. Les ſueurs, l'eau froide, les ſalures & la chair de Porc, compoſoient ſa principale pratique. Il réüſſiſſoit quelquefois, non pas par une bonté qui fût propre & eſſentielle à ces remedes, mais par des revolutions heureuſes qui ſe faiſoient inopinément dans le corps. Ces uſages ſont des coups d'épées qu'on reçoit pendant un combat dans un abſcez qu'on ne connoiſſoit pas, dont cependant on étoit tourmenté, & qui ſe trouve enfin gueri par cette bleſſure.

☞ Teraqueau donnoit tous les ans un enfant à ſa famille, & un Livre au Public : il eut trente enfans; il étoit de Poitou, & un des plus grands hommes de ſon tems. Un ſçavant l'a

pelé le Varron de ſon ſiecle : *Alterum noſtri ſæculi Varronem* : Ses Obſervations ſur *Alexander ab Alexandro* ont autant d'agrément que d'érudition.

☞ Un homme à qui la correction eſt neceſſaire, n'écoute pas volontiers les avis qu'on lui donne. La docilité n'eſt le partage que des gens de merite. Plus on leur doit d'éloges, plus ils ſont diſpoſez à recevoir des conſeils. *Nulli patientiùs reprehenduntur quam qui maximè laudari merentur.* C'eſt la penſée delicate de Pline le jeune.

☞ C'eſt Loüis Maſius qui a parlé ainſi de la mort du ſçavant Eraſme.

Fatalis ſcries nobis invidit Eraſmum
Sed deſiderium *nobis tollere non potuit.*

Ce grand homme meritoit bien aſſurément d'être apelé *deſiderius Eraſmus*, le deſir que tous les Sçavans ont de poſſeder ſes Ouvrages, en eſt une preuve.

☞ Un Acroſtiche, un Echo, & autres jeux de Poëſie me divertiſſent, pourvû qu'on ne m'en donne pas beaucoup à lire. Je plaindrois fort mon tems,

ſi j'y en employois plus qu'il n'en faut pour une courte & legere recreation. Je n'ai pas été fâché, par exemple, de trouver aujourd'hui ces quatre Echos dans le chemin de ma lecture ; mais un cinquiéme m'auroit peut-être déplû.

Dic an dives ero, ſi carmina ſcripſero ? Sero.
Semicaper faunus cur ita clamat ? Amat.
Vere novo ſponſum me fore veris ? Eris.
Quæ res difficiles ſunt in amore ? Moræ.

☞ Je viens de trouver un trait d'érudition qui m'a bien fait plaiſir, je ne me contenterai pas de le placer dans mes Recueils ; mais je me propoſe de le repeter ſouvent à Meſſieurs ***. ſujets à de certains entêtemens qui leur gâtent bien l'eſprit. Voici ma trouvaille : Un Medecin nommé *Helal*, celebre par ſa doctrine & par ſes emplois (car il avoit ſoin de la ſanté de Tuſau General des Armées du Calife) parla ainſi à ſon fils, qui le felicitoit des grandes faveurs qu'il recevoit tous les jours de ce Prince :

Vous ne connoissez pas, mon fils, «
manieres de la Cour & des Grands. «
on Maître, pour vous parler sin- «
rement, avec toute sa puissance & «
utes ses richesses, ne sçait ce qu'il «
. La raison n'est point sa regle, il «
se laisse conduire que par la pre- «
ntion, c'est pourquoi je ne compte «
nt sur ses caresses ni sur ses bien- «
s. Je lui ai donné un remede pur- «
if, qui malheureusement l'a fort «
urmenté, parce que je ne connois «
pas assez son temperament ni la «
nstitution de son corps, pour faire «
eux. Le remede a agi avec tant «
violence, qu'il l'a purgé jusqu'au «
g. Cependant, comme il a été «
ez heureux pour se tirer d'affaire, «
n loin de s'en prendre ni au Mede- «
ni à la medecine, des accidens «
l'ont mis dans un si grand dan- «
, il s'est imaginé qu'il doit sa gue- «
n à ce remede : de là sont venus «
graces dont il m'a comblé. Ainsi, «
n fils, je dois craindre, que com- «
il m'a fait du bien par caprice & «
s que je m'en sois rendu digne, «
ne me fasse aussi du mal quand «
ne l'aurai pas merité. «

Je ne crois non plus à la The-

riaque, Mitthridat, Alkermes, Hyacinthe, Bezoar, corne de Licorne & de Cerf, qu'à des cornes de Bœuf: *Cum ficta illa remedia cum suis occultis qualitatibus quæ reverâ nulla sunt, nulla virtute magis polleant quam ægrorum loculos exhauriendi ut pharmacopœos ditent.* Tout cela a été bien imaginé pour épuiser la bourse des malades, & enrichir les Apotiquaires.

☞ On parle des qualitez occultes en Medecine; pour moi je n'en admets aucune, quoi qu'en ait dit Fernel & d'autres, de qui toutes les paroles ne sont pas mots d'Evangile, ni toutes les opinions des dogmes. Je puis les détruire par plus de cinquante passages d'Hipocrate & de Galien, à point nommé, & par l'experience même, qui témoigne que tout ce que les Arabes en ont écrit, n'est que mensonge & imagination, leur Chef Avicenne en a reconnu la verité; car il a dit: *Proprietates illæ occultæ sunt figmento persimiles & commentum hominum ab innumeris quæstionibus sese illarum præsidio relevantium.*

En nôtre Religion Chrétienne, je crois, comme nous devons croire, beaucoup de choses que nous ne voyons

nt, *quæque sub sensum non cadunt*; ais c'est par le moyen de la foi qui ous y oblige, *& quæ est rerum non ap- rentium*; mais en fait de Medecine, ne crois que ce que je vois, *& ut t ille Plautinus, manus nostræ sunt ulatæ, credunt quod vident.* Fernel oit un grand homme, mais ses ar- mens pour telles qualitez ne sont int des demonstrations Mathemati- ues. Je l'estime le plus sçavant & le us poli des modernes; mais comme n'a pas tout dit, aussi n'a-t-il pas dit ai en tout ce qu'il a écrit. Si le bon omme qui est mort trop tôt, à nôtre and regret, eût vécu davantage, il t changé bien des choses à ses Oeu- es, principalement en ce point-là. n'avance pas cela de moi-même, je i lû dans sa propre Vie que j'ai ma- iscrite, elle m'aprend beaucoup de rticularitez de cet excélent homme, i *& in altis non leviter lapsus est.*

☞ *Si liberius forte locutus sum versus imposteros qui artis nostræ ve- ati & dignitati imponunt, detur quæ- hæc licentia philosophicæ libertati & animo veritatis studioso.* Il y a des occasions où l'on ne peut pas se tai- re, où il seroit même criminel de

garder le silencc. Celle-ci en est une; d'autant plus que la verité dans nôtre Profession est la chose du monde la plus essentielle. Il y va de la vie des hommes, cette seule reflexion nous engage à declamer contre ceux qui travaillent plûtôt à la détruire qu'à la conserver; & qui peu instruits dans leur Art, le rendent mortel à tous ceux qui y ont recours.

☞ C'est dans le malheur de l'illustre D. L. que se verifie particulierement cette pensée de Seneque, *sol spectatorem non habet nisi cum deficit.* Il y a des gens dont le malheur attire une maligne attention, on contemple avec plaisir leur mauvaise fortune, on se réjoüit de les voir dans une adversité dont ils ne pourront jamais vaincre la rigueur & l'obstination. Mais il y en a d'autres, dont le merite paroît davantage dans les disgraces: on les plaint d'être malheureux, on voudroit partager leurs maux, on les partage en effet; si l'on se console, ce n'est qu'à la vûë de leur constance, elle leur donne un nouveau merite, jointe à mille autres vertus, elle acheve d'attirer sur eux les regards des admirateurs.

Nous avons ici prés une jeune
le, qui est une continuelle comedie
our moi : Un de nos Candidats lui a
ispiré de bons sentimens pour lui,
lle les déguise autant qu'elle peut ;
ais vous sçavez que tout ce qu'on
it pour cacher la tendresse, ne sert
u'à la découvrir : *Quis eum bene ce-*
t amorem. Elle l'évite, elle le fuit en
parence, mais, *& fugit ad salices &*
cupit ante videri. Elle seroit fâchée
de le perdre tout-à-fait de vûë ; &
quand elle affecte de s'éloigner, elle
s'y prend si bien, qu'elle veut qu'on
l'ait remarquée. Le pere qui n'en-
end point raillerie sur ce chapitre, a
esolu de ne donner entrée chez lui au
andidat, qu'il ne soit *unus ex nobis.*
elui ci depuis une telle declaration,
udie avec fureur. Je suis convaincu
lus que jamais, que l'amour est un
rand maître, il sera assurément & en
res peu de tems Docteur doctissime.
prés cela on lui fait esperer, *jugum*
matrimoniale. On lui tiendra parole.
Un pere qui a interêt de se déba-
rasser d'une fille, n'a garde d'être
parjure dans une telle occasion.
Aprés tout, voila un homme bien
récompensé, d'avoir pour prix de

ſes longues veilles une femme, qui peut-être ſera ſon malheur & ſon ſuplice : il en peut arriver autrement, mais le contraire eſt plus incertain que mon pronoſtic.

Sçaviez-vous, & auriez-vous jamais pû vous imaginer, qu'un Medecin fût devenu amoureux ? C'eſt une choſe qui ſe voit aſſez communément ; mais il ſemble que l'amour ne convienne pas à des gens de nôtre Profeſſion. Nôtre gravité, ſoit naturelle ou affectée, nôtre air toûjours melancolique, nos manieres feroces & peu polies, nôtre humeur ſauvage & capricieuſe, le tems que nous ſommes obligez de donner à l'étude & aux viſites, ſont un mauvais ragoût pour une jeune femme, il leur faut de la galanterie, ce talent nous manque ; je ne m'étonne pas ſi le Medecin plûtôt qu'un autre homme *eſt animal cornutum*. Je vous dirai même ici la plaiſanterie d'un bouffon, à qui gens de nôtre métier ne plaiſent pas non plus que nous plaiſons à nos femmes. Il diſoit à propos des cornes de Cerfs & de Licornes, que quelques empiriques font entrer dans la com-

position des remedes, qu'il s'étonnoit comment ils n'y faisoient pas entrer les leurs propres, & que la Faculté en ayant bonne provision, il y auroit dequoi guerir bien des malades, si tant est que les cornes qui font mal à la tête, pûssent faire du bien au corps. Je ne pûs m'empêcher de rire de ce trait de bouffonnerie. M.... *quiqui uxorem suspicatur*, prit la chose plus serieusement, & lâcha à mot plaisant un *vous êtes un sot*, aussi bien apliqué, que s'il avoit été l'unique sujet de la raillerie, mais on ne pensoit point à lui; cependant on est forcé d'y penser à l'avenir. Au reste, ce n'est pas sa faute, il est honnête homme & bon mari, plût à Dieu qu'on pût dire bonne sa femme, c'est un diable à la maison & une coquette au dehors; mais je m'aperçois que je vous parle trop des affaires de mes voisins, encore si elles étoient bonnes & agreables, je n'y aurois pas de regret.

☞ On dit que les loups se devo-
nt en cette maniere. Quand ils ont
im & qu'ils n'ont pas dequoi man-
er, ils s'assemblent & courent en rond

les uns aprés les autres ; de sorte qu
le premier à qui la tête tourne & qu
tombe, sert de viande à ceux qui res
tent. J'ai lû cette particularité dans un
Livre tres-pieux, je ne sçai si elle est
vraye, ou si l'Auteur a jugé à propo
de l'imaginer, pour tirer seulemen
une moralité instructive, en disant
que les hommes avides de gain,
affamez d'argent, pressez par l'interêt,
se détruisent, se mangent &
se devorent comme des loups. Si
je vois jamais de ces animaux attroupez,
j'y prendrai garde, avec precaution,
s'entend ; car il n'y auroit pas
autrement de plaisir à être spectateur
de ce tragique ballet, on pourroit
bien devenir la victime de l'appetit
des danseurs.

Nous ne sommes pas ici en trop bonne intelligence avec les Chirurgiens ni les Apoticaires. Ceux-là sont trop glorieux, ceux-ci trop avides de gagner & de faire des parties excessives. Neanmoins les Chirurgiens sont plus paisibles *beneficio frequentioris plebotomiæ quam hic exercemus quæ lucrum & tandem eis conciliat.* Mais ceux-ci enragent contre le Medecin charitable & ses Sectaires, qui font preparer les

remedes

remedes à la maison à peu de frais.

Belle pensée d'Ovide, & digne d'être prononcée par un Poëte Chrétien.

Est deus in nobis, & sunt commercia cæli
Sedibus æthereis spiritus ille venit. De Art. li. 3.

Je n'ai jamais pû croire qu'il y eut de veritables Athées. L'idée d'un Dieu est dans tous les hommes, Dieu même s'y trouve, on sent son existence, nôtre ame la démontre necessairement & clairement. Ceux qui la combattent parlent au gré de leur cœur corrompu, mais ils ne suivent pas les lumieres de leur esprit. Ils voudroient qu'il n'y eût point de Dieu qui punît leurs desordres : voila où se terminent leurs sentimens ; mais ils connoissent malgré eux, que ce Dieu subsiste. *Est Deus in nobis.* Cette reflexion est de saison, nous entrons dans le Carême, bien des gens m'ont voulu extorquer un certificat d'indisposition, pour obtenir la permission de manger de la viande, mais je suis trop

ami de la verité, pour la trahir dans une occasion où il y va même de l'interêt de la Religion.

☞ Il n'est pas vrai que N.... ait trouvé les impertinences dont il a fatigué le Public dans un des Ouvrages de *Loüise Sigoia*, puisque cette sçavante femme n'a mis aucun Livre en lumiere. Elle sçavoit parfaitement les langues vivantes, mais elle n'a rien fait imprimer; & quand elle l'auroit voulu faire, elle étoit trop chaste pour infecter ses écrits des abominations qu'on ose lui attribuer. André Rescendius lui fit cette Epitaphe:

Hic sita Sigæa est, satis hoc... qui cætera nescit
Rusticus est, artes nec colit ille bonas

Cette illustre Muse étoit originaire de la Ville de Tolede.

☞ L'ancienne Ville d'Italie qu'on apeloit *Amyclæ*, où Pytagore se retira, fut ruinée par deux fois; la premiere, par des Serpens, à cause que personne ne vouloit les tuer, de peur de contrevenir à la doctrine de ce fameux Philosophe, qui avoit défendu de don-

ner la mort à aucun animal. La seconde destruction fut causée par le silence, & voyez comment. Selon les preceptes du même Pytagore, qui exigeoit de ces Disciples qu'on parlât tres-peu. personne ne dit mot à l'arrivée de l'ennemi; de sorte que ne voulant point se donner des avis les uns aux autres, ils furent aisément surpris & défaits. Cette obeïssance étoit certainement trop exacte. Mais peut-être l'Historien qui nous a apris ces circonstances, n'a pas été aussi fidelle à écrire la verité, qu'il a rendu les Amycliens exacts à obeïr aux loix de Pytagore. Les Anciens ont une reputation heureuse; car plus on nous les fait regarder de loin, plus on nous les representent parfaits. Ne falloit-il pas que Pytagore fût un tres-grand homme pour avoir obtenu tant d'autorité?

☞ Sixte V. Pape, qui a occupé la place de saint Pierre, avec une fermeté digne d'un Heros, fut nommé *Felix*, au Batême. Son Parrain & le Curé qui le bâtisa, avoient aussi le même nom; c'est pourquoi, lorsqu'il n'étoit encore que Moine, il disoit, en raillant avec ses meilleurs amis, qn'il s'étoit fait dans son bâtême un con-

cours de felicité. Ce Pape aimoit les bons mots; c'eſt lui qui ſe diſoit ſorti d'une maiſon illuſtrée, parce que celle de ſon pere étoit ſi délabrée, que le jour y entroit de tous côtez.

☞ C'eſt tacitement chicaner contre la Loi de Dieu, que de chercher des Directeurs qui appuyent les doutes que l'on oſe former. Nôtre conſcience eſt le meilleur & le plus ſeur Caſuiſte; c'eſt ce *dictamen rationis*, auquel nous pouvons nous fier, ſi nous chaſſons loin de nous les inſtances de la prévention & de l'amour propre.

☞ Ovide l'a dit dans ſes Epîtres: *Credulitas damno ſolet eſſe puellis*. Une femme, aprés s'être laiſſée corrompre par les yeux, ſe laiſſe prendre par les oreilles. Ces doucereux diſcours de fleurettes ſont tres-dangereux à de jeunes filles, qui n'ont point aſſez vécu pour aprendre à ſe défier.

☞ J'ai eu le bonheur de paſſer comme Plutarque, ſur differentes matieres. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir faire dire en cette occaſion, que *les beaux eſprits ſe rencontrent*; car vous ne doutez point que je ne me fiſſe un grand honneur du merite qu'il y auroit d'aprocher un tel perſonnage.

{ Mais je me crois bien éloigné de lui. Ce ſentiment ne part point d'une modeſtie affectée. Ce n'eſt pas mon vice d'être humble par orgueil.

☞ Ne trouverai-je jamais le Livre d'*Aretades* intitulé *Periſinemptoſias* ; c'eſt à dire, *de la rencontre des pensées* ? J'ai lû quelque part que cet Auteur remarque aprés Porphyre, qu'on trouva dans les Ouvrages d'Ephorus, environ trois mille lignes de ſuite copiées mot pour mot. Cela ſent terriblement ſon Plagiaire. Il eſt impoſſible que le hazard produiſe une telle rencontre. Que l'on feroit de Volumes in folio, ſi l'on vouloit prendre la peine de rechercher dans les Auteurs les larcins qu'ils ont faits. Peut-être diroient-ils que ce n'eſt pas faire un larcin que de ſe ſervir de ce qui eſt à ſoi ; l'on achete aſſez les Livres, pour avoir droit de ſe les aproprier.

☞ Les Oeuvres d'Uliſſes Aldovandus, impreſſion de Boulogne, ſont bien cheres & bien rares. Elles ont été contrefaites à Francfort, encore n'en voit-on quaſi point ici. C'étoit un grand perſonnage qui a fort obligé le Public, ayant dépenſé cent mille écus pour l'Edition de ſes Oeuvres. Nean-

moins étant devenu aussi pauvre qu'âgé, aprés tant de dépenses, il est mort miserable & presque de faim : *Nihilque aliud pro fama (quam ex ingratâ patriâ & posteritate vir dignissimus Herculeis pene laboribus aucupabatur ,) nisi famem miser retulit.* Il n'est pas le premier que la funeste & ambitieuse demangeaison d'écrire & de se voir imprimé, dans l'esperance d'être lû & admiré, ait reduit à cette extrême indigence. Je connois plus d'un Auteur qui a été obligé de sacrifier la premiere & l'unique Edition de ses Ouvrages à la curiosité de ses amis : Les Exemplaires dont personne n'offroit de l'argent, se trouverent ainsi épuisez en presens ; toute la récompense que l'Auteur en reçoit, est que l'ami par complaisance, a soin de mettre sur le premier feüillet *ex dono Autoris.* De ces sortes d'Ouvrages, il ne faut point dire qu'*ils se vendent chez un tel Libraire*, mais qu'*ils se donnent chez un tel Auteur.*

☞ L'Avicenne des Juntes est un Livre à garder, si les Annotations de Mongius & de Costerus y sont.

☞ Martial a plaisanté sur le Me-

decin Symmachus, en ces termes, li. 5. epigr. 9.

Languebam, sed tu concitatus protinus ad me
Venisti centum Symmache, discipulis.
Centum me tetigere manus Aquilone gelatæ
Non habui febrem, Symmache, nunc habeo.

Ce Symmachus étoit Medecin de l'Empereur Claude, & habile homme autant que Medecin, peut-être. Je ne parle point ainsi, comme l'on peut juger, pour relever ma Profession au dessus des autres. Nôtre Art ne consiste que dans les conjectures, & non dans une certitude physique. Je ne sçai pourquoi Martial a pris la peine de railler ce Medecin d'un Empereur. Les Poëtes Satyriques sont dangereux. Les plus habiles gens doivent les ménager, mais les Poëtes eux mêmes doivent ménager & respecter les Medecins.

J'aurois desiré une chose, d'être le Medecin d'un vieux Empereur, il n'y a point de fortune à faire pour

la Medecine ſous un jeune Prince ; il ſe paſſe des remedes, il a raiſon. Dans un âge avancé il les croit neceſſaires, & je profiterois de ſon erreur.

La Poëſie Macaronique, qui porte le nom de *Merlin Coccoie*, eſt attribuée à Jaques Solengius, frere de Jean-Baptiſte Solengio de Mantoüe Benedictin, qui a laiſſé quelques Commentaires ſur l'Ecriture Sainte.

Flectitur iratus voce rogante, Deus. Ovid. de Art. ant. li. 1.

La priere eſt capable d'arracher des mains du Vengeur éternel, les foudres qu'il eſt prêt à lancer ſur les têtes coupables. Grand motif de confiance pour ces pauvres creatures que l'on apelle *hommes.*

Je puis dire de V. F. ce que Ciceron diſoit à Allicas, du Livre de Varron : *Is eſt mundus doctrinæ, & theſaurus eruditionis locupletiſſimus*, ou bien : *Ut cum Eunapio Sardiano loquar, vivens Muſæum & Spirans Biblioteca omni ſcientiarum genere reſertiſſima.*

Le pauvre Monſieur D.... nôtre

ancien Confrere, sçavoit beaucoup; mais son esprit étoit l'image du chaos; quelle confusion! Nous l'apellions entre nous, *la Bibliotéque renversée.* Comme l'on connoît le genie des hommes à l'exterieur & aux manieres, rien n'étoit plus mal ordonné que son cabinet, tout y étoit hors de sa place, tout s'y trouvoit confondu; de maniere que qui n'auroit pas sçû qu'il n'avoit pas absolument perdu la raison, auroit conclu qu'il falloit l'interdire au seul aspect de son cabinet & de sa Bibliotéque.

Entre les Livres d'Italie, je desirerois fort d'en recouvrer un petit, fait par Epiphanius Ferdinandus, lequel je crois être in octavo, dedié au Pape Paul V. si je ne me trompe: il traite *de Vitæ longitudine.* Je voudrois l'avoir bien payé, & le tenir, sur tout en avoir bien profité.

Une lecture uniforme profite, une lecture diversifiée réjoüit: *Lectio certa prodest, varia delectat.* Je lis souvent Hypocrate, Galien, Fernel, Riolan, & d'autres illustres Patrons de la Profession: voila ma lecture uniforme, voila mon profit. Je lis de tems

en tems Ovide, Juvenal, Horace, Seneque, Tacité, Pline, & autres Auteurs, qui mêlent *utile dulci*. Voila ma lecture diversifiée, voila ma recreation, elle n'est pas sans utilité.

☞ Quelque Sçavant a dit, que Ciceron étoit décendu des anciens Rois des Volsques ; & dans une harangue de Dion Chrisostome, on fait décendre son pere d'un Vigneron. Ces deux sentimens n'augmentent ni ne diminuent l'estime qu'ont pour lui ceux qui ne font attention qu'au merite personnel.

A propos de Ciceron, je trouve dans mes remarques qu'il y avoit en Italie aux Bains de Ciceron sur le frontispice, une inscription, qui contenoit les noms de toutes les maladies que ces Bains guerissoient, & que quelques Medecins voyant que ces mêmes Bains empêcheroient bien des malades d'avoir recours à eux, effacerent l'inscription, disant que ce n'étoit que des caracteres magiques. Tradition populaire, à laquelle on peut se dispenser d'ajoûter foi, sans craindre de passer pour un homme qui porte l'incredulité trop loin.

☞ Pour l'amoureux Bonnal, L.

M. D. Ovide fait son Portrait :

Non est certa meos quæ forma irritet amores ;
Centum sunt causæ, cur ego semper amem.

Qui aime tant de personnes n'en aime pas veritablement une seule, le grand amour ne se partage point, l'amitié s'étend davantage. On peut avoir plus d'un ami, on ne peut avoir qu'une maîtresse ; celle-ci échape bien.tôt, les amis demeurent : Je ne veux que des derniers, & il y a long-tems que j'ai renoncé à la premiere, pour la seureté de ma conscience & pour la santé de mon corps.

Quel plaisir pour moi, quand je lis dans Tite-Live ces paroles du Dictateur Camille à ses soldats étonnez, presque déconcertez du grand nombre des ennemis : *Hostem, an me, an vos ignoratis.* Ignorez-vous qui est l'ennemi ? Il est facile à détruire. Ignorez-vous qui je suis ? Vôtre Chef, & celui qui vous donnera l'exemple. Ignorez-vous qui vous êtes ? Accoûtumez à combattre &

à vaincre. Le Latin eſt encore plus précis, & donne une idée que la traduction & la metamorphoſe ne peuvent égaler.

☞ Bon mot de Petrone ; c'eſt quand il dit que ſon Païs eſt ſi plein de Divinitez, que l'on y trouve plus aiſément un Dieu qu'un homme : *Utique noſtra Regio tam præſentibus plena eſt numinibus ut facilius poſſis Deum quam hominem invenire.* J'ai quelquefois apliqué cette penſée à ce qui ſe paſſe dans le cours où le culte ordinaire d'une troupe de Courtiſans flatteurs & intereſſez, tourne en perte tous leurs hommages, vers des Rois devenus leurs Idoles.

☞ Empedocles ayant ſongé qu'il y avoit des œufs ſous ſon couſſin, alla conſulter un certain Prophete Onirocifique, pour ſçavoir ce que ſignifioit ce ſonge. Le Prophête lui répondit : *Allez, retournez chez vous, cherchez dans vôtre lit, & ſoyez aſſeuré que vous ne perdrez pas vos peines.* Il y alla, & trouva en effet, à ce que dit le conte, de l'or & de l'argent, il en donna avis au Prophête ; & afin de lui marquer quelque reconnoiſſance de ſa favorable prediction, il lui envoya pluſieurs pie-

res d'argent. L'Interprete le remercia ;
il ajoûta cependant qu'il se plaignoit
qu'on ne lui avoit envoyé qu'un peu
de blanc de ces œufs, & qu'il s'en
étoit reservé tout le jaune. C'est apa-
ramment de cette Histoire fabuleuse,
qu'un nouvel Interprete de songes, a
donné pour un bon pronostic les œufs,
quand ils amusent & flattent l'imagi-
nation pendant le sommeil.

Il est constant que l'on peut connoî-
tre par les songes quelque disposition
corporelle. Je suis là-dessus du senti-
ment de saint Thomas, quand il dit
2. 2. qu. 95. a. 6. *Medici dicunt esse intendendum somniis ad cognoscendum interiores dispositiones.* En effet, les ma-
lades songent d'ordinaire autrement
que ceux qui se portent bien ; les me-
lancoliques autrement que les sanguins,
les bilieux autrement que les pituiteux ;
mais je m'en tiens là, sans tirer d'au-
tres conjectures sur les choses libres &
de pur hazard, jusqu'à ce que je croye
qu'il y ait du surnaturel dans ce qu'on
a songé ; alors je rapelle dans ma me-
moire l'Histoire de Joseph, de Daniel,
&c. pour m'y soûmettre comme à des
moyens dont l'Eternel se sert, pour
faire connoître aux hommes ses volon-
tez.

☞ J'ai ceans l'Histoire de Dupleix, de laquelle je me suis servi pour aprendre le grand chemin de l'Histoire, j'y ai toûjours trouvé une assez exacte Chronologie ; du reste, je la prise beaucoup moins que celle de M. de Thou, laquelle j'estime par dessus toute autre, être propre aux hommes lettrez & aux esprits libres, qui ignorent l'art injuste & odieux de flatter, & qui apellent les choses par leur nom. Les honnêtes gens du païs latin la liront toûjours latine ; les peuples curieux & les politiques François la liront traduite ; car pour les ligueurs, s'ils ne sont repentis, je ne suis pas d'avis qu'ils y mettent le nez.

☞ Vous n'êtes pas noble, mais vous meritez de l'être. En voila assez, contentez-vous des moyens, ils vous font autant d'honneur que la possession. J'aime mieux, dit Juvenal, Sat. 8. que vous soyez fils de Thersitat, pourvû que vous vous montriez un Achille ; que si n'étant qu'un Thersite, vous aviez Achille pour pere.

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas

Quam te Therſitæ ſimilem producat Achilles.

Je n'ai pas encore bien deviné, pourquoi les fils des grands hommes ſont quelquefois ſi éloignez de le devenir eux mêmes ; cependant un ſang illuſtre, pur & noble, coule dans leurs veines, ils ont des exemples domeſtiques de courage & de vertu, à tous momens de parfaits modéles devant les yeux ; le pere eſt un Heros, le fils n'a pas même les moindres qualitez d'un homme du commun. Il faut aſſurément qu'il y ait une portion de merite aſſignée à chaque famille ; ce qui eſt donné aux ayeux, c'eſt au- autant de rabatu ſur la poſterité. D'un autre côté, l'on voit non-ſeulement des enfans qui égalent, mais qui ſurpaſſent le nom & la reputation de leurs peres.

☞ Properce a bien décrit dans l'E-
gie 12. de ſon Livre 3. la coûtume
u'ont les femmes de certains païs d'O-
ent, de ſe faire brûler toutes vives
vec le corps mort de leurs époux.

Fœlix Eois lex funeris una maritis,
Quos aurora suis rubra colorat equis
Namque ubi mortifero jacta est fax ultima lecto
Uxorum fusis stat pia turba comis
Et tamen habet leti quæ viva sequatur
Conjugium, pudor est non licuisse mori
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponuntque suis ora perusta viris.

Si Monsieur L. M. donne le Properce traduit en Vers François, comme l'on m'a assuré qu'il en avoit le dessein, il mettra peut-être en goût de traduire tous les Poëtes de la sorte. Cette entreprise seroit bonne, mais elle seroit bien difficile à soûtenir pour l'honneur des Traducteurs.

☞ La destinée de ceux à qui personne ne plaît, est de ne plaire eux-mêmes à personne, ils sont autant méprisez qu'ils méprisent.

Laudas, Gaure, nihil, reprehendis cuncta, videto

Ne placeas nulli, dum tibi nemo placet.

☞ Le Jeudi 8. de ce mois de Jan-
er 1637. on joüa en l'Hôtel de Ri-
elieu une Comedie qui coûta cent
lle écus, *quod notandum in istâ quæ
rsamur temporum difficultate* : Et le
idemain Vendredi 9. entre sept &
it heures du matin, la rigueur de
saison joüa une rude Tragedie sur
u, qui fit enfoncer plus de cent
eaux à la Gréve chargez de Vin,
Bled, d'Avoine, de Poisson, de
is & de Charbon, qui est un mal-
ureux desastre pour les pauvres Mar-
chands. Ainsi pendant que les uns
se réjoüissent à grands frais, les au-
tres se ruinent ; ces dépenses d'un
côté, ces pertes de l'autre, ne font
pas le bien d'un Etat. Peut-être
viendrons-nous dans des tems où
il y aura moins d'empressement
pour les Spectacles publics ; la nou-
veauté autorise tout.

☞ Je me propose de bien lire un
sent qu'on me vient de faire ; c'est
Livre de Turnebus, intitulé *Theo-
astus de odoribus, de lapidibus, de
tis, cum annotationibus.*

Turnebus étoit un ſçavant, tres-digne d'eſtime; parce qu'en même tems qu'il étoit tres-habile homme, il montroit beaucoup de modeſtie au milieu de toutes ſes plus ſublimes connoiſſances; c'eſt pourquoi Henry Eſtienne diſoit de lui,

Hic placuit cunctis, quod ſibi non placuit.

Il étoit d'Andely ſur Seine, & d'une Maiſon noble: Son Livre qui porte pour titre *Adverſaria*, lui a aquis une reputation qui durera autant que les ſiecles. J'écris à un de mes amis, pour le prier de m'envoyer ſix Ouvrages de cet Auteur, que je ſouhaite depuis ſi long tems. Ces ſix Ouvrages ſont, *Poëmatum Silva. Commentarius in Librum Ciceronis de fato. Præfatio in Caii Plinii Hiſtoriam naturalem, Libellus de Methodo, de calore à vino, Academicarum quæſtionum lib. 1. Convivium ſeptem ſapientum.* Celui ci eſt une Traduction de Plutarque.

☞ Il y a qnelque mois que M. de C. Preſident des Comtpes, qui étoit fils de L. D. qui a commandé les C. D. H

urut en cette Ville le 3. jour aprés
oir été taillé de la pierre : On lui a
cette Epitaphe.

EPITAPHE DU P. DE C.

Cy gît qui fuyoit le repos,
Qui fut nourri dés la mammelle,
De Tributs, Tailles, Impôts,
De Subsides & de Gabelles;
Qui mêloit dans ses alimens
Du jus de dédommagement,
De l'essence du sol pour livre;
Passant, songe à te mieux nourrir;
Car si la Taille l'a fait vivre,
La taille aussi l'a fait mourir.

☞ On nous assure ici que Jean de rts a été pris prisonnier par le Duc Weymar : Il semble que cette prises soit aussi avantageuse que si c'é le Duc de Hongrie. Je suis de mê avis que le Poëte qui a fait les Vers vans :

Cum janum veterem clausum tenuere
Quirites,
Florentis signum pacis ubique fuit.
Nullo salus bello, pax toto poscitur
urbe;

Nos Janum viridem clausimus, quid erit?

Je prie Dieu qu'il nous donne un bonne Paix. Nous autres Medecin qui ne courons ni ne battons campagne, nous sommes fort en barassez dans les tems de guerre. faut laisser le soin d'y aller aux je nes disciples d'Esculape, & encor la Medecine n'a pas là grande fon tion; il y a plus de bras & de jan bes à couper que de fiévres à gue rir, & autres accidens semblables prévenir.

Je ne reproche point à certain gens, les vœux qu'ils s'avisent que quefois de faire pour la guerre : est certain que si c'est un tems d trouble, il sert souvent à remett les choses dans leur premier & ve ritable état.

☞ Texte pour sujet d'un discour propre à être prêché aux belles; il e tiré de Properce, li. 2. Eleg. 28.

Sunt apud inferos tot millia form sarum.

A Dieu ne plaise que je jug

mal de mon prochain; mais la predestination n'est pas pour beaucoup de femmes, elles damnent trop d'hommes, pour ne pas courir elles-mêmes un semblable risque. Ce qui rend l'état des femmes plus dangereux, est qu'elles ne se repentent point d'avoir été & de demeurer coquettes, au lieu que nous maudissons bientôt la foiblesse que nous avons euë pour elles. Le repentir peut expier nos crimes, & les crimes du sexe augmentent par leur cœur impenitent.

☞ Autre beau texte tiré d'Ho-
e, l. 2. Ode 14.

Enfin, il vous faudra quitter un "
r vôtre patrie, vôtre maison, & "
re femme que vous aimez tant; "
tous les arbres que vous cultivez "
ec tant de soin, il ne vous restera "
e le funeste cyprés pour mettre sur "
tre Tombeau. Un heritier bien "
s liberal que vous n'êtes, prodi- "
era ce vin de cecube que vous "
iez enfermé sous cent clefs, il en "
iondera vos chambres, il le fera "
ger sur ces riches parquets. Enfin "
se servira sans discretion de ce vin "
i devoit être reservé pour les fes- "

„ tins des Pontifes, & non pas pou
„ des usages si prophanes.

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor; neque harum, quas colis ar-
borum
Te, præter invisas cupressus
Ulla brevem Dominum sequentur.
Absumat hæres cucuba dignior
Servata centum clavibus: & mero
Tinget pavimentum superbo,
Pontificum potiore cœnis.

Il y a bien des choses que nou gardons avec un soin avare, & qu deviendront subitement la proye d l'avidité d'un heritier prodigue Qui seroit bien sage, joüiroit mo destement de sa fortune & de se possessions, & aprés lui seroit avar qui voudroit.

☞ Joachim du Bellay est le premier qui a fini le Sonnet par une pointe, & juroit d'ordinaire par Apollon en cette maniere: *qu'Apollon ne me soit jamais en aide, si cela n'est.*

On a estimé beaucoup ses regrets & ses Sonnets sur les Antiquitez de Rome. Il fit aussi des Sonnets pour la Reine de Navarre, & elle en fit pour lui. Les

s & les autres passoient dans ce tems-pour d'excélens Ouvrages. Il fit lui-même son Epitaphe ; la voici :

Clara progenie, & domo vetusta
(Quod nomen tibi sat meum indicari)
Notus contegor, hâc, viator, urnâ.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat nosti, puta, non bonus Poëta,
Hoc versus tibi sat mei indicarint.
Hoc solum tibi, sed queam viator,
De me dicere, me pium fuisse,
Nec læsisse pios, pius si ipse es,
Manes lædere tu meos caveto.

Il étoit désigné pour être Archevêque de Bordeaux, quand il mourut.

En verité, je n'aprouve pas les gens critiques, qui se plaisent à flétrir la memoire des morts, & qui répandent sur les Tombeaux toute l'amertume & le fiel de la Satyre. Quand un homme n'est plus en état de faire du bien, il ne faut point en dire du mal ; quand il ne peut plus reparer le mal qui lui est échapé, il faut tâcher de rapeler avantageusement le bien qu'il a fait. C'est être lâche que de dénigrer les défunts ; de même que c'est être trop com-

plaiſant, que de flatter aveuglémen & ſans interruption les vivans.

Les Acroſtiches, les Anagrammes & autres jeux de mots divertiſſent pourvû qu'ils conſument tres-peu d temps. Je mets cette Epigramme at nombre des meilleures.

SUR LE MOT *FAS.*

Fides, Amor, Spes.

Spe cælos & amore fideque aſcendere fas eſt:
Abſque tribus cælos his penetrare nefas
Spes lævæ, dextraque fides aſſiſtit amori
Virtus in medio maxima conſtat amor.

Le *Perdulcis* de la deuxiéme Edition, eſt un fort bon Livre, duquel on a retranché ſeulement quarante mille fautes qui étoient en la premiere Edition; outre le Traité qui a été ajoûté, *de morbis animi.*

Nos Livres ne ſont pas ſi défectueux, mais auſſi nous n'avons point d'impreſſions fort correctes. La preuve en eſt au commencement ou à la fin des Ouvrages.

L'on

L'on y voit un *Errata*, qui avertit de quelques fautes que l'Auteur a corrigées, mais non pas de toutes celles qu'il auroit falu retrancher. Si jamais j'ai la passion de me faire imprimer, comme je n'y succomberai que par gloire, j'envisagerai celle d'être un Auteur correct.

A. N. qui a perdu toutes ses pratiques, & qui a fait mourir le peu de malades qui lui restoit, est desormais occupé à revoir ses Livres : il se promet de faire un Sommaire de sa Bibliotéque ; aprés quoi il doit la vendre, & il se flatte qu'il pourra tirer de l'argent de l'Ouvrage qu'il medite. Je doute qu'il y ait des hommes assez dupes pour lui en vouloir donner. Seroit, je croi, bien à plaindre qui retomberoit dans les mains d'un tel Personnage.

☞ Je suis Medecin ; mais quoi en disent ceux qui ont si mauvaise ée de la Religion de ceux de ma Proion, je me reconnois bien misera-, par ce que la nature & la foi montrent bien des miseres auslles je suis sujet, Dieu me garde tomber dans celles qui durent éterlement.

Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,
Nasci pœna, labor, vita, necesse mari?

On est heureux de faire ainsi de certaines reflexions; si elles étoient trop frequentes, elles ne laisseroient pas d'inquieter; quoiqu'il soit de l'homme de raisonner, sa propre raison l'afflige quelquefois; la mienne, Dieu merci, ne m'est pas d'un secours inutile; quand elle veut trop m'importuner, je lui donne d'autres objets, & je fais succeder une lecture divertissante à une meditation serieuse.

☞ Pour les Medecins, tant de Paris que de Montpellier, j'en fais autant d'état des uns que des autres, pourvû qu'ils soient gens de bien: *Non sum acceptor personarum.* Le lieu ne m'importe du tout: la malignité du Gazetier ne nous doit pas émouvoir, ni nous commettre ensemble.

Tros rutulusve fiat, nullo discrimine habetur.

Joint que ce petit point d'honneur est si leger, que ce n'est point la peine d'en parler. Ce n'est pas l'Université qui fait l'habile homme parmi nous, mais la connoissance des simples, des temperamens, & des maladies : tout cela s'aprend aussi bien ailleurs qu'à Paris. Ici, à la verité, l'experience se fortifie davantage, & on a un plus frequent commerce avec les Sçavans ; quand le deviendray je ? Il me paroît que ma reputation me fait un peu d'honneur, mais je ne suis pas assez vain pour en être flatté, elle me sert seulement à desirer de la meriter.

Les deux Vers de Matthæus Paris sont bien gentils, je suis bien aise de les sçavoir ; pour les deux Vers de Pie V. il y a long-tems que je les sçai bien : mais en voici une réponse faite par M. Cachet Medecin de Lorraine, Centur. 3. Epigr. 5.

Papa pius quintus moritur, res mira tot inter
Re sanctos, tantùm nomine quinque pios.

Jamais on n'a mieux fait que d'apeller *Saints Peres*, ceux qui sont préposez pour être l'exemple & le modéle des Saints : c'est donc les avertir de ce qu'ils sont, & de ce qu'ils doivent rendre les autres.

Tel a été puni de mort pour un crime, qui a mis un autre dans une élevation glorieuse : on pend le malheureux qui a volé un passant, & l'on fait la cour à ce Maltotier qui ravage une Province par ses injustes exactions.

Commettunt multi eadem diverso crimina fato
Ille crucem pretium sceleris tulit, hic diadema. Juven. Sat. 13.

Vous voyez que la justice ne se rendoit pas mieux autrefois qu'aujourd'hui, de tout tems il y a eu des Magistrats corruptibles & corrompus : malheur à ceux qui ont à faire à eux. J'ai été plusieurs fois menacé de Procés ; mais j'ai si bien pris mes mesures, que j'ai rompu en visiere à Madame *chicane*. Il nous convient mieux d'aller voir un malade qu'un Procureur. Celui-

ci demande de l'argent avec hardiesse, nous en recevons modestement de l'autre, sans faire semblant d'en vouloir. C'est pourquoi en dérision de nôtre feint desinteressement, on dit que nous tendons la main par derriere. Je vous jure qu'il y a long tems que je ne suis plus de ces hypocrites. Quand j'étois jeune, je rougissois de ce que l'on m'offroit de l'argent, aujourd'hui je rougis quand on ne m'en presente pas.

☞ Onufrio Pavino de Verone, Hermite de Saint Augustin, est un des Sçavans qui ont le mieux connu les Antiquitez Romaines & Ecclesiastiques : il s'en fit une étude aussi utile pour le Public, que glorieuse pour lui. Paul Manuce l'apelloit *Helluonem Antiquarum Historiarum.* Sa Devise étoit un Bœuf placé entre un Autel & une Charuë, avec ces mots : *in utrumque paratus*, pour signifier qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues de sa profession de Religieux, & celle de l'étude des Sciences humaines. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages considerables. Je n'ai chez moi que ceux-ci : *Vigenti septem Romanorum Ponti-*

ficum elogiæ & imagines, Vitæ Patriarcharum quatuor primarum sedium. De ludis secularibus, de Sybillis & carminibus sibyllinis; de Antiquis Romanorum nominibus.

☞ Je suis si peu curieux, que je n'ai pas vû le buveur d'eau tant qu'il a été ici, plusieurs l'ont vû qui l'ont admiré, il ne fait pas tout ce qu'il dit; il y a bien quelque chose d'étrange & d'extraordinaire en son estomach; mais M. Guillemeau qui a eu la curiosité de le voir, m'a dit que c'étoit un imposteur, qui promettoit tout autrement qu'il ne faisoit. Seneque en ses Epîtres, raconte qu'il ne pouvoit regarder des foux. *Ipse enim, inquit, aversissimus sum ab istis prodigiis. Si quando fatuo delectari, volo, non est mihi longè quærendus; video me, & rideo.* Seneque n'étoit pas de ces sages & de ces doctes suffisans, qui ne trouvent que les autres ridicules: il trouvoit dans lui même les foiblesses de l'homme, & il s'accoûtumoit à se servir de spectacle à lui-même. C'est là le vrai moyen de se corriger & de parvenir à la perfection. Je ne suis pas toûjours si austere que Seneque, les folies d'autrui me réjoüissent fort souvent, &

je n'ai pas assez mauvaise opinion de moi même, pour me croire capable de toutes celles que je vois.

Le mensonge est une chose horrible, & indigne tout à fait d'un honnête homme; mais c'est encore pis que tout cela, quand il est employé & mêlé dans la Religion : *Christus ipse qui veritas est non indiget mendacio.* A l'aplication : Est-il rien de plus pitoyable que de voir des gens avoir recours à ces pieuses inventions & aux faux miracles, pour prouver un Dieu, dont l'existence est suffisamment démontrée par les creatures.

Un Empirique nous a ici laissé de la pratique avant que de partir, il a conseillé à une femme phthysique, qui avoit un flux de ventre, de prendre de la theriaque pour lui apaiser ce flux; elle en a pris quatre fois, elle a achevé de brûler son luminaire avec grandes douleurs. M. Moreau en a consulté ce matin avec moi, elle n'a pas oublié de maudire son Docteur theriacal: Voila comment les Charlatans nous donnent bien de la pratique malgré eux. On dit qu'il a bien emporté de l'argent de deça, je le veux bien *per me sint omnia protimus*

abba : J'aimerois mieux moins gagner, & sçavoir mieux mon métier , n'être point Charlatan, &c. mais qui serions-nous, *necesse est hæreses esse, & veritas manifestetur.* Il y a eu jusqu'ici parmi nous tant de mauvais Docteurs & tant de faux partis, que le bon auroit dû paroître depuis long-tems, & prévaloir enfin. La Medecine a encore bien des siecles à attendre, avant que d'arriver à ce point de perfection où les hommes vrayment sçavans desirent la porter. Nous ne manquons point de malades, sur tout dans cette fâcheuse & irreguliere saison : ce seroient autant de sujets pour fournir de matiere d'apointance, mais peu reviennent, parce que quelques Chimistes ultramontains se sont emparez de la credulité populaire ; car ce n'est plus que le peuple & non la faculté qui fait les Medecins. Tant que les choses iront ainsi, il y a force malades qui s'en iront aussi. Je n'en ai pû guerir que deux ou trois, les autres ont voulu de l'ultramontain, & ils sont partis pour le païs *non plus ultra*

☞ Les Medecins doivent être

considerez, mais ils doivent avoir aussi de la consideration pour ceux qu'ils traitent. Je ne puis aprouver la familiarité outrée d'un certain Gabriel *Bacthisva* envers le Calife *Motauvakel* : Ce Calife étant un jour en bonne humeur, poussé par sa gayeté, ouvrit la veste de son Medecin jusqu'à la ceinture, en lui demandant en même tems à quoi les Medecins connoissoient quand il étoit tems de lier les fols. Bactrisva indigné contre son Maître de la plaisanterie qu'il venoit de lui faire, lui répondit hardiment : le tems auquel il faut lier les fols, c'est lors qu'ils ont si peu de respect pour leurs Medecins, & qu'ils se jettent sur eux pour déchirer leurs habits. Le Medecin fut heureux en cette occasion ; au lieu d'irriter le Calife par cette réponse, celui-ci en rit de tout son cœur, & lui fit même donner une veste bien plus magnifique que celle qu'il avoit déchirée. Son bonheur ne dura pas toûjours ; car il fut si fort persecuté par l'envie des Courtisans, qu'enfin ils le perdirent. Peut-être la liberté trop familiere qu'il avoit prise auprés de son Maître aida à le perdre. Car il arrive souvent que tôt ou tard ces sortes de

familiaritez attirent à ceux qui s'y abandonnent, des retours fort dangereux : les Grands ne veulent pas toûjours rire ; & quand ils sont de mauvaise humeur, leur esprit ne regarde pas alors favorablement la conduite de ceux qui les aprochent.

☞ Toute la Cour est à Fontainebleau, M. le Chancelier y étoit allé saluer le Roi, pour aller de là à Lyon y faire le Procés aux Prisonniers d'Etat, *in quibus potissimum lugeo Fran- Thuanum clarissimi Viri filium* ; mais on dit que son Voyage est differé. *Utinam ad salutem Thuani ; cujus parenti & indefesso inscribenda historia labori plurimum debent omnes quotquot Musas amant, atque bonarum litterarum suavitati incumbunt.* Les Sçavans, comme vous voyez, ne sont pas à couvert de certains Traitez. Ils sont plus menacez, & quelquefois plus rudement frapez que d'autres qui sont vraiment coupables. Aussi il est dangereux de trop entreprendre ; si l'on ne se mêloit que de ses Livres, & que l'on ne fût pas tenté de sortir de son cabinet, tout cela n'arriveroit pas ; mais on veut se produire, être connu, s'intri-

guer, faire parler de ſoi : la grande reputation cauſe des incidens, & on eſt la dupe & la victime de ſa propre gloire.

Ces Hibernois, ces Irlandois, Logiciens me font toûjours rire avec leur maniere de prononcer le Latin. Je n'y comprens jamais rien pour la premiere fois ; leurs *ous* me changent toûjours les eſpeces dans mon imagination. Scaliger qui étoit aſſurément plus habile homme que moi, avoit le même embarras quand il entendoit parler ces ſortes de Latins. Ayant un jour écouté avec attention le compliment qu'un Irlandois lui avoit fait en latin, il crut qu'il lui avoit parlé en langue Irlandoiſe ; c'eſt pourquoi il lui répondit qu'il n'y entendoit rien, parce qu'elle lui étoit inconnuë : *Domine, non intelligo Irlandia*. La langue Latine ſe trouve encore plus défigurée par le jargon de quelques autres Docteurs, que par la mauvaiſe prononciation de ces bons Irlandois. Dés ma jeuneſſe j'ai aimé le beau Latin, & mon goût ſur cela a été d'une delicateſſe extraordinaire ; je ne puis même m'empêcher de joncher mes lettres de quelques-

uns de ces beaux traits de Ciceron & de Terence.

☞ Pour le Cardinal est passé, il est en plomb l'éminent Personnage ; & même de plus on peut dire de lui ce que l'on dit autrefois d'Alexandre le Grand : *Etiam mortuus Imperat*, puisqu'on suit encor ses ordres & ses conseils ; mais il faut avoir patience, *Cœlum & terra transibunt*, & toute sa memoire aussi.

☞ Auguste ne voulut jamais faire réchercher les Auteurs de certains billets qu'on avoit semez dans le Senat, & qui étoient remplis d'injures & de calomnies contre lui. Ce Prince voyant que Tibere trouvoit à redire à cette indifference, lui dit : *Tu raisonnes comme un jeune homme : laisse leur dire du mal de moi, il me suffit de les avoir mis en état de ne m'en pouvoir faire.* Cette conduite d'Auguste marque qu'il n'aimoit plus le sang : aussi a-t-on dit en comparant le commencement de son regne avec la fin, *qu'il étoit à souhaiter qu'il n'eut jamais été Empereur, ou qu'il n'eut jamais cessé de l'être.*

☞ Une seule action hardie est capable de mettre à la raison des troupes innombrables assemblées pour s'é-

gorger. En voici un exemple : Un grand nombre de Sarrasins envoyez au secours de l'Empire par la Reine Mauvia, étant aux mains avec un grand nombre de Gots, & la victoire penchant également du côté des deux partis, on vit tout à coup paroître un soldat Sarrazin tout nud, un poignard à la main, murmurant certains mots lugubres : ce spectacle surprit ces gens acharnez les uns contre les autres. Mais les Gots furent si étonnez, quand ils virent que ce Sarrazin s'élançant sur le premier Got qu'il rencontra, lui planta le poignard dans le sein, se jetta ensuite sur lui pour succer le sang qui couloit de la playe qu'il venoit faire, qu'ils s'enfuirent tous en desordre, sans oser attaquer davantage aucun des Sarrazins.

Houllier un des plus habiles Medecins de ce Païs, aimoit à rire & à faire rire ses malades, parce qu'il étoit persuadé que la joïe aidoit beaucoup aux remedes, à produire les bons effets qu'on en attend. Cet Houllier étoit d'Etampe. J'ai de lui *Therapia puerperarum*, *Hipocratis cœca præsagia*, *cum interpretatione & commentariis*. Il a donné encore d'autres Ouvrages au Public.

☞ Un Païsan me disoit ces jours passez, qu'il mettoit à profit les ordures de son Bourgeois, parce qu'il tiroit du bled & du vin du fumier qu'il en recevoit. Ne diroit on pas que ce drôle avoit lû cette Epigramme ?

Urbs sterilis fructus agrorum in stercora vertit
Fertilis in fruges stercora vertit ager
Tu victum deles avido vitamque colono.
Debet stercoribus non minus ille suis.

Les plus grands criminels sont ceux qui ont le moins d'inquietude.

Solens suprema facere securos mala.

L'habitude du mal en ôte entierement les remords, & l'on a passé par dessus tant de devoirs en commettant les grands crimes, qu'on ne se soucie plus des peines qui pourroient faire retourner l'esprit sur ces mêmes devoirs, en lui faisant aprehender la suite de son déreglement.

☞ Cette maniere de parler chez les Latins, *in Sententiam ire*, pour dire, être de l'avis de quelqu'un, vient

ſe ce que l'ancienne coûtume des Senateurs Romains étoit de ſe lever, de quitter leurs places, & de s'aprocher de celui dont ils ſuivoient le parti. *In ſententiam ire*, cela me paroît bien exprimer nôtre opiner du Bonnet.

☞ Il eſt tres-vrai, quoi qu'en diſe G. L. que Ceſar ſe défiant depuis long-tems de Brutus, par qui il fut aſſaſſiné : C'eſt dans cette défiance qu'il diſoit, je ne crains point ces gens gras & ventrus, ils aiment trop la bonne chere & leurs plaiſirs, mais je crains ces maigres & pâles, comme ſont Brutus & Caſſius : *Non illos pingues & obeſos, sed illos domum malicentes & pallidos timeo, quales ſunt Brutus & Caſſius.*

☞ C'eſt Erric Roi des Gots, qu'on apeloit Chapeau Venteux ; & cela, parce qu'on vouloit croire qu'il faiſoit ſouffler les vents de tous les côtez qu'il ſe tournoit. Un Avanturier m'a voulu perſuader qu'il avoit le même privilege. Quelques bonnes femmes de mes voiſines ont été là-deſſus plus credules que moi, ce qui n'eſt pas difficile à croire : les choſes extraordinaires trouvent aiſément credit dans l'eſprit de bien des femmes.

☞ Une eau ſans mouvement ſe corrompt bien-tôt, un corps ſans travail devient bien-tôt malade.

Cernis ut ignavum corrumpant otia corpus.
Vt capiant vitium, ni moveantur aquæ. Ovid. Pont. li. 1.

C'eſt pourquoi je ne m'étonne plus de voir nos gens de qualité ſujets à tant d'infirmitez, pendant que nos Païſans ſont forts & robuſtes ; ceux-là ſe pourriſſent dans l'oiſiveté, ceux-ci diſſipent par le travail tout ce qui fait la corruption ; ceux-là ſont ſenſibles aux plus petits maux, ceux ci ne reſſentent que les plus grands ; car pour les petits, ils ſe ſont tellement endurcis par le travail, qu'à peine s'aperçoivent-ils les avoir ; ou s'ils s'en aperçoivent, ils les comptent pour rien.

C'eſt un grand malheur que l'extrême ſenſibilité, & juſtement elle ſe trouve dans les états où la delicateſſe extrême eſt le partage de ceux qui joüiſſent de toutes les commoditez de la vie. Ce ſont ces gens-là à qui tout paroît incommode, & qui ne parviennent ja-

mais à obtenir ce que nous apellons *leurs aises*. Des hommes si delicats n'ont des yeux, des mains, des pieds que *ad honores*. Leurs pieds ne sont point pour marcher, il leur faut toûjours des Carosses; ni leurs narines pour respirer le pur air de la nature, il leur faut des odeurs; leurs yeux ne leur offrent jamais des spectacles assez ravissans. On ne finiroit point sur le détail de leur mollesse, & sur celui des inconveniens ausquels elle les expose, car qu'ont-ils trouvé de bon & de beau?

☞ Lævin Torrenem parlant d'Oavien Pantagato, homme tres-recomandable par ses profondes connoisnces dans l'antiquité, dit:

Quo gaudet omnis Roma superstite
Fletura deffuncto, nec ullis
Temporibus paritura talem.

Nous n'avons aucun Ouvrage de ce avant, il n'a jamais voulu en donr aucun au Public, quoiqu'il fût s-capable d'en faire, si nous en oyons ceux qui nous ont parlez de i. M. E. a dans sa Bibliotéque des

dos de Livres, dont le titre portoit le nom de cet Auteur; mais ce ne sont que des dos, mis exprés pour remplir un vuide, ou pour ceux qui les tirent, pensant que ce sont de veritables Livres. Il y a bien aujourd'hui de ces imposteurs, non pour faire honneur aux Auteurs qui leur manquent, mais pour satisfaire le sot orgueil qu'ils ont de paroître amateurs des Livres, gens doctes, hommes d'érudition : J'apelle cette maladie *la bibliomanie*; & je voudrois qu'il ne fût permis d'avoir des Livres qu'à ceux qui sont en état de les lire d'en profiter : tout le monde commence à se faire à rebours, je connois des gens d'épée & de finance qui ont de belles Bibliotéques, & des Magistrats qui n'ont pas un Livre : accordez cela.

Pour le Livre qu'on cite de Scaliger, *de utilitate ex adversis capienda*, il n'est pas de lui, mais de Cardan, qui le fit pour se consoler de la mort de son fils, qui avoit été pendu à Milan pour avoir empoisonné sa femme. Ces sujets de chagrin étoient violens : quand on a pû se consoler de tels accidens, on a fait une suffisante provision

de force & de constance, pour prévenir tout desespoir. Ce qui peut consoler un pere dans cette occasion, est que le fils ait borné sa rage à la personne de sa femme, & qu'il ne soit pas devenu parricide. Un crime mene à l'autre, il y en a qui me paroissent si affreux, je ne comprens pas comment la Justice trouve les coupables, ils devroient eux-mêmes se punir; & le moyen de survivre à de si terribles remords?

☞ Nous avons enfin un Pape, est *Jo. Baptista Pamphilius*, neveu n Cardinal *Hieron. Pamphilius*, s Clement VIII. Il a pris le nom nnocent X. & dit qu'il espere de met- la paix en l'Europe, & qu'il ne veut nander à Dieu que cette grace: il 2. ans; mais il est vigoureux: il t pas sçavant, ni homme de let- , mais grand homme dans les af- es, dans les negociations & dans nterêts des Princes, comme ayant dans de grands emplois depuis de cinquante ans. Il a deux Car- ux qui le gouvernent, sçavoir Spa- & Pamacirol: ils sont ennemis ju- du Cardinal Mazarin, qui a un tel et de cette promotion, qu'il a pen-

sé en être malade bien fort, ayant e
un acces de fiévre, qui a duré 5
heures, & pour lequel il a été seign
deux fois.

☞ Depuis la mort du bon Ca
dinal Bentivolio, *nullus obiit expurp
ratis Patribus.* Il y a dix places va
cantes. Le Pape n'a point fait enc
de promotion; mais il a fait liberali
& largesse à tous ses anciens serviteur
& a obligé de fort bonne grace to
ceux à qui il a donné les Offices q
vâquoient, & entr'eux *adsecuit sibi*
comitum laboris & in quem majores
Pontificatus curas deponere meditatu
Le Cardinal Pamcirol qui a été No
ce en Espagne, & qui étoit le gran
& presque perpetuel Agent du feu P
pe Urbain VIII. Ce Pamcirol est hon
me de grand esprit, de grande intr
gue, que le Pape a fait loger dans s
Palais propre, & qui est fils d'un Ta
leur de Rome. Mais quand
homme est une fois parvenu à fo
ce d'esprit à un certain poste,
oublie sa premiere naissance, e
lui fait même honneur, en ce q
l'on n'a pas coûtume d'attend
beaucoup d'un homme sorti d'
sang mediocre; & lorsqu'il sçait

montrer ſuperieur aux premiers ge-
nies, on trouve aſſez de raiſons
pour eſtimer ſa perſonne, ſans qu'il
ait beſoin de la Nobleſſe de ſes an-
cêtres. Cependant tels gens ont aſ-
ſez de foibleſſe, pour ne pas vou-
loir qu'on leur parle de leur fa-
mille.

☞ Un de nos Rois, c'eſt Loüis
.. aprés avoir ſuccedé à ſon frere
rles VIII. ſe fit aporter une liſte,
contenoit les noms de ceux qui
avoient rendu de mauvais ſervices
dant le regne de ſon Predeceſſeur,
marquer d'une croix chacun de ces
ns; la plûpart de ces gens là ſe re-
dant comme des proſcrits, qui ne
oient attendre que la mort, ſe
rent promptement, comme d'un
où ils ne pouvoient pas l'éviter.
Prince ayant apris leur fuite, les
ella tous, & leur dit : *Vous ne de-*
z pas vous retirer avec precipitation
avec crainte, comme vous avez fait,
lque ſujet que vous m'ayez donné
me venger de vôtre conduite à mon
rd; car ſçachez que la croix dont
i marqué vos noms, ne ſignifie pas
châtimens, mais qu'elle marque ſeu-
ment, comme celle du Sauveur, l'ou-

bli & le pardon des injures que vo
m'avez faites. C'est là veritableme
pardonner en Roi, & en Roi tre
Chrétien.

☞ Les Scythes disoient à Alexand
le Grand, *quod faciunt alii jurati fac*
mus nos injurati. Ce que font les a
tres aprés avoir juré, nous le faiso
sans avoir juré. Je me défie d'ordina
re de ceux qui jurent facilement
& pour affirmer ce qu'ils disent, pui
qu'ils jurent sans necessité; cela veu
dire que j'ai sujet de me défier. M
défiance tient un peu de cet axiome
Excusatio non petita, est accusatio ma
nifesta.

☞ Loüis Duret a dit sur Hollie
en parlant au Maréchal de Brissac
Quand vous avez la goute, vous ête
à plaindre; quand vous ne l'avez point
vous êtes à craindre. Un peu d
mal vient quelquefois fort à pro
pos; si tôt qu'on ne le ressent plus
on n'a plus les mêmes ressentimen
ou de Religion ou de bonté qu
l'on avoit montrez dans les dou-
leurs. Mais si le mal se fait de nou-
veau sentir, on reprend ses pre-
miers mouvemens. Il est bon pour
ces sortes de gens qu'ils soien

malades, nous les plaindrons, nous ferons même enſorte de ne les pas guerir ſi-tôt, puiſque l'affliction de leur corps remet la droiture dans leur eſprit, la bonté dans leur cœur, & la ſageſſe dans toutes leurs actions. Nous bleſſerions leurs conſciences & la nôtre, ſi nous en uſions autrement. Dites à vôtre ami qu'il ſoit plus patient malade, & plus reglé quand il ſe portera bien. Serons nous avare des remedes contre les trop longues ſantez, & les trop courtes maladies ?

☞ Caius Graccus étoit un grand rateur, mais il avoit un défaut ; c'eſt 'au milieu de ſa declamation, il s'é-auffoit quelquefois ſi fort en parlant, 'il ſe broüilloit & prenoit un ton ex-nordinaire, qui étoit inſuportable à ux qui l'écoutoient : ſes amis l'en ertirent, il profita de leurs avis. C'eſt le caractere des grands hommes ; & nſi pour ne plus tomber dans ce dé-ut, il faiſoit mettre derriere lui un ſes domeſtiques, qui quand il le yoit entrer dans ſon déreglement, i faiſoit reprendre un ton moderé, r le moyen d'un certain inſtrument nt on ſe ſervoit dans ce tems là,

pour aprendre à élever peu à peu la voix, & à entonner les Notes de Musique.

☞ André Veſal Medecin de Philippe ſecond, étoit ſi habile dans l'Anatomie, qu'il nomma, ayant les yeux bandez, tous les os d'un homme, dont l'on avoit fait la diſſection : On dit qu'il ne faiſoit ſcrupule de deſſequer des hommes vivans, lors qu'il en trouvoit l'occaſion : on me promet un Livre de ſa façon, *Epitome librorum de humani corporis fabricâ. Chirurgia magna. Conſilium pro viſa partim depravato, partim abolino.*

☞ M. Blondel a mis au jour depuis trois mois, & fait imprimer en Hollande un petit Livret in octavo de dix feüilles d'impreſſion, contre la Papeſſe Jeanne, où il montre qu'elle ne fut jamais : je ne ſçai pas ce qu'en diront les Docteurs de Charenton, qui lui payent ſa penſion de Miniſtre; mais il eſt certain que ce Blondel eſt un homme qui cherche Maître ou Partie en matiere de Religion, qu'il n'eſt pas ſi fort Huguenot que les autres Miniſtres, qu'il eſt Papiſte en quelque choſe. Il hante fort en Sorbonne; il eſt Hiſtoriographe de France, & eſt ſuſpect aux

aux ſiens propres : feu Meſſieurs Caſaubon & Grotius ont autrefois été de même.

☞ On fait dire par M. L. L. que l'Eloquence n'eſt point vétilleuſe. Les Grammairiens Pedans trouvent cette propoſition fort erronée, parce qu'elle va à leur ôter bien de la chalandiſe. Il ſeroit fort fâcheux pour des gens qui ont vieilli dans la ſcience des mots avec des ſcrupules de la derniere exactitude, ſi l'on faiſoit la guerre aux vetilles; ce ſont eux qui ont travaillé à faire ces faux Sçavans dont parle Lucrece l. 1. qui ne ſont ébloüis que par des paroles figurées, qui n'aprouvent que ce qui flatte les oreilles.

Omnia enim ſtolidi magis admirantur, amantque.
Inverſis quæ ſub verbis latitantia cernunt
Veraque conſtituunt, quæ bellè tangere poſſunt
Aures, & lepido quæ ſunt fucata ſonore.

Ce ſont ces vetilles & ces puerilitez qui ont gâté l'éloquence : on a cru qu'il falloit s'éjoüir dans

les mots, & c'eſt tout le contraire; penſez bien, écrivez ſimplement, parlez de même, vous voila éloquent : laiſſez ces faux brillans, ces clinquans aux jeunes Rethears, qui dans le centre même de l'éloquence, perdent le bon goût, & ſe mettent hors d'état de ſe reformer. Si l'on retranchoit du Barreau & de la Chaire ces hommes amoureux du Phœbus, combien nous reſteroit il d'Orateurs ?

☞ Il y a ici force Procés de Banqueroutiers frauduleux, de Maltotiers, Partiſans & gens d'affaires, *quos genuit quoties voluit fortuna jocari* : deſquels on peut dire ce que Tacite a dit des Aſtrologues : *Genus hominum quod in civitate noſtra ſemper vetabitur & ſemper retinebitur.* Il y a pluſieurs maux de cette ſorte, qu'on dit être neceſſaires, & dont l'on ſe paſſeroit fort bien. S'il en faut, pourquoi s'en plaindre ; s'ils ſont inutiles, pourquoi les ſouffrir ? En verité, le peuple ne ſçait ni ce qu'il veut, ni ce qui lui convient : *Plebs plerumque contra ſua commoda certat.* Le peuple ne connoît ni ne ſuit ſes interêts : il murmure contre les hom-

mes qui s'élevent, & il ne voit pas que ceux là tombez, il en paroîtra d'autres qui voudront faire la même ou une plus grande fortune, & qui ne pourront y réüssir qu'aux nouveaux dépens du peuple.

Alexandre n'étoit pas fâché que ses Courtisans le voulussent faire passer pour un Dieu, parce que cet apotheose le faisoit également craindre & respecter; mais il ne faut pas croire qu'il ajoûtât foi à cette flatterie: Il sentoit parfaitement bien qu'il étoit mortel, un quart d'heure de sommeil le mettoit à la raison là dessus. *Alexander magnus se duabus potissimum rebus mortalem intelligere aiebat, sopore ac coitu quas sola naturæ infirmitas pareret.* Le sommeil nous avertit que nous sommes mortels; il est vrai, mais c'est un avertissement doux, qui fait le plaisir le plus tranquille de nôtre vie.

Tu quoque è domitor
Somne malorum, requies animi,
Pars humanæ melior vitæ.

Il adoucit les peines, il dissipe les chagrins, il tranquilise l'esprit, il ap-

paiſe les inquietudes, il rétablit les forces; enfin il met le corps & l'eſprit dans une ſituation, qui ne ſemble être deſtinée que pour ſervir de trône au repos & à la tranquilité.

Somne, quies rerum, placidiſſima ſomne Deorum
Pax animi, quam cura fugit, tu pectora dudum
Feſſa miniſteriis mulces, reparaſque laborem.

Le ſommeil eſt excélent, mais il n'en faut pas trop prendre, parce que le trop apeſantit, affoiblit & corrompt autant que le moderé purifie, fortifie & réjoüit. Vous n'avez jamais vû qu'un grand dormeur fût un habile homme, l'eſprit ſe nourrit dans les veilles, & les Sçavans doivent plus à la nuit qu'au jour. Il faut voir. être vû, ſe diſſiper dans les promenades, quelquefois dans les jeux: les converſations des importuns font perdre des heures precieuſes; tout cela ne ſe repoſe que dans la retraite, & cette retraite n'eſt paiſible & tout à fait ſerieuſe que pendant le cours des nuits. Je donne

là un conseil impraticable à la paresse; mais comme je la crois incapable de m'entendre, je ne pretens point adresser ma morale à ces paresseux de profession, qui n'aît jamais vû lever l'aurore & le Soleil.

☞ On dit qu'en Espagne on fait trancher la tête à tous ceux qui ont tué quelqu'un, sans distinction d'état & de condition; mais on observe dans cette execution une formalité remarquable, c'est que si le criminel a tué son homme en traître, le bourreau lui donne le coup par derriere; mais au contraire il le frape par devant, s'il n'a point tué avec trahison.

☞ Le principal Ouvrage de Conrard Gesner est sa Bibliotéque : ce Livre est d'une grande utilité pour les Sçavans : il étoit si pauvre, qu'il travailloit pour gagner dequoy subsister; c'est pourquoi il disoit, qu'étant forcé à écrire par deux Deesses inexorables, *la pauvreté* & *la necessité*, il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit necessaire pour perfectionner ce qu'il écrivoit. *Cependant*, ajoûte-t-il, *afin que la sincerité avec laquelle j'avouë ma pauvreté, n'attire point de mépris sur tes Li-*

vres que j'ai publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque maniere ceux qui ont été faits sur les mêmes matieres que j'ai traités. On apelle cela un retour de Sçavant ruiné. Quand on s'abaisse du côté de la fortune, on sçait aussi tôt se dédommager par beaucoup de confiance en son esprit.

Quelque chose que puissent dire ces gens qui s'arguent tant de leur Noblesse de race, *pari sorte nascimur, solâ virtute distinguimur.* Plutarque compare ces Nobles en parchemin, à ces belles Inscriptions que les Maîtres Pilotes mettoient autrefois sur leur Navire, en bonne augure & presage heureux de leur Navigation. Ces Inscriptions promettoient beaucoup, & disoient merveilles; mais cependant elles n'empêchoient pas les vents de souffler, les tonnerres de gronder, les foudres de tomber; & enfin ces Vaisseaux si bien parez, de faire naufrage. A l'application, elle est aisée à faire : On dit qu'un certain Habitant de Boulogne la Grasse, ayant prié l'Empereur Maximilien de le faire noble, parce qu'il étoit assez riche pour bien soûtenir le rang que donne la Noblesse; ce Prince

lui répondit : *Je puis bien te faire plus riche, mais non pas plus noble, il faut que tu aquieres cet honneur par la vertu.* Ce seroit trop embarasser nos Nobles, que de les reduire à la necessité d'être sages. Par la corruption de nos mœurs, la Noblesse a aquis le funeste privilege d'être impunément vicieuse ; les Auteurs s'en sont plaints, les Poëtes en ont fait le sujet de leurs Satyres, & les Censeurs Evangeliques celui de leur morale : mais il y a longtems que l'on écrit, que l'on parle, & que l'on declame en vain, le monde ira toûjours son train, il y aura jusqu'à la fin des Docteurs sans science, des Medecins sans malades, des malades sans Medecins, je ne trouverai jamais celui-ci mauvais : des Nobles sans vertu, oh pour le coup je les mépriserai.

☞ Monsieur G. N. voyant qu'on lui offroit en mariage deux filles, dont l'une avoit peu de bien, mais assez de sagesse ; l'autre étoit fort riche, mais fort évaporée, il choisit cette derniere préferablement à l'autre, protestant qu'il trouvoit si peu de difference entre

une femme ſage & une folle, qu'il ne pouvoit *ſe reſoudre à perdre de grandes richeſſes pour ſi peu de choſes.* C'eſt un pretendu bon mot dont il n'eſt pas l'inventeur ; mais il fait à preſent une experience, qui lui aprend qu'il ne pouvoit pas faire un choix plus propre pour troubler ſon repos.

La ſageſſe eſt bonne à quelque choſe; c'eſt même ſi l'on veut ce qu'il y a de meilleur & de plus precieux dans le monde, mais qu'eſt-ce qu'une femme qui n'a que de la vertu, elle n'eſt pas certainement la plus paiſible ni la plus complaiſante. J'ai vû des gens ſi outrez des chagrins cauſez par de telles femmes, qu'ils ſouhaitoient preſque qu'elles euſſent moins de vertu, mais plus de douceur : Et en effet, ſans cet agrément domeſtique, la vie n'a rien que d'incommode ; dés les premiers jours de mon engagement, je l'ai penſé de la même maniere, & je ſuis ſeur qu'il n'eſt perſonne qui s'opoſe à ce ſentiment. Si les femmes ſçavoient combien elles ſe rendroient aimables par un caractere doux & docile, l'on ne verroit point de bizares, d'acariâtres, de piaillar-

des ; mauvaiſes épithetes, je l'avoüe, mais qui expriment bien l'humeur fâcheuſe de quelques unes.

☞ On vend ici le Livre de M. de Saumaiſe, in folio & in douze, pour le feu Roi d'Angleterre, *Defenſio Regia pro Carolo I. ad Carolum II. &c.* On le met en François auſſi. M. de Saumaiſe avoit promis à la Reine de Suede d'aller aſſiſter à ſon Couronnement qui ſe doit faire au preſent mois ; mais il a été arrété par la goute, à laquelle il eſt fort ſujet. Quantité de beaux eſprits le ſont allez voir, entr'autres M. Deſcartes, le jeune Heinſius, & Iſaac Voſſius, qui lui enſeigne la langue Grecque.

☞ Le grand Sennertus de Lyon eſt achevé, il m'a été dedié. M. de Saumaiſe n'a rien fait ſur le Tertullien, qu'un petit in octavo ; n'eut été ſa goute, il ſeroit parti pour Suede : M. Deſcartes y eſt mort à Stokolm d'une févre chaude le 11. Février, où il étoit allé ſaluer la Reine, qui eſt une ſçavante & une dixiéme Muſe. Le Livre de M. de Saumaiſe pour le feu Roi d'Angleterre, a été imprimé ſix fois en Latin en Hollande, tant en petit qu'en grand volume, & en Hollandois auſſi. : L'on imprime in quarto en François, de la

Version même de l'Auteur. On fait à Lyon une Pratique de Medecine d'un Professeur de Montpellier nommé *Franciscus Feineus*, elle sera achevée dans un mois.

Si l'on n'imprimoit que de bons Livres, il n'y auroit pas tant de gens occupez, ni tant de Bibliotéques remplies. Au reste, s'il y a de mauvais Auteurs, ils ont des raisons, peut-être, necessaires pour écrire, & il ne dépend pas d'eux d'écrire mieux, mais tant pis pour les gens qui sont la dupe de leur passion, & qui la secondent & l'excitent, en montrant de l'empressement & de la fureur dans l'achat de toutes sortes de Livres. Dieu merci je suis à l'épreuve de la tentation de ces Messieurs les acheteurs publics des sottises d'autrui, je ne veux que de bons Ouvrages; c'est pour cela que j'ai une Bibliotéque peu garnie.

La peur fait quelquefois une telle revolution dans le corps, qu'elle peut y produire également de grands biens & de grands maux. Au Siege qui fut mis en 1555. devant la Ville de Sienne, un boulet de canon qui passa bien prés du Marquis de Marignac,

lui donna tant d'éfroi, qu'il en perdit la goute, dont il étoit tourmenté. Si la peur fait perdre certains maux comme alors la goute, & assez souvent la fiévre, il n'est pas moins ordinaire qu'elle donne lieu à de nouveaux maux, qui même peuvent devenir incurables. Tout ce qui est extraordinaire, violent, subit, excite des mouvemens interieurs dans l'ame, & agitent tellement les parties exterieures du corps, que la machine se dérange; si elle est bien disposée, elle tombe dans le desordre; si au contraire elle est dans le desordre, elle se remet par l'agitation de ses ressorts, dans son ordre premier.

☞ R. B. est plus content des Lettres qu'il reçoit de sa chere amie Mademoiselle M. D. N. que de tout ce qu'elle lui dit quand ils sont ensemble. Cela est ordinaire; une femme qui aime écrit plus volontiers ses sentimens, qu'elle ne les dit.

Dicere quæ puduit, scribere jussit amor. Ovid. Ep.

La pudeur retient une femme dans

la converſation, elle penſe bien des choſes qu'elle n'oſe declarer; mais rien ne coûte à la plume, quoique les billets demeurent & que les paroles s'envolent; il eſt plus difficile de ſoûtenir un entretien, qu'un commerce de billets. Que les femmes s'expriment bien & écrivent de même qûand elles veulent, ſur tout quand elles aiment. Avec toute ma Philoſophie & tout mon ſerieux, je ne me pique point de reſiſter à ces charmes, & je me voudrois du mal de l'entreprendre, il me paroît qu'il y a de l'honneur d'aimer l'eſprit par tout où il ſe trouve, & de ſe plaire avec tout ce qui le repreſente.

☞ Aujourd'hui j'ai apris par Lettres que j'ai reçuës de Leyden en Hollande, que cette Ecole de Salerne de M. Martin, y a été imprimée, & que l'on me l'a derechef dediée par une autre Epître faite par un homme qui eſt, dit-on, fort mon ami, & que je lui avois autrefois ici ſauvé la vie, mais je ne ſçai qui il eſt. Pour le Sennertus, j'ai reçu celui qui m'a été envoyé tout relié de Lion: Cette derniere Edition vaut mieux que toutes les autres

ſemble, non point de ce qu'elle m'a
dediée, mais pour toutes les bon-
s choſes qui ont été ajoûtées, &
nt elle eſt fort enrichie. M. Moreau
ı rien fait imprimer, il eſt vrai qu'il
ravaillé ſur la ſeconde Partie, qu'il
a imprimer avec la premiere, *ſi
us vitam dederit.* Il a tant d'affai-
, qu'il n'a point de loiſir de reſ-
, & a un autre Livre à mettre ſous
Preſſe, *De antiquitate & dignitate
cultatis Medicæ Pariſienſis*, contre
Gazetier, & M. Courteau Doyen
Montpellier : Cet Ouvrage ſeroit
curieux & beau, il eſt merveilleuſe-
nt enflé de belles recherches qui ne
peuvent refuter : mais M. Moreau
guere de tems ni guere de ſanté,
nême je dirai davantage, *vitæ ſum-
brevis ſpem nos vetat inchoare lon-
z.* Je prie Dieu qu'il lui faſſe la gra-
de ne point mourir qu'il n'ait mis
deux Livres en lumiere : c'eſt un
ne homme, d'une rare condition &
ne grande doctrine : *Infinitæ lectio-
virum agnoſco, ſed proh dolor! raræ
turæ, & imbecillæ valetudinis.*

☞ Saint Auguſtin a bonne grace
dire quelque part : *Nemo vult de-
, nemo vult perturbari, nemo vult*

mori. Le peuple eſt ſi ſot & ſi igno
rant, qu'il a verifié le dire de Pline
*In hac artium ſola evenit, ut unicui
que ſe medicum profitenti, ſtatim creda
tur.* Un Charlatan qui vante ſes ſe
crets, eſt preferé à un homme de bie
qui ne ſe vante de rien.

J'avois déja promis & preſqu
juré, que je ne m'emporterois plu
contre ces Charlatans qui ont l
faveur du Public, & une grand
vogue avec peu d'experience, &
nulle ſcience : mais comment ſ
taire, quand on voit une Profeſ
ſion qui honore & qui enrichit de
gens qui la deshonorent ? Les cho
ſes n'en demeureront pas là. Com
me il eſt de la nature de tous le
maux d'empirer, l'on verra dan
les ſiecles à venir encore plus d
deſordre dans la Medecine. Il vou
en viendra d'Angleterre, de Hol
lande, de Turquie, des Indes;
Peuple en ſera ébloüi, les femm
en ſeront charmées, nôtre Facul
azile de la Science, tombera nea
moins, nous n'aurons ni chevau
ni mules, l'Anglois & le Hollando
iront en chaiſe de poſte & leu
femmes en caroſſe.

☞ Les cinq Livres de Jeanvier, *e l'imposture & tromperie des diables, es enchantemens & sorcelleries*, ont té traduits par Jacques Grevin Poëte, rt estimé du tems de Ronsard. Ce-ti-ci étoit si content des Vers que revin donna au Public à l'âge de vingt-eux ans, qu'il fit ces Vers pour lui.

Et toi, Grevin, aprés toi, mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenées,
Et nous as surmontez, nous qui sommes grisons.

Le Volume des Amours de Grevin, ntitulé *Olimpe*, étoit fait en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & niéce du fameux Robert Etienne Imprimeur. Elle fut mariée à un Medecin nommé Liebaut.

☞ *Doricha* étoit la même personne que *Rodope* maîtresse de Caraxus, frere de Sapho. L'on nous a laissé ce conte à propos de Rodope: On dit

que se baignant un jour dans le Nil, un Aigle prit la peine de décendre des airs pour enlever un de ses souliers des mains de sa femme de Chambre, & ensuite le porta à Memphis, & l'y laissa tomber sur les genoux du Roi, qui ce jour-là rendoit la Justice publiquement dans une place de la Ville. Ce Roi surpris de cette avanture & de la beauté du soulier, envoya des gens par tous ses Etats, avec ordre d'amener celle à qui l'on trouveroit un soulier pareil à celui qui lui étoit tombé. Rodope leur ayant montré ce qu'ils cherchoient, ils l'amenerent au Roi, & ce Prince en fit sa femme.

Nôtre Faculté m'a fait Doyen le cinquiéme de Novembre passé, qui est une Charge à laquelle j'avois été élû & nommé déja quatre fois : Elle est penible, & m'ôte bien du tems, mais elle est honorable : tous mes Compagnons en sont réjoüis, *præter unum aut alterum Cercopem* ; mais moi je voudrois bien ne le point être, vû que j'ai beaucoup d'autres affaires qui m'occupent tout entier. Mon fils aîné passa Docteur le mois passé, il presidera Jeudi prochain pour payer sa bien-venuë, & puis sera quitte de tout. J'ai acheté une

le maiſon où je demeure depuis trois
ırs, c'eſt dans la Place du Chevalier
Guet, en belle vûë & hors de bruit.
e me revient à neuf mille écus, j'ai
e belle Etude, grande & vaſte, où
pere de faire entrer dix mille Vo-
nes, en y ajoûtant une petite Cham-
qui y tient de plein pied. Nos
ſſieurs diſent que je ſuis le mieux
é de Paris. Ma femme dit que voila
n du bonheur en une fin d'année,
mary Doyen, ſon fils aîné Docteur,
lui là eſt ſon fils) une belle maiſon
elle ſouhaitoit fort.

☞ Je ſçai bien quel Auteur c'eſt, *Joannes Vetus*, j'ai ceans ſon Li-
, il eſt mort Greffier du Parlement
Dijon : ce *Jacobus Carpentanus* étoit
furieux, qui fit tuer à la ſaint Bar-
emi, Ramus ſon ennemi comme
guenot, qui ne le fut jamais; mais
u permit en récompenſe que l'an
7. aprés la priſe d'Amiens, le fils
que de ce Carpentier fut ici rompu
vif à la Gréve. *Vide Thuanum in*
que anno.

☞ Un Anglois nommé Jean Mil-
a répondu à M. de Saumaiſe, *pro*
lo Anglicano; je penſe que M. de
naiſe lui répondra.

☞ On a vû des Rois qui avoien une antipathie invincible contre de chats, d'autres contre des chiens, d'au tres contre de certaines couleurs. O en a vû aussi qui aimoient naturelle ment de certains animaux : Honoriu aimoit une Poule, Alexandre le Gran son Bucefale, l'Empereur Auguste u Perroquet, Commode un Singe, Ne ron un Etourneau, Heliogabale u Moineau. Virgile aimoit beaucoup u Papillon.

☞ Strigelius mettoit en usage san façon dans ses Livres, les pensées même des expressions des Auteurs an ciens & modernes qui l'accomm doient, & il ne pretendoit pas po cela être ce qu'on apelle Plagiaire : *permets*, disoit-il, *aux autres de se serv de ce qu'ils verront dans mes Ouvrag qui leur convienne, je n'y trouverai po à redire ; mais ils ne me doivent p refuser sur les leurs, le même droit q je leur donne sur les miens.* Ce Strig lius étoit de Kansbeire, ville Imperi de Sueve. Il professa la Theologie Gennes, à Lypsic & à Heidelbe Melancthon avoit été son Precepteu aussi a-t-on remarqué qu'il imit exactement sa methode. Il a laissé p

trs Ouvrages ſur l'Ecriture Sainte, la Theologie & d'autres ſuiets : Je de lui que *Annotationes in libros ceronis de Officiis, de ſenectute de amicâ, in ſomnium Scipionis, in Paraa, in 1. Tuſculanarum quæſtionum Hiſtoriam Joſephi annotationes. Non Juſtinum*, & une Traduction d'Aote, *de vita & moribus*.

☞ On imprime un Livre de Bal, intitulé le Socrate Chrétien, dans uel il ſe declare fort contre les Janiſtes. Quelque Sçavant de ce Parti urra bien lui river ſon clou, auſſi n qu'autrefois a fait le Pere Goulé uillant.

☞ Belle penſée de Saint Auguſtin la Religion : *Chriſtus offerens huno generi medicinam primam miranis conciliavit authoritatem, authorite meruit fidem, & fide contraxit ltitudinem, multitudine obtinuit veſtatem, vetuſtate roboravit religionem.* voudrois que quelqu'un de nos Precateurs s'avisât de s'occuper pendant Avent, ou même un Carême enr, à commenter cette belle penſée. u'elle lui fourniroit de choſes édintes & inſtructives pour ſes Audiurs.

Nous verrons tout clairemen dans le ciel, il n'y aura donc point d foi. Nous n'y desirerons rien, parce que nous y possederons tout ce qui peu faire nôtre parfaite felicité; il n'y aur donc point d'esperance, il ne nous restera qu'une vertu, c'est la charité nous y possederons tout ce que nous aimerons, & nous y aimerons tout c que nous y possederons.

Solus amor nobis cum intrat penetra-
lia cœli,
Non habet in cœlo spes ve, fides v
locum.
Credendum post funera nil erit: om-
nia cerno.
Sperandum mihi nil, omnibus ecc
fruar.
Semper erit quod ametur: amor pos
funera vivit.
Dum Deus in cœlis ipse superstes erit

Si je faisois un Livre intitulé *Religio Medici*, ces Vers m'en fourniroien un excélent Chapitre: Ne se trouvera-t-il point quelque habile homme parmi nous, pour fronder le méchan Livre qui paroît sous ce titre, & pou répondre judicieusement à ceux qu nous regardent comme des gens don-

…t tout à la nature ? Nous nous apli-
…ons à la connoissance de la nature,
…est vrai ; il est vrai aussi que cette
…cation nous fait plus facilement
…nter au Souverain de tous les êtres,
… nous regardons comme le premier
…bile de toutes les operations secre-
…& visibles de cette même nature.
… Monsieur Pietre nôtre Avocat
…quitté le Palais & s'est fait Prêtre,
… consequence de la Cure de saint
…rmain le Vieil, que nôtre Faculté
… a conferé en son rang comme Pa-
…n Lay. Il a été preferé à d'autres
…tulans & Competiteurs, en vertu
… obligations que nous avons à ses
…cêtres, & entr'autres à feu son
…eul Simon Pietre, Doyen l'an 1566.
…uel mourut en 1584. à son oncle
… parrein Simon Pietre, que l'on apel-
…encore aujourd'hui le grand Pietre,
…i mourut l'an 1618. & à feu M.
… pere M. Nicolas Pietre, lequel
…ourut l'an 1649. durant le blocus de
…ris, âgé de huitante ans, l'ancien
… nôtre Faculté, & même à son frere
… Jean Pietre, qui a été Doyen de-
…nt moi ; qui tous quatre ont été in-
…mparables. Il étoit excélent Avocat,
… sera aussi bon Curé. Il y aura peut-

être des Censeurs qui raisonnero
de ce changement, & qui diro
que le Benefice attire le Prêtr
comme le Prêtre attire souvent
lui le Benefice. Mais cela n'au
pas d'aplication veritable à l'éga
de M. Pietre, dont la probité
publiquement connuë, & qui
ra honneur à l'Eglise par les pro
fondes connoissances qu'il a
Droit Canonique.

☞ Un Sçavant assure qu'il e
certain que Lambin se trompe tout
les fois qu'aprés avoir corrigé quelqu
endroit de Ciceron, il ajoûte les mo
invitis & repugnantibus libris omnibu
Lambin, aprés avoir enseigné quelqu
tems les Humanitez dans Amiens
devint Professeur Royal à Paris. Jo
seph Scaliger estime beaucoup son Com
mentaire sur Horace. Nous avons d
lui d'autres Commentaires, sçavoir *i*
Plautum, in Æmilium Probum, i
Cornelium Nepotem.

☞ Un Chasseur court aprés l
proye qui fuit, & la laisse quand il l'
prise.

Venator sequitur fugientia, capta
relinquit.

Semper retinentis ulteriora petit.

C'eſt la deviſe de l'Amant Bannal D. R. C. On pourroit encore l'apliquer à tous ces hommes que rien ne contente, à qui la poſſeſſion d'un lieu long-tems deſiré, devient enfin inſipide. Ce n'eſt pas un malheur pour nous d'être peu touchez de la joüiſſance des felicitez humaines. Comme nous ſommes apellez à de plus ſolides, il eſt bon que nous trouvions dequoi les deſirer, par le dégoût de tout ce que le monde offre de plus capable de ravir les ſens, & de flatter l'eſprit & le cœur.

☞ On remarque dans la plûpart s animaux une certaine prudence 'on ne peut s'empêcher d'admirer, and on ne l'auroit produite que par qu'on apelle inſtinct. On dit, par emple, que les Chamois ne vont jamais qu'en troupe ; & que comme ils nt naturellement fort timides & fort ureux, il y en a pendant qu'ils paiſnt, toûjours un ou deux qui font le et, & que pour cela ils ſe placent r des hauteurs, afin de découvrir de in les dangers qu'ils craignent, c'eſt

à dire ceux qui leur ſont la chaſſe ; &
qu'auſſi tôt qu'ils aperçoivent un hom-
me , ils avertiſſent tous les autres pa
un ſifflement aigu , qu'ils reconnoiſſen
entr'eux pour le ſignal de leur retraite
Un Voyageur de ce tems le raport
ainſi , avec pluſieurs autres traits d
circonſpections , dont ſe ſervent les au-
tres animaux pour leur ſeureté : il n'y
a guere de Relation de Voyage qui en
remarque quelqu'un.

☞ Un grand homme , ſelon L. P.
P. n'eſt pas celui qui en a toutes les
qualitez , & qui remplit dans tou-
tes les occaſions où il faut , tous les
devoirs d'un grand homme : mais il
attend pour porter ſon jugement ſur
lui , que la fortune ſe ſoit declarée en
ſa faveur ; de ſorte que ſans faire at-
tention ſur le merite , il donne toute
ſon eſtime à un ſot , pourvû qu'il ſoit
heureux. N'eſt-ce pas avoir la vûë bien
de travers ? On eſt aſſurément trés-mé-
priſable quand on eſt eſtimé d'un tel
homme. Au reſte , l'on a beau di-
re , les ſots qui ſont heureux , at-
tirent ſur eux une attention de reſ-
pect , qui n'eſt point donnée à
l'homme de merite , dont la con-
dition eſt baſſe ou la fortune me-
diocre.

diocre. Si le merite étoit aujourd'hui bon à quelque chose, on le rechercheroit, on l'estimeroit, mais il ne porte point avec soy d'enseignes. Le Portier d'un Financier, ou le Suisse d'un grand Seigneur, le Financier lui-même & ce grand Seigneur, ne sont point accoûtumez à distinguer le Sçavant, le Sage, le Philosophe.

Un Gouverneur de Rome, trouvant qu'un coupable étoit trop jeune pour être condamné à mort, Sixte cinquiéme qui étoit pour lors assis sur la Chaire de saint Pierre, trouva un accommodement digne de sa severité inexorable, pour tirer ce Gouverneur du scrupule où il étoit, il dit qu'il donnoit dix de ses années au Criminel dont il s'agissoit: On remarqua que ce malheureux étoit couvert d'une sueur de sang quand on le menoit au suplice, tant l'appareil de sa tragique mort lui donnoit de frayeur. On a fait des contes sur ces dix années que donna ce Pape; mais ces contes sont si ridicules & si peu vrai-semblables, qu'on a lieu de croire qu'ils ont été inventez par les Huguenots.

Je voudrois que les affaires

publiques fussent les vôtres, & les vôtres les publiques, dit à M. du Mesnil Avocat General, sa femme, avec un ton de plainte, de ce qu'il preferoit le bien de l'Etat à son bien particulier. C'est ce du Mesnil qui fit la premiere des Harangues aux ouvertures du Parlement. Il se rendit recommandable dans son tems, par sa prudence, par son érudition, & par son équité.

J'ai toûjours oüi dire que les gens du Palais faisoient tres-mal leurs affaires; c'est à dire, qu'ils épuisoient leur aplication aux affaires d'autrui, & que les leurs propres leur devenoient indifferentes. A quoi sert pourtant la science du Barreau, quand on n'en fait pas usage pour soi-même? Mais je les blâme mal à propos, *Medice cura te ipsum.* Nous guerissons nous nous mêmes, & n'arrive-t-il pas souvent qu'un Medecin tremblant la fiévre, va visiter celui qui ne fait que la craindre?

Quand on demandoit à Thales, fameux Philosophe de Milet, & un des sept Sages de la Grece, ce qu'il croyoit plus difficile dans la nature? Il répondoit que *c'étoit de se connoître.*

soi même. C'est peut être à cause de cette réponse, qu'on mit cette inscription à la porte du Temple d'Apollon à Delphe, *nosce te ipsum*, pour servir d'instruction à ceux qui entroient. On a allongé l'inscription, en disant, *nosce te ipsum, nec te quæsiêris extra*. On se seroit, ce me semble, bien passé de cette allonge. Pourquoi ne vouloir pas qu'on se cherche en dehors pour se connoître? Aprés s'être étudié soi-même, on ne perd pas ses peines, si l'on sort de chez soi, pour remarquer la conduite de ce qui se passe dehors: Par cette remarque, on fait des comparaisons & des paralleles qui n'aident pas peu à parvenir à la connoissance que l'on cherche; se regarder toûjours de trop prés, n'est pas un moyen bien seur pour voirbien clair. Tout ce qui nous entoure, nous donne des lumieres qui nous éclairent utilement, si nous sçavons & si nous voulons nous en servir.

Les Anciens Gaulois & Anglois portoient leurs anneaux dans le doigt du milieu apellé infame. Quelques Indiens Orientaux les portoient au nés, aux lévres, aux joües & au menton. Les femmes d'Ethiopie ornoient les

lévres d'un anneau d'airain, quelques autres femmes des Indes portoient leurs bagues aux doigts des pieds.

☞ J'ai à present deux Exemplaires du Livre de *Erroribus Veterum Medicorum*. Jean Largentier Piedmontois, qui en est l'Auteur, s'est rendu particulierement recommandable par les Ouvrages qu'il a faits contre Galien & d'autres anciens Medecins, dont il prenoit soin de découvrir & de publier les erreurs avec tant d'aplication, qu'on l'apeloit *le Censeur des Medecins*. Il est bon que de tems en tems il se trouve des gens de ce caractere, pour épurer les Sciences, & redresser ceux qui les étudient & qui en font profession. Largentier enseigna la Medecine à Naples, à Pise, à Montreüil & à Turin. Il mourut dans cette derniere Ville. Son fils Hercule prit soin d'écrire sa Vie, & de la publier avec ses autres Ouvrages, qui sont en grand nombre. J'ai trouvé ceux-ci dans un paquet qui m'est venu de Lyon il y a quelques mois: *De signis Medicis, de morborum differentiis, de temporibus morborum, de calidi significationibus, & calido nativo. De urinis. De somno & vigilia. De officiis medici. De consul-*

landi ratione. De vi purgantium medicamentorum. In Artem medicinalem Galenii commentarii in librum primum, secundum, & quartum, Aphorismorum Hypocratis commentarius.

☞ La meilleure impression des Epîtres de Casaubon, est celle d'Allemagne, depuis trois ans augmentée d'environ quatre vingt Lettres par dessus celles de Hollande.

☞ Je n'ai jamais vû Sylvaticus *de morbis simulatis*; celui qui a imprimé le Varandeus à Lyon, s'apelle M. Fourmy. L'on imprime toutes les Oeuvres de Jo. Heurnius in folio à Lyon, ce sera un bon Livre. Il y a ici un Varrandeus, c'est un gros in folio. Le même M. Fourmy y a imprimé *les Memoires du Maréchal de Tovanes* in folio; mais il ne les vend qu'en cachette, à cause qu'il n'en a pû obtenir le Privilege, pour plusieurs choses bien hardies qui sont là-dedans de François I. de Henry II. & de Catherine de Medicis. On imprime ici l'Histoire du Cardinal de Richelieu en deux Tomes in fol. L'Asie du Pere Briet in quarto. Un Livre in folio du Pere Yve de Paris Capucin, *de Jure naturali*. Et un certain Gyges Gallus, in quarto.

d'un autre Capucin nommé le Pere Zacarie de Lizieux. M. Vander-Linden nous a donné une nouvelle Edition du *Cornelius Celsus* chez Elzevir, à Leiden, laquelle est fort nette, & en laquelle il a corrigé le Texte en huit endroits, en vertu de quelques Livres que je lui avois prétez; à cause dequoi il m'a dedié cette nouvelle Edition, tandis que M. Chodisus fait la sienne à Padoüe in quarto, & à la fin nous ne manquerons pas de *Cornelius Celsus*; car nous avons ici M. Mensel qui en veut donner un aussi. Feu M. Moreau avoit la même pensée; & il y en a encore un autre en Flandre, *qui idem pollicetur, addo verum illud Salomonis, faciendi plures libros nullus est finis.*

☞ Je n'ai point de carosse, je n'ai point d'équipages. tant mieux; la voye du Ciel est étroite, les gens de pied y peuvent passer plus facilement que ceux qui ne marchent qu'avec embaras.

Non equus ad cèlos generosum cartora vexit
Nec puto triptolemum currus in astra tulit.

Semita cœlorum est angusta, pædestribus apta.
Ambulat in latâ currus equusque viâ.

L'Eglise a beaucoup souffert pendant le Schisme d'Avignon dans le 14. siecle. Ces differens partis la déchiroient & sembloient la vouloir détruire; chaque Pape donnoit à l'envi & sans distinction, toutes sortes de graces & de dispenses, afin de conserver son autorité. On dissimuloit les crimes, pourvû que ceux qui les commettoient, fussent fidéles au parti; les foudres d'excommunication qu'ils lançoient de part & d'autre, étoient aussi méprisées, qu'elles paroissoient foibles & inutiles.

Ce n'est pas sans raison que Tibulle passe pour galant, il paroît qu'il n'a écrit que pour cela. *A Dieu*, dit-il dans la quatriéme Elegie de son .. Livre, en se plaignant aux Muses avec un dépit amoureux, *à Dieu*, Muses, retirez-vous, si vous ne servez de rien aux Amans: je ne fais des Vers que pour avoir un facile accés auprés de ma belle. A Dieu, Muses, allez vous en loin d'ici, si cela ne sert de rien.

Ad dominam faciles aditus per carmina quære
Ite procul, Musæ, si nihil ista valent.

☞ Ne plantera-t-on jamais en France de ces arbres merveilleux, qui selon quelques Voyageurs, produisent des animaux pour feüilles. Quel plaisir ce seroit, par exemple, de voir celui qui porte des sauterelles pour fruits ? Voici de quelle maniere se fait cette production. Les feüilles de cet arbre conservant leurs figures & leurs couleurs naturelles, s'épaississent un peu, & insensiblement poussent par leurs côtez de certains filamens verds, qui sont comme autant de longues jambes, puis une des extremitez de chaque feüille s'allonge en forme de queüe; desorte qu'enfin elles deviennent animées, & se changent en sauterelles. Si jamais je vai dans ce Païs-là, j'étudierai ce prodige avec tant d'attention, que je ne desespere pas d'en faire voir l'experience dans ce Païs ici. Mais je crois qu'il m'en faudra raporter à la bonne foi de ces gens venus de loin ; car peut-être que l'espece de

ces arbres-là est à present perduë, & que ma curiosité ne seroit pas satisfaite d'un si long voyage.

☞ Un certain Hierôme Gerard, Jurisconsulte Allemand, estimoit tant le Commentaire de Brentius sur Isaye, qu'il ne se contenta pas de le lire plusieurs fois pendant sa vie; mais il voulut encore qu'on l'enterrât avec lui aprés sa mort. Cet Auteur, je veux dire Brentius, étoit un Chanoine de Wittemberg, qui renonça à la veritable Religion, pour embrasser les nouvelles erreurs. C'est pourquoi il étoit estimé de Luther & d'autres gens, *ejusdem farinæ*. On a imprimé tous ses Ouvrages en sept Volumes in fol. Je n'en ai aucun, & je m'en console.

☞ On nous fait ainsi l'Histoire, ou plûtôt le conte de l'Anneau de Gyges. Ce Gyges étoit un Pasteur du Roi de Lidie, qui gardant ses troupeaux dans la Campagne, s'avisa un jour d'aller dans un lieu soûterrain, creusé par des ravines d'eau, qu'une pente faisoit dans cet endroit. Etant entré fort avant sous terre, il trouva un Cheval d'airain; & comme sa curiosité le poussa à regarder dans le corps de ce Cheval qui

étoit creux & qui avoit une large ouverture, il y vit un corps humain d'une grandeur prodigieuse. Aprés s'être assuré de la peur qui l'avoit saisie d'abord, il tira de son doigt un anneau d'une vertu étonnante; c'est que la pierre qui étoit dans le chatton de cet anneau, rendoit invisible celui qui le portoit, quand ce chatton étoit tourné au dedans de la paume de la main, & ainsi on voyoit tout le monde sans être vû de personne. Ce seroit là un precieux tresor pour trois sortes de gens qui donnent bien de l'occupation dans le monde, & qui en donneroient bien davantage, s'ils avoient une pierre de cette merveilleuse vertu,

☞ L'Histoire Mythologique des Payens, a imaginé plusieurs de ses Fables sur les veritez de nos premiers Livres; je veux dire, sur ceux de Moïse. Ovide en est tout plein, aussi bien que les autres Auteurs qui ont traité cette matiere. Les Sçavans critiques le sçavent bien, on a fort joliment fait un paralelle entr'eux & Proserpine dans dix Vers latins:

Evam delusit serpens, Proserpinæ ditis.

Capta dolo, vana spe specieque boni.
Exiit Eva parens paradiso, cur? quia malum
Edit, at in malo nesciit esse malum.
Inferno, exisset, malum Proserpinæ si non
Edisset, taciti nescia Virgo mali.
Eva fuit mortis, Proserpina præda Plutonis;
Illa fuit Jovæ filiæ, & illa Jovis
Utraque gustavit vetitum, pænasque pependit,
Hæc flores, fructus dum legit illa, parit.

☞ Nous sommes de vrais enfans, isoit A.. chez S.. nous nous divertisons à voir & à posseder des colomnes e marbre & des Statuës de bronze, omme des enfans prennent plaisir à oüer avec des coquilles, & à élever es châteaux de pommes ou de noix. l y a une difference entr'eux & nous, ui ne nous rend pas plus estimables u'eux. C'est que nos divertissemens ous coûtent bien plus chers que ceux u'ils prennent dans ces bagatelles; & ue nous passons toute nôtre vie dans

cette eſpece d'enfance, avec autant de contentement de nous mêmes, que ſi ces amuſemens étoient auſſi importans qu'ils le paroiſſent être par le ſerieux, avec lequel nous nous en occupons.

Rien ne ſeroit plus capable de détromper de la vanité que la vanité même; car que poſſede-t-on qui faſſe un parfait plaiſir? Une belle maiſon, de grands jardins, des meubles ſuperbes, de beaux tableaux, ces curioſitez rares & precieuſes; tout cela contente une premiere fantaiſie, procure un amuſement pendant quelques jours, & bien tôt on ne s'en ſoucie plus; cependant on s'eſt ruiné à ſe ſatisfaire, ou plûtôt à vouloir ſe remplir, & jamais on n'en eſt venu à bout. Qu'un peu de moderation eſt d'un grand ſecours, & que de grandes richeſſes enfantent de nouveaux deſirs! L'homme devient inſatiable, & vit toûjours mécontent.

☞ Pythagore faiſoit obſerver pendant ſept ans, un ſilence exact à ſes diſciples, ne les croyant capables de bien parler, qu'aprés avoir écouté pendant tout ce tems ſans rien dire. Il y

a eu un ancien Heretique nommé Baſilides, qui ordonnoit à ſa Secte un ſilence auſſi long que celui de Pythagore, & c'étoit ſur ce ſilence qu'il établiſſoit & faiſoit exercer cette maxime de ſa morale : *Connois les autres, & que perſonne ne te connoiſſe.* Avec cette pratique, il mettoit ſes Sectateurs hors d'état d'être ſurpris, & leur donnoit en même tems le moyen de ſurprendre les autres. Les gens qui parlent peu & qui écoutent beaucoup, ne riſquent rien, ceux au contraire qui parlent beaucoup & qui écoutent peu, ſe donnent en proye à ceux qui ne cherchent qu'à avoir priſe ſur eux. S'ils ont des défauts ils les découvrent par leur flux de paroles ; leurs ſecrets leur échapent, leurs entrepriſes deviennent à la merci de tous les obſtacles qu'on leur voudra oppoſer. La verité même fait ſouvent naufrage dans leur bouche ; ils ſont craints dans la converſation comme des uſurpateurs du tems, que chacun a droit d'y prendre pour l'entretenir ; où ils ſont mépriſez comme des diſcoureurs ſans jugement, à cauſe qu'ils parlent ſans diſcretion ; ou ils ſont trahis comme des gens ſans droiture, à cauſe qu'ils trahiſſent ſouvent la verité.

☞ Dans l'Isle de Java, les peuples croyent, que tant qu'il restoit quelque peu de chair aux os des trépassez, leur ame souffroit toûjours; c'est pourquoi ils prioient leurs Magiciens, quand ils mangeroient leur chair, de nettoyer bien leurs os. On feroit un gros Livre des ridicules opinions qui ont eu cours dans le monde depuis qu'il subsiste.

☞ *L'Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent*, me vient dans un petit paquet de Livres, qui vaudra bien la peine de le retirer de chez le Voiturier, en lui payant tout ce qu'il demandera. Quand il sera arrivé, je joindrai l'*Index* avec l'*Onomaticon Physicum & Topologicum*, du même Auteur; je veux dire, de Jean Volfius, un Sçavant de Zuricht, qui dés l'âge de seize ans enseigne la jeunesse dans l'Ecole de cette Ville. Joseph Scaliger assuroit qu'il n'avoit connu aucun homme qui fût plus sçavant en Grec que ce Volfius.

☞ Les Saumons se pêchent en abondance sur les Côtes de Cornoüailles: Les Pêcheurs disent que ce poisson depuis la saint Michel jusqu'à Noël, quitte la Mer pour entrer dans les Ri-

rieres d'eau douce, & montent aussi autant que l'eau le permet : il y fait des œufs, puis retourne dans la mer ; ensuite revient au Printems dans le lieu où il a jetté ses œufs pour y chercher ses petits : il le reconnoissent d'abord, & le suivent. On m'en vient de donner un tres considerable par sa grosseur, je me suis contenté de le voir ; car aprés l'avoir axaminé, j'en ai fait present à *** ; qui aprés aussi l'avoir regardé l'a envoyé à ***. Je crains qu'il ne rende visite qu'à des gens sobres, & qu'ainsi il ne revienne à moi.

☞ Les Livres d'Allemagne ont ordinairement de beaux titres ; & comme dit Pline, *propter quos, deseri posset vadimonium* ; mais l'effet ne répond pas à l'attente, & souvent l'on y trouve *pro thesauro carbones*. Les titres magnifiques ne sont bons qu'à éblouir les sots, & qu'à servir d'apas pour enrichir le Libraire. Mais quelle confusion pour l'Auteur, quand on ne voit rien dans l'Ouvrage qui ne deshonore le titre. Il vaudroit mieux qu'il cût été plus simple, au moins le Lecteur ne s'attendant pas à des choses d'un rare prix, charmé des bonnes femmes, les au-

roit trouvées excélentes. C'eſt donc un tres-mauvais parti que celui de donner à ſes productions des inſcriptions ambitieuſes. Ce faſte de la litterature moderne eſt devenu plus commun que jamais, la fauſſe gloire des Auteurs Allemans a gagné les notres, & elle eſt déja répanduë dans tous les Païs où l'on ſe mêle d'écrire. De peur d'y être attrapé, je prens ces Livres nouveaux à condition, il n'y en a guere dans mon cabinet, à cauſe de la belle montre & du peu de raport.

☞ On dit *frater eſt fere alter*; auſſi, *rara eſt concordia fratrum*. A propos des deux freres Caſtor & Pollux.

Concordes duo ſunt in cœlo ſydera fratres.
In terra ùnanimes vix reor eſſe duos.

☞ Le figuier des Indes ſe perpetuë de lui-même d'une maniere admirable; de ſorte qu'un ſeul figuier peut mettre à couvert plus de mille hommes, & faire un aſſez grand bois pour leur donner une promenade. Les Religieux idolâtres de ce Païs là l'ont en

grande veneration. Ils bâtissent leurs Temples ou Pagodes sous son ombre, & ils y font leurs ceremonies.

☞ Joachim de la Curée étoit de Freislad en Silesie : il reçut le Bonnet de Docteur en Medecine à Bologne : il y a beaucoup d'étude & d'érudition dans son Livre intitulé : *Libellus Physicus de naturâ & differentiis cœlorum sonorum, odorum, saporum, & qualitatum tangibilium.* Je n'ai plus ce Livre, M. A *celui à qui je l'ai prêté, l'a prêté à un autre ; & enfin il est perdu. On retient plus aisément les Livres que ce qui est dedans. Il me reste du même Auteur, *Descriptio Silesiæ : Gentis Silesiæ Annales, & Consilia Medica.* J'aurai soin qu'on ne me perde pas ceux ci comme le premier ; l'experience est une bonne maîtresse, elle apprend à devenir sage, prudent, & circonspect ; un peu de défiance, mêlée avec une judicieuse précaution, ne gâte rien dans le commerce de la vie civile.

☞ Monsieur Naudé étant un homme fort sage & fort prudent, fort reglé, qui sembloit vivre dans une certaine équité naturelle, il étoit fort bon ami, fort égal & fort legal, & qui

s'eſt toûjours fort fié à moi, & à perſonne tant qu'à moi, ſi ce n'eſt peut-être à feu M. Moreau, point jureur ni moqueur, point yvrogne, il ne but jamais que de l'eau, je ne l'ai jamais vû mentir à ſon écient, il haïſſoit fort les hypocrites & ceux qui l'auroient une fois voulu tromper, & même les menteurs : il faiſoit grand état des fineſſes du cabinet des Princes, & du tacite qui en eſt tout plein. Il priſoit auſſi tres fort Machiavel, & diſoit de lui : *Tout le monde blâme cet Auteur, & tout le monde le ſuit & le pratique, & principalement ceux qui le blâment.* Il eſtimoit auſſi beaucoup la ſageſſe de Charron & la Republique de Bodin, diſant que ce premier étoit une belle morale, & une bonne Anatomie de l'eſprit de l'homme ; & que le ſecond étoit une bonne politique & un Livre bien ſuivi.

☞ Il y avoit un Medecin de Niort nommé M. Luſſand, qui veut y faire imprimer une *Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accuſent de trop déferer à la nature.* Il entend M. Amirault Miniſtre de Saumur, qui a ainſi parlé dans le dernier Tome de ſa Morale Chrétienne ; mais il ne

ouve point de Libraire qui s'en veüil-
charger, & ne ſçait s'il en viendra
bout, tant nos gens ſont froids &
peu entreprenans. A la verité, les
tems ſe rendent difficiles, & l'on
aime mieux un Contrat qu'une Bi-
bliotéque, la curioſité des hommes
ſe fixe par l'indigence, il n'en eſt
point qui par goût, par plaiſir, ou
par une certaine ambition de pa-
roître homme d'eſprit, ne voulut
des Livres; l'on ne manque point
d'Auteurs, mais l'on manque de
gens qui veulent ou qui puiſſent
acheter.

La fortune des Libraires & des
Auteurs eſt aſſez differente; tel a
fait un Livre qui l'a enrichi per-
ſonnellement, mais qui a ruiné le
Libraire; tel autre Ouvrage au
contraire, a enrichi le Libraire,
qui a ruiné l'Auteur. Je ne croyois
jamais le devenir: mais il me ſem-
ble qu'aprés avoir long-tems lû &
medité, il faut écrire, & rendre au
Public ce qu'on tient de lui-même.

☞ Je ſuis fort de l'avis de M. Nau-
é, qui diſoit qu'il y avoit quatre cho-
s dont il ſe faloit garder, afin de n'ê-
e point trompé; ſçavoir, de prophe-

ties, de miracles, de revelations, d'a-
paritions. *Mundus omnis exercet hiſ-
trioniam.* Toute la terre eſt pleine d
gens qui ſe mêlent d'être devins, &
qui font les politiques ſpeculatifs, ſan
ſçavoir eux-mêmes ce qu'ils feront de-
main.

☞ La Theologie des Pheniciens
ſelon Sanctroniaton, ancien Auteur
établiſſoit pour premier principe d
l'Univers, un air abſeur & ſpiritueux
& un chaos envelopé d'obſcurité. Ell
tenoit que ces deux principes occu-
poient un eſpace infini, & que pen-
dant un tres-long tems ils ne furen
point ſeparez par aucunes bornes; mai
qu'enfin l'eſprit étant devenu amou-
reux de ces deux principes dont il étoi
le maître, il ſe mêla avec eux, & qu
cette conjonction fut apelée deſir ou
amour, & que ce fut de cette mêm
conjonction que tous les êtres furen
produits; que pour l'eſprit, il n'avoi
point eu de commencement, qu'ainſ
ayant été de toute éternité, aucun
cauſe ne lui avoit donné l'être. Selon
cette Theologie, la premiere choſe
qui provint de l'union de l'eſprit avec
ces principes fut *mot*, & ce mot fut la
ſemence de toutes les creatures, & la

tiere dont elles furent formées. Elle
ûtoit encore que les Astres étoient
ns le limon comme dans un œuf,
que ce limon qui renfermoit ces
tres, fut ensuite illuminé. Il n'est
s difficile de connoître par le raport
cette doctrine avec celle de Moïse,
e ces anciens avoient puisé une par-
de leurs opinions dans les Livres
ce premier Legislateur. Mais nous
avons aucun Ouvrage, & les an-
ns Auteurs n'en ont connu de leur
ns aucun qui ait precedé celui de la
nese. Ainsi rien ne nous porte à
upçonner que Moïse ait puisé ail-
irs que dans la source de la Verité,
ıte l'Histoire qu'il nous a laissée.

☞ M. B. T. a la goutte, & ce-
ndant il est fort jeune & fort reglé:
semble que cette douloureuse mala-
e le voyant si sage, a cru qu'il étoit
ns l'âge auquel elle s'empare ordi-
irement de ceux qu'elle veut faire
uffrir. On a dit autrefois d'un illustre
omain qui mourut fort jeune, que la
ort voyant le grand nombre de ses
ctoires, crut qu'il étoit beaucoup
us âgé. La goutte est tombée dans la
ême erreur, chez M. B. T. en re-
arquant sa sagesse.

Cur podagra insequitur juvenem t
Martis alumnum
Musarumque, senum quæ solet ess
comes
Error hic est morbi, morum gravi-
tate senilem
Te simul ac vidit, credidit esse se-
nem.

☞ On n'oublie jamais la trop grande severité des Princes, les Histo riens ont soin de ne point laisser perdre ce qu'elle leur fait executer. Rien n'échape à la posterité là-dessus. L'Empereur Aurelien étoit fort genereux, dit un de ceux qui ont fait l'histoire de sa Vie; mais il étoit en même tems si cruel & si sanguinaire, qu'on disoit de lui, qu'il étoit bon Medecin, mais qu'il tiroit trop de sang. Ayant un jour menacé Mnesteus son Secretaire de le faire mourir, pour quelque faute dont il le jugeoit coupable : celui-ci connoissant son inbexible severité, & ne doutant pas que les menaces qu'il lui avoit faites ne fussent suivies de l'effet, resolut de le prevenir; pour cela il contrefit l'écriture de ce Prince, il fit une liste des principaux Officiers

e l'Armée, parmi lesquels il mit le
en; puis leur montrant cette liste, il
es assura que l'Empereur l'avoit écrite,
ans le dessein de faire mourir tous
eux dont elle contenoit les noms. Ce
tratageme eut le succés qu'il en atten-
oit; car il fut cause qu'Aurelien fut
ssassiné. On lit dans une Relation,
u'un Roi des Indes Orientales étant
ombé dans une riviere d'où il fut re-
iré par un de ses Esclaves, qui le prit par
es cheveux, pour le garantir du dan-
er prochain de sa vie où il étoit, ce
Prince fit mourir cet officieux Esclave,
cause, dit il, de la hardiesse qu'il
voit eüe en mettant la main sur sa
ête. Zonare raporte que Bazile Em-
ereur de Constantinople étant à la
Chasse, fut suspendu en courant par
a ceinture à un arbre; de sorte qu'il
n'eût pû éviter d'être percé par le bois
l'un Cerf que les Chasseurs poursui-
voient, si l'un des siens n'avoit heu-
eusement coupé cette ceinture pour le
délivrer. Cet Empereur, au lieu de le
écompenser d'un tel secours, lui fit
couper la tête, disant pour raison de
cette inhumanité, que c'étoit pour le
punir d'avoir osé lever l'épée sur sa per-
sonne.

☞ Pourquoi vouloir qu'un Vieillard cesse de travailler ? Est-ce afin de faire le mort avant que de mourir ? Quand on disoit à Diogene : *Tu es vieux, croi-moi, il est tems que tu te reposes.* Il repartoit : *Quoi ! si je courrois dans une carriere, faudroit-il m'arrêter, quand je me verrois proche du but ?*

☞ V. G. Etoit tres-timide Soldat, & tres-imprudent Capitaine ; cependant il obtint un Gouvernement : mais sa timidité & son imprudence lui firent bien-tôt perdre sa place dont il étoit Gouverneur. Il vint à la Cour pour rentrer en grace ; malheureusement pour lui, ayant fait du mal avec le bout de son épée à celui qu'il venoit de prier pour son rétablissement, parce qu'il marchoit trop prés, celui-ci lui dit : *En verité, je suis bien malheureux, vôtre épée n'a jamais fait du mal qu'à moi.*

☞ Je n'ai *de Re nummariâ* qu'un seul Livre ; c'est celui de Joachim Camerarius, intitulé, *Historia Rei nummariæ.* Deux de mes amis me persecutent, pour m'exciter à me donner un plus grand nombre d'Ouvrages sur cette matiere ; & cela, parce qu'elle

est

eſt de leur goût ; car *quiſque ſuos patitur manes*. Quelques inſtances qu'ils me faſſent, je m'en tiendrai à mon *Hiſtoriola*, j'en ai aſſez pour l'uſage que j'en veux faire.

☞ L'antiquité fait le contraire de la peinture ; car au lieu que les objets peints diminuent à nôtre vûë, à meſure qu'ils s'éloignent de nous : plus l'antiquité nous repreſente les objets grands, à meſure qu'elle les recule dans des tems éloignez.

Omnia poſt obitum fingit majora vetuſtas,
Majus ab exequiis nomen in ora venit.

Tous ces grands Heros qu'Homere nous fait tant valoir, nous paroîtroient, je croy bien petits, s'ils étoient auprés de nous.

☞ Mon fils C. me montrant un jour, lorſqu'il étoit encore fort jeune, des marques ſur les ongles, qu'une bonne femme lui avoit aſſuré être des ſignes de méchanceté, fut ravi quand aprés lui avoir dit que c'étoit une vieille ſuperſtition en uſage chez les Payens. Je lui citai le paſſage d'Horace, où il

dit, l. 2. Od. 8. Barine, si vous aviez été puni une seule fois de vos faux sermens, de telle sorte qu'une de vos dents en fût devenuë noire, ou que vous en eussiez eu une ongle marqué, je vous croirois.

Ulla si Juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset unquam;
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,
Crederem:

Les Devins, les tireurs d'Horoscope, font fortune depuis qu'il y a des fils de famille qui desirent la succession de leurs peres, & des femmes qui ne sont pas contentes de voir leur maris en bonne santé. On donne dans toutes les superstitions qui flattent le desir que l'on a, & on ajoûte sans peine beaucoup de foi à des discours qui ne sont fondez sur rien. Il faut, ce semble, qu'il y ait des gens de ce caractere, ils amusent la credulité des personnes, qui sans cela meneroient une vie bien languissante.

Il y a d'autres superstitions, ausquelles des esprits même tres rai-

ſonnables, ne peuvent reſiſter. Eſtre un certain nombre de gens à table, faire certains rêves, d'autres chimeres ſemblables, les démontent & les inquietent, ſans que toutes leurs reflexions ſoient capables de les raſſaſier. C'eſt là une étrange foibleſſe, pendant que des perſonnes d'un genie mediocre, bravant tous les évenemens avec intrepidité.

☞ Tacite dit qu'Agricola dans ſa jeuneſſe, étudia la Philoſophie avec plus d'aplication, qu'il n'étoit permis à un Romain & à un Senateur: *Agricola in prima juventa ſtudium Philoſophiæ verius, ultra quam conceſſum Romano ac Senatori hauſiſſe.* Ce reproche ne fait point honneur à la Philoſophie; n'eſt-ce point parce qu'on y traite de trop de queſtions inutiles? En effet, à voir de quelle maniere on traitte cette Science, on diroit qu'on ne s'y aplique que pour aprendre à jaſer, & non point à regler le cœur & l'eſprit.

☞ Trop & trop peu de bien, nuit également à certaines gens: Quand le bien n'eſt pas proportionné à ſon état, dit Horace l. 1. Ep. 10. C'eſt comme

un soulier qui nous blesse s'il est trop petit, & qui nous fait broncher s'il est trop grand.

Cui non conveniet sua res, ut calceus olim,
Si pede major erit, subvertet si minor, uret.

☞ Mr. Q. N. n'auroit assurément pas tant fait de faux pas, s'il avoit eu moins de richesses. Ses grands biens l'ont tellement dérangé, qu'il ne sçait garder aucunes mesures dans sa conduite. Il souffroit lui seul quand il étoit pauvre, & il fait souffrir les autres depuis qu'il est riche. Il a dans ses mains dequoi se faire plaisir à lui-même & à tous ceux qui l'aprochent; & ce *dequoi* ne lui sert qu'à le tourmenter par des inquietudes continuelles, & à le rendre insuportable également à ses superieurs, à ses inferieurs, & à ses égaux.

☞ Je n'ai pas assez lû Democrite, pour sçavoir s'il est vrai, comme Pline le raporte, qu'il assure que la tête & le cou du Cameleon étant brûlez avec du bois de chêne, causent sur le champ des pluyes accompagnées de tonnerres; mais je sçai bien qu'Aula-

gelle l. 10. chap. 12. accuse Pline de mauvaise foi, d'avoir fait parler ainsi Democrite. Ce même Historien de la Nature est encor plus incroyable, quand il dit, qu'aprés avoir brûlé le pied gauche de cet animal avec une herbe apelée aussi Cameleon, l'on fait de ces cendres une pastille; & si on la porte sur soi dans une boëte de bois, on sera invisible. Tout cela n'est pas plus vrai que ce que quelques autres ont dit encore de cet anîmal, quand ils ont assuré qu'il ne vivoit que d'air. En verité, il faut avoir bien mauvaise opinion des hommes, pour s'attendre qu'ils ajoûteront foi à tant de fadaises, qu'on ose leur debiter comme des choses bien certaines.

☞ La fortune, disoit Ciceron à Cesar, *pro ligario*, ne pouvoit faire rien de plus grand pour vous, qu'en vous rendant maître de la vie des hommes; & la douceur de vôtre naturel ne sçauroit vous imprimer rien de meilleur qu'en vous donnant la volonté d'user de ce pouvoir pour leur soulagement. Cette loüange étoit dgne de celui qui la prononçoit. Il faut bien connoître le caractere de Cesar, pour juger si elle étoit digne de celui en fa-

veur de qui elle étoit prononcée.

☞ Aimable siecle d'or, où les Livres étoient de fidéles dépositaires, de ce que l'esprit pensoit & de ce que le cœur sentoit, où l'on ne vouloit point d'autre couronne que celles de branche d'Olivier, pour marquer qu'on ne demandoit que la paix & la tranquilité, où les chaînes d'une constante amitié, servoient de boussoles & de colliers; enfin, où l'on n'avoit d'autre ambition que celles de surpasser les autres en sincerité, en bonté, & en droiture de cœur: Mais quand ce siecle heureux a-t il paru? Je n'en sçai rien, du moins nous n'en aprenons rien dans l'histoire; puisque nous n'en avons aucune trace depuis le commencement du monde jusqu'à present, il faut recourir à la fable pour trouver cette felicité.

☞ Je me represente la fortune, comme un homme qui aime mieux faire des liberalitez que de payer ses dettes. Le Sçavant, que la fortune devroit combler de ses biens, n'a presque pas *victum & vestitum*, pendant qu'elle accable de ses faveurs celui qui n'a point d'autre habileté que celle de sçavoir nuire aux honnêtes gens.

☞ Nous ne connoissons bien le merite de ce que nous possedons, qu'aprés l'avoir perdu. *Vix bona nostra aliter quam perdendo cognoscimus.* C'est pour cela que l'adversité a tant d'amertumes, pour les gens qui ont vécu long-tems dans une grande prosperité. Déchû de cet état commode & florissant, on regrette l'abus qu'on a fait d'une infinité de choses, dont la moindre offriroit de grandes ressources. On ne se trouvoit pas heureux avec des revenus considerables, de superbes bâtimens, des terres noblement titrées : tout cela est devenu la peine d'une troupe de Creanciers impitoyables, on ne se refusoit rien auparavant, on vivoit dans une abondance superfluë ; le necessaire manque, & c'est avec des repentirs & des remords desesperans qu'on se dit cent fois le jour à soi-même : *Je pouvois être heureux, je l'étois, & je ne le connoissois pas.*

☞ Le peuple croyoit autrefois chez les Romains, qu'on perdoit la memoire en lisant les Epitaphes : C'est pourquoi Caton dit dans le Livre de la Vieillesse, composé par Ciceron : Il

„ n'eſt pas vrai, comme quelques-uns
„ diſent, que la memoire s'affoiblit
„ dans tous les Vieillards, elle ne s'af-
„ foiblit que dans ceux qui n'ont pas
„ ſoin de s'exercer, & qui ont peu
„ d'eſprit. Themiſtocle ſçavoit les noms
„ de tous les Atheniens. Croyez-vous
„ donc qu'il les eut oubliez ſur la fin
„ de ſes jours, & qui apeloit L. Si-
„ machus, celui qui ſe nommoit Ariſ-
„ tide ? Je ſçai non-ſeulement les noms
„ de tous ceux qui ſont Citoyens de
„ Rome ; mais je ſçai même les noms
„ de leurs peres ; de ſorte que bien loin
„ de craindre qu'en liſant les Epita-
„ phes, je me mette, comme l'on dit,
„ en danger de perdre la memoire :
„ Cette lecture même me la rapelle.

☞ C'eſt beaucoup d'avoir ſeulement oſé de grandes choſes.

Quod ſi deficiant vires, audacia certè
Laus erit, in magnis, & voluiſſe, ſat eſt. Properce.

* M.*** qui donne parfaitement dans les nouveautez, nous eſt venu trouver aujourd'huy avec ces deux Vers à la bouche, aprés avoir donné de l'antimoine à

un de ses malades, sans sçavoir le succez. Les Medecins passent pour sçavoir de belles Lettres ; mais s'ils raportoient ce qu'ils sçavent toûjours aussi mal à propos que celui-ci, leur érudition ne leur feroit pas grand honneur.

☞ Fernand Mendez Pinto, fameux Voyageur, dont nous avons un gros Volume in quarto, nous represente le grand Prêtre de Bruama & de Pegu, jettant du ris par une fenêtre sur la tête du peuple, comme ici nous jettons de l'eau benîte, & cela sert selon leur Religion à les purifier & à les absoudre de leurs fautes. Un Itineraîre Oriental, fait par un Pere Carme, parle d'une aspersion bien plus bizarre. Il dit que dans quelques endroits des Indes Orientales, on asperge le peuple d'urine de Vache, avec la même intention qu'a le grand Prêtre de Bruama, quand il jette du ris par les fenêtres ; & la raison pourquoi ils attribuent une si precieuse vertu à cette urine, c'est que chez eux les Vaches sont des Divinitez, pour lesquelles ils ont beaucoup de veneration. Que l'homme a sujet de s'humilier, quand il se trouve capable de tomber dans de tels égaremens !

☞ L'âge détruit la beauté ; affligeante verité pour Mademoiſelle C. T. S. qui aime tant a être belle & à vivre long-temps.

Iſta decens facies longis vitiabitur annis.
Rugâque in antiquâ fronte ſenilis erit
Injicietque manum formæ damnoſa ſenectus,
Quæ ſtrepitum paſſu non faciente venit.

Je conſeillerois à nos Poëtes galands, comme par exemple à Ben. . . . A. D. C. de traduire ces Vers Latins en beaux Vers François, pour mettre ſur la toilette de leurs belles. Ils contiennent un avis qui abaiſſeroit peut-être un peu leur fierté. Mais la beauté porte avec elle une recommandation d'un trop grand credit auprés des Poëtes pour eſperer qu'ils ſuivent mon conſeil.

☞ Le Poëte Nævius fit ainſi ſon Epitaphe.

Immortales, mortales ſi foret fas flere.

Flerent divæ Cumenæ nævium Poetam
Itaque postquam est Orchio traditus thesauro
Obliti sunt Romæ linguâ latinâ loquies.

S'il est permis aux immortels de " pleurer les mortels, les Muses répan- " droient des larmes à la mort du Poë- " te Nævius ; car depuis qu'il est dans " le tombeau, les Romains ont oublié " la Langue Latine. Le bon Latin qui " nous reste depuis la mort de ce Poëte a dû bien essuyer des larmes à des Muses.

☞ Iphierate voyant qu'on vouloit absolument obliger son fils, qui étoit encore trés-jeune de remplir les fonctions de Citoyen, & d'avoir sa part des Charges comme les autres, à cause de sa taille qui le faisoit paroître beaucoup plus âgé qu'il n'étoit, leur dit, Messieurs si vous prétendez qu'on " doive faire passer pour des hommes les " enfans qui paroissent un peu grands ; " il faudra en même temps que vous " déclariez que dans la suite les petits " hommes ne passeront plus que pour " des enfans. Que deviendroit le petit "

C. M. T. si l'on étoit ici du sentiment d'Hyphierate.

☞ Le Cardinal Antoine Barberin, frere du Pape Urbain VIII. autrement appellé le Cardinal de Saint Onophrio étant Capucin & ayant été fait Cardinal malgré lui par l'exprés commandement de son frere, voulut toûjours vivre en Capucin, il ordonna qu'on ne lui fit point d'autre Epitaphe que celle-ci.

Hic jacet umbra, cinis, nihil.

☞ Les Broderies d'or & de soye à l'éguille, ont été inventez par les Phrigiens : C'est pourquoi on appelle les Brodeurs *Phrigiones*, & le métier de Broderie *ars Phrigionia*, le Proverbe *autant pour le Brodeur*, est corrompu ; car on doit dire autant pour le bourdeur, c'est à dire, *donneur de bourdes, menteur*. Monsieur L. D. S. turlupinoit quelquefois contre son fils qu'il reconnoissoit pour un insigne menteur, en lui disant, que quelque part qu'il allât il étoit toûjours dans la ruë des *Bourdonnois*, que sa canne lui sembloit un *Bourdon*, & qu'il croyoit l'avoir fait à *Bourdeaux*, plûtôt qu'à Paris, il rioit en-

ite aprés ces dictons, & personne ne
oit que lui.

☞ Nôtre J. M. doit beaucoup à
Colonel fameux, qui l'a protegé
ns une occasion où il avoit bien be-
n de secours. Pour reconnoître ce
en fait, il travaille à un Livre qu'il
dediera. L'Epître Dedicatoire est
a faite & à peine le Livre est-il com-
ncé, il se promet beaucoup de cette
licace pour la reputation de son Li-
, il croit que le nom de Mecenas
midera autant les Lecteurs, que les
nemis de l'Etat. J'ai pourtant lû
elque part, ou j'ai ouy dire, ou
imaginé (je ne sçai lequel) que
x qui dedient à des gens d'armée
Livre pour avoir leur protection
naginant qu'avec elle ils sont à cou-
contre toute censure, toute criti-
, & toute satyre, doivent se per-
ler, que le secours de telles gens
aussi peu à la défence de leurs ou-
ges, que si l'on peignoit des bastions
coins de chaque page & sur tout la
verture.

☞ Je donne à deviner à ceux qui
t point de lecture & à me dire si
un Payen ou un Chrêtien qui a
é ainsi.

„ Rien ne peut m'empêcher de vous
„ apprendre ce que je pense de la mort.
„ Et je crois la connoitre d'autant
„ mieux, que j'en suis plus proche :
„ Je suis persuadé que vos peres, ces
„ hommes illustres que j'ai tant aimez
„ n'ont point cessé de vivre, quoiqu'ils
„ ayent passé par ce que nous appellons
„ la *mort* ; Je crois qu'ils sont toûjours
„ vivans de cette sorte de *vie* qui seule
„ merite veritablement d'être appellée
„ ainsi ; en effet tant que nous somme
„ dans les liens du corps, nous nous de
„ vons regarder comme des forçats à
„ la chaîne, puisque nôtre ame qui est
„ quelque chose de divin & qui vient
„ du Ciel comme du lieu de son ori-
„ gine, est jettée & pour ainsi dire
„ abimée dans cette basse Region de
„ la terre, lieu d'exil & de supplice
„ pour une substance dont la nature est
„ celeste & éternelle. Je crois encore que
„ nos ames ne sont ainsi engagés dans
„ nos corps, qu'afin que ce grand ouvra-
„ ge de l'Univers ait des spectateurs qui
„ puissent admirer le bel ordre de la Na
„ ture, le cours si reglé des corps celeste
„ & l'exprimer en quelque maniere pa
„ le reglement & l'uniformité de leu
„ vie. Quand je vois que l'activité d

ns esprits, la memoire qu'ils ont du «
assé : leur prévoyance pour l'avenir ; «
uand je considere tant d'arts, de «
ciences & de découvertes ou ces «
mêmes esprits sont parvenus, je suis «
ntierement persuadé & je tiens pour «
rés-certain qu'une nature qui a en «
y le fond de tant de grandes cho- «
s ne sçauroit être mortelle. Je re- «
arque encore que l'esprit est quel- «
ue chose de simple, sans mélange «
aucune substance qui soit d'une na- «
re differente de la sienne. Je con- «
us de là qu'il est indivisible & que «
r consequent il ne sçauroit perir. «
ardez-vous donc bien de croire mes «
ers enfans, que je ne sois plus «
n ; ou que je ne sois nulle part «
uand je vous aurai quitté. Ressou- «
nez-vous que quand nous vivions «
semble vous ne voyiez point mon «
prit, & cependant vous croyez «
u'il y en avoit un dedans mon corps. «
e doutez donc point que ce même «
rit ne subsiste aprés qu'il en sera «
paré, quoiqu'il ne se marque plus «
os yeux par aucune action. Croyez- «
us qu'on rendroit aux grands Hom- «
s l'honneur qu'on leur rend aprés «
r mort, si leur esprit ne subsistoit «

„ plus. Pour moy je n'ai jamais pû
„ m'imaginer que nos esprits ne vivent
„ qu'autant de temps qu'ils sont dans
„ un corps & qu'ils meurent quand ils
„ en sortent. Ni qu'ils soient sans in-
„ telligence ni sans sagesse, aprés qu'ils
„ ont été dégagés d'un corps qui n'a
„ pas luy-même ni sens ni raison;
„ je crois au contraire, que quand
„ l'Esprit est dégagé de la matiere &
„ qu'il se trouve dans toute la pureté &
„ la simplicité de sa nature, il a alors
„ beaucoup plus de sagesse & de lu-
„ mieres qu'il n'avoit avant ce dégage-
„ ment: On voit que le corps meurt,
„ ce que deviennent les parties dont il
„ est composé, on voit quelles retour-
„ nent d'où elles ont été tirés. Mais on
„ ne voit point l'esprit, ny quand il
„ est dans le corps ni quand il en sort.
„ Rien ne ressemble plus à la mort que
„ le sommeil, or c'est pendant le som-
„ meil que l'esprit fait le mieux con-
„ noître qu'il est quelque chose de di-
„ vin, que sera ce donc, quand il sera
„ entierement dégagé.

☞ Vitruve attribuë l'invention du Chapiteau de l'Ordre Corinthien à Callimachus fameux Architecte qui vivoit en la soixantiéme Olympiade, on sur-

ommoit ce Callimachus *Cazizotecnos*, 'est-à-dire, qu'il n'étoit jamais content e ses Ouvrages, il fit pour le Temple e Minerve, qui étoit à Athenes, une ampe d'or, dont la méche étoit une ſpece de lin tiré de la pierre appellée *Amiante*, cette méche éclairoit nuit : jour pendant un an entier, ſans u'il fut neceſſaire de mettre de nou-elle huile dans la lampe.

☞ Daniel Barbaro eſtimoit tant Ari-ote, qu'il diſoit que s'il n'eût é é Chrê-en il eut juré ſur les paroles de ce Philo-phie. J'ai de ce Barbaro, *Commentarii tres libros Rhetoricorum Ariſtotelis ad heodectin & Commentarii in Vitruvii li-um decimum de Architecturâ.*

☞ Le *Tunc pauper cornua ſumit* Ovide a été aujourd'huy cité fort al-à-propos, c'eſt à l'occaſion d'un uvre Commis à qui le deſordre de ſa nme a procuré un employ. Ovide ntendoit aſſûrement d'un autre ma-ere, & voicy comment, c'eſt dans le 1. de Art. Amo.

na parans animos, faciuntque colo-
ribus aptos.
Cura fugit, multo diluiturque me-
ro,

Tunc veniunt risus: tunc pauper cornua sumit,
Tunc dolor & Curæ, rugáque frontis abit,
Tunc aperit mentes Ævo rarissima nostro,
Simplicitas, artes excutiente Deo,
Illic sæpè animos juvenum rapuere puellæ:
Et venus in venis, ignis in igne fuit.

La morale qui tend à corriger cette passion favorite des hommes pour le sexe, n'est point écoutée des jeunes gens; les vieillards ont contracté une habitude trop forte & trop longue pour en profiter. Ainsi vaines remontrances, & de toutes manieres, en tout temps inutiles leçons.

Ævo rarissima nostro, simplicitas. On peut dire que la moderation & la simplicité n'ont regné dans aucun Siecle, le nôtre ajoûte beaucoup à la corruption des précedens. Les femmes sont plus ambitieuses que jamais, & les hommes n'ont point encore été si idolâtres des femmes, si l'on se guerit de cette

passion, elle ne trouve sa destruction que par la naissance d'une autre qui ne comprend pas moins de foiblesses.

☞ Gens de bas lieu élevez à une haute fortune. L'on ne connoissoit point la Famille Darlucez Roy des Parthes, tant elle étoit obscure. Ifierate Athenien fameux, Lieutenant General de l'armée d'Artaxerxes étoit fils d'un Savetier. Eumesnes Capitaine illustre dans l'armée d'Alexandre étoit fils d'un Chartier. Ptolomée un autre Capitaine du même Prince & Roy d'Egypte & de Syrie étoit fils d'un Ecuyer; Elie-Pertinax Empereur étoit fils d'un Artisan: Diocletien fils d'un Scribe: Valentinien fils d'un Cordier: Probus fils d'un Jardinier: Maximin fils d'un Serrurier, ou Charron: Galere Empereur fut Berger. Le Pape Jean XXII. étoit fils d'un Cordonnier: Nicolas V. fils d'un Marchand d'Oeufs que nous appellons Cocatier: Sixte IV. fils d'un Marinier: Sixte V. fils d'un Paysan.

☞ Selon Apulée l'Esprit familier de Socrate dont on a tant parlé, étoit un Dieu, selon Lansance & Tertulien, c'étoit un Diable, selon Plutarque ce

n'étoit qu'un Eternuëment à droit ou à gauche, qui luy p ésageoit les bons ou mauvais succez. Maxime de Tyr ne réconnoit point ce prétendu Esprit familier qu'un remord de conscience qui temperoit la violence du temperament de Socrate, Pomponace veut que ce n'ait été autre chose que l'influence de l'Etre qui dominoit en sa naissance, pour moy je croy que ce n'étoit qu'une continuelle attention de ce fameux Sage avec laquelle il reflêchissoit sur le passé pour en tirer des instructions, il examinoit le present pour le bien regler, & alloit au devant de l'avenir pour prévoir tout ce qui pourroit combattre la sagesse, afin de le détruire, l'esprit familier de Socrate n'étoit donc que la réflexion, son attention, sa prudence; ny les Dieux prétendus du Paganisme, ny les mauvais Genies, ny les Etres, ny les Eternuëmens, ny d'autres superstitions, n'auroient aucune part dans les actions de ce Philosophe. Il étoit luy même son esprit familier.

☞ Beau nez, pour le nez aquilain les anciens l'estimerent; c'est un nez Royal, selon Platon; Philostrate, Martial, Elien le donnent comme celuy

de tous les nez qui orne le mieux un visage. Cyrus l'avoit de la sorte, c'est pourquoi ce nez étoit en estime particulier chez les Perses.

☞ Saint Ambroise attribuë à l'Ecrevisse une adresse qui merite nôtre admiration. Cet animal aime extrêmement la chair de l'Huistre, mais comme il luy est difficile de l'avoir à cause des écailles dures & serrées qui l'enferment, elle se sert de ce stratagême pour la manger. Elle épie le temps auquel les Huistres se mettent au soleil pour en respirer la chaleur, de sorte que quand elles s'ouvrent pour recevoir l'influence de cét astre, l'Ecrevisse jette une petite pierre à l'entrée de la coquille, puis voyant qu'elle ne se peut fermer à cause de cette pierre, elle y entre aisement & devore l'huitre. C'est l'*instinct* qui instruit si bien cette Ecrevisse, diront nos Philosophes, & avec cet heureux mot d'instinct, ils croyent avoir parfaitement bien expliqué cette ingenieuse adresse. *Sunt verba & voces, prætereaque nihil.*

☞ Si chacun ne se mêloit que de son métier tout en iroit mieux. L'ordinaire des hommes c'est de s'appliquer à toute autre chose qu'à l'essen-

tiel de leurs obligations. Le Medecin veut faire un Livre d'Histoire, le Religieux se pique de sçavoir bien les méchaniques, il arrive de là que le Medecin n'est ny bon Medecin, ny bon Historien, on a remarqué que les Egyptiens ne devenoient sçavans dedans toutes sortes de professions, que parce qu'ils avoient une Loy qui deffendoit de s'appliquer à deux exercices en même temps; on s'en trouvoit bien. Pourquoy ne les imitons nous pas?

☞ *Simile* étoit le nom d'un Ministre d'Adrien qui s'étant retiré dedans une maison de Campagne où il vécut sept ans, voulut en mourant qu'on mît cette Epitaphe sur son Tombeau. *Icy gît Simile dont l'âge a été de plusieurs années & qui cependant n'a vécu que sept ans.* Il regardoit comme un état d'homme mort, toutes les occupations qu'il avoit euës, sans faire attention sur soy même. Les Courtisans ne vivent point pour eux, ils ne vivent que pour les autres. *Dormiunt ad somnum alienum, edunt ad appetitum alienum, vigilant ad vigilantiam alienam.*

☞ Il ne faut point disputer avec les Loys; *Lex jubeat, non disputet.* Elles doivent commander avec raison, mais

elles ne doivent point rendre raison de ce qu'elles commandent. L'équité les doit établir, l'autorité les doit conserver; l'obéissance les doit suivre.

☞ Il n'y a rien de plus insurportable qu'une femme riche; c'est le satyrique latin qui le dit:

Intolerabilius nihil est quam fœmina dives.

☞ Mademoiselle C. R. disoit que elle faisoit des Satyres, elle en diroit bien d'autres des hommes. Je luy répondis que les femmes n'avoient qu'à se faire aimer des hommes, pour les rendre autant ridicules qu'elles voudroient, c'est ce que nous faisons, repartit elle, hé bien luy dis-je, cela suffit, vous ne pouvez faire de Satyre qui leur soit plus injurieuse que cette conduite.

☞ L'argent est l'instrument des instrumens.

Curia pauperibus clausa est, dat census honoris,
Census amicitias: pauper ubique jacet. Ovid.

Et la vertu à quoy sert-elle? *Laudatur & alget.*

☞ Cleopatre étoit d'une magnificence prodigieuse, les Perles d'un prix excessif dont elle fit sa boisson, ne me surprennent point tant que la dépence qu'elle fit pour aller trouver Antoine en Celicie, elle s'embarqua pour cela sur le Fleuve Cydnus, dans un Vaisseau dont la Poupe étoit d'or, & les voilles de pourpre, & les rames d'argent, on ramoit au son des instrumens les plus melodieux dont on se servoit dans ce temps-là, comme les Guittarres, les Fluttes; & les Hautbois; Elle étoit couchée sous un Dais de drap d'or soûtenû par des especes de colonnes d'or massif, habillée en Venus & environnée de plusieurs enfans vêtus en amours. Ses Femmes & ses Filles representoient autant de Nereïdes par leur habillement, & il sortoit de ce superbe Vaisseau où elle étoit un odeur de parfums si exquis & en telle abondance, qu'ils embaumoient les deux bords du Fleuve; terrible assaut pour la liberté du pauvre Antoine.

☞ Méchante pointe du Rheteur Musa. *Quidquid avium volitat quidquid piscium natat, quidquid ferarum discurrit nostris sæpelitur ventribus quære nunc cur subito moriamur? mortibus vivimus.*

Mon-

☞ Monsieur D. C. R. dit en faveur des Anciens qui sont sa belle passion, que les Latins marquoient l'estime qu'ils faisoient d'une chose, en disant je n'ay rien eü qui me soit plus ancien. *Nihil antiquius habui*. Et pour apprendre combien ils avoient soin d'une personne, ils assûroient que rien ne leur étoit plus ancien, *nihil isto homine, mihi est antiquius*. Un Poëte (c'est Plaute) pour donner à connoître qu'un jeune homme avoit de bonnes mœurs, disoit qu'il avoit des mœurs antiques. Ils estimoient les Veterans *à vetustate*, ils appelloient leurs plus sages Senateurs *à Senectute*.

☞ L'heureux mary dont l'épouse aime à rester à la maison.

Felix Admeti conjux, & lectus Ulyssis.
Et quæcumque viri fœmina limen amat.

Prop. liv. 2. Eleg. 6.

Quelque Voyageur a pretendu que c'est pour parvenir à cette felicité, que les Chinois ont mis la beauté de leurs femmes dans la petitesse de leurs pieds, elles sont, dit-il, devenuës les dupes

de cette beauté imaginaire ; car pour l'acquerir, elles se serrent tellement les pieds qu'à peine peuvent-elles tenir debout.

J'aime bien qu'une femme demeure chez elle, quand c'est pour veiller aux affaires domestiques, bien regler sa famille, & le reste qui ne se fait point ou qui se fait rarement. Mais quand c'est un esprit bizarre qui la retient chez elle, les valets seront querellés, les enfans battus, le mari étourdi du bruit, & presque desesperé de l'inutilité des efforts qu'il redoublera pour entretenir la paix & le bon ordre dans sa maison. Je dis à une telle femme, ou ne demande pas que vous demeuriez chez vous, ou je conseille à un tel homme de n'y guerre demeurer, & sur tout de n'y faire jamais venir personne. Autrement point de bonheur pour l'un ny pour l'autre.

A Bizance du temps de Justinien, deux factions d'un Carrouzel, conçûrent une émulation si furieuse l'une contre l'autre, qu'il demeura plus de quatre mil hommes des deux partis qui s'égorgerent avant qu'on les pût

ſeparer. Il ne faut que trés-peu de choſe pour rendre tragique la plus riante Comedie. Si nous pouvions bien penetrer la ſource veritable & l'origine des Guerres les plus celebres, nous trouverions qu'un leger point d'honneur, une jalouſie pour la poſſeſſion d'une femme, un reſſentiment un petit manque de reſpect en ont fait naître la pluſpart. On compte pour rien la vie des hommes, de la donner à ſi petit prix.

☞ Denis ce Tiran de Sicile dont il eſt tant parlé dans l'Hiſtoire, étant un jour indigné contre le Philoſophe Ariſtippe pour quelque réponce trop hardie & trop peu reſpectueuſe qu'il luy avoit fait publiquement & en pleine table, le fit ſortir de ſa place & l'envoya bruſquement mettre au plus bas bout, Ariſtipe au lieu de marquer aucun reſſentiment pour ce mépris, s'en voulut faire un merite; *Vous avez prétendu*, dit-il, à ce Prince, *honorer la place où vous me mettez:* je pourrois faire ſans beaucoup de peine un trés-ample Commentaire, ſur ce trait Hiſtorique, car je l'ay tant entendu de fois rapporter par Monſieur L. R. R. avec des réflexions de toutes ſortes d'eſpece, que pour peu

que je voulusse en faire rendre compte à ma memoire, il me seroit fort facile de les répeter. Ce bon d'Aristippe est le *veni mecum* de ce bon Monsieur L. R. R. toutes les fois qu'il va manger en ville, il n'aime point les tables rondes, parce que comme elles n'ont point de bas bout, il n'a point occasion *d'Aristipper*. Mais il est à gogo sur cette matiere quand il donne à manger chez luy ; car on n'y mange que sur des tables beaucoup plus longues que larges, & ainsi en même temps qu'il fait aux autres l'honneur de sa maison en se mettant à la derniere place, il se fait honneur à luy-même en parlant comme Aristippe ; Monsieur N. D. E. me disoit il y a quelques jours que ce bon mot luy coûtoit par an plus de deux mille Ecus, par les festins qu'il donne pour en faire usage. Il a un jeune enfant au College, qui est si penetré de ce *dicton* que toutes les fois qu'il a mauvaise place, il ne fait qu'étourdir les oreilles de son Regent, en luy disant à toutes les heures du jour, *vous avez voulu honorer la place où vous m'avez mis.*

☞ Il est bien difficile de montrer de la joye quand on est chagrin, il n'y a

rien pourtant qui ſoit ſi ordinaire que ce déguiſement.

Difficilè eſt triſti fingere mente Jocum,
Nec bene mendaci riſus componitur ore. Tibul. liv. 7. Eleg. 6.

Nos Danceurs & Chanteurs ſont ſouvent dans un état violent, car tel d'entr'eux chante & rit qui pleureroit volontiers s'il en avoit la liberté.

☞ V. C. R. paſſe toute ſa vie à ce qu'on appelle vulgairement *bouquiner*, c'eſt-à-dire, à chercher de vieux Livres, il eſt habile dans la connoiſſance des meilleures Editions, il vous marque parfaitement bien la difference qu'il y a des unes aux autres, il n'en ignore point du tout le prix. Sa ſcience s'étend juſqu'à la genealogie des Livres. Un tel Autheur, dit-il, relié en maroquin, lavé & reglé, & a double tranche-fil. Vient de Monſieur ***. qui l'avoit acheté tant, je l'ay eü de ſa défroque pour la moitié. On vient d'imprimer un ancien Hiſtorien avec des Nottes & des Commentaires trés-curieux & trés-inſtructifs, V. C. R. n'en veut point; il ne demande que l'ancienne Edition,

quoyqu'il ſçache bien qu'il n'y trouvera point les augmentations que porte la nouvelle, V. C. R. eſt il *ſçavant ?* non, il eſt ſeulement *Brocanteur.*

☞ Platon deffendoit expreſſement au ſeptiéme Livre de ſes Loix de rien chanter de ce qu'elles avoient authoriſé ; & il faiſoit cette deffence, dit Ciceron, parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût alterer la Muſique ſans qu'il ſe fit un notable changement dans l'Etat. *Negabat mutari poſſe Muſicas leges, ſine mutatione legum publicarum.* La Morale doit ſçavoir bon gré à la déffence de Platon, mais la politique ne doit point ſe regler ſur la raiſon que Ciceron en donne.

☞ On dit (c'eſt Froiſſard) que Charles VI. équipa en 1380. pour s'aller rendre Maître de l'Angleterre, une Flotte compoſée de douze cens quatre-vingt ſept Vaiſſeaux, ſans comprendre ſoixante & treize autres chargez de bois & d'autres choſes neceſſaires pour bâtir une Ville dans le lieu où on eſperoit aborder. Ce grand projet n'ût aucun effet, parce que la maladie du Roi empêcha d'en tenter l'execution. Je ne ſçai de quelle grandeur étoient ces Vaiſſeaux, mais je croy qu'on peut dou-

ter qu'ils fussent d'une aussi grande étenduë que ceux ausquels on travaille à present, puisque vingt de ceux-cy sont capables de porter une armée ensemble.

☞ Les *Retraires* étoient certains Gladiateurs qui portoient pour armes une fourche à trois pointes & un filet de Pescheur, avec lequel ils tâchoient d'envelopper & d'attirer à eux ceux contre qui ils combattoient, je veux dire les *Mirmillons*, autres Gladiateurs qui étoient armez d'un Casque, d'un Bouclier & d'une Epée, le Casque portoit figure d'un poisson, c'est pourquoi le *Retraire* en combattant chantoit ces paroles, *ce n'est pas à toy que j'en veux : mais à ton poisson, pourquoi me fuis tu Gaulois?* Il y en a qui disent que ce n'étoit pas le *Retraire* qui chantoit, mais que c'étoit le Peuple qui chantoit pour luy. On fait Pittacus un des sept Sages de la Grece inventeur de ce combat, lorsqu'il surprit & embarrassa son ennemy Phrinon, avec un filet qu'il avoit apporté caché sous sa robe pour combattre, afin de terminer la contestation qui s'étoit élevée entre les Atheniens & les Misylenéens, pour sçavoir où ils devoient

placer les limites de leurs Pays.

☞ L. M. S. semble faire esperer le Livre *des Origines* que Caton avoit fait, dont il étoit parlé dans le Livre de Ciceron de *Senetule* ; & qui n'est pas venu jusqu'à nous. L. M. S. est un éveillé qui pourroit bien vouloir faire de Caton un Plagiaire, c'est-à-dire, luy attribuer un Ouvrage dont il ne seroit pas l'Autheur. Le premier Livre de ses Origines traitoit, selon un Critique, des plus memorables actions des Rois de Rome & le deuxiéme & le troisiéme de l'Origine des Villes d'Italie, le quatriéme de la premiere Guerre Punique, & le cinquiéme de la seconde.

☞ Paul Mamuë a écrit des Ouvrages avec une latitude trés-pure & trés-élegante, & cependant Scaliger assûre qu'il ne sçavoit pas dire trois paroles de suite en Latin. *J'ay de luy, De veterum dierum ratione. Judicium de Poetis legendis, antiquitatum romanorum, Libri IV. & Degli elementi, edi molti loro notabili effecto.* Il y en a qui préferent ces Lettres à celles de Ciceron, les Antiquitez Romaines sont trés-estimées.

☞ Le Pere L. M. R. Prêche bien fort & fort bien, il ne fait pas ce qu'il

dit, & ne dit pas ce qu'il fait. Il bâtit d'un côté & détruit de l'autre. Il est aisé pour luy de dire, mais il n'est pas si aisé de faire.

Nuda Sacerdotis docti bene credere inertem,
Verba docent populum : vivere vita docet,
Ut decuit docuit qui re sua verba probavit,
Plus male facta nocent, quam benedicta docent.

☞ Cette Epitaphe de Plaute se trouve dans le Livre de Varron au rapport d'Aulagelle.

Postquam morte captus Plautus,
Comœdia luget, sæna est deserta,
Deinde risus, ludus & Jocusque & Numeri.
Innumeri simul omnes collacrymarunt.

Aprés la mort de Plaute ses ris, les jeux & les plaisirs furent dans la tristesse & verserent des larmes, la Scene étant toute deserte, que cette pensée est usée depuis Varron, on l'a repe-

tée en tant de fois & en tant de manieres, que je suis surpris qu'on ait encore depuis peu osé la faire servir.

Nôtre amy M. D.... qui est un Sçavant modeste & qui ne veut point être connu, m'envoya il y a quelques jours un petit Manuscrit qu'il appelle sa *Conversation ambulante*, ou *l'enjoüement de sa solitude*. Pour se délasser d'une étude austere & penible, il s'aplique à recüeillir les principaux traités de l'Histoire qui l'interessent davantage : je me suis apperçû que l'esprit se relâche par les ouvrages même de l'esprit, vous en ferez l'épreuve si vous le souhaitez ; comme je ne crois rien hazarder avec vous, je m'oblige de fournir tout ce qui me sera adressé dans ce genre récreatif.

☞ I. Homme ne fut jamais plus studieux que le Cardinal Bessarion ; sa grande application à l'étude fut même cause de ce qu'il ne monta pas sur la Chaire de S. Pierre. Aprés la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élû Pape Bessarion. Trois d'entr'eux étans allez chez luy pour luy en annoncer la nouvelle, Nicolas Perrot son Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du Cabinet où il étudioit. Piquez de ces

refus, ils se retirerent, & élûrent Sixte IV. Le Cardinal Bessarion ayant depuis appris ce qui s'étoit passé, en temoigna son ressentiment à Perrot, car il n'y a personne qui puisse voir sans regret échaper une telle dignité, Paul Jove qui rapporte cette particularité ajoûte qu'il luy dit : *Perrot ton incivilité me coûte la Tiare, & elle te fait perdre un Chapeau de Cardinal.*

☞ II. Nous n'avons de Monsieur de Vaugelas que deux Ouvrages considerables, qui sont les remarques sur la Langue Françoise, & sa Traduction de Quinte-Curce. Il y a travaillé l'espace de trente ans afin de la rendre parfaite. Monsieur de Balzac a dit au sujet de cette belle traduction. *L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & celuy de Vaugelas est inimitable.* On remarque une heureuse repartie que fit Vaugelas au Cardinal de Richelieu, qui pour l'engager au travail du Dictionnaire de l'Academie avoit fait établir sa pension de 2000 l. Le Cardinal de Richelieu le voyant entrer dans sa Chambre & prêt à le remercier de sa liberalité le prevint & luy dit, *Hé bien, Monsieur, vous n'ou-*

blierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de Pension : Non, Monseigneur, répondit Vaugelas, *& moins encore celuy de Reconnoissance.* Rien n'a jamais été repliqué si à propos.

☞ III. Une des belles Fortunes qui se soient faites dans l'Eglise est celle de Jacques Amiot Evêque d'Auxerre & Grand Aumônier de France. Son Pere étoit un Corrayeur de la Ville de Melun. La crainte du foüet le fit sortir trés-jeune de la maison paternelle. Il tomba malade dans la Beausse & demeura étendu sur un chemin ; Un Cavalier charitable le mit en croupe derriere luy, & le conduisit jusqu'à Orleans où il luy procura place dans l'Hôpital, aussitôt qu'il fut gueri on le renvoya, avec seize sols pour son voyage. Arrivé à Paris, il fut obligé d'y demander l'aumône, une Dame le prit chez elle pour suivre ses Enfans au College. Il profita de cette occasion, & cultiva le genie merveilleux que la Nature luy avoit donné pour les belles Lettres, sur tout il excella dans la Langue Grecque : Sous peine de favoriser les nouvelles opinions il se retira en Berry chez un Gentilhomme qui le chargea de l'édu-

tation de ses Enfans. Henry II. vint loger par hazard dans la maison de ce Gentilhomme, Amiot composa une Epigramme Grecque à l'honneur du Roy, à qui elle fut presentée par les Enfans dont il conduisoit les Etudes. Le Roy voyant ce que c'étoit : *C'est du Grec*, dit-il, en jettant le papier, *à d'autres*.

Monsieur de l'Hôpital depuis Chancelier, qui accompagnoit le Roy, lût l'Epigramme, la trouva admirable & dit au Roy, que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie, il meritoit d'être Precepteur des Enfans de France ; cela mit Amiot en credit, il obtint l'Abbaye de Bellozane & eût ordre enfin d'aller au Concile de Trente, où il prononça cette judicieuse & hardie protestation qui nous reste, à son retour il commença d'exercer sa Charge de Precepteur des Enfans de France auprés du Dauphin qui fut depuis le Roy François II. & le fut aussi de Charles IX. & de Henry III. On dit qu'un jour durant le souper du Roy Charles IX. la conversation étant tombée sur Charles-Quint, on loüa cet Empereur d'avoir fait son Precepteur Pape, c'é-

toit Adrien VI. Le Roy regarda Amiot, & dit, *si l'occasion se presentoit j'en ferois bien autant pour le mien.* Quelque temps aprés la Charge de Grand Aumônier de France vaqua, elle luy fut donnée, la Reine-Mere qui avoit eü d'autres vûës, fit appeller Amiot, où elle luy tint ce fier discours : *J'ay fait bouquer les Guises, & les Châtillons, les Connêtables & les Chanceliers, les Princes de Condé & les Roys de Navarre, & je vous ay en tête petit Prestolet :* Amiot eût beau protester qu'il n'avoit pas voulu accepter cette Charge, la conclusion fut que s'il la conservoit il ne vivroit pas vingt-quatre heures, c'étoit là le stile de ce temps-là. Amiot prît le parti de se cacher pour se dérober également à la colere de la Mere, & aux liberalitez du Fils ; le Roy inquiet de ne le point voir, attribua cette absence aux menaces de la Reine, il s'emporta si fort qu'Elle fit dire à Amiot qu'il pouvoit paroître, & qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand Homme ayant eü le chagrin de voir mourir les trois Monarques qu'il avoit eü l'honneur d'instruire, se retira dans son Diocése, où il mourut le 7 Fevrier

1593. âgé de 79 ans, il fit par son Testament un Legs de 1200 Ecus, à l'Hôpital d'Orleans en réconnoissance des seize sols qu'on luy donna pour venir à Paris.

IV. Felibien rapporte un trait bien genereux des Foukers. Ils avoient amassé de grandes richesses, & étoient connus dans l'Allemagne pour les plus opulens negocians. Charles-Quint passant en Italie, & de là par la Ville d'Ausbourg leur fit l'honneur de loger chez eux, pour luy marquer leur réconnoissance ils le regalerent d'un fagot de Canelle, marchandise comme l'on sçait de trés-grand prix, & luy ayant montré une promesse d'une somme trés-considerable qu'ils avoient de luy, ils y mirent le feu, & en allumerent le fagot; cette action plût sans doute à l'Empereur, il devenoit quitte d'une debte que les affaires ne luy permettoient pas alors de payer facilement.

V. Calligula affectoit de representer en sa personne toutes les Divinitez; pour être appellé le nouveau Jupiter, il se fit dorer la barbe, & prenoit un foudre à la main. Tantôt il se paroit du Trident de Neptune,

du Caducé de Mercure, de la Lyre d'Apollon, du Bouclier de Mars, & de la Massuë d'Hercule. Quelquefois il s'habilloit comme Venus avec une couronne de Myrthe, quelquefois comme Diane avec le Javelot & le Carquois, lorsque lassé de ressembler aux Dieux il vouloit rentrer dans la condition des hommes, son habit ordinaire étoit un Manteau brodé d'or, enrichy de perles & de diamans. Souvent pour se donner la reputation de brave il endossoit le Corselet d'Alexandre qu'on avoit tiré de son tombeau, & presque toûjours il marchoit avec les Ornemens triomphaux, la Couronne d'or ou de laurier, le bâton d'yvoire, la Robe bordée de pourpre, & la Casaque brochée à palmes.

VI. Les Rois de France n'ont pas été les premiers qui ayent fait publier des Ordonnances rigoureuses contre le luxe. Il y avoit chez les Romains la Loy *Oppia*, ainsi appellée du nom de C. Oppius Tribun du Peuple. Cette Loy deffendoit l'excessive dépense des habits, & méme l'usage des Carosses, il n'étoit permis aux Dames Romaines de porter plus d'une demi once d'or sur leur robe encore ne devoient-elles

re que d'une ſeule couleur. Elles ne
uvoient auſſi aller en Caroſſe dans
Ville ou à mille pas environ, à
oins qu'elles ne fuſſent engagées par
ne ceremonie de Religion & par la
ceſſité bien-ſeante d'aſſiſter aux Sa-
ifices. Au reſte il faut remarquer
e cette Loy ne fut executée que
ndant vingt ans. Les femmes toû-
urs ambitieuſes de paroître magnifi-
es exercerent tant de brigues qu'el-
la firent abolir. Elles n'attendent
s aujourd'huy que la Loy ſoit abo-
, car elles ne laiſſent pas malgré
deffences de continuer leur luxe &
ugmenter leur faſte.

VII. Il eſt étrange que les Ro-
ins ſi judicieux dans leurs Loix,
nt autoriſé un crime le plus dire-
ment oppoſé à la Juſtice. Ils con-
rerent un Temple à la Déeſſe La-
ne qu'ils croyoient être l'Intendan-
des larcins & la Protectrice des
eurs ; ce Temple leur ſervoit d'a-
, & ils pouvoient en aſſûrance
aller partager le fruit de leur
gandage. Horace a ainſi expri-
le caractere de cette Divini-

Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justo sancto-
que videri,
Noctem peccatis & fraudibus objice
nubem.

Quelle Religion qui adoroit des Divinitez ausquelles on pouvoit faire de telles prieres, & adresser des vœux aussi criminels.

VIII. La joye produit quelquefois des accidens aussi funestes que la plus grande tristesse. Chilon un des sept Sages de la Grece mourut de plaisir en embrassant son fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques.

IX. Le Pape Estienne VII. Successeur de Formose fâché de ce que ce Pape avoit été transferé du Siége de Port à celuy de Rome, regarda cette action comme une espece de concubinage, d'adultere, & de bigamie, car il disoit que c'étoit quitter une Epouse legitime pour en prendre une nouvelle contre les Loix. Estienne VII. peut être plus animé par la haine qu'il avoit contre Formose que par un vray zéle de Religion fit déterrer son corps, & l'ayant mis revêtu des ornemens Pon-

ficaux dans la Chaire Papale, il luy eprocha qu'il avoit violé les Regles e l'Eglise, & le condamna comme il eût été vivant, on le dépoüilla des rnemens Sacrez, on luy coupe les trois oigts qui luy servoient à donner la enediction, & on le jetta ensuite dans : Tibre avec une pierre au col. Quand nême Formose auroit merité une conamnation si rigoureuse, cette punition xercée aprés sa mort scandalise plus la eligion qu'elle n'est capable d'en mainenir la pureté.

X. Quelques Autheurs attribuent à Eschyle Poëte Grec l'invention de la Tragedie sans entrer dans cette disseration, une remarque suffit. Les reresentations de ses pieces étoient si erribles, que la premiere fois qu'il fit oüer les Eumenides, plusieurs enfans qu'on avoit menez au Theatre y mouurent de frayeur, & quelques femmes rosses y accoucherent. Ce grand succez n'empêcha pas que Sophocle beaucoup plus jeune que luy, ne luy fut preferé.

XI. Le Philosophe Hegesias qui vivoit du temps de Platon avoit le don le persuader, jamais homme n'a été plus patetique. Si nous en croyons Va-

lere Maxime, les parolles de ce Philosophe exprimoient tellement dans l'esprit de ses auditeurs l'usage des choses qu'elles representoient, qu'ayant parlé des maux de la vie, la plus-part de ceux qui l'écoutoient, prenoient la resolution de se tuer de leurs propres mains. Afin d'empêcher le cruel effet d'une si vive persuasion; l'on deffendit à Hegesias de prononcer de semblables discours.

XII. Qu'il est bien vray que le merite n'est pas toûjours recompensé, & que la fortune est rarement l'appanage de la Science. Homere étoit si miserable qu'il se vit contraint de mandier son pain, si le sort d'un bon Poëte fut tel, doit-on plaindre celuy des mauvais Autheurs qui languissent dans la misere, ou plûtôt n'est-on pas en droit d'envier la fortune de quelques gens qui parviennent sans esprit, & qui vivent honorablement de leurs biens, pendant que leurs Ecrits les deshonorent.

XIII. Le Maréchal Taunequi du Châtel grand Favory du Roy Charles VII. eût pour recompense de ses importans services un triste Exil; une preuve qu'il ne le meritoit pas, ou

u'il conſervoit toûjours une parfaite
éconnoiſſance pour ſon Maître, fut
empreſſement qu'il eût de revenir à
Cour, quoique fort âgé, ſi-tôt qu'il
pprit la mort de ce Prince, il dépen.
30000 Ecus, pour les Funerailles
e Charles VII. que tout le monde
voit negligées. Cette generoſité a
onné lieu à l'inſcription miſe depuis
ır le Drap mortuaire du Roy Fran-
ois II, où eſt maintenant Taunequi
u Châtel. par là on reprochoit aux
ourtiſans le peu de ſoin qu'ils avoient
ndre les derniers devoirs à leur
laiſtre.

XIV. Le Senat avoit mis un rude
npoſt ſur les femmes de Rome. Au-
ın Avocat n'oſant parler en leur fa-
ur, Hortentia, prit ſeule le parti de
utes les perſonnes de ſon ſexe, elle
aida leur cauſe devant les Triomvirs
vec tant d'éloquence & de feu, qu'el-
obtint que la plus grande partie de
e l'argent qu'elles devoient payer leur
roit remiſe.

XV. Aulagelle rapporte qu'un Eſ-
ave nommé Androdus prit la fuite &
cacha dans une caverne. Là il trou-
ı un Lion qui le careſſa en luy pre-
ntant le pied d'où il luy arracha une

épine. Quelque temps aprés cet Esclave fut exposé aux bêtes dans l'Amphiteatre, le Lion qui avoit aussi été pris & mis dans le même lieu, reconnut son bienfaicteur & le deffendit. Cette avanture surprenante valut la liberté à Androdus.

XVI. Lycurgue Roy de Trace voyant que ses Sujets étoient trop adonnez au vin, fit arracher toutes les Vignes de son Royaume. Les Poëtes ont pris de là occasion de feindre que ce Roy étoit ennemy de Baccus & que les Dieux pour le punir avoient permis que dans le transport d'une fureur violente il se coupât les jambes.

XVII. Phocion General d'Armée des Atheniens avoit trois belles qualités, il étoit bon Citoyen, grand Orateur, illustre Capitaine. Alexandre eut plusieurs occasions d'estimer son courage & son désinteressement. Lorsque ce Roy mourut, le peuple d'Athene voulut faire des réjoüissances publiques, parcequ'il se trouvoit débarrassé d'un Ennemy puissant & d'un Vainqueur toûjours terrible. Phocion s'y opposa adroitement, soit qu'il crût toûjours indigne de se réjoüir de la mort d'un grand homme, soit qu'il voulut faire

ntendre aux Atheniens que braves comme ils étoient, ils n'avoient point d'ennemis à craindre. Aussi les fit-il alors souvenir qu'ils n'avoient perdu qu'un seul homme contre Philippes dans la Bataille Cseronée. Le peuple qu'un trop grand merite blesse condamna injustement Phocion comme traite à sa Patrie. Mais les Atheniens connurent bientôt le tort qu'ils avoient eû de le faire mourir; pour reparer une faute si grande, ils éleverent une Statuë & condamnerent à mort Agnonides son accusateur, une chose bien digne de la generosité de Phocion, interrogé avant que de mourir s'il n'avoit rien à dire à son fils, fut de répondre qu'il lui recommandoit seulement d'oublier les injures du Peuple Athenien. Il s'en souvint; ce fils tendre & réconnoissant, car par ses soins les Auteurs de la mort de son Pere se virent condamner à celle qu'ils meritoient.

XVIII. On n'est jamais blasmé de se montrer jaloux des prérogatives de son rang. Quintus Fabius Maximus fils d'un ancien Dictateur, voyant son Pere qui venoit à luy sans décendre de cheval luy envoya dire de mettre pied à terre. Bien loin de murmurer

contre l'orgüeil apparent de son fils il l'embrassa & luy dit, *je voulois voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Cét illustre Romain plus devoüé à l'honneur de sa Patrie que sensible aux complaisances de la nature, aimoit mieux avoir un fils qui sçût maintenir à propos les droits de sa Charge que de se voir à contre-temps respecté par un Consul, à qui luy-même même devoit alors du respect.

XIX. Un Medecin celebre dans le seiziéme Siécle nommé Fabricio avoit en partage deux choses trés-rares, une Science fort étenduë, un désinteressement parfait, il exerçoit son Art gratuitement; les amis piquez de réconnoissance l'obligerent d'en recevoir des marques, il mit tous leurs presens dans un Cabinet particulier, où l'on voyoit cét inscription sur la porte, *lucri neglecti lucrum.* La republique de Venise luy assigna un revenu de deux mille Ecus, & l'honora d'une statuë & d'une chaîne d'or.

Nous n'avons point de Medecin en France qui soit fort curieux d'une telle inscription. Moy-même, qui me pique quelquefois de désinteressement, je ne voudrois pas que tout le monde me connût

connût cette qualité, des gens qui ne l'auroient pas en abuſeroient, & faciles à retenir leur argent, ils ſe mocqueroient du Medecin qui mépriſeroit les richeſſes.

XX. Jean-Baptiſte Sapin Conſeiller au Parlement de Paris envoyé à Tours & en Eſpagne en qualité d'Ambaſſadeur de Charles IX. Roy de France, fut pris par un Party de la Garniſon d'Orleans, le Chef du Party, violant toute ſorte de droits le fit pendre dans la Place de l'Etape, la condamnation fondée ſur ce qu'il av it perſecuté ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion Evangelique. On apporta à Paris le corps de cét Illuſtre Conſeiller. Le Parlement prit la deffenſe & déclara ſolemnellement que c'étoit lui-même qu'on ovoit outragé indignement, il luy rendit en Corps les derniers honneurs par de magnifiques Funerailles dans l'Egliſe des Auguſtins où eſt dreſſé cette Epitaphe digne d'un vray deffenſeur de la foy, la glorieuſe cauſe de ſa mort y eſt marqué en ces termes : *Quod antiquæ & Catholicæ Religionis adſertor fuiſſet, turpiſſimæ morti addictus honeſtam & glorioſam pro Christi nomine & Chriſtiana Repu-*

blica mortem perpesso. Ainsi le nom de Jean-Baptiste Sapin malgré l'infamie de son supplice dont toute la honte retombe sur les Huguenots, fera toûjours trés-grand honneur à ces Illustres décendans. C'est la juste réflexions du Pere Mainbourg qui rapporte ce trait dans son Histoire du Calvinisme.

XXI. Horace se mocque ingenieusement d'un nommé Druso miserable Historien qui vivoit du temps d'Auguste, comme il étoit fort riche & qu'il prêtoit de l'argent aux uns & aux autres, il obligeoit ses debiteurs d'entendre & d'applaudir ses Ouvrages. Quand de certains Autheurs voudront me lire leurs Pieces, il faudra que je leur doive, ou qu'ils payent entieremennt ma complaisance; encore y en a-t'il de si pitoyables que tout l'or du monde ne m'engageroit pas de les approuver.

XXII. On dit d'un Avare qu'il a l'ame *Crasse*, je porte l'origine de cette expression jusqu'au Consul Crassus, qui étoit extrêmement riche & qui pour le devenir encore plus, faisoit un vil commerce d'Esclaves. Il acquit tant de biens qu'il fit un Festin public au Peuple Romain, il donna même à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pou-

voit manger durant trois mois. Ses richesses se montoient à prés de cinq millions, aussi n'estimoit-il pas un homme opulent s'il n'avolt dequoi entretenir une Armée, son avarice étoit insatiable il pilla le Tresor du Temple de Jerusalem, & emporta de la Judée des dépoüilles inestimables. Ce lâche & vil attachement au bien lui fit entreprendre la guerre contre les Parthes, ils le prirent lui couperent la tête, & la porterent à Clau l'un de leurs Rois, ce Prince fit couler de l'or fondu dans la bouche de Crassus, afin d'assouvir la passion qu'il avoit eû pour les richesses.

XXIII. Mermeroë Capitaine Persan, aprés avoir passé sa jeunesse dans les fatigues de la Guerre, & se voyant réduit à ne pouvoir marcher ny se servir de ses bras se fait porter en litiere au milieu des Troupes pour y donner conseil & inspirer du courage. La recompense de ses belles actions fut l'honneur que l'on faisoit aux personnes de merite. Selon la coûtume des Persans, ses Parens exposerent son corps en pleine campagne sans autres sepultures, persuadez suivant la superstition extravagante du Pays, qu'ayant

vécu en homme de bien, il ne manqueroit d'être aussi-tôt devoré par les chiens on par les bêtes feroces, ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur predestination, au lieu qu'ils croyoient que ceux dont les cadavres n'étoient point mangez par les bêtes, étoient tombez en la puissance des Démons, & c'étoient ceux-là dont les parens déploroient la miserable destinée.

XXIV. Senecque parle d'un certain Didime natif d'Alexandrie & fils d'un vendeur de Salines, jamais homme n'a été si laborieux que ce Didime, il composa jusqu'à trois mille cinq cens Traitez differens, ce qui le fit nommer *Bibliolachas*, voulant dire que ses Livres étoient en si grand nombre que luy-même l'oublioit, il a la reputation d'un habile Grammairien. Nous n'avons point d'Autheurs qui produisent tant d'Ouvrages, ce n'est pas qu'ils ayent moins de démangeaison d'écrire, mais le talent leur manque, au reste on n'en voit que trop qui pourroient fort bien se passer de mettre au jour un nombre infini de Volumes, car cette fecondité de leur plume ne prouve que mieux la sterilité de leur es-

prit, c'eſt une terre fertile en chardons qui ne produit jamais de bon grain.

XXV. Atticus fils d'un illuſtre Athenien eut ſi peu d'Eſprit qu'il ne pût apprendre l'Alphabet, ſon Pere qui étoit riche luy donna vingt-quatre Serviteurs, chacun avoit la figure d'une Lettre peinte ſur l'eſtomac, à force de les voir & de les appeller, Atticus connût ſes lettres & apprit à lire, mais il n'apprit que cela.

XXVI. Lalbane fameux Peintre Boulonnois, épouſa en ſecondes nôces une femme qui n'avoit pas beaucoup de bien, mais qui étoit belle, ce Parti lui fut plus avantageux qu'un autre, il ſervit à le perfectionner en ſon Art. Car la beauté de ſa femme devint ſon modele, toutes les fois qu'il vouloit peindre une Venus, les Graces & les autres Déeſſes; il eût des enfans ſi beaux qu'ils furent les Originaux de tous les petits Amours que l'on voit repreſenter dans ſes Tableaux. Monſieur Mignard a ſuivi en cela la maniere de Lalbane, tous les beaux viſages que l'on voit dans la Galerie de Saint Cloud, ſont d'aprés celuy de ſa fille.

XXVII. On louë avec raiſon la

pieté de Constantin, qui pour faire honneur au Pape Sylvestre dans Rome prit la bride de son cheval : L'Empereur Vinceslas temoigna le même respect pour le Pape Gregoire XI. Anastase rapporte que Pepin Pere de Charlemagne rendit un semblable honneur au Pape Estienne III. lorsqu'il vint en France.

XXVIII. Les Femmes ne sont plus sensibles au vray merite, & on n'en verroit point aujourd'hui qui porteroient l'amour des Sciences & de la vertu aussi loin que l'a porté Hipparchia, elle devint si passionnée de la sagesse de Crates, que ny les prieres de ses parens, ny les richesses des plus beaux hommes ne purent l'éloigner de celuy qu'elle s'étoit elle-même choisi, Crates même luy representa sa pauvreté, l'amour qu'elle avoit pour la Philosophie, l'attacha davantage à luy, elle l'aima jusqu'au tombeau, & luy fut autant fidelle, que si elle avoit trouvé en sa personne tous les agrémens imaginables.

XXIX. Une Charge dont l'établissement seroit fort necessaire, est la Charge de Censeur autrefois connuë chez les Romains, une de ses fon-

ctions étoit de prendre garde à ce qui se passoit dans les Familles, & d'examiner si l'on y avoit soin de l'éducation des enfans ; la vigilence d'un tel Magistrat n'accommoderoit guere certains peres avares qui craignent de pourvoir leurs enfans, & qui acquierent en ne dépensant rien pour les élever, le droit de differer leur établissement.

XXX. Une Epitaphe bien burlesque est celle que Politien à fait pour Compamus celebre Auteur d'Italie.

Ille ego laurigeros cui cinxit & infula crines
Campanus, Romæ delitium, hic jaceo.
Mi joca dictarunt charites, nigro sale Momus,
Mercurius niver, tinxit utroque Venus
Mi joca, mi risus, placuit mihi uterque Cupido.
Si me fles, procul hive, quæso, aiator, abi.

Il y a un plaisant fort agreable dans cette pensée, j'ay toûjours eû envie de rire, passant ne t'avise pas de

me pleurer, ou retire toi de moy : *Fi me fles, abi.*

XXXI. Anne de Boulen introduisit le Schisme en Angleterre & causa la perte de sa Patrie : l'Origine de cette malheureuse est fort incertaine, voicy un Extrait tiré de Sandere Autheur Anglois. Henry VIII. Roy d'Angleterre devint amoureux de la femme de Thomas Boulen, Chancelier de l'Ordre de la Jarretierre, il le relegua en France avec la qualité d'Ambassadeur. Ce commerce donna la naissance à deux filles pendant l'absence de Thomas Boulen, le Roy fit successivement ses Maitresses de l'aîné & de la cadette, qui étoit Anne, il ne pût jamais corrompre celle-ci, quoi qu'à l'âge de quinze ans, elle eût été débauchée par le Maître d'Hôtel & l'Aumônier de Thomas de Boulen, François I. à la Cour duquel elle parût eût aussi part à ses faveurs, ces prostitutions la firent nommer la Mule du Roy & la Haqnenée d'Angleterre. Ce fut dans ce temps qu'elle embrassa les erreurs Lutheriennes. Revenuë à la Cour d Henry VIII. ce Prince la vit & l'aima, elle sçût si bien animer sa passion par des resistances affectées qu'il

résolut de l'épouser. Thomas de Boulen surpris de ce dessein se rendit premierement en Angleterre, il dit au Roi qu'ayant voulu repudier sa femme, elle luy avoit avoüé que Sa Majesté étoit Pere de cette Fille. Henry luy imposant silence, repondit que trop de gens avoient eû part aux bonnes graces de sa femme pour connoître le veritable pere de celle qu'il vouloit épouser. Il est necessaire de remarquer icy que le mariage d'Artus avec Catherine fille du Roy d'Espagne n'ayant point été consommé, Henry VIII. frere d'Artus épousa la même Princesse avec la permission du Pape. Tous les enfans moururent, du moins les mâles; cela donna aux flatteurs l'occasion de luy proposer le divorce, il en poursuivit la dispense, afin d'obtenir le droit d'épouser Anne de Boulen. La dispense refusée, Il épousa en secret sa Maîtresse, bien que son Conseil luy eût persuadé que c'étoit une débauchée, il luy fit prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Le Pape Clement VII. qu'on accuse d'avoir trop tôt employé les foudres du Vatican, excommunia le Roy d'Angleterre, ce Prince entiere dans ses sentimens irrité

par un tel procedé se separa de l'Eglise par un Schisme déplorable, ses Partisans déclarerent son premier Mariage nul, & rendit le second public la veille de Pâque de l'an 1533. & le 2 Juin suivant Anne de Boulen fut couronnée Reine d'Angleterre. Le Roy fit bientôt une inclination nouvelle qui désespera sa femme, d'autant plus que n'ayant eû qu'une fille étant à sa premiere couche & la seconde étant devenuë inutile, elle perdit l'esperance d'avoir un fils de Henry, le desir de donner des heritiers à la Couronne la détermina de s'abandonner à son propre frere, cét inceste ne la rendit point feconde, Elle se prostitua ensuite à toutes sortes de personnes, le Roy ne pût l'ignorer, mais il dissimula jusqu'à ce qu'il eût découvert que sa Femme jettoit de la fenêtre son mouchoir à un de ses Amans, il la fit prendre; convaincuë d'inceste & d'adultere, elle eût la tête coupée le 19 May 1535. Le Roy voulut que Thomas Boulen son Pere prétendu fût un de ses Juges, l'on fit aussi mourir son Frere & ses autres Amans dont le nombre n'étoit pas petit.

XXXII. Le sujet qu'eût Henry

VIII. de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane merite d'être rapporté dans toutes ses circonstances. Ce Prince devenu amoureux d'Anne de Boulen, voulut faire dissoudre son Mariage legitime & en contracter un nouveau contre toutes les Loix. Le Pape nomma des Juges pour examiner la chose. Henry trop impatient, sans attendre leurs décision, se servit du ministere de Thomas Cramer Archevêque de Cantorbery qui déclara nul son Mariage avec Catherine d'Arragon. Il épousa Anne de Boulen d'une maniere clandestine, le Pape qui en apprit bientôt la nouvelle, prononça sa Sentence d'Excommunication contre ce Roy; il differa de la publier à la priere de François I. qui dépêcha Jean du Bellay Evêque de Paris pour exhorter Henry à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine. Henry le promit au Prelat pourvû que le Pape differat de publier l'Excommunication. Jean du Bellay vint à Rome annoncer cette bonne nouvelle, & demander du temps afin de reduire l'Esprit inquiet & variable de ce Prince, les Partisans de Charles-Quint firent limiter le temps à un espace trés-court, le jour fixé

étant expiré ſans que le Courier envoyé en Angleterre fut de retour, ils précipiterent la publication de la Sentence & la firent publiquement afficher deux jours aprés, mais ce fut trop tard, le Courier apporta des pouvoirs trés-amples par leſquels le Roy ſe ſoûmettoit au Jugement du ſaint Siége. Le ſaint Pere réconnut ſa faute, faute à jamais irreparable, cauſe du Schiſme épouventable qui diviſera éternellement l'Angleterre de l'Egliſe Romaine, Henry tranſporté de fureur de ce qu'on avoit affichée cette Sentence ignominieuſe, n'ût plus de ménagement, il renonça à l'obéïſſance du Pape, ſe déclara Chef de l'Egliſe Anglicane, perſecuta tous ceux qui s'oppoſoient à ſon changement. Le Cardinal Jean Fiſcher, Thomas Morus & pluſieurs autres perdirent la tête ſur un Echaffaut, une alliance ouverte fut faite avec les Heretiques, il demolit les Maiſons Religieuſes, pilla leurs biens, abollit l'Ordre de Malthe & pouſſa l'impieté juſqu'à faire faire le Procés à la memoire de Saint Thomas de Cantorbery & brûler ſes os; ce Roy à eû ſix femmes, il en repudia une, & fit couper la tête à deux; il porta les armes contre la

France & l'Ecosse. Prêt de mourir il voulut rétablir l'Eglise dans sa premiere autorité, il n'étoit plus temps, on dit qu'il communia sous une seule espece & qu'un moment avant que d'expirer regardant avec un œil affligé ceux qui environnoient son lit, il leur addressa ces paroles, *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la Renommée, la Conscience & le Ciel.*

XXXIII. Julie de Gonzague si renommée dans le sixiéme Siécle par son esprit & par sa beauté, étoit veuve de Vespasien Colonna, Barberousse qui avoit oüi parler de sa beauté, envoya des Troupes à Fondi où elle demeuroit, avec ordre de l'enlever, durant la nuit pour en faire un present à Soliman. L'allarme s'étant donnée à la Ville, elle prit la fuite, & sans autre habillement que sa chemise elle monta à cheval, les Barbares desesperez d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville.

XXXIV. La Providence permet que les Autheurs des mauvais conseils soient les premieres victimes de leur cruauté. Thomas de Cromvvel porta Henry VIII. à ordonner que les Sentences renduës contre les Criminels de

léze Majesté quoi qu'absens & non défenduës, seroient executées comme celles des douze Juges, qui est le plus celebre Tribunal d'Angleterre. Cromvvel subit la premiere rigueur de cette Loy, car il fut condamné sans avoir été entendu voicy de quelle maniere: Henry commençant à se dégoûter d'Anne de Cleves résolut d'épouser une autre: mais premierement il voulut perdre Cromvvel Autheur de ce mariage, on prit pour pretexte, la liberté qu'il s'étoit donnée de signer au nom du Roy un Traité avec les Protestants d'Allemagne contre l'Empereur, on luy fit son Procés sans luy permettre de se défendre; tout préparé pour la ruine de ce malheureux, le Roy feignit d'avoir des affaires importantes à luy communiquer, Cromvvel y vint, prit sa place au Parlement, commença même à parler, le Duc de Norfook l'interrompit, & luy dit qu'il le faisoit prisonnier de la part du Roy, dix jour aprés, le Roy l'ayant accusé luy-même, le Parlement condamna Cromvvel à la mort pour crime d'Heresie, de trahison & de Felonie. Cét Arrest fut executé publiquement en 1540.

XXXV. La mort de Dracon an

cien Legiſlateur d'Athenes fut glorieuſe, mais également funeſte. Occupé à recevoir les acclamations du Peuple pour les Loix ſages qu'il avoit établies, il fut étouffé ſous la quantité de robes & de bonnets qu'on luy jetta de tous côtez, la maniere ordinaire de prouver ſon eſtime étoit alors de jetter des robes & des bonnets ſur celuy à qui l'on vouloit applaudir, comme ſi on eût voulu luy perſuader qu'il étoit ſeul digne de porter les marques de l'autorité & les ornemens de la Juſtice.

XXXVI. Nos Anciens avoient une coûtume que quelques gens ne ſeroient pas fâchez de voir rétablir. Quand un homme devenoit amoureux d'une femme, le mary luy cedoit honnêtement plûtot que de ſe laiſſer emporter aux éclats d'une jalouſie violente. Caton l'Utique apprit qu'Hortenſius étoit amoureux de ſa femme Martia, il la lui ceda avec une bonne grace digne d'un tel Philoſophe, ſitôt qu'Hortenſius fut mort, Caton reprit ſa femme. Cela fournit occaſion à Ceſar de lui reprocher, *qu'il l'avoit donné pauvre pour la reprendre quand elle ſeroit plus riche.* Des gens à qui

ce trait d'Hiſtoire n'a pû échaper, m'ont dis que s'il n'y avoit plus de maris aſſez complaiſans pour ceder ainſi leur femme, il y en avoit encore d'aſſez indulgens pour les reprendre aprés une infidelité publique.

XXXVII. On compte juſqu'à vingt mille perſonnes maſſacrées par l'ordre de l'Empereur Caracalla, ſa cruauté alla juſqu'à faire donner la mort aux Medecins parce qu'ils ne l'avoient pas avancé à ſon Pere, il tua ſon frere Geta entre les bras de ſa mere, le Juriſconſulte Papinien qui n'avoit voulu ny excuſer ny défendre ſon parricide fut auſſi condamné à la mort. Se trouveroit-il aujourd'hui des hommes aſſez intrepides, aſſez dévoüez au bien de la Juſtice pour ne la pas trahir en faveur des Grands, puiſque méme on s'abandonne aux ſollicitations des particuliers qui ſçavent à propos flâter l'interêt : Caracalla avoit plus d'un vice, outre les marques de ſa cruauté, il en donna je ne ſçai de quelle maniere exprimer, l'audace qu'il eût d'épouſer Julie veuve de ſon Pere : tant de crimes ne demeurerent pas impunis, aprés ſix années d'un Régne, funeſte dés les premiers jours,

il fut maſſacré par un de ſes Centeniers.

XXXVIII. Il y avoit dans Sparte une Maiſon obſcure où l'on enfermoit les filles, & les jeunes hommes à marier venoient en prendre une au hazard. C'eſt pour cela que Liſandre fut blâmé d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit pris, le choix d'une plus belle fut regardé comme une déſobeiſſance aux Loix de la Patrie. Le hazard à peu prés ſemblable conduit les hommes dans leurs engagemens, ébloüis par la fortune, aveuglez par l'interêt, ils prennent tout ce qui ſe preſente, & s'ôtent eux-mêmes la liberté de chaſſer le merite perſonnel.

XXXIX. L'Election de Jean XXII. ſucceſſeur de Clement V. en 1316. ſe fit d'une maniere qui n'a point d'exemples. Le Siége avoit déja vacqué plus de deux ans, & les Cardinaux aſſemblez à Carpentras ne pouvoient ſe déterminer. Philippes le Long Comte de Poictiers, depuis Roy de France alla à Lion par ordre du Roy ſon frere Louis X. dit Hutin, pour travailler à remplir le Siége vacant, il agit avec tant de zéle & d'adreſſe, qu'ayant aſſemblé tous les Cardinaux à Lion

il les enferma en Conclave dans le Couvent des Jacobins avec protestation qu'ils n'en sortiroient qu'aprés avoir nommé un Pape. Ce compliment les étonna, & comme aprés quarante jours ils ne pouvoient s'accorder, ils donnerent au Cardinal Dossa le pouvoir de nommer celui qu'il voudroit, il se nomma luy-même, disant, *Ego sum Papa.* Cette Election fut approuvé de tous. Ce Pape étoit fils d'un Cordonnier de la Ville de Cahors, il se donna en sa jeunesse à Pierre Archevêque d'Arles Chancelier de Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence, aprés la mort de ce Prelat. Robert fils de Charles luy donna les Sceaux & le fit son Chancelier, depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, le Pape qui l'estimoit le transfera à l'Archevêché d'Avignon & deux ans aprés il le fit Cardinal, Louis de Baviere en 1328. étant à Rome le fit dégrader de la Papauté & substitua en sa place Pierre Ramache de Corberia General des Cordeliers, celuy-ci aprés diverses avantures s'étant laissé prendre fut mené à Avignon, où il demanda pardon au Pape la corde au col: Jean XXII. mourut en 1334. âgé de 90

ans on luy trouva la valeur de vingt-huit millions de Ducats & d'autres disent dix sept cens mille Florins d'or.

XXXX. La Philosophie donne quelquefois la constance qu'elle inspire. Epitecte reçût un grand coup sur la jambe, il dit froidement à celui qui le luy donnoit, *prenez garde de la rompre*, l'autre redoubla, ensorte qu'il lui cassa l'os, Epitecte luy répondit avec la même tranquillité; *ne vous avois-je pas bien dit, que vous jouïez à me rompre la jambe.*

La Lampe de terre dont ce Philosophe éclairoit ses veilles fut venduë trois mille Dragmes, c'est-à dire, prés de deux cens livres de nôtre monnoye.

XXXXI. Charles-Quint étoit plus grand coureur que grand Conquerant, il fit cinquante voyages differens, neuf en Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandre, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, autant sur l'Ocean & huit sur la Mediterranée.

XXXXII. Les Romains placerent l'Honneur au rang des Divinitez, & luy érigerent des Statuës, on les mettoit ordinairement avec la Vertu. Les Temples étoient disposez de manie-

re qu'on ne pouvoit aller à celuy de l'honneur ſans paſſer par celui de la vertu. Marius qui les fit bâtir ordonna qu'on ne les élevât pas beaucoup pour inſinuer aux perſonnes qui y entroient de demeurer toûjours dans de bas ſentimens d'eux-même. Une réflexion que nous devons faire, eſt celle-cy, il n'y a pas de plus belle gloire que celle ou l'on parvient par des voyes innocentes, il n'y a point de ſolide gloire que celle dont on joüi ſans orgueil.

XXXXIII. Jacques Callot étoit un bon Graveur, encore meilleur Citoyen. Louis treize ayant aſſiegé la Ville de Nancy, envoya querir Callot & luy dit de repreſenter cette nouvelle conqueſte, comme il avoit fait le Siége de la Rochelle & la priſe de l'Iſle de Ré. Callot qui étoit Lorrain, ſupplia ſa Majeſté de l'en diſpenſer, parce qu'il avoit trop de repugnance à faire quelque choſe contre l'honneur de ſon Prince & la réconnoiſſance qu'il devoit à ſa Patrie. Le Roy approuva cette delicateſſe, & eſtima le Duc de Lorraine bienheureux d'avoir des Sujets auſſi affectionnez. Pluſieurs Courtiſans porterent Louis treize à ſe faire obéir,

Callot qui craignoit qu'on le forçat de graver le Siege de Nancy, répondit avec fermeté, qu'il se couperoit plûtôt le poûce. Mais bien loin que le Roy luy fit aucune violence, il continua de le traiter favorablement & luy promit 3000 livres de pension s'il vouloit demeurer en France, Callot peu tenté de ces offres temoigna qu'il ne pouvoit abandonner le lieu de sa naissance, il y mourut peu de temps aprés.

XXXXIV. Les Habitans d'Amyclas Ville d'Italie s'étoient si ridiculement attaché à la Doctrine de Pitagore, qui deffend de tuer les animaux qu'ils aimoient mieux se laisser piquer aux Serpens & prendre la fuitte que de faire mal à ses insectes, où on ajoûte qu'ils se laisserent égorger par leurs ennemis plûtôt que de rompre le silence, de là est venu ce proverbe, *Amyclas perdidit silentiam.*

XXXXV. Le mot de *pasquinade* n'est inconnu à personne, celles de Monsieur le Noble qui parurent vers la fin du dernier Siécle, ont trop divertis le Public pour ne pas luy avoir donné une idée juste de la signification de ce mot, en voici l'origine. Dans une des Places de Rome il y avoit une

Statuë de marbre qu'on nommoit *Pasquin*, ce Pasquin étoit un Savetier qui vivoit il y a environ deux cens ans, il étoit railleur & railloit même assés finement, sa boutique étoit remplie de gens qui prenoient plaisir à entendre les traits qu'il lançoit contre toute sortes de personnes, aprés sa mort on trouva sous terre proche de sa boutique une Statuë de Gladiateur, à laquelle faute de sçavoir son nom on donna celui de Pasquin, elle fut élevé en cét endroit, l'on y attachoit pendant la nuit des Billets Satiriques contre ceux dont l'on osoit médire ouvertement. Cette licence continuë, & même augmente de jour en jour, il semble qu'elle soit autorisée, car ces Vers Latins sont gravez sur le marbre.

Pasquinus eram; nunc lapis
Forsan apis, quia pungo
Dii tibi culeum, si spernis aculeum
Etiam mellibus ungo: veritas dat favos.
Et felle purgo. Si sapie,
Audi lapidem
Magis lepidum quam lividum.
Fruere salibus insulæ
Ut bene sapias

Calcibus calceos olim optavi
Nunc rectos pedibus gressus inculeo,
Ubi in lupidicinum
Spernis lupidicinium.

XXXXVI. Le Maréchal de Biron se distingua par ses services importans sous le Régne d'Henry le Grand. Ce Prince l'honora de ses bonnes graces & le combla de bienfaits. Monsieur Biron dont l'esprit étoit violent & emporté fit quelques remuëmens, la perte de sa Charge de Grand Amiral de France acheva de luy faire oublier ce qu'il devoit au Roy, il traita avec les Ennemis de l'Etat, son obstition fut si grande à avoüer sa faute à Henry le Grand qui l'en sollicita quatre fois, que Sa Majesté le mit entre les mains de la Justice : Le Maréchal convaincu du crime de léze Majesté fut condamné d'avoir la tête coupée, ses biens confisquez, & la Duché de Biron éteinte. On executa cét Arrest dans la Cour de la Bastille le 31 Juillet 1602. & on enterra son corps dans l'Eglise de S. Paul.

XXXXVII. Alexandre le Grand aimoit fort les Sçavans, chacun sçait l'estime qu'il faisoit d'Homere, il mit

son Iliade dans cette précieuse cassette qu'il trouva dans les dépoüilles de Darius, *ut pretiosissimum animi humani opus quam maximè diviti opere servaretur.* C'est ainsi que Pline en parle dans le plus fort de ses conquestes, temps où il avoit besoin d'argent pour subvenir aux dépenses de la Guerre ; il fit present à Aristote de quatre cens talens qui composent prés de 1500000. delivres de nôtreMonnoyes, & cela pour avoir les choses necessaire aux experiences publiques ; lorsque ce Prince ordonna qu'on mit tout à feu & sang dans la Ville de Thebes, il fit défences en même temps qu'on touchât à la maison où Pindare ce fameux Poëte Grec avoit demeuré cent années auparavant. Cette seule maison fut conservée.

XXXXVIII. Julien dit l'Apostat, parcequ'il abandonna lâchement la Religion Crêtienne, & Gallus son frere avoient reçû la Clericature dans un même temps, & exercé les mêmes fonctions & étoient neanmoins d'une humeur trés-differente & Dieu même montra ce qu'on devoit craindre de l'impieté de Julien. Ils entreprirent de bâtir à frais communs une Eglise en l'honneur du Martyr Mammus, la portion que faisoit faire

faire Gallus fut bien-tôt achevée, au contraire, l'ouvrage de Julien ne pouvoit avancer. La terre repoussoit toûjours les fondemens, & une main invisible abbâtoit durant la nuit les murailles qu'on avoit élevées le jour.

XXXXVIII. Maurice General des Armées de l'Empereur Tibere Empereur d'Orient, ayant besoin de Gens de Guerre, ordonna en 592 que pas un Soldat ne pourroit se faire Moine qu'aprés avoir accompli le temps de la Milice. Saint Gregoire qui trouvoit cette Loy injuste en écrivit à l'Empereur, dans ce temps un Roy des Arabes s'étant avancé dans la Thrace menaçoit la Ville de Constantinople d'un Siége terrible. La maladie contagieuse qui se mit dans l'Armée de ce Barbare, & qui luy emporta les fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage, il avoit fait environ douze mille prisonniers, & comme on parloit de la Paix, il offrit de les délivrer à condition que l'Empereur donneroit un demy Ecu pour la rançon de chaque Soldat, Maurice le refusa, & le Prince Barbare les fit tous passer au fil de l'épée. Le peuple de Constantinople in-

digné de ce refus se révolta. L'Empereur temoigna un grand repentir, & fit prier tous les Saints Ecclesiastiques & Religieux d'offrir des vœux au Ciel pour lui, afin que Dieu luy pardonnât, & le punit plûtôt en ce monde qu'en l'autre. Phocas qui de simple Centurion s'étoit fort avancé à l'Armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprés de Calcedonie où il fit mourir quatre de ses fils, & ensuite il le fit mourir luy-même. On dit que dans ce pitoyable état il ne se plaignoit jamais & qu'il prononçoit seulement ces paroles de David : *Justus est Domine & rectum judicium tuum*, vous êtes juste Seigneur, & vôtre jugement est équitable.

XXXXIX. Le Tableau de Jalyssus fameux Chasseur de l'Isle de Rhodes peint par Protogene conserva cette Ville, & voicy comment. Demetrius Roy de Macedoine assiegeoit Rhodes, elle ne pouvoit être prise que du côté où étoit la maison de Protogene, ce Roy aima mieux lever le Siége que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage qui devoit être à jamais conservé. Les Historiens ont

remarqué une autre circonſtance. Demetrius ayant ſçû que Protogene avoit choiſi pendant le Siége une maiſon hors de la ville, où il travailloit ſans être diſtrait par le bruit des inſtrumens de guerre, ny épouventé par la crainte des armes, fit venir ce Peintre & luy demanda s'il ſe croyoit en ſûreté au milieu des ennemis des Rhodiens, il répondit avec confiance; *Je ſuis perſuadé qu'un grand Prince comme Demetrius ne fait la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts.*

L. François de Vivonne la Châteneraye ayant reçû un démenti de Guy de Jarnac demanda au Roy la permiſſion de ſe battre, la permiſſion accordée par Henry ſecond Succeſſeur de François premier qui l'avoit refuſée, le Combat ſe fit le 10 Juillet 1547. dans le Parc de Saint Germain, le Roy voulut être témoin, & toute la Cour y aſſiſta, la Châteneraye reçût pluſieurs bleſſures qui le mirent bien-tôt hors de deffences, Jarnac qui pouvoit le tuer pria le Roy d'accepter le don qu'il luy faiſoit de la Châteneraye qui ne voulut point ſe rendre. Le Roy ordonna qu'il fût

porté dans sa Tente afin d'y être pensé. Le chagrin qu'il eût d'avoir été vaincu luy fit débander sa playe, il mourut trois jours aprés.

LI. Les Ouvrages d'Aristote ont eû un sort bien contraire, un Concile tenu à Paris en 1209. ordonna que les Livres de ce Philosophe seroient brûlez, & fit deffences de les lire sous peine d'Excommunication, parce qu'ils favorisoient, dit-on, les erreurs des Heretiques. En 1231 le Pape Gregoire IX. renouvella les mêmes deffences, jusqu'à ce qu'on eût revû & corrigé ce qui pouvoit donner lieu aux heresies. Albert le Grand & Saint Thomas d'Aquin, ne laisserent pas neanmoins de faire des Commentaires sur Aristote, on croit qu'ils en avoient une permission du Pape. En 1448 le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote & en fit faire une nouvelle Traduction Latine; depuis ce temps a continué d'enseigner sa doctrine, & en 1624 ceux qui voulurent soûtenir des opinions contraires furent condamnez par l'Université & par le Parlement de Paris, tout cela prouve bien que les hommes ne decident pas avec lumieres & que la verité

ne ſe montre qu'imparfaitement à leur eſprit.

LII. Herode pouſſa ſa cruauté ſi loin qu'il entreprit de punir, même aprés ſa mort, la joye qu'il ſçavoit que les Juifs en auroient. Il donna ordre d'égorger toutes les perſonnes de qualité qu'il tenoit en priſon, auſſi-tôt qu'il auroit rendu l'eſprit, afin que chaque famille conſiderable eût ſujet de verſer des larmes quand il ſortiroit du monde, & qu'on pût confondre leur douleur en l'attribuant à la perte de ſa perſonne.

LIII. Une femme de Smyrne fût accuſée devant Dolabella Proconſul dans l'Aſie d'avoir empoiſonné ſon mary, parce qu'il avoit tué un fils qu'il avoit eû d'un premier lit, Dolabella ſe trouva embarraſſé, il ne pouvoit abſoudre une femme criminelle, mais il ne pouvoit auſſi condamner une mere qui n'étoit devenuë coupable que par un juſte excez de tendreſſe; il renvoya la connoiſſance de cette affaire à l'Areopage qui ne pût la decider, il ordonna ſeulement que l'accuſateur & l'accuſée, c'eſt-à-dire, le mary & la femme, comparoîtroient dans cent ans pour être Jugez en dernier reſſort.

LIV. Le Pape Urbain V. demanda un jour au Cardinal Albornez à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent qu'on luy avoit fait tenir pendant la Conquête d'Italie ; le Cardinal à qui il étoit glorieux de rendre compte fit amener un chariot chargé de gons, de verroux, de serrures & de clefs, & dit au Saint Pere, *donnez vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais, les sommes que vous m'avez envoyez ont été employées à vous rendre Maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs dans ce chariot*, le Pape charmé de la generosité d'Albornez l'embrassa & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

LV. La Bibliotheque de Saint Victor est un effet de la liberalité de Mr du Boûchet Conseiller au Parlement mort en 1654 âgé de 61 an ; il laissa ses livres au Public par son Testament, & les mit comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaye de Saint Victor, il leur a legué un revenu considerable pour l'entretien & pour l'augmentation de cette Bibliotheque. Messieurs les Avocats Generaux du Parlement

qu'il a ſupplié de veiller à l'execution de ſes volontez, y font une viſite tous les ans, elle eſt ouverte le Lundy, le Mercredy & le Samedy.

LVI. Monſieur Boileau Intendant des menus Plaiſirs du Roy & frere aîné de l'Illuſtre Monſieur Deſpreaux, montra dés ſa premiere jeuneſſe beaucoup d'inclination pour l'étude.. Il eût pour Pere, Gilles Boiſleau Greffier de la Grande Chambre du Parlement de Paris; cette profeſſion engagea le fils à ſuivre le Palais, il exerça quelque-temps celle d'Avocat, ennuyé peut-être de ce métier ingrat pour la fortune & preſque incompatible avec les belles Lettres, il prit une Charge à la Cour. Son Pere mourut avec le ſeul tître d'homme de probité, car il ne laiſſa pas beaucoup de bien à ſes enfans: Voicy une Epigramme en forme d'Epitaphe que fit Monſieur Boiſleau ſon fils aîné qui étoit alors trés-jeune & Avocat nouvellement reçû.

Ce Greffier dont tu vois l'Image,
Travailla plus de ſoixante ans,
Et cependant à ſes enfans,
Il a laiſſé pour tout partage,

Beaucoup d'honneur & peu d'heritage,
Dont son fils Laurent enrage.

LVII. Cambize Roy de Perse avoit choisi Prexaspe pour son Confident. Ce Favori usant de la liberté que donne ce tître, s'avisa de remontrer à son Maître, que ses excez continuels obscurcissoient l'éclat de mille belles actions : Cambize indigné de la licence de Prexaspe resolut de s'en venger ; quelques jours aprés étant yvre il tira une flêche dans le cœur du fils de cet indiscret Confident, & luy demanda pour luy insulter davantage, *s'il connoissoit quelqu'un qui eût plus d'adresse avant même que d'avoir bû.* Prexaspe pour ne pas irriter son Roy, luy répondit : *qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer.* Les hommes passent d'une extremité à l'autre, Prexaspe reprend trop hardiment son Maître & ensuite il le loüe d'une manierere odieuse. La nature blessée devoit luy arracher des termes d'indignation, mais la flatterie qui l'emporte sur ces sentimens luy fournit des expressions detestables.

LVIII. L'antiquité a fourni de grands exemples de pieté ; Plutarque

& Valere Maxime donnent de grandes loüanges à l'action de Luce Albin, aussi-tôt qu'il apperçût le Prêtre de Romulus & les Vestales qui emportoient à pied les Images des Dieux pour les sauver de la fureur impie des Gaulois vainqueurs, il fit décendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit pour mettre à leur place des personnes que leur tître luy rendoit sacrées, préferant ainsi l'honneur de la Religion au salut de sa famille, il les ména jusqu'au Bourg de Ceré où ils se retiroient.

LIX. Anaxarque Philosophe fut particulierement estimé d'Alexandre le Grand, qui commanda de luy donner tout ce qu'il voudroit, il demanda cent talens; les Officiers étonnez rapporterent la chose à Alexandre, ce Prince ordonna qu'ils luy fussent comptez, & il dit : *Je connois qu'Anaxarque est de mes amis, puisqu il exige une chose digne de ma Grandeur & de mon pouvoir.* Ce fut ce Philosophe qui détourna Alexandre de la folle pensée qu'il avoit de se faire appeller Dieu. Un jour qu'il étoit à la table de ce Roy qui luy demandoit ce qu'il disoit du repas, il luy ré-

pondit, *qu'il n'y auroit rien à souhaiter si l'on avoit servy la tête d'un certain grand Seigneur*, en même temps il regarda Nicocreon Tyran de Cypre son ennemy. Ce dernier en fut tellement offensé qu'aprés la mort d'Alexandre il le fit piller dans un mortier avec des marteaux de fer. Le Philosophe intrepide bravoit la cruauté du Tyran, & comme Nicocreon le menaçoit de luy couper la langue, *je t'en empêcherai bien effeminé jeune homme*, répondit Anarxaque, & en effet l'ayant coupée avec ses dents & tournée durant quelque temps en sa bouche, il la jetta contre le visage du Tyran qui en écuma de colere ; il faut avoüer que la Philosophie a quelquefois affecté des constances aussi rares que la Religion est capable de produire.

LX. Le Philosophe Bion étoit un homme à bons mots, Plutarque en rapporte quelques uns, en voicy les meilleurs. Il n'approuvoit pas le mariage, fondé sur ce *qu'une laide faisoit mal au cœur, & une belle à la tête.* Un Grand luy demandoit une grace, il luy répondit : *Si vous voulez que je vous l'accorde, faites m'en prier, mais*

n'y venez pas vous-même. On ne sçait, disoit-il, d'un envieux mélancolique, *s'il luy est arrivé du mal, ou du bien aux autres.*

LXI. La plus majestueuse Procession que l'on ait jamais vûë est celle qui se fit en 1535. ce qui y donna lieu fut la hardiesse des Heretiques qui avoient semé publiquement des libelles remplis de blasphêmes horribles contre la Sainte Eucharistie, & de cruelles menaces contre la personne du Roy, jusqu'à les afficher aux portes du Louvre & à celles de la Chambre. François premier qui étoit alors à Blois revint à Paris, les Autheurs & les Complices d'un si abominable attentat furent pendus, & on décreta les Heretiques. Il ordonna dans ce même temps une Procession solemnelle pour reparer l'outrage fait à la Religion. Tous les Ordres Religieux, tous les Prêtres Seculiers, le Chancelier, le Conseil, le Parlement en Robes rouges, la Chambre des Comptes, les autres Compagnies & la Ville avec ses Officiers y assisterent. L'Evêque de Paris Jean du Bellay tenoit le Trés-Saint Sacrement sous un Dais magnifique porté par Mon-

ſeigneur le Dauphin, par ſes deux Freres les Ducs d'Orleans & d'Angoûleſme, & par le Duc de Vendoſme premier Prince du Sang, le Roy ſuivoit immediatement tête nuë & un flambeau à la main accompagné des Princes, des Officiers de la Couronne, des Cardinaux, Evêques & Ambaſſadeurs, marchant deux à deux & chacun tenoit un Cierge allumé. Cette auguſte Ceremonie fut mêlée d'une agréable & nombreuſe ſimphonie. On alla ainſi juſqu'à Nôtre-Dame. Le Roy monta dans la grande Salle de l'Archevêché où aprés s'être aſſis dans un Trône magnifiquement préparé, il exhorta par un diſcours trés-patetique les aſſiſtans à profeſſer conſtamment la Religion des Rois trés-Chrêtiens. Le même jour vers le ſoir ſix Lutheriens qui avoient été condamnez par Arreſt du Parlement furent brulez à petit feu, il ſemble que par cette punition exemplaire, on voulut achever de reparer l'audace & l'impieté des prophanateurs.

LXII. La Loy Munerale dont Cincius Senateur Romain fut l'Autheur, deffendoit à ceux qui briguoient les Charges de paroître aux

Assemblez avec une double Robe, sous laquelle il pussent cacher de l'argent, comme ils avoient coûtume de faire, pour achêter les suffrages du peuple, qui n'étoit que trop disposé à les vendre.

☞ Toutes les Histoires ensemble ne renferment rien d'aussi tragique que les Troubles de la Grande Bretagne, où il est parlé de la mort funeste de Charles Stuart. Les Communes nommerent un President & des Commissaires pout luy faire son Procez. Jean Couk Procureur General l'accusa au nom du peuple d'être Tyran, meurtrier, ennemy irreconciliable des libertez d'Angleterre. Le Roy sommé de répondre déclara qu'il ne reconnoissoit point de tels Juges, cependant il demanda un entretien avec les Seigneurs & avec les Communes; cette grace lui fut refusée; on le condamna d'avoir la tête tranchée, l'Evêque de Londres ayant prêché le lendemain devant luy, les Chefs des Conjurez luy presenterent un Memoire où les Loix & la Religion du Royaume étoient entierement blessées, ils promirent, s'il le signoit, de luy sauver la vie: Sa Majesté temoigna

qu'elle préferoit la mort la plus infame à une auſſi lâche complaiſance. La Chambre des Communes piquée de ce refus ôta dés ce moment toutes les marques de la Royauté ; fit arracher les armes & briſer la Statuë de Charles Stuart qui étoit dans la Bourſe de Londres. Le Mardy trente de Janvier ſur les dix heures du matin il fut conduit du Palais de Saint Jacques à celuy de VVitehal environné d'un Regiment d'Infanterie qui marchoit tambour battant, Enſeignes déployées ; le Roy entra dans ſa Chambre ordinaire & ſe prépara à mourir Chrêtiennement. On a obſervé que l'Evangile de ce jour étoit le vingt-ſeptiéme Chapitre de Saint Mathieu où eſt décrite la Cabale des Juifs contre Jeſus-Chriſt ; l'Echaffaut dreſſé pour cette horrible execution étoit couvert de drap noir, la hache étoit ſur un billot, & le billot paroiſſoit revêtu de quatre gros anneaux de fer pour y attacher le Roy au cas de reſiſtance. Le même peuple accourut à ce funeſte ſpectacle & n'ût pas le courage de s'oppoſer à la cruauté des Conjurez. Le Roy monta ſur l'Echaffaut d'un air intrepide & décla-

ra qu'il mouroit innocent. Il apperçût deux ſcelerats maſquez qui avoient été choiſis pour executer cét abominable deſſein, car l'Executeur de la Haute Juſtice avoit refuſé de tremper ſes mains dans le ſang de ſon Roy. Sa tête fut abbatuë d'un ſeul coup, elle fut miſe avec ſon corps dans un cercüeil de plomb. L'Evêque de Londres le conduiſit à Vvindſor & le fit mettre dans la Chapelle Royale auprés de Henry VIII. ſans autre inſcription que celle-cy, *Charles Roy d'Angleterre*; parceque les Conjurez ne permirent pas les ceremonies ordinaires. Ainſi finit ce juſte & malheureux Prince dans la quarante-neufviéme année de ſon âge & dans la vingt-cinquiéme année de ſon Regne. Le lendemain de ſa mort arrivée le 30 Janvier 1649. Les Communes deffendirent ſur peine de trahiſon de proclamer Roy le Prince de Galles & ordonnerent que la nation ſeroit gouvernée comme une Republique par un Conſeil de quarante perſonnes choiſies. Cromwel ſçût habilement ſe rendre Maître de toute l'autorité.

LXIII. Eſchines Athenjen de na-

tion fut aussi bon Poëte qu'Orateur; les Grecs donnerent le nom des trois Graces à trois Oraisons qui restent de luy, & celuy des neuf Muses à neuf de ses Epîtres; ce qui a été fait de même en faveur de l'Histoire d'Herodote. Eschines ne vouloit pas de bien à Demosthene; dans l'impuissance de se venger ouvertement, il accusa Ctesiphon qui le protegeoit. Demosthene deffendit sa cause, Eschines fut exilé. Il vint à Rhodes où il enseigna la Rhetorique. Un jour qu'il lisoit devant les Rhodiens sa piéce contre Ctesiphon il en reçût des loüanges extraordinaires, ils ne pouvoient s'imaginer qu'il eût été envoyé en exil. Aprés avoir prononcé cette harangue, Eschines bien loin de se prévaloir de tant d'applaudissemens qui sembloient favoriser sa jalousie contre Demosthene, leur répondit modestement, *vous ne seriez point surpris si vous aviez entendu Demosthene.* Par ce procedé honnête & genereux il persuada que la haine ne le dominoit point assez pour le rendre injuste. L'envie qui regne aujourd'hui parmy les Sçavans ne leur inspire pas la même moderation, ils méprisent tout ce qu'ils

n'ont point fait & ne peuvent jamais croire que leurs concurrens ſoient dignes de loüanges.

LXIV. Un des Capitaines de Cyrus nommé Chryſantes étoit ſi exact Obſervateur de la diſcipline qu'ayant ſon ennemy en ſa puiſſance, il luy fit grace & ne voulut pas le tuer, parce qu'il entendit ſonner la retraite. Cyrus loüa cette action.

LXV. Demonice jeune fille Epheſienne promit à Brennus Prince des Gaulois de luy livrer la Ville d'Epheſe, pourvû qu'il luy donnât tous les Joyaux de cette Ville, Brennus les luy promit ; auſſitôt qu'Epheſe fut priſe, il commanda à ſes Soldats de jetter dans le ſein de Demonice tous les Joyaux qu'ils avoient pillez ; la quantité en étoit telle que cette fille en fut accablée & ſe trouva enſevelie dans les Coliers, les Braſſelets & les Diamans.

LXVI. C'eſt abuſer de la victoire que de la ſignaler par des cruautez. Bazile ſecond, dit le jeune, Empereur d'Orient ſurnommé le Dompteur des Bulgares, eût en 1013. un grand avantage contre Samuel qui étoit leur Prince, l'Empereur tua une partie de

ſes troupes & luy prit quinze mille priſonniers, on peut dire qu'ils furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Bazile leur fit crever les yeux & donna un borgne pour Guide à chaque Compagnie de cent hommes, il les envoya ainſi à Samuel, qui mourut de déplaiſir aprés les avoir vûës. Cette barbare action a beaucoup diminué la gloire de Bazile qui d'ailleurs étoit illuſtre par l'éclat de quelques vertus; il mourut ſubitement aprés un Regne de cinquante années.

LXVII. L'Hiſtoire des Amours de Theagene & de Cariclée, a pour Autheur Heleodore de Phenicie, qui vivoit dans le quatriéme Siécle, il compoſa ce Livre dans ſa jeuneſſe, & fut depuis élevé à l'Epiſcopat. Cette dignité qui le voüoit entierement aux choſes ſaintes ne le rendit pas inſenſible à la gloire criminelle d'avoir fait un Ouvrage profane. Il ne voulut ny le ſupprimer ny le déſavoüer. Cét entêtement obligea les Evêques de Trace aſſemblez de le dépoſer, il n'y a pourtant que Nicephore qui parle de cette dépoſition prétendue, les autres n'en diſent mot.

LXVIII. Simon convaincu d'un crime fut condamné à mourir de faim dans une prison ; sa fille obtint du Geolier la permission de le voir tous les jours, elle luy donnoit à teter & luy sauva ainsi la vie. Le Geolier surpris qu'un homme qui ne mangeoit point vécut aussi long-temps, car il empêchoit avec soin que cette fille ne luy portât aucune nourriture, examina ce qu'elle faisoit avec son pere, il apperçût qu'elle luy presentoit ses mammelles comme à un enfant. Cette action fut rapportée aux Juges, ils firent grace au pere coupable en faveur de la fille tendre & reconnoissante, & assignerent à l'un & à l'autre une pension. Le lieu où étoit cette prison fut consacré par un Temple à la Deesse Pieté, on y peignit un Tableau qui representoit l'action dont l'on vient de parler, les Copies de ce Tableau qu'on appelle une *Charité Romaine* sont nombreuses ; comme on prétend que celle qui nourrissoit ainsi son pere étoit fille, on regarde comme un miracle de la nature le secours qu'elle procuroit à son Pere.

LXIX. Le corps de Germanicus ayant été brûlé selon la coûtume des

Romains, ſon cœur parût tout entier au milieu des flâmes. On a remarqué la même choſe de la Pucelle d'Orleans. A l'égard de Germanicus il y avoit une circonſtance particuliere, l'Empereur Tibere le fit empoiſonner par le miniſtere de Piſon Gouverneur de Syrie, & c'eſt l'opinion commune que cette partie étant une fois imbuë de venin ne peut jamais être conſumée par la violence du feu.

LXX. Paul du Châtelet Avocat General au Parlement de Rennes depuis Maître des Requêtes, & enfin Conſeiller d'Etat, étoit fort conſideré de Louis XIII.; un jour qu'il ſollicitoit avec chaleur la grace du Duc de Montmorency. Le Roy luy dit. *Je penſe que Monſieur du Châtelet voudroit avoir perdu un bras pour ſauver Monſieur de Montmorency*, Il fit cette belle & prompte réponce. *Je voudrois, Sire, les avoir perdu tous deux, car ils ſont inutils à vôtre Service, & en avoir ſauvé un qui vous a gagné des Batailles & qui vous en gagneroit encore.*

Monſieur Peliſſon remarque de luy un autre trait. Monſieur du Châtelet avoit été conduit à Villepreux par les

ordres du Roy, quelque temps aprés être ſorti de cette priſon il revint à la Cour, le Roy feignit de ne le pas regarder comme par une eſpece de chagrin de voir un homme qu'il venoit de punir, Monſieur du Châtelet s'approcha de Monſieur de Saint Simon, & luy dit, *Je vous prie Monſieur de dire au Roy que je luy pardonne de bon cœur & qu'il me faſſe l'honneur de me regarder.* Ce trait fit plaiſir au Roy, il fit bonne mine à Monſieur du Châtelet & le careſſa.

L X X I. Valere Maxime parle de deux freres nommez Coëlius, qui accuſez d'avoir tué leur pere Titus qu'on avoit trouvé égorgé dans une chambre voiſine de la leur furent renvoyez, parce qu'on les avoit ſurpris dans un tranquile & profond ſommeil. Les Juges ne pûrent jamais ſe perſuader que la nature toûjours la premiere à nous reprocher certains crimes, permit à des parricides ; un repos que de moindres coupables n'auroient pas eû, en effet on eſt agité malgré ſoi, le trouble du cœur s'empare du viſage, il ſaiſit toute la perſonne du criminel, & s'accuſe par ſon propre ſi-

lence, ou s'il parle c'est plûtôt pour hâter sa condamnation que pour travailler à sa deffence.

LXXII. Huneric Roy des Vandales en Afrique qui vivoit dans le cinquiéme Siécle a été un des plus grands persecuteurs de l'Eglise ; à la persuasion d'un Evêque Arrien, il bannit prés de cinq mille Ecclesiastiques, publia divers Edits contre les Catholiques, & en fit mourir jusqu'à quatre cens mille par des tourmens inoüis. Son frere & ses enfans furent les victimes de sa cruauté.

LXXIII. Jean de Launoy Docteur de Paris de la Maison de Navarre Originaire de Normandie, au Diocése de Coûtances est mort en 1678. aprés avoir passé sa vie dans un travail continuel, il n'y a pas d'homme qui ait plus écrit que luy, il a laissé prés de 70. Volumes de sa façon presque tous en Latin. Il étoit bon critique, il avoit beaucoup profité des entretiens familiers qu'il avoit eû avec le Pere Firmond, il a combattu presque toutes les anciennes Traditions des Eglises de France fondant son sentiment sur les Epoques de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours.

LXXIV. François Armellino nâquit à Perouse de parens peu illustres. Il résolut de s'établir à Rome où il commença par solliciter des Procés ; il se rendit habile Maltotier, cette industrie le fit connoistre au Pape Leon X. Ce Pontife satisfait des moyens qu'Armellino donnoit pour trouver de l'argent, le créa Cardinal en 1517. luy donna un Gouvernement, & le fit Intendant de ses Finances. Cette élevation luy suscita des envieux, & son nom devint en execration parmy les Peuples, jusque-là que dans un Consistoire où l'on parloit de chercher un fond pour subvenir aux necessitez de l'Eglise, le Cardinal Pompée Colomna dit hautement, *il ne faut que faire écorcher Armellino & exiger un quatrin de tous ceux qui seront bien-aises de voir sa peau, l'argent qu'on en tirera produira une somme considerable.* Mais le Cardinal de Medicis dans la Famille duquel il avoit été adopté prit son party, & ayant depuis été élevé au Pontificat sous le nom de Clement VII. il le gratifia de l'Archevêché de Tarente & de plusieurs autres Benefices considerables. Bientôt aprés il fut assiegé avec le Pape

dans le Château Saint Ange, & il mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les amis qu'il avoit à Rome dans le temps que les Imperiaux s'en rendirent Maîtres. Le pape se consola de cette mort qui luy procuroit deux cens mille Ecus en terre, il s'en servit pour payer sa rançon, car Armellino mourut sans avoir fait de Testament.

LXXV. Jean de Carvayal Gentilhomme Espagnol injustement accusé d'avoir commis un meurtre fut précipité par l'ordre de Ferdinand Roy de Castille du haut d'un rocher, on remarque qu'avant son execution il ajourna ce Prince trop credule à comparoître devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, & que trente jours aprés son execution Ferdinand mourut subitement.

LXXVI. Lorsque Felix Peretti, depuis appellé le Cardinal de Montalte, eût été creé Pape sous le nom de Sixte V. La Signora Camilla sa sœur fut mandée à Rome. Quelques Cardinaux avertis de son arrivée jugerent à propos d'aller au devant d'Elle, & croyant faire leur cour au Pape, ils firent habiller en Princesse cette sœur qu'il aimoit avec distinction, ils la presenterent

terent ainſi au Pape , mais Sixte V. ſurpris de la voir dans un tel équipage feignit de ne la pas connoître. Camilla qui s'apperçût de la delicateſſe de ſon frere parut le lendemain au Vatican avec ſes habits ordinaires, alors le Pape l'embraſſa & luy dit, *Vous êtes apreſent ma Sœur, & je ne prétens pas qu'un autre que moy vous donne la qualité de Princeſſe*, il la pria de ne luy demander aucune grace, choſe qu'elle obſerva avec tant d'exactitude, qu'elle ſe contenta d'obtenir des Indulgences pour une Confrairie dont on l'avoit fait Protectrice.

LXXVII. Jean Hus qui renouvella dans le XIV. Siecle les erreurs des Vaudois & de Vuicles fut condamné en 1415. à être brulé avec ſes Livres. Un Autheur de ſa ſuite qui étoit preſent à ſon ſupplice dit que Jean Hus monta ſur le Bucher avec une intrepidité extraordinaire, & qu'il mourut en chantant des Pſeaumes & invoquant le nom de JESUS-CHRIST, nous qui ſommes perſuadez de la verité de nôtre Religion, aurions-nous à la deffendre, le même zele qu'ont les

Heretiques à soûtenir leurs erreurs.

LXXVIII. Monsieur Dandilly pere de Monsieur Arnaud de Pomponne, Secretaire d'Etat & Ambassadeur en Suede, quitta le monde à l'âge de 55. ans, & il se retira en l'Abbaye de Port Royal des Champs, où sa Mere, six de ses Sœurs, & cinq de ses Filles ont été Religieuses; c'est pendant tout ce temps qu'il a fait ces excellentes traductions imprimées en 8. Volumes in folio, il a vécu prés de 86. ans.

LXXIX. François Brian Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Boüillon, connu sous le nom de *Vicaire Infernal*, y reçût ce tiltre de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince dont les desordres ont fait la honte du Siecle où il a vécu avoit habitude avec la femme de Thomas Boulin, il en eût deux filles qu'il aima, dont il eût ensuitte des Enfans; demandant un jour à François Brian si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille, Brian qui n'avoit pas l'Ame fort scrupuleuse répondit, *C'est comme si l'on mangeoit la Poule & le Poulet*, le Roy ayant trouvé cette réponse plaisante, luy dit qu'il le prenoit pour

son *Vicaire infernal*, le nom luy en est resté.

LXXX. Ce fut une certaine femme Romaine nommée Calpurnia qui plaida elle même sa Cause avec tant d'emportement & si peu de pudeur que les Magistrats furent obligez de faire un Edit par lequel il deffendoit aux femmes de plaider.

LXXXI. Leon l'Isaurien Empereur de Constantinople se nommoit auparavant Conon, dans le temps qu'il n'étoit que petit mercier portant ses marchandises de village en village, il fut rencontré par deux magiciens qui luy prédirent qu'il parviendroit à l'Empire; il quitta son mettier & s'enrola; aprés s'être signalé par quelques actions il acquît la confidence de Justinien, celuy cy fut assassiné. Bardanes son successeur eût les yeux crevez, Artemius proclamé Empereur sous le nom d'Anastase donna l'Armée & la Prefecture de l'Orient à Leon; Theodose à qui Artemius avoit été contraint de ceder l'Empire y renonça quelque temps aprés en faveur de Leon; ainsi fut accomplie la prédiction des deux magiciens. Ce Conon persecuta l'Eglise & introduisit l'Heresie des Inconoclastes.

LXXXII. Chacun raconte à sa fantaisie l'Histoire de Lucrece, ceux qui ne la peuvent point revoquer en doute y donnent des interprétations malignes ; mais voicy un trait de vertu qu'il est ce semble impossible de ne pas admirer. Lors que la Ville d'Aquilée en Italie fut prise par Attilla, une femme nommée Dugna voyant que ce Prince charmé de sa beauté formoit des desseins sur son honneur, le pria de monter dans une haute gallerie, comme si elle eût voulu luy communiquer un secret important ; aussi-tôt qu'elle se vit en un lieu propre à se jetter dans la riviere qui arrosoit les murailles du Palais, elle se precipita en criant à ce Barbare, *suis moy si tu veux me posseder*, voila une résolution bien hardie, & un exemple de chasteté hors de tout soupçon.

LXXXIII. François Meinard de l'Academie Françoise étoit de trés-bonne Famille, il fut President au Presidial d'Aurillac & on l'honora avant sa mort d'un Brevet de Conseiller d'Etat, & fut Secretaire de la Reine Marguerite, ami de Desportes, camarade de Regnier & Disciple de Malherbe ; il fut connu trés particulierement du Pape

Urbain VIII. qui prenoit plaiſir de s'entretenir ſouvent avec luy de belles choſes, & qui luy donna un Exemplaire de ſes Poëſies Latines écrit de ſa propre main, le Cardinal de Richelieu le connoiſſoit, jamais il ne luy a fait de bien, Mainard luy preſenta un jour cette Epigramme.

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte,
Je verray bientôt mes ayeux,
Sur le rivage du Creyte
C'eſt où je ſeray des ſuivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le Pere des Sçavans
En un Siecle plein d'ignorance.
Dés que je m'approcheray de luy
Il voudra que je luy raconte
Tout ce que je ſuis aujourd'huy
Pour combler l'Eſpagne de honte.
Je contenteray ſon deſir
Par le beau recit de ta vie
Et charmeray le déplaiſir
Qui luy fit maudire Pavie
Mais s'il demande à quel employ
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quel bien j'ay reçù de toy
Que veux tu que je luy réponde.

Le Cardinal rebuta cette Epigrame ; & il répondit brusquement contre sa coûtume au dernier Vers, *Rien*, cela fut cause des Pieces que Meinard fit contre luy aprés sa mort ; quelque temps avant la sienne il avoit fait mettre sur la porte de son Cabinet cette Inscription qui témoignoit son dégoût pour la Cour & pour le Siecle,

Las d'esperer & de me plaindre
Des Muses, des Grands, & du sort,
C'est icy que j'attens la mort
Sans la desirer ny la craindre.

LXXXIV. Crœsus Roy de Lidie eût trois fils dont l'Histoire a remarqué trois choses fort particulieres. L'ainé mis en ôtage dans le Palais de Cirus trouva le secret de machiner une trahison contre ce Roy, elle fut bientôt découverte, Cyrus offensé de cette temerité le fit tuër aux yeux même de son Pere, le Puiné étoit muet, Cresus consulta l'Oracle sur la cause & la durée de ce deffaut naturel, la réponse qu'il reçût fut qu'il ne devoit pas souhaiter que son fils cessât d'être muët parce que le moment le plus malheu-

reux de ſa vie ſeroit le moment où ce fils commenceroit d'avoir l'uſage de la parole. La prédiction de l'Oracle s'accomplit quelque temps aprés ; car le jour même que Surdes capitale des Etats de Creſus fut aſſiegée un Soldat Perſan levant ſon Cimetere pour le tuer, le Prince muët trouva par un effort de crainte & de tendreſſe le moyen de s'expliquer, la nature qui le luy avoit refuſé luy ſuggera auſſi-toſt ces paroles : *Arréte Soldat, ne porte point ta main ſur mon Pere.* Depuis ce moment il continüa de parler, au contraire le dernier des trois de Creſus eût de bonne heure la facilité de s'énoncer, dés le berceau il s'exprimoit diſtinctement.

LXXXV. Pierre Abelard qui vivoit dans le douziéme Ciecle fut eſtimé comme un des plus beaux Eſprits de ſon temps. Pendant qu'il enſeignoit la Theologie à Paris il s'inſtruiſoit chez un Chanoine nommé Fulbert, dont la niece avoit beaucoup d'inclination pour les hautes Sciences. Cette fille qu'on appeloit Heloiſe ne reſiſta point à la paſſion qu'Abelard avoit conçûë pour elle, leur amour éclatta, & les preuves de leur commerce devin-

rent publiques. Fulbert prît le parti de chasser Abelard de sa maison, & Heloise prît aussi-tost celuy de l'aller trouver en Bretagne où elle accoucha d'un fils ; ils reviennent à Paris le Docteur fit à sa Maîtresse des propositions de mariage, elle refuse de les agréer, ne voulant priver l'Université d'un si habile Professeur, ny l'Eglise d'un homme qui pouvoit devenir un de ses premiers ornemens ; Ces raisons toucherent peu Abelard, il épousa Heloise en secret, & il la mit chez les Religieuses d'Argenteüil, Fulbert se plaignit, & aprés avoir interressé son valet à vanger un tel outrage, il le fit Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte ; pour la cacher, il se retira dans l'Abbaye de Saint Denis où il prît l'habit de Religieux, aprés qu'Heloise eût fait Profession dans le Monastere d'Argenteüil, les affaires que sa Doctrine équivoque luy suscita, l'obligerent de sortir de l'Abbaye ; il établit enfin son séjour dans le Dioceze de Troye, il nomma son Oratoire le Paraclet pour exprimer les douze consolations dont le Saint Esprit le combloit. Sa Solitude fut bien-tôt remplie d'un grand nombre de Disciples

que ſa réputation luy attiroit de toutes les parties de l'Europe. Alors Suger Abbé de S. Denis, perſuadé que les Religieuſes d'Argenteüil ne vivoient pas regulierement, les fit ſortir de ce Monaſtere, où il envoya des Benedictins, Abelard offrit le Paraclet à Heloiſe, elle s'y retira & y vecut trés-ſaintement, ce grand homme entretint avec elle ce pieux commerce de Lettres, où il luy donne une forme de vie Religieuſe, & l'éclairciſſement de quelques endroits de l'Ecriture. Sa ſubtilité parut ſuſpecte à Saint Bernard, & l'expoſa à la cenſure d'un Concile Provincial; Abelard en appella au Pape, & il prît le chemin de Rome, & s'arrêta à l'Abbaye de Cluny où Pierre le Venerable luy donna l'Habit de cét Ordre. Ce Docteur ſoûmettant toutes ces lumieres a la pure verité, ſongea moins à paroître ſçavant qu'à vivre en Saint. Ses grandes auſteritez abregerent le cours de ſa vie, elle ne dura que ſoixante & trois ans, & fut terminée en 1143. Pierre le Venerable apprît cette triſte nouvelle à Heloiſe, elle la reçût avec une tranquilité Chrêtienne, & demanda pour toute conſolation le Corps de

ce grand Homme. L'Abbé le luy envoya, & le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet.

LXXXVI. Dresser des Statuës pour rendre éternelle la memoire des hommes, il semble que cela n'étoit dû qu'aux grandes actions, cette rare recompense du merite est devenuë peu à peu une invention ordinaire de la flâterie. Les Grecs établirent les premiers l'usage des Statuës, il passa dans l'Italie; les Statuës de Romulus & de ses Successeurs mises dans le Capitole furent presque les seules que l'on vit à Rome pendant qu'elle étoit gouvernée par les Roys; celles de Brutus & d'Horatius Cocles & plusieurs parurent bien-tôt aprés; il en parut un si grand nombre que le Senat ordonna qu'on ôteroit des Places publiques celles qui auroient été érigées sans son ordre ou sans l'aveu du Peuple. Cette Ordonnance ne fut observée que jusqu'au temps des Empereurs. On vit alors plus de Statuës qu'auparavant; les femmes obtinrent le droit de mettre les leurs dans les Provinces & même dans Rome. Les Temples & les Palais, les Portiques, les Amphiteatres, les Thirmes & les Places publi-

ques êtoient remplies de Statuës que le merite ou la flâterie avoit êlevées. De là vint cette agréable raillerie d'un ancien : *Il y avoit dans Rome un Peuple de Marbre & de Bronze qui égaloit presque le nombre des Citoyens*, la vanité peu satisfaite du Marbre & du Bronze employa l'argent sous le regne d'Auguste. Ses Successeurs voulurent que les Statuës qui leur seroient consacrées dans le Capitole fussent d'Or, Caligula, Claudius, & Commode n'en voulurent point d'autres. Cette magnificence éclata encor sur la fin du quatriéme Siecle, Arcadius fit faire la Statuë de l'Empereur Theodose, elle pesoit sept mille quatre cens livres d'argent. Demetrius Phalereus Philosophe Peripateticien qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand a luy seul eû autant de Statuës que l'ambition de plusieurs en pouvoit desirer. La ville d'Athenes luy en erigea trois cens soixante dont plusieurs êtoient êlevées sur des chariots attelez à deux chevaux ; de toutes ces Statuës il n'y en eût point qu'il ne meritât, l'envie luy suscita bien-tôt aprés des Persecuteurs, on conspira contre luy, il prît la fuite, on le condamna à la mort, ses en-

nemis fâchez de ne le pouvoir prendre renversérent ses Statuës, Demetrius l'ayant sçû, s'en mocqua & dit, *J'ay sujet de me consoler du tort que mes Ennemis font à mes Statuës, puisqu'ils n'ont point de pouvoir sur la vertu qui les a fait élever.*

LXXXVII. Eleogabale eût la plaisante & ridicule idée d'établir un Senat de Femmes pour juger les Causes des Personnes de ce Sexe. Sa Mere en étoit la Presidente. Il eût ce dessein tellement en tête qu'il fit mourir plusieurs Senateurs qui ne l'avoient pas approuvée. Les femmes ont peut-être souhaitté de ne pouvoir être citées qu'à un tel Tribunal; mais il leur seroit moins favorable que celuy des Hommes. Là on n'auroit aucun égard à leur jeunesse, à leurs charmes, au lieu qu'une belle Solliciteuse trouve le moyen de se rendre son Juge favorable.

LXXXVIII. Jerôme Cardan Medecin & Astrologue de Milan vivoit dans le seiziéme Siecle; il a beaucoup écrit, sa vie est à la tête de ses Ouvrages, quoy qu'il en soit l'Autheur, il y rapporte avec une sincerité admirable, il ne feint point de se

dire illegitime, on ſçait que Jule Scaliger fut ſon ennemy irreconciliable. Cardan avoit pronoſtiqué l'an & le jour de ſa mort, le temps qu'il avoit marqué êtant arrivé, il jugea à propos de ne plus manger, afin de n'avoir pas le démenti de ſes predictions, ainſi l'amour de ſa reputation l'emporta ſur le plaiſir de vivre, il mourut âgé de 75. ans ſans doute auroit-il vécu davantage, s'il avoit eü moins d'entêtement de ſa fauſſe Science.

LXXXVIV. On voit des Procureurs faire fortune, mais on n'en a jamais vû une pareille à celle de Jean de Dormans, qui vivoit en 1347. l'aîné de ſes Enfans fut Evêque de Beaumont, peu aprés Cardinal, enſuite Chancelier de France, enfin Legat du Pape Gregoire X., pour travailler à la paix entre le Roy Charles V. & le Roy d'Angleterre; c'eſt luy qui eſt le Fondateur du Collége de S. Jean de Beauvais; le ſecond des Enfans de Jean de Dormans fut d'abord Avocat General au Parlement de Paris, & puis Chancelier, celuy cy eût pluſicurs Enfans, dont l'un eût auſſi l'honneur de remplir cette premiere Place de la Juſtice; enſorte que de la famil-

le d'un Procureur ſont ſortis trois Chanceliers, un Cardinal, un Archevêque : car le troiſiéme Fils de Jean de Dormans eût premierement l'Evêché de Meaux, & bien-tôt aprés l'Archevêché de Sens ; jamais tant de Dignitez ne ſe ſont raſſemblez dans une Famille plus obſcure ny plus indigne.

XC. Le Pape Jule II. dit auparavant Julien de la Rouvere avoit l'eſprit fort porté à la Guerre, il prît le nom de Jule en mémoire de Jule Cæſar, & par l'imitation de celuy d'Alexandre VI. ; on adjoûte que contre la coûtume de ſes Predeceſſeurs il portoit une longue barbe pour ſe rendre plus terrible à ceux qui le regardoient. Le Pape capitaine commandoit luy même ſes Armées, peu s'en falut qu'un coup de Canon ne l'emportât, il fit pendre le Boulet dans l'Egliſe de Lorette, la perte de la Bataille de Ravenne en 1512. l'affligea beaucoup, ſon Legat y fut fait priſonnier. Il me ſemble que l'Epée & l'Egliſe ſont deux Profeſſions qui ne ſimpatiſent guere, quand les Hommes veulent ainſi ſe tranſplanter, & de Pape devenir Capitaines, il faut donc choiſir des Prelats parmi les Officiers.

XCI. Quand Innocent III. fut élevé au Pontificat il n'étoit que Diacre, avant son couronnement on le Sacra Prêtre, puis Evêque, on eût peine à le faire consentir à son Election, il ne l'accepta qu'aprés avoir eü des marques visibles de la volonté de Dieu. Ce Pape refusa de se servir de vaisselle d'Argent, il en fit distribuër le prix aux Pauvres qu'il servoit luy-même à Table, & il se contenta d'en avoir de bois & de terre, grands exemples qui tentent peu de Prelats.

XCII. Leone femme Courtisanne d'Athenes vivoit en la soixante & sixiéme Olimpiade, Elle sçût la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton, de la Famille d'Alenteon, opposée à celle de Pisistrate. Cependant elle aima mieux se couper la Langue avec les dents que de découvrir les Coupables, les Atheniens élevérent en son honneur une Lionne sans Langue.

XCIII. Tertulien & S. Hierôme se servent fort souvent de l'exemple de Lucresse pour persuader la pureté aux femmes Chrêtiennes. Saint Augustin & quelques autres ont improuvé sa fureur, & c'est en ce Sens que René Laurens a publié cette belle Epigrame.

Si fuit ille tibi , Lucretia , gradus adulter
Immerita ex meritâ premia morte petis
Sin potius casto vis est allata pudori
Quis furor & hostis , crimine velle mori ?
Frustra igitur laudem captas Lucretia , namque
Vel urina revis , vel scelerata cadis.

XCIV. Ce fut Leonidas premier de ce Nom , Roy des Lacedemoniens qui deffendit le détroit des Thermopytes contre une Armée effroyable de Perses conduite par Xerxes ; il s'opposa à leur passage avec trois cens hommes seulement , tous à la verité aussi bien que Leonidas y perdirent la vie ; mais est ce mourir que d'acquerir une Gloire immortelle ? on dit que quand Leonidas partit de Sparte , sa Femme luy demanda s'il n'avoit rien à luy recommander , *rien* répondit Leonidas , *sinon que tu te remarie aprés ma mort à quelque grand homme de qui tu aye des Enfans qui me res-*

ſemblent. Ce fut ce même Roy qui fit cette réponſe auſſi ingenieuſe qu'in-trépide, que tout le monde admire. Quelqu'un diſoit pour l'étonner, que e Soleil ſeroit obſcurci des fleches des Perſes, *tant mieux*, dit-il, *Nous combattrons à l'ombre.* Voicy un au-re trait qui marque encor une gran-de Ame, Xerxes luy ayant mandé qu'en s'accommodant avec luy, il luy donneroit l'Empire de la Grece, *j'ai-me mieux dit-il mourir pour mon Pays que d'y commander injuſtement.* Quand on luy demandoit pourquoy les braves gens préferoient la mort à la vie, la aiſon qu'il en donnoit, êtoit *qu'ils iennent celle-cy de la fortune & l'au-re de la vertu.*

XCV. Il y avoit du temps de Ci-ceron un Orateur auſſi célébre que ıy, il s'appelloit Cayus Licinius Ca-cus fils d'un des meilleurs Poëtes de on temps ; ſes invectives êtoient ſi ortes & ſi éloquentes qu'un certain Vatinius craignant d'être condamné interrompit avant qu'il eût achevé ſon laidoyé & s'addreſſant aux Juges, il eur dit ; *Rogo vos judices, nam ſi te diſertus eſt, ideo me damnari portet.* Ce Licinius mourut fort jeu-

ne. Où n'iroient point des Hommes nez avec de si belles dispositions, si la nature leur donnoit une vie plus longue.

FIN.





